



RASSEGNA STAMPA

RIFF – ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL 2021



STAMPA ESTERA

Le RIFF revient pour une nouvelle édition !

Par [Le Petit Journal de Rome](#) | Publié le 18/11/2021 à 19:11 | Mis à jour le 18/11/2021 à 20:15



Photo : Créé par Fabrizio Ferrari en 2001, le RIFF est un festival de films célébrant le cinéma indépendant Italien et international.

0 commentaire (s)



Le *Rome Independent film festival* fête ses vingt ans du 18 au 26 octobre. À cette occasion, les cinéphiles Romains ou de passage dans la Ville Éternelle pourront découvrir pas moins de 85 films venus du monde entier : de l'Italie à la Pologne, en passant par le Canada et les États-Unis, mais aussi le Chili, le Brésil, l'Argentine et même le Burkina Fasso.

ROME EN BREF

Camp de la Toussaint à l'Institut International Saint Dominique

Manifestation anti Green Pass Piazza del Popolo

La Lazio retourne dans la zone jaune

Une réouverture des lycées sous tension

Naples : une explosion sur le parking de l'hôpital de Ponticelli

Le concert de Noël "Andrea Casta & Friends" à Saint Louis

Incendies de bus en série à Rome



Pour en savoir plus, cliquez sur ce lien

+LUS +PARTAGÉS +COMMENTÉS

Que faire à Rome ?
Trouver l'Amour dans les étoiles avec le « Guide astrologique des cœurs brisés »

Que faire à Rome ?
Retour en images sur l'exposition Klimt - la Sécession à Rome

Que faire à Rome ?
Sebastião Salgado expose Amazônia : quand l'art appelle à la mobilisation

Que faire à Rome ?

Le RIFF revient pour une nouvelle édition !

Par [Le Web Journal de Rome](#) | Publié le 10/11/2021 à 09:11 (M6) | jour le 10/11/2021 à 20:15



Photo: C&A per Palazzo Prati nel 2021, le RIFF est un festival de film célébrant le cinéma indépendant international.

Commentaires (0)



Le Rome Independent Film Festival fête ses vingt ans du 18 au 26 octobre. À cette occasion, les cinéastes Romains ou de passage dans la Ville Éternelle pourront découvrir pas moins de 25 films venus du monde entier : de l'Italie à la Pologne, en passant par le Canada et les États-Unis, mais aussi le Chili, le Brésil, l'Argentine et même la Burkina Faso.



Jour: 20 novembre, Alluvia, Marco Elio Ruffo, lors du grand Prix du RIFF à 2021.

Au programme de cette nouvelle édition, 25 premiers romains, 9 premiers étrangers et 46 premiers étrangers, auxquels les festivaliers pourront librement assister.



Le film "Piano" de Elio Ruffo, a servi de sujet de cette nouvelle édition du RIFF (20 novembre 2021) à la Sala Terzo.

Composé de projections itinérantes ainsi que manifestations et de rencontres avec des cinéastes, l'événement prendra place en divers lieux, à savoir, le Nuovo Cinema Aquila, principal lieu de projection du RIFF, et le Cinema Troia qui accueillera deux projections et un débat. Les workshops en recherche prendront place à la Biblioteca di Roma Martini, à la Biblioteca di Roma Colonna della Pace et au We GI, un espace culturel polyvalent dans le Trastevere.

Pour les cinéastes qui ne seront pas en mesure d'assister en personne au RIFF XXI, vous pourrez accéder à vos films programmés en vous rendant sur [M6News.it](#).

ROME EN BREF

Camp de la Trussardi à Hortus International Sport Domus

Mastellaccio and Green Park Pozzo del Popolo

La Lido retourne dans la zone piave

Une résurrection des lycées sous tendes

Naples : une explosion sur le parking de l'hôpital de Pasticci

Le concert de Maffi "Aldrea Costa & Friends" à Saint Louis

Incendies de bus en série à Rome



Pour en savoir plus, cliquez sur le lien

ILLES | IMMIGRÉS | LOCALS/REPORTS

Que faire à Rome ?
Trouver l'apéro dans les clubs avec le « Guide astronomique des caves italiennes »

Que faire à Rome ?
Recours en images sur l'exposition film - la Sélection à Rome

Que faire à Rome ?
Sebastião Salgado expose Anselmi - quand l'art appelle à la réhabilitation

Que faire à Rome ?
7 films italiens à regarder sur Netflix

Que faire à Rome ?
ESCAPADE THERMALE - 8 bonnes adresses pour passer la journée dans les thermes de Rome



ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

nom

J'accède de recevoir des offres ciblées des partenaires de [LeWebJournal.com](#)

Adresse email



Problèmes newsletter ? Cliquez ici



Home / Industria y Negocios / Premios / «El fulgor», de Martín Farina, ganó el premio al Mejor...

PREMIOS **PÚBLICOS**

«El fulgor», de Martín Farina, ganó el premio al Mejor Documental Internacional en el Festival de Cine Independiente de Roma

REDACCIÓN

🕒 27 noviembre, 2021



👁️ 9 minute read

El *fulgor*, de Martín Farina, ganó el premio al Mejor Documental Internacional de la XX edición del RIFF – Festival de Cine Independiente de Roma, que se llevó a cabo del 18 al 26 de noviembre, que se llevó a cabo en forma presencial en el Nuovo Cine Aquila y por streaming. La muestra otorgó los premios en las categorías competitivas *Largometraje*, *Documental internacional*, *Documental nacional*, *Corto internacional*, *Corto italiano*, *Corto de animación*, *Cortometraje Sudent* y las secciones de guiones y temas.

Rome Independent Film Festival

'The Little Saint' and 'Remains of a Man' Take Best Film Prizes at Rome Independent Film Festival

November 27, 2021

 [Bookmark\(0\)](#)

The Little Saint by Silvia Brunelli

The Little Saint (La Santa Piccola) by Silvia Brunelli which was this year's pre-opening film, won the best Italian Feature Film at the XX edition of the **RIFF – Rome Independent Film Festival**. The film follows Mario and Lino, two inseparable friends, living day by day in the monotony of neighborhood life in Naples. Until everything changes: Annaluce, Lino's little sister, starts to make miracles and becomes the patron saint of the district. For both of them, the unthinkable happens, a door opens to a new world that will lead them to take different paths, risking everything, even the most important thing they have: their fraternal friendship.

The jury praised the film, commenting, "After a careful evaluation of the films in the competition, and thanking all the participants for their professionalism and artistic ability, the jury decided to praise a rather original and not very obvious film." A special mention went to "Fino ad essere felici" by Paolo Cipolletta.

Anuncio chiuso da **CRITEO**Segna questo
annuncio

Scegli tu!

Luego de su estreno alemán fue premiado en el Festival italiano

"El fulgor" de Martín Farina, mejor documental en el la XX edición del RIFF – Festival de Cine Independiente de Roma

"El fulgor", nueva película de Martín Farina (Mujer nómada, Cuento de chacaes), se llevó el premio al Mejor Documental Internacional en la XX edición del RIFF – Festival de Cine Independiente de Roma, que se realizó del 18 al 26 de noviembre.



"El fulgor" de Martín Farina

■ FESTIVALES

Lunes 29 de noviembre de 2021

El **fulgor**, que tuvo su estreno mundial una semana antes en el Filmfestival Mannheim-Heidelberg de Alemania, es un documental de Martín Farina que narra cómo Vilmar regresa como todos años a su pueblo natal, Gualaguaychú, para participar de los camavales. Allí se reencuentra con sus amigos y de su mano, se muestra el carnaval desde su interior, haciendo foco fundamentalmente en el deseo y el erotismo que impregna la fiesta, con la intención de desnudar las pulsiones que se esconden debajo del disfraz y la máscara.

El premio para el mejor film italiano fue **The Little Saint** de Silvia Brunelli, mientras que la mención especial recayó en **Fino ad essere felici** de Paolo Cipelletta.



HOME

WORLD

LIFESTYLE ▾

BUSINESS

ENTERTAINMENT

SPORTS

Home › Entertainment

RIFF 2021: the winners of the Rome Independent Film Festival

November 30, 2021 in Entertainment



This edition number XX of the **RIFF Awards**, the statuettes awarded to independent cinema and the most coveted award, the one for best feature film, was awarded to an Italian film, **The Little Saint** by Silvia Brunelli (click **who** to read our review of the film). This year the **RIFF – Rome Independent Film Festival** directed by **Fabrizio Ferrari**, he saw **95 works** in competition from **Italy, Germany, Poland, Czech Republic, Spain, Portugal, Brazil, Argentina, Chile, USA, Canada, Burkina Faso, Lebanon** between documentaries, films and shorts to represent contemporary independent cinema: **21 world premieres, 9 European premieres e 45 Italian premieres** and a full program of collateral events, meetings and masterclasses.



vistaprint

Maschine per l'uso quotidiano.

		
Mascherina personalizzata	Bosco	Orsi polari
€20.50	€18	€18
Compra	Compra	Compra

The sections of the competition: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** and sections for **scripts and subjects**.

The jury called to judge the finalist works is composed of: **Wieland bacon** (Founder of the Teddy Award at the Berlinale), **Bijaya Jena** (Indian director and actress), **Sahraa Karimi** (Afghan director), **Laura Buffoni** (critic and producer), **Anja Strelek** (documentary director and coordinator of the International du Film de Bruxelles festival), **Gergely Glasses** (photography director), **Carl Haber** (American director and writer) and the actor **Davide Mancini**.



CARTACEI E QUOTIDIANI ONLINE

la Repubblica

la Repubblica
TROVA ROMA

18 novembre 2021

C'INEMA

— festival —

IL RIFF COMPIE VENT'ANNI E SI ARTICOLA TRA NUOVO AQUILA, TROISI, APOLLO 11 PIÙ ALTRI SPAZI

LO SCHERMO INDIPENDENTE

Per festeggiare il traguardo della ventesima edizione, il *RIFF, Rome Independent Film Festival*, in programma da giovedì 18 a venerdì 26 novembre, propone un cartellone sterminato, che, fra lungometraggi, documentari e corti, conta 95 titoli, che comprendono anteprime mondiali, europee e italiane, con sette sezioni di concorso. Le proiezioni sono previste al Nuovo Cinema Aquila, sede principale del festival, al cinema Troisi e all'Apollo 11, cui si aggiungono masterclass, incontri e workshop al Wegil e alle biblioteche Mameli e Collina della Pace. Numerose le tematiche proposte, che spaziano fra sport, pandemia, corruzione, scienza, schiavitù, futuro. Il cinema italiano è presente con tre film nel concorso dei lungometraggi: "Governance", thriller di Michael Zampino; "The Grand Bolero", psico-thriller di Gabriele Fabbro e "Fino ad essere felici", drammatica storia familiare di Paolo Cipolletta. Fra i documentari da segnalare "From my house in da house" di Giovanni La Gorga e Alessio Borgonuovo che racconta, in chiave ironica, la trasformazione del centro storico di Roma negli ultimi trent'anni. Fra le presenze straniere un focus sul cinema polacco e due vetrine dedicate ai film afro-americani, fra questi "I'm Fine (Thanks for Asking)" di Kelley Kali Chatman e Angelique Molina, storia di una madre e di una figlia senza casa, e ai film di tematiche LGBT, con "Little Satchmo" di John Alexander, sul rapporto fra Louis Armstrong e sua figlia Sharon. *FM.*



INFO

Luoghi vari,
tel. 06-45425050, mail: info@riff.it;
da giovedì 18 e fino al 26 novembre.

Dalla Polonia alla Palestina, film indipendenti raccontano

Da oggi la ventesima edizione del **Riff**: proiezioni, focus e masterclass

Un focus sul cinema polacco, uno sulle tematiche lgbt, un omaggio a Franco Battiato con il doc *Temporary Road*. E ancora, un incontro contro la violenza sulle donne con la regista afghana Sahraa Karimi che presenterà il suo film *Hava, Maryam, Ayesha* e le masterclass con il direttore della fotografia Gergely Poharnok, la regista Anja Strelec e il giornalista Lorenzo Giroffi.

Questi alcuni degli eventi speciali della ventesima edizione del Rome Independent Film Festival, in programma da oggi al 26 novembre tra il Nuovo cinema Aquila, Apollo 11 e Sala Troisi — per quanto riguarda le proiezioni delle oltre 85 opere provenienti da tutto il mondo — e le biblioteche Mameli e Collina della Pace e il Wegil per masterclass e workshop.

Tra gli otto titoli del concorso: *Governance* di Michael Zampino con Massimo Popolizio e Vinicio Marchioni. Il



Volontari Una scena del documentario «Clown's Planet» di Hector Carré

primo, Renzo Petrucci, manager di una multinazionale petrolifera con pochi scrupoli e molte ambizioni. L'altro, Michele Laudato, meccanico squattrinato che spera di fare il grande salto grazie all'amicizia con uno che conta. Poi *Future Is a Lonely Place* dei registi tedeschi Martin Hawie & Laura Harwarth, su un uomo, Frank, che finisce in carcere in circostanze misteriose

e entra in contatto con un boss arabo, Fuad; il thriller psicologico *Sam* del canadese Yan England, su un atleta ventiduenne che sogna di partecipare alle Olimpiadi, e *The Grand Bolero* di Gabriele Fabbro, ambientato in Italia durante il lockdown.

Tra i documentari in programma *Fort Apache* di Ilaria Galanti & Simone Spampinata e la messa in scena di *Fami-*

glia, ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, composta da attori ex-detenuti con la partecipazione di Marcello Fonte. Da segnalare anche *From my House in da House* di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo sul centro storico di Roma e *Clown's Planet* dello spagnolo Hector Carré, che mostra il mondo dei volontari nei campi profughi in Palestina legati a Patch Adams.

Per il secondo anno torna la sezione «Black films matter», con la proiezione di *I'm Fine (Thanks for Asling)* di Kelley Kali Chatman e *Angelique* di Molina e *Judas an the Black Messiah* di Shaka King. Il film di chiusura, fuori concorso, è *Addio al nubilato* di Francesco Apolloni che al Riff presentò vent'anni fa il suo primo lungometraggio, *Fate come noi*. Info e programma: www.riff.it

R. S.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

la Repubblica

Roma

19 novembre 2021

Roma *Spettacoli*

Riff

Se il centro rinasce con una discoteca a cielo aperto

La realtà è sotto gli occhi di tutti: negli ultimi trent'anni il centro storico di Roma si è svuotato, la vita si è trasferita altrove. Dopo gli artigiani, scacciati dalle loro botteghe, se ne sono andati anche i residenti perché gli appartamenti sono stati trasformati in bed & breakfast e case vacanze. Ma c'è chi non si arrende come Giovanni La Gorga, in arte dj Giovannino, nato e cresciuto fra il caffè della Pace e il Chiostro del Bramante. Per riaccendere il

fulgore dei primi anni '90, quando sembrava obbligatorio passare ogni sera da quelle parti per incontrare qualcuno, Giovannino ha trasformato le strade sotto casa in una discoteca a cielo aperto, inondandole di musica dalle finestre. Esperimento riuscito come racconta, con un tono ironico, il documentario *From my house in da house* realizzato dello stesso La Gorga con Alessio Borgonuovo. Ma al di là del curioso episodio, il film nel cartellone della XX° edizione del RIFF (Rome Independent Film Festival) in programma, con un centinaio di titoli, fino al 26 novembre al cinema Nuovo Aquila ed in altre location, diventa una sorta di riflessione storico/filosofica sulla storia recente della città.

franco montini

**La rassegna
Vent'anni di Riff
il festival
romano
torna al cinema**

Ravarino a pag. 53



La kermesse

Fino al 26 novembre, nelle sale di Nuovo Aquila, Troisi, WeGil e varie biblioteche, la rassegna con 45 prime italiane e 21 anteprime mondiali. E un omaggio a Battiato

Vent'anni di Riff, il festival romano torna al cinema

Da vent'anni a Roma, senza saltare una sola edizione. E dopo un anno di forzato trasloco digitale, causa lockdown, il RIFF - Rome Independent Film Festival torna al Nuovo Cinema Aquila per festeggiare il suo compleanno con un programma da 95 film, 45 prime italiane e 21 anteprime mondiali. «È quest'anno facciamo pure la festa di inaugurazione» dice, con un pizzico di orgoglio per la ritrovata normalità, il direttore del festival

Fabrizio Ferrari, da anni punto di riferimento per la comunità di giovani filmmaker romani. «Roma è una piazza difficile, ma nel tempo abbiamo costruito un rapporto di fiducia con il pubblico e con gli autori, che restano amici del RIFF anche dopo l'esordio».

L'OPERA

In programma da oggi al 26 novembre al Nuovo Cinema Aquila, al Cinema Troisi (sabato, con la proiezione di 5 corti), nelle biblioteche Mameli e Collina della Pace e al centro WeGil (per le masterclass e gli eventi), il RIFF ospiterà quest'anno anche «opere che non sono anteprime, perché sono già passate in streaming, ma non hanno mai conosciuto la sala. È il caso del film in concorso *Governance* di Michael Zampi-



NEI FILM IN CONCORSO ANCHE "GOVERNANCE" CON VINICIO MARCHIONI E SARAH DENYS. "FROM MY HOUSE IN DA HOUSE" TRA I 13 DOCUMENTARI

IL 25 IN PROGRAMMA IL "LOVE & PRIDE DAY" SULLE TEMATICHE LGBTQ+ E DOMENICA "TEMPORARY ROAD" IN RICORDO DEL MAESTRO



Sopra, Vinicio Marchioni, con Sarah Denys nel film "Governance". A fianco, "From my House in da house"

no, che proprio al Riff aveva presentato la sua opera prima». Oltre alla sezione competitiva per lungometraggi di finzione, il festival programmerà anche 13 documentari tra cui *From my House in da House* di Giovanni La Gorga e Alessio Borgonuovo, lettura ironica degli ultimi trent'anni di vita del centro di Roma, e *Rua do Prior 41* del romano Lorenzo d'Amico De Carvalho, sulle vicende politiche del Portogallo nel corso degli Anni Settanta. Due le sezioni speciali: una mercoledì 24, dedicata al movimento Black Lives Matter con la proiezione di *I'm Fine (Thanks for Asking)* di Kelley Kali Chatman e Angelique Molina e *Judas and the Black*

Messiah del premio Oscar Shaka King («Sarebbe bello avere anche dei film italiani in questa categoria: speriamo nel prossimo anno»), e una giovedì 25, il Love & Pride Day, con un'intera giornata di programmazione a tematica LGBTQ+ e la presentazione, alle 20.15, di *Miguel's War* di Eliane Raheb, vincitrice alla scorsa Berlinale. Tra gli incontri, oggi alle 11 alla Biblioteca Collina della Pace si terrà una masterclass sul giornalismo d'inchiesta con il reporter Lorenzo Giroffi, mentre domenica alle 15 in sala sarà possibile incontrare Sahraa Karimi, primo presidente donna dell'Afghan Film Organization.

IL FOCUS
Domenica alle 20,15 si terrà un omaggio a Franco Battiato con il film *Temporary Road - (Una) vita di Franco Battiato* di Giuseppe Pollicelli e Mario Tani, mentre lunedì 22 alle 19 il cinema ospiterà il focus sulla Polonia. «Ora speriamo nella risposta del pubblico, specialmente quello più giovane. Roma è una città legata al cinema, non può farne a meno».

Il green pass sarà necessario per l'accesso alle proiezioni, ma sarà possibile seguire il festival anche in streaming sulla piattaforma MyMovies: «Volevamo che il RIFF restasse accessibile al pubblico di altre regioni, che ci ha scoperti durante il lockdown».

► RIFF - Rome Independent Film Festival, 19-26 novembre, Nuovo Cinema Aquila, via l'Aquila, 66/74. (Biglietti in cassa, 5-7 euro).

Iliaria Ravarino
© RIPRODUZIONE RISERVATA

Spettacolia Roma

CINEMA

Riff Festiva, 100 titoli da tutto il mondo

Film, documentari, cortometraggi ed eventi fino al 26 novembre

*** Prende il via la 20esima edizione del Riff, Rome Independent Film Festival diretto da Fabrizio Ferrari. Fino al 26 novembre sono in programma, tra il Nuovo Cinema Aquila, il Cinema Troisi e altri luoghi della Capitale, quasi cento titoli provenienti da tutto il mondo, tra documentari e film, oltre a cinquanta cortometraggi, eventi collaterali, incontri e masterclass, e un omaggio a Franco Battiato.

Dopo la preapertura di ieri con il film "La Santa Piccola" di Silvia Brunelli, a inaugurare il concorso oggi alle 20.15 al Nuovo cinema Aquila sarà "Governance" (nella foto) di Michael Zampino con Massimo Popolizio e Vinicio Marchioni, mentre la chiusura di venerdì prossimo è affidata, fuori competizione,

alla commedia "Addio al nubolato" di Francesco Apolloni. In concorso anche "The Grand Bolero" di Gabriele Fabbro, "Fino ad essere felici" di Paolo Cipolletta, "Future Is a Lonely Place" di Martin Hawie & Laura Harwarth, "Dear One" di Grzegorz Jaroszk, "Sam" di Yan England, "Mía & Moi" di Borja de la Vega e "Remains of a Man" di Ana Johann.

Tredici, invece, i documentari in competizione tra cui gli italiani "From my House in da House" di Gio-



vanni La Gorga & Alessio Borgonovo, "Soul Travel" di Guia Zapponi, "Sue" di Elisabetta Larosa, "A Declaration of Love" di Marco Sperroni, "A Family (Une Famille)" di Christian Carmosino Mereu, "Donne di Terra" di Elisa Flaminia Inno e "FortApache" di Ilaria Galanti & Simone Spampinato.

Molti anche gli appuntamenti di dialogo e confronto, come quello di stamattina alle 11 alla Biblioteca Collina della Pace dal titolo "Le immagini del reale oggi, tra news,

social, reportage e cinema documentario", masterclass condotta dal giornalista Lorenzo Giroffi. Domani 15 alla Sede WEGIL ci sarà la presentazione del romanzo di Gabriele Galligani "Transagonistica". Domenica alle 20.15 sarà proiettato "Temporary Road-(Una) vita di Franco Battiato" diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani, un auto-racconto intimo, mistico e intriso di musica in ricordo del grande cantautore siciliano scomparso lo scorso maggio. Tra i film da segnalare, infine, l'anteprima italiana mercoledì 24 novembre alle 20.15 di "I'm Fine (Thanks for Asking)" di Kelley Kali Chatman & Angeli-que Molina.

GIU. BIA.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

il manifesto

20 novembre 2021



IL FESTIVAL



RIFF - ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL

FINO AL 26 NOVEMBRE, NUOVO CINEMA AQUILA,
CINEMA TROISI, BIBLIOTECHE DI ROMA,
IN STREAMING SU MYMOVIES

Il film d'apertura per l'edizione del
ventennale della kermesse di cinema
indipendente, quest'anno dislocata in
varie sedi, è «La Santa Piccola», opera

prima di Silvia Brunelli presentata quest'anno al Lido di Venezia. Il film di chiusura è «Addio al nubilato», ritorno al RIFF del regista Francesco Apolloni, già presente vent'anni fa con «Fate come noi». Tra i lungometraggi in concorso è presente «Governance» di Michel Zampino, con Massimo Popolizio e Vinicio Marchioni, «The Grand Bolero», presentato in anteprima dal regista Gabriele Fabbro. Il canadese Yan England dirige «Sam», la storia di un giovane nuotatore ed aspirante olimpionico, che a causa di un drammatico evento si trova a dover rivalutare il suo futuro. Nella sezione documentari si trova «Rua do Prior 4» di Lorenzo D'Amico De Carvalho, «A Declaration of Love», di Marco Speroni, «Une Famille» di Christian Carmosino Mereu. Tra gli eventi speciali, focus sul cinema polacco, sulle tematiche LGBT, sulla questione razziale e sulla condizione femminile in Afghanistan, con un omaggio a Franco Battiato. (www.riff.it)

CI AK

Novembre 2021

Il cinema indipendente si ritrova a **Roma**

La 20ma edizione del RIFF dal 16 al 26 novembre al **Nuovo Cinema Aquila** e in altri spazi. 85 opere, focus su cinema polacco, tematiche LGBTQ+ e Black Films Matter.



Comple 20 anni il **Rome Independent Film Festival** diretto da **Fabrizio Ferrari**, in programma dal 16 al 26 novembre negli spazi del **Nuovo Cinema Aquila**, dell'Apollo 11 e del Cinema Troisi. 85 le opere in cartellone, tra film, documentari e corti. Focus sul Cinema Polacco, le tematiche LGBTQ+, la sezione **Black Films Matter** e un omaggio a **Franco Battiato**. In programma un evento contro la violenza sulle donne con la regista afghana **Sahara Karimi**, che presenterà il suo film *Hava, Maryam, Ayesha*. Completano il programma masterclass e workshop con il direttore della fotografia **Gergely Pohárnok**, la regista **Anja Strelek** e il giornalista d'inchiesta **Lorenzo Giroffi**. Tra gli ospiti attesi, **Guldo Caprino**, **Davide Mancini** e **Francesco Apolloni**. Anche quest'anno parte del festival sarà anche nella sala virtuale di **MYmovies.it**. Con un accredito di 9.90 € si potrà seguire il programma via computer, smartphone, tablet o smart

TV e visionare le opere in assoluta anteprima italiana, nonché assistere a panel, masterclass e incontri con gli autori come se si avesse a disposizione un posto prenotato al cinema. Online per l'occasione anche il **nuovo sito del RIFF www.riff.it** in doppia lingua. Le Sezioni del concorso saranno: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria sarà composta

da **Wieland Speck** (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e

coordinatrice del Festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e dagli attori **Guldo Caprino** e **Davide Mancini**.

L.I.H.





Un momento de *La Fortaleza* di Jorge Thielen-Armand, in anteprima italiana al RIFF.

SPETTACOLI

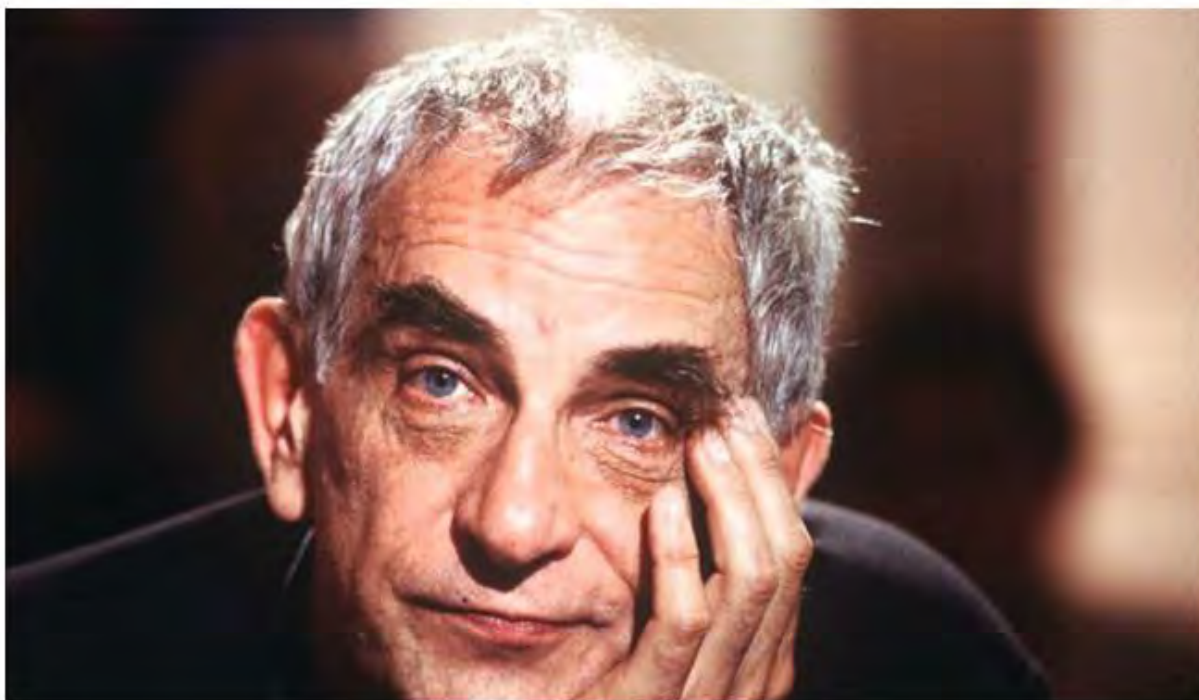
Spettacoli » Cinema » Il RIFF omaggia il cinema di Kieslowski

CINEMA

4:03 pm, 21 Novembre 21  4 minuti di lettura 

Il RIFF omaggia il cinema di Kieslowski

Di: Redazione Metronews



Rome Independent Film Festival (RIFF) lunedì 22 novembre rende omaggio al grande regista **Krzysztof Kieslowski**. A lui è dedicato un focus dal titolo **“Kieslowski – la vita in movimento”** pensato per celebrare gli 80 anni dalla sua nascita e i 25 anni dalla sua scomparsa. Il programma che prevede cortometraggi e documentari del maestro polacco inizierà **alle 19 al Nuovo Cinema Aquila** con 5 cortometraggi, documentari e progetti meno conosciuti del maestro polacco, che ci conducono dentro a luoghi di passaggio, di scambio, di moto, mettendoci al contempo in contatto con la vita. **“L’ufficio”** (1966), **“Il Concerto dei desideri”** (1967), **“La fabbrica”** (1970), **“Ciak”** (1976) **“La stazione”** (1980); inoltre verrà proiettato il film cortometraggio **“La faccia”** (1966) di **Piotr Studzinski** con un giovane Kieslowski attore protagonista.



Il programma del RIFF

Il RIFF ha sempre seguito con attenzione il cinema polacco, portando, negli anni, a Roma le opere più originali e meno scontate di quella che appare una delle cinematografie più interessanti dell'attuale panorama europeo.

Quest'anno, in occasione dei 20 anni del festival, sarà presentato, alle **20**, il lungometraggio *Dear Ones* (Poland/Czech Republic, 2021) di **Grzegorz Jaroszuk**, giovane regista già vincitore del RIFF 2014 con *Kebab & Horoscope*.

Il film, caratterizzato da un umorismo stravagante, a partire da una vicenda familiare, esplora il tema della solitudine, e di quanto sia difficile o addirittura impossibile comunicare con gli altri, in particolare, con i nostri cari.

La programmazione della giornata inizia alle 16.15 con una serie di cortometraggi: *The Wildwood Diptych* di S. Ruczy & K. Malyszko, Poland, 2021, *Venus of Willendorf* di Zuzanna Grajcewicz, Poland, 2021, *Night Visit* di Mya Kaplan, Israel, 2021.

I registi presenti

Alle 18 la replica di *Donne di Terra* di **Elisa Flaminia Inno**, Italia, 2021. Le Donne di Terra sono un gruppo di contadine campane di nuova generazione. Negli anni hanno creato un nuovo stile di vita basato sull'autoproduzione di cibo biologico e sulla costituzione di una rete locale e globale.

A partire dalle 22, alla presenza dei registi prosegue la programmazione con alcuni cortometraggi. Si parte da *Dog* di Mohammad Hassan Yassaee, Iran, 2021. Poi *Venti minuti* di Daniele Esposito, Italia, 2021, *Volevo essere Gassman* di Cristian Scardigno, Italia, 2021. E si chiude con *Notte di Marzo* di Gianni Aureli, Italia, 2021, e *D'incanto* di Daniele Filippo Rossi, Italia, 2021.

<https://metronews.it/2021/11/21/riff/>

Mondo Solidale

Cinema, "Une famille" il film che racconta quattro giovani vite in cerca di riscatto nel "Paese degli uomini integri"

di Marta Rizzo



Il documentario di Christian Carmosino sarà proiettato al Rome Independent Film Festival al Nuovo Cinema Aquila il 23 novembre. Il sostegno dell'Agenzia Italiana per la Cooperazione allo Sviluppo

ROMA - Il 23 novembre, alle 18, nell'ambito del [Rome Independent Film Festival](#) al [Nuovo Cinema Aquila](#) (direttore artistico Mimmo Calopresti) viene presentato il documentario di Christian Carmosino Mereu *Une famille* ([guarda il trailer](#)), che segue la complicata vita delle famiglie di uno tra i Paesi più poveri del mondo, il Burkina Faso, martoriato da miseria e violenze terroriste, come del resto tutta la regione del Sahel. Dal Burkina Faso, il *"Paese degli uomini integri"*, oltre un milione di persone sono costrette alla fuga, ma sempre nel Burkina Faso vengono accolti migliaia di rifugiati dalle regioni del Nord-Est (confinanti con Mali e Niger), minacciati dalle formazioni jihadiste che imperversano in quell'area.

La quotidianità di quattro burkinabè. *Une famille*: raccontare le vite delle **persone d'Africa, oltre che la Cooperazione. Dal 2014, il regista e produttore Christian Carmosino Mereu è anche responsabile tecnico del Centro Produzione Audiovisivi dell'Università Roma Tre**, in collaborazione con [Agrinovia](#), per un progetto di Cooperazione internazionale finanziato da [AICS - Agenzia Italiana per la Cooperazione allo Sviluppo](#) e realizzato dal **Dipartimento di Economia di Roma Tre**, ideato per fare formazione nel campo dell'innovazione agricola in alcuni paesi del Sahel, con centro il Burkina Faso. A Carmosino era richiesto di realizzare prodotti audiovisivi di comunicazione del progetto. Nel 2017, il regista propone di realizzare un lavoro più profondo e seguire quattro studenti che partecipano alla formazione, nel momento in cui dall'aula si trasferiscono nei villaggi per sviluppare la loro ricerca. Al centro di *Une famille* sta la quotidianità di quattro burkinabè e la loro lotta per realizzarsi in un Paese dove tutto è difficile, ma che ha enormi potenzialità e risorse.

Un futuro per le comunità del Sahel. Le famiglie e le comunità del Sahel possono costruire il futuro. La sinossi del film è semplice e il film incanta, per la grazia e la forza che trasmette. *Une famille* segue il percorso accademico e personale di quattro giovani studenti africani, entrando nella loro vita e mostrando un'Africa insolita e dinamica, fatta di tenaci sforzi quotidiani per cambiare e migliorare le loro condizioni di vita e quelle delle loro famiglie e comunità. Una bella storia di vite, di tirocinio, di formazione; una storia di incontri urbani e rurali, in un Paese che non ha peso a livello globale, ma dove l'umanità cerca la via del benessere, **con fiducia, per l'autonomia delle persone e con estremo rispetto verso le lotte silenziose di ogni giorno, nella segretezza della vita quotidiana.**

I giovani non ambiscono solo ad emigrare. "*Une famille* - racconta il regista - esplora il concetto di autodeterminazione e cambiamento attraverso la prospettiva di quattro giovani africane e africani che, pur provenendo da situazioni sociali e personali differenti, hanno un obiettivo in comune: cambiare il segno della propria vita. Fare questo film per me è stato non solo (ri)scoprire la complessità della vita di chi proviene da uno dei paesi più poveri al mondo, ma anche la dimostrazione lampante che esistono molti stereotipi da demolire quando si parla di Africa. Primo fra tutti che i giovani ambiscono solo ad emigrare - aggiunge Carmosino - il film dimostra che esistono tenacia e coraggio nel voler costruire un futuro migliore partendo da condizioni talvolta veramente difficili da immaginare per noi europei.

Una piccola finestra su un "altro mondo". Cioè quello che non arriva alle nostre cronache. "Nelle mie intenzioni - dice ancora il regista - c'era proprio quella di portare un po' di "normalità" africana dentro il nostro immaginario. Tra queste **normalità c'è anche il rispetto storico tra le diverse culture e religioni** che compongono il tessuto sociale del paese. Basti pensare che circa il 50% della popolazione è di fede islamica, il 30% cristiana e il restante 20% di religioni tradizionali animiste. Queste diverse religioni convivono da sempre senza problemi e gli stessi burkinabè di fede islamica vedono come un corpo del tutto estraneo alla loro cultura la recrudescenza di violenza e il crescendo di attacchi **terroristici verificatesi negli ultimi anni da parte dei gruppi estremisti islamici**".

Una regione in ginocchio che lotta. Conoscere la storia recente del Burkina Faso è utile e questo film offre uno sguardo diverso, per lo spettatore. Il Burkina Faso è luogo di violenze di matrice jihadista dal 2015, concentrate soprattutto nel Sahel, a Nord del Paese e al confine con Mali. Dal 2017 il numero di attacchi è in forte crescita e dal 2018 **il fronte si è allargato alle regioni dell'Est. Nel Paese** sono attivi gruppi terroristici affiliati ad Al Qaeda nel Maghreb e al cosiddetto stato islamico (IS). Gli estremisti islamici prendono di mira i simboli delle istituzioni statali e tradizionali. Gli attacchi terroristici stremano la popolazione: almeno un milione di persone sono in fuga da anni.

CORRIERE DELLA SERA

ROMA

13 novembre 2021

CULTURA

Giovannino, dalla finestra di casa al grande schermo: il dj set contro il degrado del Centro adesso è un film

di [Maria Egizia Fiaschetti](#)

Giovanni La Gorga e Alessio Borgonuovo presentano *From my house in da house. A history of Rome* (sabato 20 novembre alle 18.30, Nuovo Cinema Aquila). Il racconto intreccia le serate in piazza con la pandemia e lo spopolamento della città storica



Giovanni La Gorga, in arte Giovannino

CORRIERE DELLA SERA

ROMA

Costruire un percorso narrativo nel tempo dell'incertezza, segnato da un cortocircuito dall'impatto dirompente come la pandemia. Più delle decine di ore di girato, della frammentarietà di voci e momenti da riconnettere in una sequenza coerente, l'operazione di (ri)cucitura è servita a trovare un senso non soltanto al racconto, ma allo stravolgimento epocale che tutti abbiamo attraversato e dentro al quale siamo ancora immersi. **Sarà presentato sabato alle 18.30 al Riff (Rome Independent Film Festival) Awards al Nuovo Cinema Aquila (cinemaaquila.it)** il docufilm *From my house in da house. A history of Rome* di Giovanni La Gorga, in arte Giovannino, e Alessio Borgonuovo, prodotto dalla Quality film di Michele Lella, Amedeo Letizia e Mariella Lisacchi. Il progetto trae spunto da alcuni, rocamboleschi, dj set organizzati da Giovannino, affacciato alla finestra della sua casa in via della Pace, poi in campo de' Fiori e a piazza Margana per richiamare l'attenzione sullo spopolamento del Centro, abbandonato dai romani e abbruttito dal turismo mordi e fuggi. **Un'operazione situazionista, per riportare i cittadini nel cuore pulsante della Capitale,** alla riscoperta di luoghi che in passato sono stati punti di riferimento per artisti, intellettuali, star americane, nuove generazioni di attori e musicisti che, partiti dal «Locale» in vicolo del Fico, hanno raggiunto il successo e sono riusciti a realizzare i propri sogni.

▶ **Giovannino, dalla finestra di casa al cinema: il dj set a...**



13 NOVEMBRE 2021

EMBED



CORRIERE DELLA SERA

ROMA

Dalla documentazione degli eventi «picareschi» con Giovannino nei panni del pifferaio magico all'idea di rielaborare il corposo materiale, per ricavarne uno sguardo su Roma che affrontasse il tema del degrado: argomento fin troppo dibattuto, ai limiti della saturazione, riproposto con un taglio inedito, dell'*insider* che ha visto il tessuto urbano e le caratteristiche antropiche di un territorio trasformarsi radicalmente fino a perdere la propria identità. Se non fosse che alle prime battute, quando il lavoro era appena iniziato e gli autori avevano raccolto soltanto poche interviste, **la pandemia ha fatto irruzione nella sceneggiatura costringendoli a sintonizzarsi sulla cronaca**. «Siamo partiti con le riprese ad ottobre 2019 - ricorda Giovannino - , quando tutto si è fermato sono sceso in strada e ho filmato il silenzio surreale di piazza Navona col telefonino. In tutto il rione Parione, su mille appartamenti ad abitarci eravamo soltanto sei famiglie. Di notte, l'unico rumore che si sentiva era quello dei topi che frugavano nell'immondizia». «Lo scenario perfetto, neanche a farlo apposta», interviene Borgonuovo.

Tra i contributi ai quali sono più legati, non soltanto per il valore simbolico e affettivo, l'intervista a Claudio Coccoluto, scomparso nel marzo scorso, che li ha accolti nel suo studio a Cassino: «Ogni volta che la riguardo, l'idea che Claudio non sia riuscito a vedere il lavoro finito mi lascia l'amaro in bocca. Ci ha messo il cuore, accogliendoci con grande senso dell'ospitalità, ed è stato catalizzante». «Quando lo abbiamo incontrato non sapevamo ancora quale piega avrebbe preso il film - ammette Borgonuovo - , ma lui ha toccato tutti i temi che poi avremmo affrontato trovando la frase perfetta per introdurli». **Il tempo al rallentatore degli ultimi due anni ha consentito agli autori di metabolizzare la mole di girato raccolto**, tra immagini di backstage e testimonianze di prima mano, per ordinarlo in una trama fluida non soltanto sotto il profilo narrativo ma anche concettuale: «Non avere scadenze è stata una fortuna - rivela Borgonuovo - . Abbiamo avuto tutto il tempo di coccolare la nostra creatura e il progetto si è sviluppato in modo naturale... Abbiamo scelto una *consecutio* che seguisse i tre eventi principali (i dj set in via della Pace, Campo de' Fiori e piazza Margana, *ndr*) e incrociasse i diversi piani cronologici. Nella fase di montaggio ci siamo isolati per tre mesi, lavorando in totale libertà». **Tra i cammei che preferiscono, quello interpretato dallo scrittore Aurelio Picca** che con i suoi guizzi dà il ritmo al film. «Con il suo modo pittoresco di parlare e raccontare ha colto sempre nel segno, le sue perle riaffiorano ogni volta - osserva Giovannino - . Ma sono molto legato anche a Marco Giallini, con il quale recito una piccola parte, e ad Asia Argento, che ha partecipato al primo evento di *From my house in da house*». Arte, musica, vita si fondono tra la dimensione privata e lo spazio sociale: un modo inedito di «stare alla finestra», non attendista ma dinamico, per proiettare il proprio sguardo all'esterno e stimolare il dibattito pubblico.

https://roma.corriere.it/notizie/cultura_e_spettacoli/21_novembre_13/giovannino-finestra-casa-grande-schermo-dj-set-contro-degrado-centro- adesso-film-78429100-44a4-11ec-b1e5-ba5a56353c9e.shtml?refresh_ce

Festival

RIFF XX, LGBT e Black Films Matter tra le anteprime del Festival indie

Tanto cinema indipendente nella ventesima edizione della kermesse.

Di Mattia Pasquini



Come sempre, sarà il cinema indipendente a farla da padrone nella **XX edizione** del **RIFF – Rome Independent Film Festival**, in programma nella Capitale **dal 18 al 26 novembre**. Il direttore Fabrizio Ferrari ha presentato un cartellone ricco di 95 opere tra lungometraggi, documentari e corti, 21 **anteprime mondiali**, 9 europee e 45 italiane.

Tra gli eventi speciali più attesi, il **Focus sul Cinema Polacco** e quello sulle **tematiche LGBT, Black Films Matter**, oltre all'**omaggio a Franco Battiato** e l'incontro contro la violenza sulle donne con la regista afghana **Sahraa Karimi** che presenterà il suo film *Hava, Maryam, Ayesha*.

Tra le **tematiche** affrontate la corruzione, la pandemia, lo sport, la malattia mentale, la paura, l'educazione, la scienza, il futuro, la schiavitù, il razzismo, la vita dopo la prigionia, il teatro degli ex-detenuti, il carnevale argentino, la rivoluzione dei garofani in Portogallo, la storia del centro di Roma, il vulcano Kilimanjaro, due fotografi catalani della periferia di Barcellona e i clown attivisti dai campi profughi in Palestina con una particolare attenzione verso il genere thriller.

CIAK

Novità di questa 20esima edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al **Nuovo Cinema Aquila** che rimarrà quella principale, si aggiunge il **Cinema Troisi** che ospiterà due programmazioni; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla **Biblioteca di Roma Mameli**, alla **Biblioteca di Roma Collina della Pace** e al **WEGIL** spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere. Dopo il successo della scorsa edizione, quest'anno parte del festival verrà inoltre presentato nella sala virtuale di *MYmovies.it* (accredito a 9.90 €).

Le Sezioni del concorso saranno: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: **Wieland Speck** (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**.



La santa piccola

Film di pre-apertura della XX edizione giovedì **18 novembre** alle 11.00 alla nuova Sala Troisi **"La Santa Piccola"** di **Silvia Brunelli**, già presentato alla Mostra d'Arte Cinematografica di Venezia. In un rione soleggiato di Napoli dove tutti si conoscono, Mario e Lino, amici inseparabili, vivono giorni che si susseguono tutti uguali. Tutto cambia quando la sorellina di Lino, Annaluce, inizia a fare miracoli, divenendo la santa protettrice del rione....

Per il **film di chiusura** venerdì **26 novembre** alle 20.00 **Francesco Apolloni** torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, "Fate come noi", con il suo ultimo film **"Addio al Nubilato"** fuori concorso. Eleonora voleva rifarsi tutta; Linda voleva morire prima dei 40 anni; Vanessa scommetteva che sarebbe diventata grassissima; e Chiara ha fatto fare loro una promessa: che anche vent'anni dopo ci sarebbero state sempre l'una per l'altra.

CIAK



Governance

8 i lungometraggi in concorso. "Governance" di Michael Zampino (Italia). Renzo Petrucci deve abbandonare l'incarico di Direttore Generale di un gruppo petrolifero dopo un'inchiesta per corruzione. Convinto che a tradirlo sia stata la collega che ha preso il suo posto, Renzo la uccide riuscendo poi a cavarsela nell'indagine che segue. Richiamato dall'azienda, il manager conquista il vertice malgrado i sospetti crescenti che pesano su di lui...

"The Grand Bolero" di Gabriele Fabbro (Italia) in **anteprima europea** è uno psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown da Covid-19. Roxanne, una rude restauratrice di organi a canne di mezz'età, cerca di controllare la sua attrazione ossessiva verso la sua nuova giovane assistente muta.

"Fino ad essere felici" di Paolo Cipolletta (Italia). Andrea è un quarantenne, consulente del lavoro in uno studio associato, che vive un'apparente vita ordinaria con sua moglie Lucia ed il figlio undicenne Tommaso. Il loro matrimonio è agli sgoccioli, schiacciato da una routine asfissiante. Ma non tutto è come sembra. Un profondo segreto e la presenza dell'ambigua figura di **Ciro**, rendono palese l'esistenza di un'altra vita.

"Future Is a Lonely Place" di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania) in **anteprima europea**. Frank, cittadino integerrimo, ruba un'auto blindata per poi consegnarsi. Il suo movente è un mistero. In prigione, incrocia il cammino con il diffidente e spietato Fuad, protetto di un clan arabo.

"Dear One" di Grzegorz Jaroszek (Polonia, Repubblica Ceca) in **anteprima italiana**. Il padre di Piotr, che lui non vede da anni, chiama di punto in bianco chiedendogli di fargli visita. Quando rivela a Piotr e sua sorella che la loro madre è scomparsa senza dire una parola, i membri di questa divisa famiglia inizieranno a cercarla, scoprendo lungo la strada ogni sorta di strane storie...

"Sam" di Yan England (Canada) in **anteprima europea** è un thriller psicologico che racconta la storia di un atleta di 22 anni e nuotatore competitivo, che aspira a partecipare ai Giochi Olimpici. Sam si troverà al centro di un evento drammatico dalle inaspettate ripercussioni a lungo termine, e si vedrà così costretto a rivalutare la sua vita.



"Mía & Moi" di Borja de la Vega (Spagna) in **anteprima italiana**. Dopo aver perso la madre, Mía e Moi, sorella e fratello, si rifugiano nella casa di famiglia in campagna, un posto dimesso, quasi in mezzo al nulla. Con loro, Biel, il fidanzato di Moi. Insieme, i tre cercano di superare le proprie ferite; soprattutto Moi, reduce da un grave esaurimento nervoso.

"Remains of a Man" di Ana Johann (Brasile) in **anteprima italiana**. Renata vive isolata in campagna con la figlia adolescente e il marito, idealizzando la paura come un sentimento comune. L'arrivo di uno sconosciuto risveglia in lei il desiderio di tutto ciò che era addormentato.

13 i documentari in concorso. "Zero Gravity" di Thomas Verrette (Usa) in **anteprima europea** è una storia potente e stimolante sull'educazione, la scienza e le future generazioni. Visto attraverso gli occhi meravigliati di tre diversi studenti delle scuole medie e del loro insegnante, ognuno di loro intraprende un viaggio intimo e personale nello spazio durante una competizione contro squadre di tutta la nazione per codificare satelliti a bordo della Stazione Spaziale Internazionale.

"El Fulgor" di Martín Farina (Argentina) in **anteprima italiana**. Il carnevale è alle porte. Assistiamo al rito della "pulizia della carne" eseguito dai "gauchos" che dispiegano i loro coltelli. Il paesaggio bucolico si mescola con le strade della città. Lentamente, tutto si riempie di colori, piume e uomini seminudi. Le maschere cominciano a coprire i volti e l'alcool disinibisce.

"Rua do Prior 41" di Lorenzo d'Amico De Carvalho (Portogallo, Italia). Lisbona, 1974. Franco, giovanissimo militante di Lotta Continua, atterra nel paese in festa per la liberazione da 40 anni di regime. Sa che la Storia è in marcia. Quello che non sa, è che i mesi che seguiranno segneranno per sempre la sua vita.

"From my House in da House" di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo (Italia) in **anteprima mondiale** è un documentario che con tono leggero e un ritmo serrato racconta gli ultimi trent'anni del centro di Roma, in chiave ironica. Dal fulgore dei primi anni '90 al buio di oggi, senza mai cadere nella retorica.

"Soul Travel" di Guia Zapponi (Italia). Il tema del viaggio, non solo fisico ma anche come percorso interiore, è il fil rouge che, dall'Italia, condurrà lo spettatore alla scoperta di uno dei luoghi più spettacolari della Terra: il vulcano Kilimanjaro.

"Sue" di Elisabetta Larosa (Italia) in **anteprima mondiale**. La storia di tre donne che sono uscite dallo stato di schiavitù e che hanno "osato una speranza" restituendosi la dignità depredata. Una speranza per tante altre donne schiave, una speranza per gli uomini persi ed egoisti nei loro impulsi allucinanti, una speranza collettiva e trainante verso sensibilità migliori per un'umanità meno ferita e più integra.

"A Declaration of Love" di Marco Speroni (Italia) in **anteprima mondiale**. Un uomo condannato a morte viene dichiarato innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Ora deve affrontare una nuova sfida: sopravvivere alla libertà.

"In My Skin" di Toni Venturi & Val Gomes (Brasile) in **anteprima italiana**. Un medico scambiato per un ladro. Una donna delle pulizie trattata come una schiava. Una madre che ha perso il figlio assassinato dalla polizia. Un impiegato trans che non viene mai promosso. Cosa hanno in comune? Il colore della pelle. Una riflessione sul razzismo radicato in Brasile.



“A Family (Une Famille)” di Christian Carmosino Mereu (Italia, Burkina Faso). Missa, Adama, Nafissa e Irene sono quattro giovani africani che studiano all’Università di Ouagadougou in Burkina Faso. Frequentano un Master sull’innovazione e lo sviluppo rurale. Dopo una fase in aula, intraprendono un lavoro sul campo che permette loro di scoprire le competenze, i valori e le difficoltà quotidiane di tanti contadini e contadine.

“Donne di Terra” di Elisa Flaminia Inno (Italia) è un documentario composto da cinque episodi. Ogni episodio racconta la storia di un cambiamento, di come ognuna di loro è arrivata alla terra e di come hanno creato un sistema di auto-sostenibilità. Le storie di queste donne sono l’esempio condivisibile e riproducibile di una scelta, che ognuno di noi oggi è chiamato a fare.

“Fort Apache” di Ilaria Galanti & Simone Spampinato (Italia) in **anteprima italiana** mostra la costruzione e la messa in scena di “Famiglia”, ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, unica realtà italiana composta da attori ex-detenuti. Attraverso la pièce, gli attori fanno i conti con la propria vita ed il proprio passato. E grazie al successo di Marcello Fonte a Cannes 2018, i membri della compagnia hanno la loro occasione di mostrare al mondo di essere attori professionisti.

“Everything at Once (Paco & Manolo’s gaze)” di Alberto Fuguet (Cile/Spagna) in **anteprima italiana** è un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

In **“Clown’s Planet”** di Hector Carré (Spagna) in **anteprima italiana** il regista mostra il mondo dei clown attivisti dai campi profughi in Palestina, attraverso una chiesa dedicata a una papera di gomma a Madrid fino agli orfanotrofi in Russia, per diventare un clown egli stesso, all’interno di un gruppo guidato da Patch Adams. Il documentario ci porta a riflettere sulla fede, la magia, la risata, l’amore e il potere curativo convogliato dall’atteggiamento del clown verso la vita.

Il RIFF quest’anno vuole ricordare il Maestro **Franco Battiato riproponendo “Temporary Road – (Una) vita di Franco Battiato”**, diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani domenica **21 novembre** alle 20.15. Un doc che è un’istantanea di Battiato, attraverso un auto-racconto intimo, intessuto di misticismo e, naturalmente, attraverso la sua musica. Un omaggio ad una delle figure più poliedriche della cultura contemporanea, per raccontare le tante sfumature di un artista, la cui arte spazia tra musica, cinema, sperimentazione e meditazione.

Per tutti gli altri incontri, eventi, contest e workshop, si rimanda al **nuovo sito ufficiale www.riff.it**, dove è possibile consultare il programma completo.

Alcune segnalazioni e appuntamenti nella pagina seguente, dopo il manifesto

CIAK

CONTEMPORANEA ROMA 2021

ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL

XX EDIZIONE RIFF AWARDS 2021

RIFF

18/26 NOVEMBRE

celebrating 20 years of indie film

Sponsors: Regione Lazio, Roma Culture, SIRE, WE GIL, Biblioteca Di Francesco Martini, Biblioteca Cattolica della Pace, and others.

Tra gli incontri previsti al Nuovo Cinema Aquila, domenica **21 novembre** alle 15.00 **"Apriamo gli occhi all'esistenza"** con **Sahraa Karimi**, primo presidente donna dell'Afghan Film Organization quest'anno in giuria e al RIFF per presentare il suo lungometraggio **"Hava, Maryam, Ayesha"**. Nel film tre donne afgane di diversa estrazione sociale, residenti a Kabul, devono affrontare una grande sfida nelle loro vite. Per la prima volta, ciascuna di loro deve risolvere il proprio problema da sola. Il suo obiettivo è quello di raccontare le vite di donne che per molti anni non hanno avuto voce e ora sono pronte a cambiare il proprio destino, e in questo momento più che mai le donne afgane hanno bisogno di far sentire, anzi di mostrare, la propria voce.



L'evento sarà preceduto dalla presentazione del contest **"Io posso: Uscire dalla violenza. Il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti"** in collaborazione con **D.i.Re – Donne in rete contro la violenza nell'ambito del progetto Libere di essere** finanziato dal Dipartimento per le Pari opportunità. Il concorso rivolto ai giovani tra i 18 e i 30 anni ha come tema l'affermazione della libertà femminile come condizione necessaria, in vista della giornata mondiale della violenza contro le donne del 25 novembre.

Il **21 novembre** alle 16.30 continuerà l'esplorazione nel mondo della fotografia cinematografica del festival capitolino. Dopo aver ospitato Luciano Tovoli e Fabrizio Lucci quest'anno la **Masterclass con Gergely Poharnok**, membro di HSC, l'associazione dei direttori della fotografia ungheresi, che ha vinto quattro volte il Premio HSC – Kodak Cinematographer e giurato del festival.

Ultimo **WorkShop** quello di giovedì **25 novembre** alle 18:30 con la giurata del RIFF **Anja Strelec** originaria della Croazia ma con sede a Bruxelles, che ha avuto l'opportunità di lavorare per diversi clienti in ambienti internazionali come in Nepal, Argentina, Ghana, Eritrea, Guinea e in tutta Europa. La maggior parte del suo lavoro si concentra su argomenti sociali, ambientali e di sviluppo, nonché sulla narrazione di ritratti audiovisivi.

Tra gli **eventi speciali** ricordiamo lunedì **22 novembre** alle 19.00 al Nuovo Cinema Aquila il **Focus sulla Polonia** in collaborazione con l'Istituto Polacco a Roma e con la scuola di film LODZ per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 anni dalla scomparsa del **Maestro Kieslowski**, con opere anche di registi più recenti, come "Dear Ones" di Grzegorz Jaroszuk, la cui prima opera, "Kebab & Horoscope" ha vinto al RIFF 2014.

Tra gli incontri martedì **23 novembre** alle 17.00 alla Biblioteca Goffredo Mameli infine **"L'occhio del cinema"** in collaborazione con le Biblioteche di Roma sarà un **pitching** fra produttori, distributori e giovani talenti. Il focus sul pitching vuole essere un momento di confronto concreto su come presentare in maniera efficace un progetto all'industria internazionale cinematografica. A questo incontro aperto al pubblico, parteciperanno anche i finalisti al concorso di sceneggiatura del RIFF e le case di produzione e distribuzione.

Black Films Matter è la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno e dedicata a questa cinematografia, con l'obiettivo di avvicinare sempre più gli spettatori a una realtà che non può essere più ignorata con la proiezione. Mercoledì **24 novembre** alle 20.15 **"I'm Fine (Thanks for Asking)"** di Kelley Kali Chatman & Angelique Molina (Usa) in **anteprima italiana**. Danny, parrucchiera vedova da poco, e sua figlia Wes di 8 anni, sono rimaste senza casa. Proteggendo Wes dalla verità, Danny pianta una tenda e la convince di trovarsi in un divertente viaggio in campeggio. Mentre Danny lavora per trovare un alloggio permanente, Wes inizia presto a stancarsi delle settimane passate al caldo.

A seguire alle 22.15 **"Judas and the Black Messiah"** di Shaka King (Usa, vincitore di 2 premi Oscar). L'informatore dell'FBI William O'Neal, è infiltrato nel partito delle Black Panther dell'Illinois con l'incarico di tenere d'occhio il loro carismatico leader, il Presidente Fred Hampton. Ladro di professione, O'Neal sembra divertirsi a correre il rischio di manipolare sia i suoi compagni che il suo "supervisore", l'Agente Speciale Roy Mitchell. L'influenza politica di Hampton è in forte ascesa proprio quando incontra e si innamora della sua compagna di rivoluzione.



Giovedì **25 novembre** sarà il **Love & Pride Day: il valore della diversità**, che conferma per il terzo anno consecutivo la volontà del RIFF di dedicare un'intera giornata di programmazione alla proiezione di diversi titoli a tematica LGBT. Sarà presentato in **anteprima italiana** alle 20.15 **"Miguel´s War"** di Eliane Raheb (Libano, Germania, Spagna), vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021. In questo ritratto articolato sia in termini di forma che di contenuto, un uomo gay affronta i fantasmi del suo passato ed esplora desideri nascosti, amori non corrisposti e tormentosi sensi di colpa. Nella Madrid post-franchista, dove ha vissuto un'esistenza apertamente gay, la sua vita assomiglia a una lunga orgia almodóvariana, piena di eccessi e di rottura dei tabù sessuali. A questo periodo seguirà prima un crollo poi una rinascita.

Alle 20.30 **"Little Satchmo"** di John Alexander (Usa). Non c'è mai stato un tempo nell'infanzia di Sharon di cui Louis Armstrong non ne fosse parte, ma la tipologia di legame tra i due non veniva mostrato oltre i confini familiari. Nonostante le celebrazioni costanti della vita e carriera di Armstrong, l'evidenza del rapporto familiare tra Sharon e suo padre furono sempre ignorate da ogni registro storico.

Non mancheranno gli **incontri collaterali**. Durante la settimana del festival, **nel quartiere del Pigneto**, verranno offerti aperitivi che consentiranno lo scambio di idee e di prospettive tra i diversi agenti della filiera cinematografica. Inoltre si potranno organizzare e prenotare visite guidate all'interno di quella che viene definita **"La Fabbrica dei Sogni"**, in collaborazione con **Cinecittà**, permettendo la conoscenza del fulcro dell'industria cinematografica europea per la realizzazione di film a ciclo completo. Saranno organizzate inoltre visite nei quartieri: Pigneto, Mandrione, Esquilino e Trastevere.

<https://www.ciakmagazine.it/festival/riff-xx-lgbt-e-black-films-matter-tra-le-anteprime-del-festival-indie/>

Una notte da ridere con 4 amiche in tutù



IL FESTIVAL

Al Pigneto con i talenti del mondo di celluloide. Gran finale per il

RIFF - Rome Independent Film Festival, diretto da **Fabrizio Ferrari**, che al Nuovo Cinema Aquila propone con successo il film di chiusura "Addio al Nubilato" di **Francesco Apolloni**, in giacca blu e l'amato cagnolino **Sancho Panza**. Accanto al regista non può mancare il produttore **Gianluca Curti**. Al gruppo glam si uniscono l'attrice **Gabriela Teleaga** e la fascinosa cantante di Amici **Enula**. Appare un'altra attrice, sotto la pioggia, ecco **Alessandra Scarci**.

Tutti a commentare, nel foyer, la locandina della pellicola che ritrae le protagoniste, Laura Chiatti, Antonia Liskova, Chiara Francini e Jun Ichikawa, in giacca rossa su ampi abiti di velo bianco, quasi fossero dei tutù. Sinonimo goliardico a cui l'autore tiene molto. Anche perché l'opera è ispirata ad un fatto vero. Per chiudere idealmente un cerchio Apolloni torna all'evento con il suo ultimo film, fuori concorso, vent'anni dopo aver presentato il suo primo

Sopra, da sinistra,
Andrea Pittorino con
Francesco Apolloni
Sotto, **Alessandra Scarci** (foto FRACASSI/TOIATI)



lungometraggio, "Fate come noi". Appare il giovane attore **Andrea Pittorino**, interprete de "Gli anni più belli", di Gabriele Muccino. Attesa una ricca rappresentanza culturale. Del resto si tratta del primo festival romano per il cinema indipendente. Per sei giorni e sei notti la manifestazione ha celebrato le nuove opere europee ed internazionali da 25 nazioni. Tanta la curiosità tra le poltroncine della sala. Dopo la proiezione, in scena l'attesa cerimonia di premiazione dei RIFF Awards 2021 in cui sono finalmente annunciati i vincitori. Lunghi applausi e poi goloso dinner in un vicino locale.

Lucilla Quaglia

© RIPRODUZIONE RISERVATA

CORRIERE DELLA SERA **ROMA**

22 novembre 2021

Cultura
& Tempo libero



Aquila

Kieslowski, la vita in movimento

Il Rome Independent Film Festival (Riff) rende omaggio a Krzysztof Kieslowski con un focus dal titolo «Kieslowski - la vita in movimento», pensato per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 dalla scomparsa del regista polacco. Dalle ore 19 al Nuovo Cinema Aquila un programma con cortometraggi e documentari (www.riff.it).

Il Messaggero

ROMA

18 novembre 2021

Cultura & Spettacoli



Al via il Riff: 85 film incontri e masterclass

Da oggi al 26 novembre si terrà la XX edizione del RIFF - Rome Independent Film Festival, diretto da Fabrizio Ferrari, con oltre 85 opere in concorso provenienti da tutto il mondo a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo. Tra gli eventi il focus sul cinema polacco e quello sulle tematiche LGBT, Black Films Matter, l'omaggio a Franco Battiato (foto) e l'incontro con la regista afghana Sahraa Karimi che presenterà il suo film *Hava, Maryam, Ayesha*.

► Nuovo Cinema Aquila, via L'Aquila 66; Cinema Troisi, via Girolamo Induno, 1 da oggi al 26. Info www.riff.it

Il cortometraggio "Fiori" del torinese Kristian Xipolias, girato a Falchera, finalista al Rome Independent Film Festival
“Ho studiato le proteste dei rider e omaggiato Ladri di biciclette”

IL COLLOQUIO/2

FABRIZIO ACCATINO

Manfredi ha 40 anni, non ha un'occupazione e vive con la madre, a cui è legato da un sentimento morboso. Ottiene un colloquio di lavoro come rider, ma non possiede una bicicletta e decide di rubarne una. Si rivelerà una cattiva idea.

Se la trama vi ricorda qualcosa, non preoccupatevi, è tutto voluto. «Fiori», il corto-



Il film «Fiori» ispirato a «Ladri di biciclette di De Sica»

metraggio del torinese Kristian Xipolias, è uno scoperto omaggio a «Ladri di biciclette» di De Sica, aggiornato alla sua versione 2.0: lo stesso vuoto esistenziale, la stessa noia che si mescola al dolore. Persino il cognome del protagonista è lo stesso, Ricci.

«Nella mia testa era nato così, come rivisitazione del film», racconta il regista/sceneggiatore. «Poi negli ultimi tempi è esploso il tema dei rider e della loro protesta, così ho unito i due spunti. Ho iniziato a partecipare alle mani-

assemblee, a realizzare interviste e a documentarmi. Nella scena dello sciopero i ragazzi non sono attori ma giovani rider».

«Fiori» è piaciuto molto alla giuria del RIFF, il Rome Independent Film Festival, che l'ha selezionato come finalista del concorso nazionale corti. Verrà proiettato in anteprima assoluta il 21 novembre, al Cinema Aquila. Prodotto da The Palma Movie con Eternal Joy Movies, Optopus e Vena Artistica, patrocinato da Film Commission Torino Piemonte, il film non ha usu-

fruito di alcun finanziamento pubblico ed è stato sostenuto per il 70% da una raccolta fondi. Le riprese si sono svolte a gennaio durante il lockdown, nel quartiere Falchera, con in aggiunta un paio di scene al ponte del Lingotto. Di grande intensità le musiche di Michele Catania, che accarezzano un piccolo film sorretto da un attore di grande bravura. «Mi sono innamorato da subito del personaggio di Manfredi», commenta il protagonista, il saluzzese Mario Bois. «Mi sono piaciute la sua silenziosa follia, la delusione per un riscatto mai raggiunto, la curiosità infantile. Attraverso di lui il corto racconta la periferia metropolitana e le contraddizioni sociali». —

© RIPRODUZIONE RISERVATA

VIOLENZA SULLE DONNE

Abuso e voglia di rinascita in un corto girato in Friuli

Nel cast di "Uruguay" anche l'udinese Antonella Arlotti
L'opera della regista Simonella oggi presentata a Roma



La locandina del corto diretto da Andrea Simonella. A destra Asia Galeotti e l'udinese Antonella Arlotti

LAURA PIGANI

Un corto che denuncia l'orrore delle violenze che troppo spesso le donne subiscono in silenzio, perché si vergognano o temono di non essere credute quando magari a compiere gli abusi è un mostro insospettabile. Ma è un corto che parla anche di liberazione e di rinascita, le stesse che ti portano a ricominciare nonostante tutto. Si chiama "Uruguay" e segna l'esordio alla regia di Andrea Simonella, segretaria di produzione di Pupi Avati, che ne ha curato anche sceneggiatura e produzione (con Falco produzioni). L'opera è stata girata per larga parte in Friuli, tra Lignano, Udine e Villa Tisano, e nel cast c'è anche l'attrice udinese Antonella Arlotti (Elisabetta), con Asia Galeotti (Adele), Emanuele Cerman e Roberta Lena.

Uruguay (distribuito dalla Premiere film) è in concorso in sei festival, tra cui il Rome independent film festival. Al Riff sa-

rà presentato oggi, a pochi giorni dalla giornata internazionale per l'eliminazione della violenza contro le donne (cade il 25), alle 18.15, con diretta streaming su MyMovies.

«Il Friuli Venezia Giulia – sottolinea la regista – è una terra di confine dalla varia e prestigiosa diversificazione territoriale. Se il visitatore è sensibile, avverte l'energia che il territorio sprigiona e coglie l'invito all'introspezione, ossia scavare nel profondo della propria anima, riconciliandosi. Come ha scritto Pier Paolo Pasolini "odore di terra romanza, di area marginale. Sulla dolcezza dell'Italia moderna c'è come il rigido, fresco riflesso di un'Italia alpestre dal sapore neolatino ancora stupendamente recente"».

Il corto riunisce due fatti di cronaca accaduti in Veneto e tocca anche il tema delle diagnosi sbagliate, della presa di coscienza di sé e della riconquista dell'autostima. Racconta della violenza subita da una giovane ricoverata in un ripar-

to di psichiatria, Adele (Galeotti). Il suo aguzzino è un infermiere, Christian (Cerman), che approfitta della situazione. Adele troverà nell'amica Elisabetta un valido sostegno. «Il ruolo mi calza a pennello – indica Arlotti –, perché io sono così, la paladina che parte a spada tratta in difesa di una amica. Sono orgogliosa di aver recitato nella mia terra e di fatto parte di questo team. Con Andrea si è creato un rapporto di amicizia e di profonda stima». L'attrice udinese è attualmente impegnata nelle riprese della serie televisiva "Risky Games", scritta da Tiberio Romano per la regia di Paolo Imperio: un teen drama dove interpreta un ispettore di polizia e che uscirà su Prime Video in primavera.

Il corto è stato patrocinato, tra gli altri, dal Consiglio della Regione Fvg, da Promoturismo Fvg, dalla Banca Credifriuli e dalla Fondazione Friuli, con il supporto del Centro anti-violenza Iotunoiovi Donne insieme di Udine. —

Volevo essere Gassman «In concorso per il David»

Cisterna Simone Finotti: «Adesso cavalchiamo il sogno»
Il film sull'attore Marianecchi è diretto da Cristian Scardigno

CINEMA

«È un sogno, un grande sogno, che intendiamo cavalcare con entusiasmo. Per adesso ci godiamo la speranza di potere arrivare al David nella cinquina finale, comunque la felicità di questi attimi è intoccabile. 'Volevo essere Gassman' figura nel sito della statuetta più ambita, ad essa ufficialmente collegato».

A distanza di poco più di un mese dal successo del Riff, Simone Finotti annuncia con visibile soddisfazione che il corto dedicato alla figura di Aldo Marianecchi continua a viaggiare e a puntare in alto. Una promessa mantenuta, dice. La pellicola - aggiunge Finotti - molto probabilmente sarà presto in concorso anche in altri festival e sarà vista da un pubblico nazionale e, questo l'augurio, addirittura internazionale. Reduce dagli applausi ottenuti durante la proiezione, a fine novembre, negli



Una scena girata sul litorale pontino, a destra Simone Finotti così come appare nella locandina del film

spazi del Nuovo Cinema Aquila di Roma, il film prosegue il suo cammino. Ricordiamo la storia. È il 1962, l'attore Aldo Marianecchi torna nella sua città natale, Cisterna di Latina, per trascorrere un week-end con i suoi vecchi amici e con una giovane americana conosciuta su un set a Cinecittà. L'atte-

sa di una telefonata che potrebbe cambiargli la vita, segna le sue giornate. Girato quasi interamente a Cisterna e sul litorale pontino, 'Volevo essere Gassman' è diretto dal regista Cristian Scardigno, già sugli schermi con "Amoreodio" (2013) e direttore artistico del Cisterna Film Festival. Con la sua so-



cietà Esen Studios, ha prodotto e diretto il corto "Nel suo mondo", e il documentario "Lentamente". Con piacere ha accettato di firmare la regia di questa opera cinematografica che vuole rendere omaggio all'attore originario di Cisterna di Latina, che tutti chiamavano con il soprannome di Bobby, la cui carriera ebbe inizio tra gli anni Cinquanta e Sessanta. Ancora una volta cast tecnico e artistico vogliono dire grazie alla famiglia Marianecchi che ha dimostrato grande disponibilità nel fornire il materiale relativo alla vita di Bob-

by, e l'Amministrazione comunale di Cisterna di Latina che insieme a generosi partner ha supportato il progetto. Il film è interpretato da Simone Finotti, Sofia Maggi, Astrid Meloni, Giorgio Gobbi, Mimmo Ruggiero, Goffredo Maria Bruno, Marco Caieta. La fotografia è di Francesco Crivaro, al montaggio c'è Matteo Di Simone, set design Federico Baciocchi, i costumi sono di Alessia Condò, la musica di Mauro Del Nero, al suono Mirko Giovannoni. La pellicola è distribuita da Esen Studios. ●

© RIPRODUZIONE RISERVATA

“Notte di marzo” il film in gara al Riff Awards di Roma

IL FESTIVAL

È ufficialmente in gara al Riff Awards, il festival del cinema indipendente di Roma, il corto “Notte di Marzo”, il cortometraggio di Gianni Aureli prodotto da Massimiliano Bruno, che racconta la reazione dei protagonisti all’attacco di via Rasella a Roma del marzo 1944. Il film verrà proiettato stasera alle 22 al Nuovo Cinema Aquila alla presenza del regista e del cast, e in streaming su MyMovies. Tra i protagonisti c’è anche l’attore apriliano Federico Paolini, allievo del laboratorio di arti sceniche di Bruno (ha partecipato anche alle riprese di “Finché c’è il crimine c’è speranza”, in uscita nel 2022), direttore artistico dell’Aprilia Film festival che da tre anni premia i migliori cortometraggi italiani e stranieri. Insieme a Paolini ci sono Sara Baccarini (Beata ignoranza, L’ultima cena) e Andrea Galasso (Non ci resta che il crimine, War - La guerra desiderata), ma anche Giacomo Ciarrapico (Pazzi d’amore, L’ultimo giorno), Giancar-

**DUE APRILIANI
NEL CAST
L'ATTORE
FEDERICO
PAOLINI
E LORENZO
NUCCIO**



lo Porcari (Aquila Randagie, Treccani - il volto delle parole) e al suo esordio Lorenzo Mastrangeli. Paolini, 24 anni, nel corto interpreta il partigiano Mario Fiorentini, oggi 103enne, che fu tra gli organizzatori dell’attentato di 77 anni fa. Anche l’aiuto regista è di Aprilia: si tratta di Lorenzo Nuccio, 23 anni, studente di regia e tecniche dell’audio-visivo. Notte di Marzo racconta una pagina di storia italiana ancora oggi controversa. Nella Roma città aperta del marzo 1943, Elena (Sara Baccarini) entra a far parte dei Gruppi di Azione Patriottica. Quando uno dei compagni propone di attaccare i nazisti nella strettoia di via Rasella, il gruppo prepara il piano perfetto per eseguire l’attentato alle 15:52. Ma un altro ordine viene eseguito poche ore dopo, mettendo i compagni di fronte ai loro demoni. Gianni Aureli lo dipinge con uno sguardo nell’intimo di ragazzi di vent’anni, pronti alla guerra e alle sue conseguenze, imprigionati nel senso di colpa che la presa di responsabilità implica necessariamente. Notte di Marzo è una coproduzione Webreak Production e Mb Iwa; la distribuzione è affidata ad Associak.

Stefano Cortelletti

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Successo per il cortometraggio su Cisterna “Volevo essere Gassman” selezionato al Riff

“Volevo essere Gassman”, il cortometraggio prodotto da Simone Finotti e diretto da Cristian Scardigno, che racconta la Cisterna degli anni '60 vola al Riff. Il film, girato a Cisterna e sul litorale pontino, è ispirato al personaggio di Aldo Marianecchi, attore originario di Cisterna di Latina, ricordato da tutti con il soprannome di Bobby. La storia è ambientata nel 1952 e vuole rappresentare un omaggio alla sua carriera iniziata negli anni 50/60 con la nascita della Commedia all'italiana. Narra una giornata tipo di Marianecchi, tra la città che gli ha dato i natali, Cisterna e Latina. La pellicola “Volevo essere Gassman” è stata selezionata per il Riff, e sarà proiettata al Nuovo Cinema Aquila di Roma lunedì 22 novembre.

Tra gli attori, oltre a Simone Finotti, ci sono Sofia Maggi, Astrid Me-



loni, Giorgio Gobbi, Mimmo Ruggiero, Goffredo Maria Bruno, Marco Caieta.

CINEMA “Prima” il 21 novembre al Nuovo Cinema Aquila

Bois protagonista a Roma

“Fiori” al festival del cinema indipendente

SALUZZO C'è anche un pezzo importante del settore spettacoli saluzzese alla finale del Riff, il Rome Independent Film Festival. La giuria del concorso ha comunicato ufficialmente che “Fiori”, film scritto da Kristian Xipolias e Antonio Tribunato e diretto dal regista italo-greco Kristian Xipolias, è finalista nella sezione del concorso “National short competition”.

Sarà inoltre l'occasione dell'anteprima nazionale assoluta del film, che sarà proiettato domenica 21 novembre alle 18.15 al Nuovo Cinema Aquila di Roma.

Il film ha come protagonista l'attore saluzzese Mario Bois che interpre-

ta Manfredi Ricci, quarantenne che vive da solo con la madre (Tiziana Catalano) in un quartiere periferico e cerca un'opportunità di lavoro, un possibile riscatto e una via di fuga dall'ordinario. Ottiene un lavoro come rider addetto alle consegne di fiori e piante: gli serve una bicicletta, che però attualmente non possiede.

«Mi sono innamorato subito del personaggio – commenta Mario Bois – accogliendo la sua silenziosa follia, che unisce la delusione per



La locandina del film

un riscatto mai raggiunto alla curiosità infantile e silenziosa per un desiderio da realizzare. La vita di Manfredi, dal chiaro-scuro della sua casa, entra nelle nostre case e ci racconta la periferia metropolitana, l'incomunicabilità, la società di oggi con le evidenti difficoltà nella realizzazione personale e professionale».

La pattuglia dei saluzzesi non finisce però qui: nella pellicola compaiono anche Elia Abbà, Swami Giglio e Martin Lunetti, tre allievi del corso di teatro che Bois tiene alla scuola Apm. Completano il cast Tiziana Catalano, Chiara Francese, Luna Serra, Teodoro Garruto, Paolo Belletrutti, Carmelo Dovere e Luna Serra. Prodotto da The Palma Movie in co-produzione con Eternal Joy Movies e in collaborazione con Optopus Production e Vena Artistica, con il patrocinio di Film Commission Torino Piemonte, il film è stato girato nei primi mesi 2021, con montaggio e post produzione conclusi nell'estate scorsa.

Moltissimi i sostenitori che, tramite crowdfunding, hanno contribuito a creare il budget necessario per riprese e realizzazione.

f. s.

Ecco "Marilena" il nuovo corto della Puccinelli

L'anteprima dell'ultima opera della regista lucchese al Festival del film indipendente di Roma

LUCCA

Si intitola "Marilena" l'ultimo cortometraggio girato dalla regista lucchese Cristina Puccinelli, che sarà presentato domenica 21 novembre al Riff - Rome Independent Film Festival. «Marilena è un corto che ho girato assai prima della pandemia – spiega Cristina – e che ho finito soltanto ora. Credo sia la lavorazione più lunga che abbia mai affrontato, non per difficoltà reali che riguardano il film ma per il numero di contrattempi incontrati nel percorso. Ovviamente il periodo storico non ha aiutato, ma si tratta anche di un progetto a basso budget che non sarebbe mai stato possibile realizzare senza l'aiuto di amici professionisti che ci si sono dedicati con generosità. La produzione è Sesto Media, una realtà lucchese».

«**Marilena** - prosegue la regista - parla di libertà, sessuale, mentale, familiare, argomenti di cui in questi giorni si sta discutendo molto alla luce di quello che è successo in parlamento riguardo a una legge in tutela delle diversità sessuali. Il corto non parla proprio di questo ma in qualche modo ci gira intorno. Ci caliamo in

una piccolissima realtà del sud dove la donna ha ancora il destino scritto alla nascita: fare famiglia e tenere la testa bassa. La protagonista del mio film è una ragazza che studia a Roma con il suo fidanzato. Una coppia in qualche modo progressista per le realtà di un piccolo paese, ma quando la coppia si sfa, lei è costretta a tornare a casa, a Roma sola non può stare. In più adesso è anche considerata "disonorata", perché per la gente del posto è uno scandalo venire lasciati, soprattutto dopo che si è consumata una relazione. Può sembrare fantascienza ma non lo è». «**Spero** che il film – conclude Cristina – riesca a parlare a più persone possibili. Il cast è composto da una giovane attrice, Angelica Granato Renzi, che ha già lavorato nel film "Zeta" di Cosimo Alemà. In un ruolo piuttosto inedito per lui, troviamo Alessio Vassallo, attore noto al pubblico per il "Giovane Montalbano", "I Borghia" e con un curriculum pieno di cinema e teatro. Ci sono anche Sarah Sammartino e Romolo Pardini, attore protagonista del mio primissimo corto e con cui ho un rapporto davvero speciale».

Paolo Ceragioli

© RIPRODUZIONE RISERVATA



Sopra Cristina con Angelica Granato Renzi e Sarah Sammartino e accanto con Alessio Vassallo

Volevo essere Gassman selezionato al Riff

Cinema Lo sfondo di Cisterna e Latina nel film di Scardigno
L'attore e produttore Finotti: «Felicissimi di questo successo»

IN VISIONE A ROMA

FRANCESCA DEL GRANDE

— Anno 1962. Aldo Marianecchi, attore 40enne in cerca di fortuna, torna nella sua città natale, Cisterna di Latina. Trascorrerà il week-end con gli amici di sempre e con una giovane americana conosciuta su un set a Cinecittà. L'attesa di una telefonata che potrebbe cambiargli la vita, segna le sue giornate. "Volevo essere Gassman" inizia il suo percorso attraverso i Festival e la squadra tutta pontina che ha realizzato il corto, mantiene la sua promessa: puntare in alto!

Nei giorni scorsi è arrivata una bella notizia per il regista del film, Cristian Scardigno, e per il produttore e principale interprete, Simone Finotti, che insieme firmano anche la sceneggiatura.

La pellicola è stata selezionata per il Riff, e sarà proiettata al Nuovo Cinema Aquila di Roma il prossimo 22 novembre.

Il merito, Scardigno e Finotti, lo condividono con l'intero cast, tecnico e artistico: la fotografia è di Francesco Crivaro, al montaggio c'è Matteo Di Simone, set design Federico Baciochi, costumi Alessia Condò, musica di Mauro Del Nero, al suono Mirko Giovannoni. Distribuito da Esen Studios, il film è interpretato, oltre che da Finotti, da Sofia Maggi, Astrid Meloni, Giorgio Gobbi, Mimmo Ruggiero, Goffredo Maria Bruno, Marco Caieta. Un prodotto nuovissimo, che a pochi mesi dalla fine delle riprese ha già iniziato il suo cammi-



Due scene dal corto "Volevo essere Gassman". Il film è stato girato a Cisterna di Latina e sul litorale pontino. Selezionato dal Riff Festival sarà in visione a Roma il 22 novembre prossimo

Proiezione
il prossimo 22
novembre
nelle sale
del Nuovo
Cinema
Aquila

no.

Il film è stato girato a Cisterna e sul litorale pontino, e come ha raccontato il regista Scardigno da noi intervistato durante l'ultimo ciak, è ispirato al personaggio di Aldo Marianecchi, attore originario di Cisterna di Latina, ricordato da tutti con il soprannome di Bobby.

La storia è ambientata nel 1952, e vuole rappresentare un omaggio alla sua carriera iniziata negli anni 50/60 con la nascita della Commedia all'italiana. Narra una giornata tipo di Marianecchi, tra la città natia e Latina.

Abbiamo avvicinato Simone Finotti per un suo commento, dopo questa prima grossa tappa rag-



giunta: «Il progetto cinematografico è stato consegnato ai Festival internazionali e ora selezionato al Riff. La nostra città, Cisterna di Latina, e la storia stessa sarà sotto gli occhi di un pubblico internazionale. È una soddisfazione per l'intero cast - ci dice Finotti -, tutti figli di questo territorio. Per dicembre stiamo organizzando una proiezione proprio a Cisterna di Latina affinché la comunità intera e i partner possano partecipare. Siamo felicissimi di portare in giro per l'Italia e anche oltre, una storia che ci riguarda da vicino. È una vittoria collettiva, è il ringraziamento va innanzitutto alla famiglia Marianecchi per il materiale

fornitoci e all'Amministrazione comunale di Cisterna di Latina che ci ha supportato insieme ai partner». Cristian Scardigno esordisce sugli schermi con "Amoreddio" (2013), opera selezionata al Montreal World Film Festival e ad Ancey Cinema Italien. Dal 2015, è il direttore artistico del Cisterna Film Festival. Con la sua società Esen Studios, produce e dirige il corto "Nel suo mondo" (2017) e il documentario "Lentamente", entrambi sono stati selezionati in numerosi festival, tra cui il Tirana International Film Festival e l'American Documentary and Animation Film Festival. ●

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Volevo essere Gassman selezionato al Riff

Cinema Lo sfondo di Cisterna e Latina nel film di Scardigno
L'attore e produttore Finotti: «Felicissimi di questo successo»

IN VISIONE A ROMA

FRANCESCA DEL GRANDE

— Anno 1962. Aldo Marianecchi, attore 40enne in cerca di fortuna, torna nella sua città natale, Cisterna di Latina. Trascorrerà il week-end con gli amici di sempre e con una giovane americana conosciuta su un set a Cinecittà. L'attesa di una telefonata che potrebbe cambiargli la vita, segna le sue giornate. "Volevo essere Gassman" inizia il suo percorso attraverso i Festival e la squadra tutta pontina che ha realizzato il corto, mantiene la sua promessa: puntare in alto!

Nei giorni scorsi è arrivata una bella notizia per il regista del film, Cristian Scardigno, e per il produttore e principale interprete, Simone Finotti, che insieme firmano anche la sceneggiatura.

La pellicola è stata selezionata per il Riff, e sarà proiettata al Nuovo Cinema Aquila di Roma il prossimo 22 novembre.

Il merito, Scardigno e Finotti, lo condividono con l'intero cast, tecnico e artistico: la fotografia è di Francesco Crivaro, al montaggio c'è Matteo Di Simone, set design Federico Baciochi, costumi Alessia Condò, musica di Mauro Del Nero, al suono Mirko Giovannoni. Distribuito da Esen Studios, il film è interpretato, oltre che da Finotti, da Sofia Maggi, Astrid Meloni, Giorgio Gobbi, Mimmo Ruggiero, Goffredo Maria Bruno, Marco Caieta. Un prodotto nuovissimo, che a pochi mesi dalla fine delle riprese ha già iniziato il suo cammi-



Due scene dal corto "Volevo essere Gassman". Il film è stato girato a Cisterna di Latina e sul litorale pontino. Selezionato dal Riff Festival sarà in visione a Roma il 22 novembre prossimo

Proiezione
il prossimo 22
novembre
nelle sale
del Nuovo
Cinema
Aquila

no.

Il film è stato girato a Cisterna e sul litorale pontino, e come ha raccontato il regista Scardigno da noi intervistato durante l'ultimo ciak, è ispirato al personaggio di Aldo Marianecchi, attore originario di Cisterna di Latina, ricordato da tutti con il soprannome di Bobby.

La storia è ambientata nel 1952, e vuole rappresentare un omaggio alla sua carriera iniziata negli anni 50/60 con la nascita della Commedia all'italiana. Narra una giornata tipo di Marianecchi, tra la città natia e Latina.

Abbiamo avvicinato Simone Finotti per un suo commento, dopo questa prima grossa tappa rag-



giunta: «Il progetto cinematografico è stato consegnato ai Festival internazionali e ora selezionato al Riff. La nostra città, Cisterna di Latina, e la storia stessa sarà sotto gli occhi di un pubblico internazionale. È una soddisfazione per l'intero cast - ci dice Finotti -, tutti figli di questo territorio. Per dicembre stiamo organizzando una proiezione proprio a Cisterna di Latina affinché la comunità intera e i partner possano partecipare. Siamo felicissimi di portare in giro per l'Italia e anche oltre, una storia che ci riguarda da vicino. È una vittoria collettiva, è il ringraziamento va innanzitutto alla famiglia Marianecchi per il materiale

fornitoci e all'Amministrazione comunale di Cisterna di Latina che ci ha supportato insieme ai partner». Cristian Scardigno esordisce sugli schermi con "Amoreddio" (2013), opera selezionata al Montreal World Film Festival e ad Ancey Cinema Italien. Dal 2015, è il direttore artistico del Cisterna Film Festival. Con la sua società Esen Studios, produce e dirige il corto "Nel suo mondo" (2017) e il documentario "Lentamente", entrambi sono stati selezionati in numerosi festival, tra cui il Tirana International Film Festival e l'American Documentary and Animation Film Festival. ●

© RIPRODUZIONE RISERVATA

14 CRONACA

IL CONCORSO Per aderire all'iniziativa di DiRe inviare i lavori entro il 31 marzo



Le scarpette rosse simbolo della lotta alla violenza sulle donne: una piaga che purtroppo è lontana dall'essere debellata

«Io posso», combattere la violenza sulle donne

Raccontare il tema con immagini che vadano oltre la logica della vittimizzazione cambiando narrazione. Video che raccontino la forza e la possibilità di scelta

/// Irene Panighetti

●● La casa delle donne di Brescia rilancia e sostiene l'iniziativa portata avanti da D.i.Re (Donne in rete contro la violenza) una rete cui anche il centro antiviolenza aderisce insieme ad almeno un centinaio di centri di tutta Italia.

La proposta è quella di un concorso per un video sul tema: «Io posso. Uscire dalla violenza: il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti», ovvero un filmato che, al posto delle solite immagini di donne rappresentate co-

me vittime attraverso fotografie con ferite, occhi pesti e lacrime, produca una narrazione diversa; si vuole cercare un modo di descrizione «che vada oltre la logica della vittimizzazione, spostando lo sguardo sul cambiamento, sul potere come possibilità, e che apra la strada a una diversa rappresentazione simbolica ed estetica, una diversa rappresentazione del femminile, un nuovo modo di vivere, di agire nello spazio, consapevoli che «Io posso» - si legge sul sito www.direcontrolaviolenza.it - dovrà essere la frase di chiusura del video, il claim che catalizza il messaggio di libertà raccontato. Al concor-

so sono ammessi video inediti, di massimo due minuti, realizzati con qualsivoglia tecnica, strumento di registrazione e tipologia narrativa. I contenuti e le musiche devono essere originali e non coperti da copyright, in italiano o con i sottotitoli, in apertura avere il nome dell'autore o autrice.

La scadenza è il 31 marzo e per tutte le specifiche (liberatorie, qualità delle immagini ecc...) si rimanda al sito. La premiazione sarà a Roma in maggio, durante il Festival Libere di Essere e il migliore sarà proiettato nell'ambito del **Riff (Rome Independent Film Festival)**. Possibili tracce per il soggetto sono: il po-

tere come possibilità di fare, di scegliere, di essere se stessi e se stessi, il potere nella sua accezione positiva dovrà essere il filo conduttore del soggetto del video. Il linguaggio sarà quello della forza, della possibilità di vivere il mondo a partire da sé, dal proprio desiderio e in relazione con altre donne.

Sempre la casa delle donne di Brescia, questa volta come diretta protagonista e non esclusivamente come promotrice, propone una sorta di scuola contro la violenza: una serie di incontri tra marzo e aprile che approfondiscono aspetti legali, psicologici, esperienziali, sociali e culturali ai quali è possibile partecipare iscrivendosi contattando l'associazione dopo aver consultato i diversi programmi disponibili sulla pagina facebook della Casa delle Donne.

© RIPRODUZIONE RISERVATA



TV E RADIO



la scaletta della puntata settimanale • giovedì 25 novembre 2021 ore 14

TUTTA SCENA CINEMA

ospiti:

- Simone Totola di Officine Ubu presenta il film **SOTTO LE STELLE DI PARIGI** (sous les étoiles de Paris - F, 2020) di Claus Drexel
al cinema da giovedì 25 novembre 2021
<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/24/sotto-le-stelle-di-parigi-...>
- Claudio Puglisi de Lo Scrittoio, che distribuisce in collaborazione con Doble Line, presenta il film **LA FESTA SILENZIOSA** (la fiesta silenciosa - RA/BR, 2019) di Diego Fried
al cinema da giovedì 25 novembre 2021
<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/24/la-festa-silenziosa-lo-scr...>
- il regista Pappi Corsicato presenta il suo documentario **POMPEI - EROS E MITO** (I, 2021)
al cinema dal 29 novembre al 01 dicembre 2021
- la regista Cecilia Fasciani presenta il suo documentario **I'M STILL HERE** (I, 2021)
al cinema da mercoledì 01 dicembre 2021
info <https://stillheredoc.it/>
- Flavia Mastrella e Antonio Rezza presentano il loro film **SAMP - l'epopea rituale di un killer che uccide le tradizioni** (I, 2020)
al cinema da sabato 27 novembre 2021
<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/21/flavia-mastrella-antonio-r...>
- Alessandro Stellino, direttore artistico, presenta la 62^a edizione del **FESTIVAL DEI POPOLI**
a Firenze e "on-line", 20>28 novembre 2021
<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/17/alessandro-stellino-festiv...>
- Fabrizio Ferrari, il direttore artistico, presenta la 20^a edizione del **RIFF - Rome Independent Film Festival**
in città e "on-line", 18>26 novembre 2021
<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/18/fabrizio-ferrari-riff-rome...>

<https://www.ondarossa.info/newstrasmissioni/tuttascenacinema/2021/11/scaletta-della-puntata-settimanale-2>



Tutta Scena

**Fabrizio Ferrari
– RIFF Rome
Independent
Film Festival,
20[^] edizione**



Fabrizio Ferrari, il direttore artistico, presenta la 20[^] edizione del

RIFF – Rome Independent Film Festival

in città e “on-line”, 18>26 novembre 2021

<https://youtu.be/q4Q2YMSHY7E>
(intervista audio)

info
<https://riff.it/>

<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/18/fabrizio-ferrari-riff-rome-independent-film-festival-20-edizione/>



19 novembre 2021



Visioni è un podcast di Radio Frammenti che racconta il mondo dei festival, degli eventi culturali e delle stagioni teatrali.

In questa intervista incontriamo Fabrizio Ferrari che ci racconta del Riff Rome Independent Film Festival

RIFF AWARDS 2021

18 - 26 novembre | Nuovo Cinema Aquila - Cinema Troisi
Rome Independent Film Festival - XX edizione

95 opere presentate tra lungometraggi, documentari e corti
da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile,
Usa, Canada, Burkina Faso, Libano

21 anteprime mondiali - 9 anteprime europee - 45 anteprime italiane

Tra gli eventi speciali il Focus sul Cinema Polacco e quello sulle tematiche LGBT, Black Films Matter e l'omaggio a Franco Battiato.

L'incontro contro la violenza sulle donne con la regista afghana Sahraa Karimi che presenterà il suo film "Hava, Maryam, Ayesha".

Le masterclass con il direttore della fotografia Gergely Poharnok, la regista Anja Strelec e il giornalista d'inchiesta Lorenzo Giroffi.



Dal 18 novembre al 26 novembre si terrà la XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival diretto da Fabrizio Ferrari, con oltre 95 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al Festival anche 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali. Tra le tematiche affrontate la corruzione, la pandemia, lo sport, la malattia mentale, la paura, l'educazione, la scienza, il futuro, la schiavitù, il razzismo, la vita dopo la prigione, il teatro degli ex-detenuti, il carnevale argentino, la rivoluzione dei garofani in Portogallo, la storia del centro di Roma, il vulcano Kilimanjaro, due fotografi catalani della periferia di Barcellona e i clown attivisti dai campi profughi in Palestina con una particolare attenzione verso il genere thriller.

Novità di questa XX edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al Nuovo Cinema Aquila che rimarrà quella principale, si aggiungono il nuovo Cinema Troisi che ospiterà due programmazioni; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla Biblioteca di Roma Mameli, alla Biblioteca di Roma Collina della Pace e al WEGIL spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere

https://soundcloud.com/user-286342543/visioni-riff-rome-independent-film-festival-fabrizio-ferrari?ref=whatsapp-image&p=a&c=1&si=376a9cd9e5934689a9de77ace097786a&utm_campaign=social_sharing&utm_medium=message&utm_source=whatsapp



la scaletta della puntata settimanale • giovedì 18 novembre 2021 ore 14

TUTTA SCENA CINEMA

ospiti:

- Alessandro Stellino, direttore artistico, presenta la 62^a edizione del **FESTIVAL DEI POPOLI**

a Firenze e "on-line", 20>28 novembre 2021

<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/17/alessandro-stellino-festival-dei-popoli-62-edizione/>

- la regista Viviana Calò presenta il suo film **QUERIDO FIDEL** (I, 2021)
al cinema da giovedì 18 novembre 2021

<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/16/viviana-calò-querido-fidel/>

- il regista Alessandro Preziosi presenta il documentario **LA LEGGE DEL TERREMOTO** (I, 2020)

in "tour" da lunedì 15 novembre 2021

<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/13/alessandro-preziosi-la-legge-del-terremoto-2/>

- Fabrizio Ferrari, il direttore artistico, presenta la 20^a edizione del **RIFF - Rome Independent Film Festival**

in città e "on-line", 18>26 novembre 2021

(intervista audio)

info <https://riff.it/>

- Laura Traversi, l'organizzatrice, presenta la 2^a edizione del **TERRAVIVA FILM FESTIVAL - prove per un pianeta a colori**

tra Casalecchio di Reno e Bologna e in "streaming", 16>20 novembre 2021

<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/14/laura-traversi-terraviva-film-festival-2-edizione/>

- Giulio Filippo Giunti, direttore artistico, presenta l'8^a edizione del festival **MENTE LOCALE - visioni sul territorio**

tra Bologna e Modena e "online", 17>21 novembre 2021

<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/16/giulio-filippo-giunti-mente-locale-8-edizione/>

- Valerio Jalongo della Rete degli Spettatori presenta la rassegna di documentari **A TUTTO SCHERMO**

12 sale in Italia, 15 novembre > 20 dicembre 2021

<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/15/rete-degli-spettatori-a-tutto-schermo-novembre-dicembre-2021/>

[...]

<https://www.ondarossa.info/newstrasmisioni/tuttascenacinema/2021/11/scaletta-della-puntata-settimanale-1>



Tutta Scena

**Fabrizio Ferrari
– RIFF Rome
Independent
Film Festival,
20[^] edizione**



Fabrizio Ferrari, il direttore artistico, presenta la 20[^] edizione del

RIFF – Rome Independent Film Festival

in città e “on-line”, 18>26 novembre 2021

<https://youtu.be/q4Q2YMSHY7E>
(intervista audio)

info
<https://riff.it/>

<https://tuttascena1.wordpress.com/2021/11/18/fabrizio-ferrari-riff-rome-independent-film-festival-20-edizione/>

<https://www.radiocolonna.it/cultura-e-spettacolo/torna-il-rome-independent-film-festival-95-opere-in-concorso/>

Torna il Rome Independent Film Festival, 95 opere in concorso

Dalla pandemia al razzismo, particolare attenzione al thriller

Rome
Independent
Film Festival



di [Redazione](#)

18 Novembre 2021 ore 18:15

La corruzione, la pandemia, lo sport, la malattia mentale, la paura, l'educazione, la scienza, il futuro, la schiavitù, il razzismo, la rivoluzione dei garofani in Portogallo e una particolare attenzione verso il genere thriller: torna dal 19 al 26 novembre il RIFF – Rome

Independent Film Festival diretto da Fabrizio Ferrari, con oltre 95 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano, tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al Festival anche 50 cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 video animati e 10 video sperimentali.

Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su MYmovies per la pandemia da Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di MYmovies.it, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni di poter partecipare al festival a distanza. Le sezioni del concorso saranno: Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: Wieland Speck (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

Otto i lungometraggi in concorso. "Governance" di Michael Zampino (Italia); lo psycho-thriller "The Grand Bolero" di Gabriele Fabbro (Italia) in anteprima europea; "Fino ad essere felici" di Paolo Cipolletta (Italia); "Future Is a Lonely Place" di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania) in anteprima europea; "Dear One" di Grzegorz Jaroszk (Polonia, Repubblica Ceca) in anteprima italiana; il thriller psicologico "Sam" di Yan England (Canada) in anteprima europea; "Mía & Moi" di Borja de la Vega (Spagna) in anteprima italiana; "Remains of a Man" di Ana Johann (Brasile) in anteprima italiana. Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema – ministero della Cultura e della Regione Lazio.

<https://www.dire.it/24-11-2021/688042-la-lotta-delle-donne-per-lautodeterminazione-storie-dallaafghanistan/>

La lotta delle donne per l'autodeterminazione: storie dall'Afghanistan



[Redazione redazioneweb@agenziadire.com](mailto:redazioneweb@agenziadire.com) **24 Novembre 2021 Donne, Mondo**

Presentato a Roma il film di Sahraa Karimi 'Hava, Maryam & Aisha': "Molti in Afghanistan oggi condividono le idee dei talebani. La donna è considerata una schiava"

di **Fabrizia Ferrazzoli e Alessandra Fabbretti**

ROMA – 'Apriamo gli occhi all'esistenza' può essere un'affermazione, un invito, uno spunto di riflessione dal sapore universale. Con questa esortazione però domenica pomeriggio il **RIFF, Rome Independent Film Festival**, ha voluto accendere i riflettori sul genere femminile. Protagonista assoluta al Nuovo Cinema Aquila che ospita la rassegna è stata la regista afghana **Sahraa Karimi**, presente in streaming per raccontare la sua storia e il suo vissuto alla platea. **'Hava, Maryam & Aisha'** è la sua opera prima nell'ambito del lungometraggio, un lavoro uscito nel 2019 e proiettato nella sala romana insieme a due cortometraggi scritti e ideati da studenti del liceo e vincitori del contest lanciato da **D.i.Re** 'IO POSSO! Uscire dalla violenza: il potere di generare libertà per sé, per tutte'. Anche grazie al lavoro dei giovani cineasti, 'Giù la testa' degli studenti Lorenzo Vitrone e Elena D'Ugo della Scuola d'Arte Cinematografica Gian Maria Volonté di Roma, e 'La storia è donna' degli allievi del Liceo scienze umane Chini Michelangelo di Lido di Camaiore, la riflessione ha valicato i confini afgani e fatto il giro del mondo, passando per l'Italia e arrivando per esempio in Africa o in India. Al film è infatti seguito il dibattito con le ospiti Patrizia Conte Del Ninno (membro della consulta Estero Ugl e Presidente Ong Ciscos presso Onu), Cristiana Scoppa (ufficio stampa **D.i.Re**), Anna Agus (responsabile raccolta fondi di Terre des Hommes), Romina Nicoletti (CEO and Founder M.Ro Business Cooperation & Innovation Center) e Enrica Onorati (assessora alle Pari opportunità della Regione Lazio) moderate dalla giornalista Roberta De Vito.

Sahraa Karimi nel suo **'Hava, Maryam & Aisha'** racconta la storia di tre donne diverse per **'status'** e condizioni di vita ma uguali per un retaggio culturale e sociale che subiscono inesorabilmente. Lo scenario è quello di **Kabul**, la denuncia, evidentemente, è a quel patriarcato che anche prima del governo Talebano resisteva, nonostante qualche spiraglio di emancipazione cui potevano tendere donne, ragazze e bambine. La regista (classe 1985) proviene dalla seconda generazione di rifugiati afgani in Iran ed è dopo aver recitato in due film iraniani che ha deciso di studiare cinema in Slovacchia per laurearsi in regia. A Kabul è tornata per raccontare la sua gente attraverso documentari prima e poi con i film. Non è un caso sia diventata la prima presidente donna dell'Afghan Film Organization: **"Per questo ruolo vengo continuamente criticata per quello che dico e addirittura per come mi vesto"** ha raccontato alla platea in sala Sahraa Karimi- **La verità però è che anche prima dell'arrivo dei talebani per una donna non era facile fare l'attrice o la regista: veniva considerata automaticamente immorale.** Ora invece è vietato, ecco perché attrici e registe sono dovute scappare dal Paese. Il cliché vede la donna afghana come una vittima. La storia di Hava, Maryam & Aisha- spiega ancora la regista- dimostra però che è possibile decidere, che c'è una libertà di scelta. **Agli occhi degli uomini la donna deve essere certamente madre e 'schiava'. Le giovani afghane mi scrivono, per loro sono una speranza, ma ho anche delle nemiche, le più adulte non vogliono che si accendano i riflettori su alcuni tematiche"**.

Ma alle parole di Sahraa Karimi, che sono quelle dedicate al suo 'popolo', fanno eco per esempio quelle di Anna Agus (Terre des Hommes) che al pubblico ha raccontato come in India e in Africa i matrimoni forzati siano ancora all'ordine del giorno e quanto sia importante per le giovani donne avere dei 'rifugi' e dei centri dove possano essere accolte e indirizzate verso una nuova vita. A caricare il racconto sui destini delle giovani donne del mondo è intervenuta anche Cristiana Scoppa della rete **D.i.Re** con storie di violenza tutte italiane. "Nel 2014 nel Lazio avevamo 8 centri antiviolenza e 8 case rifugio, oggi nel 2021 abbiamo 28 centri antiviolenza e 12 case rifugio- afferma l'assessora Onorati della Regione Lazio- nel 2022 implementeremo ancora di più questi servizi, per permettere alle donne di rinascere all'interno di un mondo fatto di sicurezza, autodeterminazione, formazione, cura, ripartenza e ripresa". **Viene da dire allora che tutto il mondo è Paese e che 'aprire gli occhi all'esistenza' resta tra le urgenze più importanti di sempre.**

LA RIFUGIATA AFGHANA: "HO LASCIATO TUTTO MA RITORNERÒ"

"Mi sono laureata in medicina a Kabul, lavoravo già in ospedale ed ero felice, nutrivo grandi speranze per il futuro. Tutti ne avevamo, anche per le future generazioni. **Poi in Afghanistan i talebani hanno ripreso il potere ed è finito tutto.** Ma so che non sarà così per sempre: spero di poter tornare il prima possibile e riprendere ad aiutare le persone".

<https://www.dire.it/24-11-2021/688042-la-lotta-delle-donne-per-lautodeterminazione-storie-dallaafghanistan/>

Fatima è una rifugiata afghana giunta da poche settimane in Italia, accolta in uno dei tanti centri gestiti nel nostro Paese dall'organizzazione Differenza donna, specializzata nel contrasto alla violenza di genere. Alla vigilia della Giornata internazionale per l'eliminazione della violenza contro le donne, la storia di questa rifugiata è emblematica dei pericoli a cui le donne sono esposte in Afghanistan, a partire dal suo nome, Fatima, che è inventato: **rivelare la vera identità potrebbe far correre dei rischi a lei e a chi ha lasciato in Afghanistan**. "Le persone rimaste nel mio Paese sono in grave pericolo, soprattutto le donne" denuncia Fatima all'agenzia Dire, ricordando che i miliziani prendono di mira in particolare coloro che lavoravano o rappresentavano più di tutti il cambiamento sociale. Fatima rientra in tutte queste categorie: non solo era un medico e un'insegnante, ma grazie alla collaborazione con altre colleghe era responsabile di una piccola associazione che prestava assistenza ai profughi afgani appena giunti a Kabul da tutto il Paese. "L'abbiamo creata all'inizio della scorsa estate- continua la dottoressa- perché **dopo la partenza delle forze Nato, le violenze sono aumentate e in molti hanno dovuto lasciare le proprie case**". Il 15 agosto poi, i talebani hanno preso la capitale e occupato i palazzi del potere, sancendo la fine della Repubblica e l'avvento dell'Emirato islamico. Subito i miliziani hanno imposto severe restrizioni alle libertà personali, e molti divieti hanno colpito le donne, a cui ora è vietato studiare o lavorare, mentre **alcune attiviste sono state uccise o sono costrette a vivere nascoste**.

Fatima fisicamente è incolume ma ha subito l'ingiustizia di perdere prima la sua quotidianità e poi di doversi trasferire in un Paese straniero, lasciando indietro la casa e gli affetti a causa di giochi politici più forti dei sogni. Sebbene le donne possano subire violenza in tanti modi, però, lei non si arrende. "Oggi non abbiamo nessuna possibilità di proseguire il nostro lavoro- dice- ma in futuro intendiamo continuare: i servizi medico-sanitari sono disperatamente necessari in Afghanistan e ci sono anche altri problemi come la mancanza di cibo e di acqua potabile. **Non appena mi sarò sistemata, spero di riuscire a riprendere il mio lavoro da qui, dall'Italia**". Prima che il progetto naufragasse, con le compagne dell'associazione Fatima sperava anche di sostenere le donne che avrebbero voluto laurearsi in medicina, "soprattutto quelle provenienti dalle campagne". L'occasione dell'intervista è la proiezione del film 'Hava, Maryam and Aisha' della regista afghana Sahraa Karimi nell'ambito del Riff – Rome Independent Film Festival, dal 18 al 26 novembre. In collegamento dall'estero, al termine del film Karimi dice: "**Molti in Afghanistan oggi condividono le idee dei talebani. Non è solo un problema di ideologia ma di mentalità: la donna è considerata una schiava, non può decidere per se stessa**. Quindi molti pensano che le donne registe come me, o che svolgono altre professioni, vogliono promuovere i valori occidentali, quando in realtà noi ci battiamo soltanto per i nostri diritti".

In Italia Fatima ha trovato una nuova casa, accolta in uno dei tanti centri nazionali di Differenza donna, creati per ospitare donne migranti o vittime di tratta. Migena Lahi, responsabile dell'accoglienza, alla Dire spiega il senso di questo nuovo capitolo del lavoro dell'associazione: "**Quando è scoppiata la crisi afghana abbiamo subito scelto di ospitare le donne provenienti da quel Paese perché ci rendiamo conto che vivono un momento di estrema vulnerabilità**". Un'azione che coincide con "il riconoscimento dei diritti delle donne e delle donne migranti, e in virtù di un principio di solidarietà internazionale, intersezionale e di genere che sottende l'intero lavoro della nostra associazione". Aiutare le rifugiate afgane, conclude Lahi, risponde quindi appieno "all'attivismo per l'empowerment e i diritti di bambine, ragazze e donne che guida l'azione politica della nostra organizzazione".



WEB

TAXIDRIVERS

6 Dicembre 2021

Quattro corti d'animazione Riff da non perdere

Le monde en soi, Mijo tiene un dinosauro, Stereotype, Stone heart: uno sguardo alla categoria animazione passata in concorso all'ultimo Rome Independent Film Festival 2021



Al Rome Independent Film Festival di quest'anno sono stati in concorso anche alcuni corti d'animazione molto interessanti, cominciando da:



Le monde en soi

Regia: **Sandrine Stoïanov, Jean-Charles Finck**

Paese: **Francia**

TAXIDRIVERS

Anno: 2021

Durata: 18'

Trama

Mentre sta preparando la sua prima mostra, una giovane pittrice si impegna così tanto per le sue creazioni che perde il senso della realtà e discende in un caos allucinogeno. Confinata in una clinica, ricostruisce progressivamente se stessa attraverso la pittura e l'osservazione giornaliera di uno scoiattolo fuori dalla finestra.

L'arte come mezzo per costruire se stessi

Nella ricerca delle opere d'arte perfette da poter presentare in mostra, l'artista viene inghiottita nel mare delle emozioni e del colore.

Perde il senso della realtà che la circonda, soffocata dai propri pensieri e da quelli delle persone che le stanno accanto. Travolta da questo mare di esperienze umane, l'artista si ritrova **disorientata**.

Cerca di risalire dalla confusione e di ritrovare il senso, ma è difficile. Ancora troppo ancorata alla perfezione e alla ricerca, si sente più volte in trappola.

In clinica, si trova a **ricostruire se stessa attraverso l'arte**; un'arte che stavolta è **libera**, staccata da regole imposte, che si lascia influenzare dalle piccole e **semplici suggestioni**, come ad esempio, l'albero fuori dalla sua finestra o lo scoiattolo che spesso le fa visita.

L'arte, usata come solo mezzo di sfogo ed espressione, le consente di ritrovare la verità, se stessa e di comprendere il mondo esterno.

Lo stile

Il corto presenta uno stile davvero interessante; la freddezza della clinica è rappresentata attraverso il disegno digitale bianco e nero, impersonale, asettico.

TAXIDRIVERS

A questa prima parte di animazione si contrappongono i colori forti, le linee più libere, uno stile che ricorda la colorazione a pennarello, delle scene del mondo esterno.

Il culmine dell' allucinazione dell'artista è invece rappresentato sempre con colori forti, ma anche attraverso linee che si scollegano fra loro, che si fanno più confuse, personaggi che si decostruiscono pian piano.



Mijo tiene un dinosauro

Regia: **Alfredo Salomón**

Paese: **Messico**

Anno: **2021**

Durata: **5'**

Trama

Il corto racconta la **separazione** di due genitori e le ripercussioni che tale evento ha avuto sul figlio.

TAXIDRIVERS

Con il passare del tempo, il padre è allontanato dal bambino da una figura spaventosa che agisce assieme alla madre: una specie di mostro, un dinosauro che viene chiamato **Karma**.

Karma comincia a presentarsi alle partite di calcio del ragazzo, per poi essere presente ai compleanni, alle feste scolastiche, a tutti gli eventi importanti che segnano la sua vita. Il padre cerca di ricongiungersi al figlio: dialoga, chiede aiuto alla giustizia, lascia indizi, ma per loro è difficile vedersi.

Karma è ormai diventato così grande che sembra sia anche la terra su cui camminano, il mondo che li circonda. Una convivenza soffocante che penalizza entrambi.

Il corto si conclude con l'augurio del padre, che spera un giorno di poter incontrare il figlio in serenità e di poter ricongiungersi a lui, di poter recuperare il tempo perduto.

Denuncia e sfogo

L'animazione del corto è bambinesca, con una ristretta palette di **colori freddi**. I disegni hanno l'aspetto di essere fatti a mano e poi animati in digitale. La narrazione è più importante rispetto alle immagini utilizzate, ma questo non penalizza affatto il corto, anzi dà maggiore valore alle parole. Un racconto che sembra una pagina di diario, uno sfogo dell'autore, che oltre a denunciare, cerca di guarire da questo doloroso evento.

Si conclude con la speranza che un giorno la situazione sarà diversa e una frase

Negare ai bambini la presenza di uno dei loro genitori è la più sottile forma di abuso sui minori

-Yobana Carril

La citazione denuncia la violenza subita, sia da lui che dal figlio, centro di tutta la narrazione e delle attenzioni del padre.

TAXIDRIVERS



Stereotype

Regia: Nahyun Beak, Dahyun Beak

Paese: Corea del Sud

Anno: 2021

Durata: 11'

Trama

La guerra fra due popolazioni è terminata, ma fra loro è ancora presente una forte tensione.

Perché combattere ancora?

The grounds are bound together, like you and me

Il corto ci mostra come due popoli che combattono siano molto simili fra loro. Personaggi rossi che in realtà possono essere blu come il protagonista e viceversa. Persone con le stesse ambizioni, con le stesse paure, con la stessa **umanità**, non hanno più bisogno della guerra.

TAXIDRIVERS



Stone heart



Regia: **Humberto Rodrigues**

Paese: **Brasile**

Anno: **2021**

Durata: **9'**

Trama

Guerre, epidemie, scarsità di risorse e collasso sociale hanno trasformato gli esseri umani in figure di pietra deformate e intrappolate nei loro peggiori vizi. Improvvisamente un fiore appare e libera uno dei “camminatori di pietra” dall’isolamento.

TAXIDRIVERS

Condividere la bellezza e prendersene cura

Il protagonista, dopo aver trovato un fiore, si libera dalla roccia che lo avvolgeva e recupera la propria umanità. Inizia a prendersi cura della piccola piantina, ma presto comincia ad esserne geloso. Respinge gli altri camminanti di pietra, tanto da costruire un muro di ferraglia attorno al fiore; così facendo, non solo si assicura che nessun camminante lo tocchi, ma finisce per rimanerne diviso anche lui, trasformandosi nuovamente in pietra.

Chissà cosa sarebbe successo se avesse condiviso la bellezza del fiore, chissà se gli altri camminanti di pietra si sarebbero trasformati anch'essi in persone, chissà cosa sarebbe successo se si fossero presi tutti cura del piccolo fiorellino.



<https://www.taxidrivers.it/210588/festival/rome-independent-film-festival/quattro-corti-da-nimazione-riff-da-non-perdere.html>

TAXIDRIVERS

21 Novembre 2021

'The Future Is a Lonely Place' tra prison e vengeance movie

The Future Is a Lonely Place, presentato al RIFF 2021, è la terza regia di Martin Hawie e l'esordio di Laura Harwarth. Storia di vendetta e di vita carceraria



Mostrato in anteprima europea al [RIFF 2021](#), The Future Is a Lonely Place, terzo lungometraggio di Martin Hawie ed esordio di Laura Harwarth, è un dramma che mischia il Prison Movie e il vengeance Movie.

Riff 2021: il programma della XX edizione del Festival dal 18 al 26 novembre

The Future Is a Lonely Place – Trama

Frank (Lucas Gregorowicz), una notte, decide di rapinare un furgone blindato, ma appena arriva la polizia si arrende subito. Un gesto incomprensibile il suo. In prigione, dove dovrà scontare cinque anni, viene a contatto con la realtà del mondo carcerario, che si basa su determinate leggi (principalmente dettate dai prigionieri). Vittima di pestaggi, Frank ha anche modo di conoscere la guardia carceraria Susanna (Katharina Schüttler), con la quale intreccerà una relazione.



Martin Hawie e Laura Harwarth

Benché *The Future is a Lonely Place* (*Die Zukunft ist ein einsamer Ort*, 2021) marchi il passaggio dietro la macchina da presa, in co-regia, di Laura Harwarth, precedentemente co-sceneggiatrice di *Toro* (2015), è un funzionale terzo tassello (ma non bisogna parlare di probabile trilogia) del percorso autoriale di Martin Hawie, fin qui costruito. Messa da parte l'ambientazione carceraria, molto debitrice di precedenti opere cinematografiche di stessa argomentazione, *The Future Is a Lonely Place* è, come le due precedenti, un'altra satira che si focalizza su un personaggio solitario che lotta con i suoi demoni interiori e che, al contempo, deve confrontarsi e combattere, per non soccombere, nell'ambiente che lo circonda. *Camille* (2013), esordio nel lungometraggio di Hawie, narra della solitudine di una giovane massaggiatrice che si era chiusa in se stessa allontanandosi dalla società esterna. *Toro*, ambientato nel mondo della prostituzione maschile, è la storia di due ragazzi che cercano un proprio riscatto. In questo terzo lungometraggio, il protagonista Frank cerca l'affrancamento dal passato, che lo divora internamente.



Prison Movie o vengeance movie?

L'assunto di *The Future Is a Lonely Place* è quello della vendetta da parte del protagonista, però, gran parte della storia si svolge in un carcere. Entrambi gli elementi, assunto e ambientazione, sono stati ampiamente raccontati e sfruttati nel cinema, per tanto c'è il facile rischio di cadere nel déjà vu più scontato. E nel film di Hawie e Harwarth ci sono tutti i topoi del carcere: violenze, gruppi settari, droga, secondini violenti, corruzione, ecc. Già tutto visto, chiaramente, ma gli autori riutilizzano questi inevitabili elementi carcerari riproponendoli spesso in modo adeguato, usandoli per descrivere meglio la realtà in cui lo sprovveduto Frank è precipitato, e quanto è disposto a subire pur di raggiungere il suo obiettivo. Una situazione completamente estranea al suo carattere. Un approccio visivo costruito, ma teso al realismo, come già era visibile nelle due opere precedenti di Hawie. La dura realtà della vita carceraria è ben ricostruita, cristallizzata da una livida fotografia (curata da Mathias Prause) e dalle interpretazioni degli attori, tutti con le giuste facce. Una resa che cede solamente quando i registi cercano la scena ad effetto, per esempio i rallenti, o scene accattivanti (l'incontro tra i due "boss" del carcere).

TAXIDRIVERS



Susanna

Nel cinema fin qui tracciato da Hawie (e che dal secondo lungometraggio si è affiancata la Harwarth), le figure femminili sono fondamentali nel racconto. Il suo esordio registico era basato interamente su una ragazza solitaria, dal carattere fragile. Nel secondo lungometraggio, anche se incentrato su due ragazzi e con le donne solo sullo sfondo, al centro dei due amici c'era l'angelicata figura di Emilia (Leni Adams). In *The Future Is a Lonely Place*, invece, il personaggio di Susanna si distacca nettamente dalle due precedenti figure, poiché il suo carattere è esternamente risoluto (guardia carceraria), ma nel suo intimo è fragile (il suo stato emotivo insicuro è visibile nello spogliatoio). Il suo rapporto con Fuad è solamente fisico: Susanna viene immessa nel racconto mentre fa sesso, con passione, però in una posizione che sottolinea il suo essere semplice oggetto sessuale. Invece la relazione che s'instaura lentamente con Frank, e che comincia attraverso il dialogo, è più fitta di sentimenti, dopotutto sono due emarginati che s'incontrano.



La fotografia

The Future Is a Lonely Place avvalorava anche la notevole ricerca formale di Martin Hawie. In *Camille* privilegiava il bianco, in tutte le sue sfumature, per descrivere al meglio la solitudine del personaggio e il suo approccio asettico alla realtà che la

TAXIDRIVERS

circonda. Toro è completamente foderato di un grege bianco e nero, molto simile a quello de L'odio (La Haine, 1995) di Mathieu Kassovitz, proprio perché sono due storie di bassifondi e miserie umane. Nel terzo lungometraggio, come già accennato poco sopra, prevalgono i colori lividi. Sin dall'inizio (il flash iniziale che si ripete nel finale) i colori tendono a toni plumbei, per rimarcare il sentimento interiore del protagonista, oltre che alla rigidità dell'ambiente carcerario. Il finale, che in un certo senso dovrebbe essere liberatorio per il protagonista, non ha luce, e il sole mattiniero è freddo anch'esso, adatto a quel futuro che è uno spazio solitario.

Registrati per ricevere la nostra [Newsletter](#) con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

The Future Is a Lonely Place

- Anno: **2021**
- Durata: **101'**
- Distribuzione: **Patra Spanou Film**
- Genere: **Drammatico**
- Nazionalità: **Germania**
- Regia: **Martin Hawie Laura Harwarth**

<https://www.taxidrivers.it/209151/festival/rome-independent-film-festival/the-future-is-a-lonely-place-tra-prison-e-vengeance-movie.html>

TAXIDRIVERS

21 Novembre 2021

‘Sue’ di Elisabetta Larosa, la tratta delle schiave in tre incipit

Il documentario su Joy, Rita e Isoke, presentato al Rome Independent Film Festival, abbozza il percorso di sfruttamento e redenzione di tre donne tra ricatto e prostituzione, ma anche coraggio e sogno. Calcando molto su ralenti e suggestioni fotografiche e troppo poco sulle storie



Tra le storie da conoscere che la XX edizione del [RIFF – Rome Independent Film Festival](#) ci ha svelato, c'è anche quella delle tre protagoniste di Sue, documentario di Elisabetta Larosa sulla tratta delle schiave. Joy, Rita e Isoke sono infatti accomunate da un destino rovesciato dal bianco e nero dello sfruttamento e del ricatto, al colore della speranza, come la stessa fotografia si premura di evocare cambiando palette dall'incipit al vivo del racconto. Il problema è proprio questo: il racconto non entra mai davvero nel vivo e le tre storie restano testimonianze nobili, ma scolorite.

La trama

Tre donne di altrettante generazioni sono accomunate da un percorso travagliato ma combattivo di abbandono della propria terra per cercare migliori possibilità di vita in Italia. In fuga da povertà, carestie e guerre, trovano nel Belpaese lo spazio della dignitosa sopravvivenza, anche grazie all'accoglienza delle suore di Casa Rut. E soprattutto, recuperano lo spazio del sogno.

La giovane Joy, sfuggita a riti voodoo ed estorsioni, mostra come abbia imparato a cucire e a fare vestiti. Nel frattempo, studia e sogna di diventare psicologa. Nel 2020 ha pubblicato il libro *Io sono Joy. Un grido di libertà dalla schiavitù della tratta* con la giornalista Mariapia Bonanate.

Anche Rita, un po' più grande e con un figlio a cui consentire l'educazione con tanti sacrifici, scriverà un libro. Del suo lavoro come badante, ha fatto quasi un'arte. Alcuni

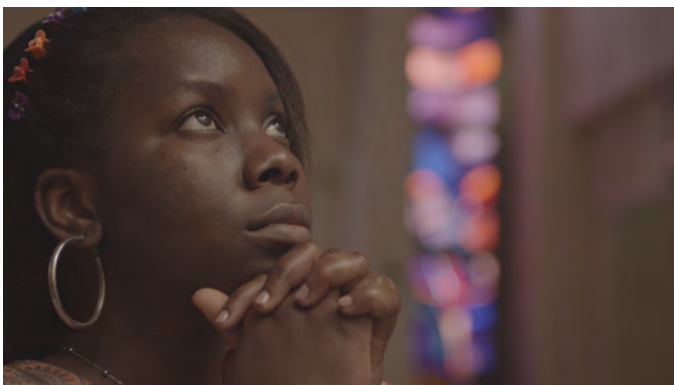
TAXIDRIVERS

anziani sono più aperti, e ne diventi quasi il nipote, altri più introversi, e ne rispetti con discrezione i silenzi.

Isoke, classe '79, da Benin City in Nigeria all'Italia ne ha fatta di strada. Delle tre è la più impegnata, praticamente un personaggio pubblico: presidente dell'Associazione vittime ed ex vittime della tratta, ha scritto *Le ragazze di Benin City*, fatto incetta di premi internazionali, partecipato a congressi istituzionali. La sua è l'apoteosi della redenzione: partita per l'Europa a 17 anni con la promessa di lavorare in un supermercato, tra Londra, Parigi e l'Italia è finita nel vortice della prostituzione, da cui si è saputa tirar fuori con sofferta determinazione. Insignita della cittadinanza onoraria di Palermo dal Sindaco Leoluca Orlando, aiuta quante come lei siano finite in quel tunnel. Ora che ha visto la luce.

Tre storie senza storia

Nei suoi 61 minuti, ripartiti nelle tre storie di Joy, Rita e Isoke, Sue di Elisabetta Larosa prodotto dalla Movie Factory di Francesco Paolo Montini ha scelto di concentrarsi per lo più sul presente delle tre protagoniste, senza indiscreti scavi psicologici o di album personale. Che sia una forma di rispetto, una necessità imposta da limiti pratici o una scelta artistica, il risultato è difficile da discutere: le tre storie sono solo testimonianze accennate, che a dispetto di un generico afflato d'ispirazione non trapassano il feel good documentary. Tre abbozzi, più che tre filoni di uno script completo. A volte, addirittura, palesemente affaticati nel riempire il già riscato minutaggio.



Joy è protagonista di un'interminabile sequenza in cui balla in casa mentre chiacchiera, con voice over fuori sincrono, della sua esistenza attuale e delle sue aspirazioni. Vengon fuori frasi del tipo:

Da uno scarto possono nascere dei petali e dai petali, fiori bellissimi. Perché non c'è scarto che non possa fiorire. La vita continua.

TAXIDRIVERS

Nello stesso modo, il racconto\non-racconto di Rita avanza pigramente, saltando a piè pari i fatti che – incredibile ma vero – ci si potrebbe aspettare da un documentario. È un'allusione, più che una storia: si parla di inganno e sofferenza, tra un “non mollare mai” e “c'è strada da fare”. Ancora una volta: massima deferenza per il messaggio positivo, ma il cinema è un'altra cosa.

Uno stile con troppo stile

Non che manchino scelte di stile, anche di convinta personalità. Anch'esse, tuttavia, appaiono discutibili. L'evidente mancanza di archivi produce un documentario tutto nel presente, in cui ogni episodio trapassa dal bianco e nero iniziale al colore col campionario del videoclip: sfocati, dissolvenze, ralenti, primissimi piani alternati a campi lunghi simil-droni, una colonna sonora ubiqua che non dà un attimo di tregua all'ascolto. Tanto è vero, che proprio in stile videoclip il documentario termina, con un ballo liberatorio in spiaggia.



Le insistenze sui visi e sui piccoli gesti, lodevoli tentativi di avvicinare lo spettatore alle tre donne, sono tra le buone idee visive. Ma la mimica eccessiva di Joy – che, s'intuisce, recita un testo scritto – e, viceversa, la ritrosia di Rita, indeboliscono lo sforzo. Troppo stile, troppa distanza.

La liberazione di Isoke

Non è un caso che appena un personaggio abbia qualcosa in più da dire, come nel caso di Isoke, Sue di Elisabetta Larosa si liberi in parti dalla propria incompiutezza, in direzione di un più pregnante contenuto cinematografico e di una più avvertibile empatia. La donna rievoca le promesse disattese di lavoro in modo assai più incisivo rispetto al generico inneggiare al coraggio di due terzi del film:

Il lavoro era un pezzo di marciapiede.

TAXIDRIVERS

Crea persino immagini suggestive, come quelle del falò nella notte innevata. O testimonia dettagli genuinamente utili a farsi un'idea della vicenda di queste donne, come quello dei cosiddetti picchiatori che costringevano con le cattive alla vita di strada. Dimostrazione che non servono immagini sensazionali per costruire una narrazione anziché confinarsi al bozzetto.

Raccontare il passato non è né voyeurismo, né una forzosa terapia d'urto per gli intervistati. A volte, specie nel documentario, si chiama semplicemente cinema. Sue di Elisabetta Larosa, purtroppo, non sembra appartenervi del tutto. E nonostante la stima da dovere a un volenteroso manufatto culturale che tornerà buono per centri sociali, scuole e rassegne solidali – e non è poco – difficilmente gli si può riconoscere, irrisolto com'è, la pienezza del racconto filmico.

RIFF 2021, il programma della XX edizione

Sue

- Anno: **2021**
- Durata: **61'**
- Genere: **Documentario**
- Nazionalità: **Italia**
- Regia: **Elisabetta Larosa**

<https://www.taxidrivers.it/209135/festival/rome-independent-film-festival/riff-2021-sue-di-elisabetta-larosa-la-tratta-delle-schiave-in-tre-incipit.html>

TAXIDRIVERS

21 Novembre 2021

'Fino ad essere felici' tra famiglia e Drag Queen

Presentato in concorso al Rome Independent Film Festival 2021, *Fino ad essere felici* è l'opera prima di Paolo Cipolletta, che narra una storia di famiglia e umanità, mettendo Francesco Di Leva nei panni di una magnifica Drag Queen.



Presentato in anteprima al **Festival del Cinema di Castel Volturno** e in concorso al **Rome Independent Film Festival 2021**, *Fino ad essere felici* è l'opera prima di **Paolo Cipolletta**. Il cineasta napoletano, classe 1978, esordisce nel lungometraggio, dopo la brillante prova de *La gatta mammona*.

Riff 2021: il programma della XX edizione del Festival dal 18 al 26 novembre

Fino ad essere felici | La trama

Andrea (**Francesco Di Leva**) fa un lavoro d'ufficio in cui sembra cavarsela piuttosto bene, ma di notte smette i panni di impiegato e si trasforma in **drag queen**. La sua Octavia Meraviglia è una vera e propria star, una divinità ricercata e apprezzatissima.



TAXIDRIVERS

L'ingombrante parrucca bionda, i dodici cm di tacco, il rosa che abbaglia tra paillettes, piume e lustrini, nascondono l'uomo, ma non il suo animo. Quando, per uno strano scherzo del destino, la moglie Lucia (**Miriam Candurro**) finisce spettatrice di uno di questi show, la coppia inevitabilmente si incrina.

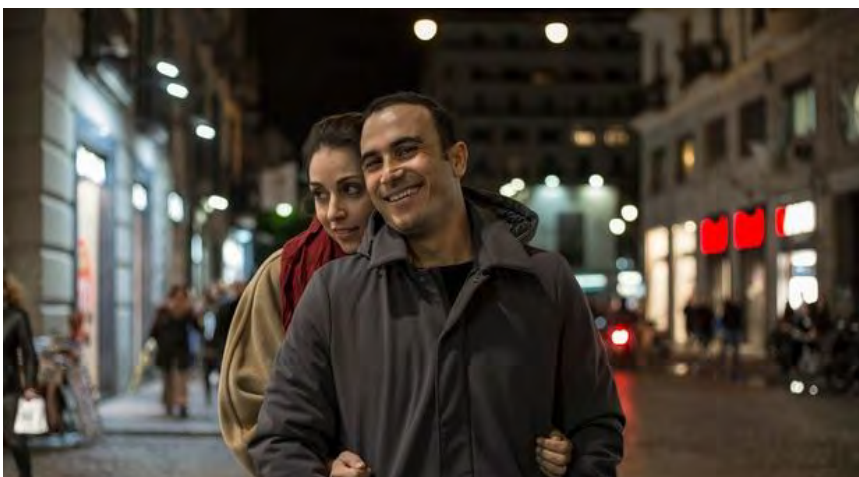
A farne le spese è soprattutto il figlio Tommaso (**Giuseppe Pirozzi**), che osserva i genitori sputarsi veleno addosso e non riesce a capire quale sia il reale problema tra i due. Nel frattempo Andrea si trasferisce dall'amico Enzo (**Luca Saccoia**), l'unico con cui può condividere tutto senza timori, e Lucia avvia le pratiche per il divorzio.

L'imprevedibilità della vita cambia il corso dell'amore

Fino ad essere felici affronta tematiche delicate e importanti, scegliendo, tra i punti di vista, quello di un bambino che subisce le conseguenze di una situazione, di cui non ha colpe. In realtà, a ben vedere, il **concetto di colpa** non sussiste.

Andrea e Lucia sono due esseri umani con le loro idee, ambizioni, difficoltà. A un certo punto dell'esistenza le strade si sono incrociate, ma con il tempo hanno iniziato a seguire percorsi divergenti.

Ciò non vuol dire che uno dei due abbia sbagliato, ma solo che **i casi della vita possono agire in maniere inattese e imprevedibili**. L'amore tra i due non diminuisce, modifica semplicemente il suo modo di esprimersi.



TAXIDRIVERS

Nell'incapacità della coppia di trovare un dialogo, **Tommaso perde i riferimenti**, che sono fondamentali nella crescita. E intanto diventa il solo anello che ancora lega i suoi genitori, percependo forse la responsabilità di un simile ruolo.

L'intimità come punto di forza

La fortuna del bambino sta nell'essere circondato di affetto e nel non essere trattato con condiscendenza. Il fatto che, sia il padre che il nonno (**Gianni Parisi**) riescano a parlare con lui schiettamente, senza celare verità anche complicate, gli regala un'intimità e una confidenza dal **valore inestimabile**.

E proprio il **discorso dell'intimità** è uno dei punti di forza del film, che si concentra sul lato umano dei protagonisti. Ognuno di loro trova il proprio spazio, facendo emergere **personalità credibili e sfaccettate**. Lo stesso **Ciro (Gianfranco Gallo)**, con cui **Andrea** ha dei trascorsi poco chiari, simboleggia una realtà particolare ma esistente, che ha a che fare con i desideri e con la libertà di poterli assecondare.



TAXIDRIVERS

Gli ottimi contributi di Fino ad essere felici

Sebbene non impeccabile, *Fino ad essere felici* può contare su una **serie di contributi di altissimo livello**. A partire dai costumi di **Chiara Aversano**: dopo aver vestito (e reso ancor più divino) Daniele Russo nelle pièce teatrali *Le cinque rose di Jennifer* e *Don Juan in Soho*, la giovane artista dà sfogo al suo estro e confeziona **vere e proprie opere d'arte**.

Gli sfarzosi abiti, dentro cui si muovono Di Leva e Saccoia, colorano la scena e la rendono viva. A ciò si aggiunge la consulenza di un esperto come **Mariano Gallo**, in arte **Priscilla**, per cui il contesto acquista una **ricchezza sensazionale**.

Un'ultima lode va alla scelta delle location, incredibilmente suggestive, **dal Lago Patria al Vomero**.

- [Clicca qui per essere sempre aggiornato sul RIFF](#)

*Salve sono Sabrina, se volete leggere altri miei articoli cliccate qui.

Registratevi per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

Fino ad essere felici

- Anno: **2021**
- Distribuzione: **102 Distribution**
- Genere: **drammatico**
- Nazionalità: **Italia**
- Regia: **Paolo Ciolletta**

<https://www.taxidrivers.it/209116/festival/rome-independent-film-festival/fino-ad-essere-felici-tra-famiglia-e-drag-queen.html>

TAXIDRIVERS

22 Novembre 2021

'Acqua che scorre non porta veleno' una storia di amore e vendetta

Il cortometraggio di Letizia Zatti in concorso al Riff racconta di un amore ormai finito, ma ancora, in qualche modo, vivo



Acqua che scorre non porta veleno è il cortometraggio in concorso al **Riff 2021** (qui per il sito) diretto da **Letizia Zatti**.

Acqua che scorre non porta veleno: la trama

Una donna si introduce di nascosto nella casa del suo ex compagno, che un tempo era di entrambi, per godere un'ultima volta di quel luogo. E lo fa cercando anche di vendicarsi, a suo modo, del dolore che questa separazione le ha provocato. Un gesto simbolico che dice più di quanto si possa pensare.

La vendetta è un piatto che va servito freddo

La protagonista del corto decide di vendicarsi in maniera *subdola*. Prima pedina il suo ex-compagno, poi si insinua nella sua abitazione, sicura che lui sia per il momento lontano, e, infine, attua il proprio piano. Si potrebbe pensare che

TAXIDRIVERS

Acqua che scorre non porta veleno sia un corto sulla vendetta, ma non è così. La vendetta è solo uno degli elementi funzionali alla narrazione.

La regista, **Letizia Zatt**, in realtà mostra sullo schermo una storia d'amore. Il fatto che sia ormai finita non significa che non si possa comunque considerare tale.



Un amore che continua

Scopriamo la fine della relazione tramite alcuni flashback inseriti nel presente in maniera più che efficace dalla regista di *Acqua che scorre non porta veleno*. La voce fuoricampo iniziale racconta uno dei momenti felici della coppia ancora insieme. Poi, subito, le immagini del presente, in contrapposizione a quanto appena ascoltato. La donna, nascosta in un vicolo, che attende la partenza dell'uomo. E poi si insinua nella vecchia abitazione ripercorrendo i momenti della convivenza. Vengono messi in moto quasi tutti i cinque sensi per assaporare completamente un passato che non può tornare. Ma quello che si

TAXIDRIVERS

vede tramite la protagonista è un amore ancora vivo. Una scottatura che brucia ancora e che lei non vuole medicare del tutto.

Il potere dell'acqua in *Acqua che scorre non porta veleno*

A sottolineare l'amore ancora vivo e pulsante che la donna prova nei confronti dell'ex compagno, c'è in particolare un elemento: l'acqua. La protagonista è attratta, come una calamita, verso l'unico spiraglio, l'unico ambiente che può *condividere* con l'ex compagno. Anche se la condivisione non può avvenire, lei desidera di sentirlo vicino a sé. Prima ripercorrendo gli stessi spazi, poi assaporando l'odore attraverso il cuscino sul divano. E infine scegliendo di immergersi nella vasca da bagno piena d'acqua, simbolo, probabilmente, di uno degli ultimi ricordi felici con lui.

L'acqua che lei fa scorrere è un elemento positivo perché simbolo della loro unione e del loro legame, e anche una sorta di purificazione che lei vuole dare all'ambiente e ai ricordi stessi. Quella stessa acqua che li aveva legati in un momento felice, si trasforma adesso in un'*armain* grado di ripulire tutto e, al contempo, di ricordare all'uomo il suo passato, un tempo felice, al fianco della protagonista.

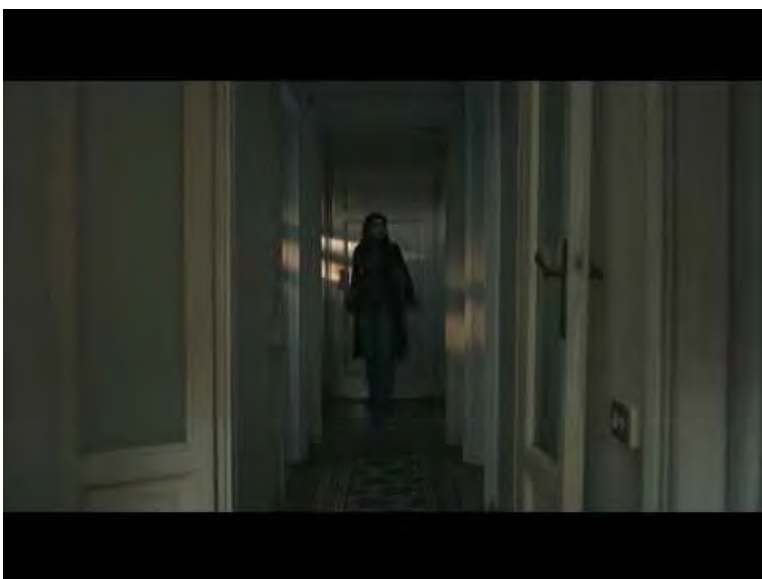
L'acqua e il veleno come metafora

Il titolo scelto per il cortometraggio, *Acqua che scorre non porta veleno*, è significativo. Anticipa, in qualche modo, quello che la protagonista decide di fare e spiega quanto già scritto. L'acqua non è veleno e non è da intendersi come vendetta nel senso stretto del termine. Non porta, appunto, veleno, ma una purificazione e, con essa, un ricordo. Il ricordo di quel nido d'amore che ha

TAXIDRIVERS

sempre rappresentato per lei un posto sicuro e che adesso è qualcosa di lontano che può *assaporare* solo per l'ultima volta.

Il trailer



Acqua che scorre non porta veleno

- Anno: **2021**
- Durata: **10'**
- Genere: **drammatico**
- Nazionalita: **Italia**
- Regia: **Letizia Zatti**

<https://www.taxidivers.it/209447/festival/rome-independent-film-festival/acqua-che-scorre-non-porta-veleno-una-storia-di-amore-e-vendetta.html>

TAXIDRIVERS

22 Novembre 2021

'Fishman' Un suggestivo viaggio in bilico tra sogno e realtà

Nella sezione "Cortometraggi" del RIFF è presente 'Fishman', un film denso di suggestioni e immagini potenti ambientato in un'isola piena di misteri



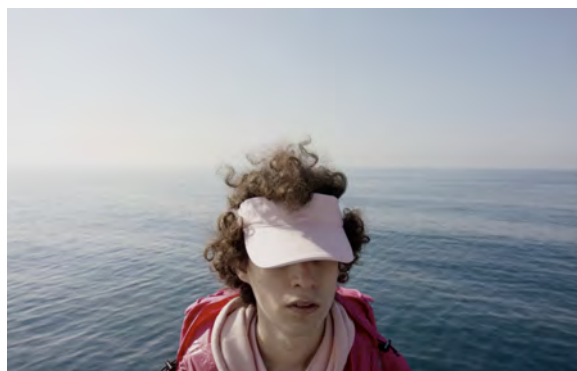
Direttamente dalla sezione "Cortometraggi" del [Rome Independent Film Festival](#), arriva Fishman. Si tratta di un progetto realizzato dai due giovani filmmaker e registi, Raffaele Rossie Nicolas Spatarella, che avevano avuto già modo di farsi conoscere e apprezzare ai festival con il loro precedente lavoro The Rigor Mortis Show. Il corto è interpretato dall'astro nascente Filippo Scotti, fresco della vittoria del premio Mastroianni come miglior attore esordiente all'ultima edizione della [Mostra del Cinema di Venezia](#). L'ultimo film di Paolo Sorrentino, [È stata la mano di Dio](#), gli ha infatti permesso di vestire i panni del protagonista del film, Fabietto Schisa, e di restituire un'interpretazione intensa e sincera. In questo cortometraggio, inquietante e suggestivo, è un corriere alle prese con la misteriosa consegna in un luogo dai mille segreti, che lo porterà a entrare in una spirale di delirio.

TAXIDRIVERS



La trama di Fishman

Un corriere deve consegnare un pacco su un'isola, ma quando giunge sul posto è costretto a fare i conti con uno scenario perturbante e minaccioso. Ciononostante, il fattorino farà di tutto per portare a termine il lavoro, sollecitato dall'incessante allarme proveniente dal dispositivo tecnologico che indossa al polso, pronto a ricordargli che "la consegna è in ritardo".



TAXIDRIVERS

Sui sentieri di Avati e Cronenberg

Rossi e Spatarella con questo cortometraggio approdano nei territori dell'horror. C'è un' appassionata e fremente volontà di giocare col genere, divertirsi e divertire gli spettatori. I due registi attingono a piene mani dalle atmosfere degli horror rurali del cinema di Pupi Avati, in particolare [La casa dalle finestre che ridono](#). Un genere che vive di ambienti inospitali, misteriosi e di personaggi altrettanto difficili da decifrare, inquietanti nella loro normalità.

Fishman si rifà inoltre al body horror di Cronenberg e dal punto di vista visivo non ha paura di osare e mettere in scena il corpo che cambia forma e si trasforma.

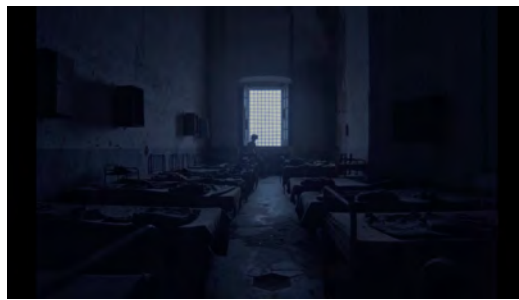
L'amalgama funziona e il cortometraggio diventa un interessantissimo lavoro in cui la tensione fa da padrona. A questo proposito il sonoro è di pregevolissima fattura e restituisce in maniera efficace l'atmosfera misteriosa di questo luogo. Il bip dell'orologio al polso del protagonista è una presenza sonora costante, che sottolinea lo scorrere incessante del tempo. Man mano, però, si trasforma anch'esso in qualcosa di martellante e ossessivo. Entra direttamente nella mente del protagonista e in quella dello spettatore, diventando prima avvisaglia di un declino imminente.



Una interpretazione convincente per una esperienza difficile da dimenticare

La Procida filmata dai due registi è fatta di luci e ombre, e mette in scena l'ambiguità del luogo esplorato dai registi. Si passa da case e strade irradiate da un sole battente a spazi tetri abbandonati e polverosi. È proprio all'interno di queste stanze e di questi vicoli che si muove il protagonista, alla ricerca di un destinatario del pacco che sembra non trovarsi da nessuna parte. Il giovane attore restituisce in modo efficace lo stupore e il terrore trovandosi in un luogo misterioso e indecifrabile.

TAXIDRIVERS



Assistiamo alla sua ricerca del dottor Pisacane a cui è destinato il pacco e poi alla discesa fino al punto di non ritorno. Il delirio assume una forte connotazione metaforica, rendendo tutto **Fishman** stesso una grande metafora. Sta allo spettatore farlo proprio e dare una sua interpretazione di ciò che ha visto. Il corto diventa quindi un lavoro non immediato e destinato a crescere e stimolare curiosità sempre maggiore. Peccato solo che il finale risulti un po' frettoloso e con un ritmo che non rende giustizia alla meticolosa gestione dei tempi. Si tratta però di un piccolo appunto a un lavoro che convince e lascia il segno, confermando il duo Rossi e Spatarella come un tandem da tenere d'occhio per il futuro.

Qui sotto il link al **trailer** del cortometraggio e alcune foto dal set:



TAXIDRIVERS



Fishman

- Anno: **2021**
- Durata: **20min**
- Genere: **Horror, Fantasy**
- Nazionalita: **Italia**
- Regia: **Nicolas Spatarella e Raffaele Rossi**

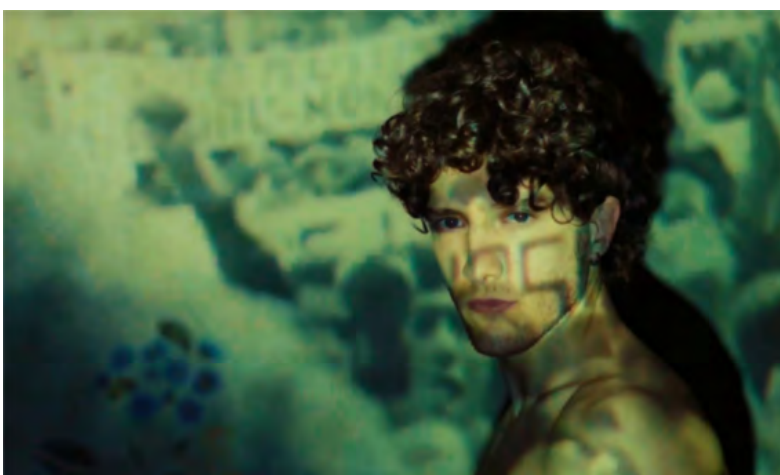
<https://www.taxidrivars.it/209485/festival/rome-independent-film-festival/fishman-un-suggeritivo-viaggio-in-bilico-tra-sogno-e-realta.html>

TAXIDRIVERS

22 Novembre 2021

RIFF 2021: Rua do Prior 41

Presentato al RIFF 2021, *Rua do Prior 41* di Lorenzo d'Amico De Carvalho è intensa rievocazione della "rivoluzione dei garofani", attraverso le memorie di un testimone diretto degli eventi



Al RIFF 2021 l'emozionante documentario che Lorenzo d'Amico De Carvalho, anche sceneggiatore assieme ad Anne-Riitta Ciccone, ha voluto dedicare alla "rivoluzione dei garofani" in Portogallo.

Intro: Rua do Prior 41

Rua do Prior 41, ovvero l'indirizzo di Lisbona dove a partire dalla primavera del 1974 ebbe luogo un'occupazione, cui parteciparono anche diversi militanti stranieri, giunti in Portogallo per dare il loro appoggio a quella "rivoluzione dei garofani" che aveva fatto scalpore in Europa. Tra loro **Franco**, all'epoca giovanissimo militante di **Lotta Continua**, i cui ricordi sono confluiti oggi nell'intenso e sfaccettato documentario realizzato da **Lorenzo d'Amico De Carvalho**, cineasta/drammaturgo che ha sia la nazione lusitana che l'Italia nel cuore.



Una rivoluzione poco rappresentata sul grande schermo

Passato già per altre vetrine (al **Biografilm Festival**, in anteprima mondiale) e riproposto adesso dal Rome *Independent Film Festival*, **Rua do Prior 41** viene in un certo senso a colmare un vuoto. Poche volte infatti abbiamo visto rappresentata sul grande schermo la fine di quella dittatura, cui **Salazar** aveva assicurato nei decenni precedenti una presa ferrea sulla società portoghese. E a volte ciò è avvenuto attraverso opere “leggerine”, per non dire inconsistenti, come *Alla rivoluzione sulla sue cavalli* di **Maurizio Sciarra**, che pure aveva vinto il *Pardo d'Oro* a **Locarno** nel 2001.

Già più vivido è il ricordo lasciato precedentemente dall'attrice/regista **Maria de Medeiros** col suo *Capitani d'aprile* (*Capitães de Abril*, 2000). Altrettanto vibrante l'impressione fattaci dal lavoro cinematografico, senz'altro accorato, cui Lorenzo d'Amico De Carvalho ha dato forma introducendo prospettive nuove.



Intersezione di linguaggi diversi

Non a caso questo autore portoghese d'origine e romano d'adozione aveva già saputo stupirci registicamente a teatro, in virtù di certe rappresentazioni folgoranti e originali, ideate assieme alla compagna di vita e di creazioni artistiche **Anne-Riitta Ciccone**. Ad esempio *Satellite of Love – La teca* andato in scena all' **Off/Off Theatre** di Roma nel febbraio 2020. La ricchezza linguistica di *Rua do Prior 41* è data anche dalle sue continue sovrapposizioni linguistiche, con un appassionato segmento teatrale che si intreccia con la testimonianza commossa e comunque lucida dell'allora militante di Lotta Continua, con le riprese nella Lisbona di oggi alternate ad immagini di repertorio, rielaborate talvolta con procedimenti affini alla video-arte.

Un altro elemento a favore del film è la freschezza delle riprese, che anche quando sono le parti documentaristiche più classiche a prendere il sopravvento, vedi gli incontri con Franco oggi, hanno quel senso di schiettezza e prossimità ai protagonisti spesso presente nei film di **Ken Loach**. Ciò rende la visione di *Rua do Prior 41*, qualunque sia il grado di interesse pregresso per il tema trattato, piuttosto coinvolgente.



Rua do Prior 41

- Anno: **2021**
- Durata: **77'**
- Genere: **Documentario**
- Nazionalità: **Portogallo / Italia**
- Regia: **Lorenzo d'Amico De Carvalho**

<https://www.taxidrivers.it/209201/festival/rome-independent-film-festival/riff-2021-rua-do-prior-41.html>

TAXIDRIVERS

22 Novembre 2021

RIFF 2021, Ferrari: “Il cinema indipendente per scoprire ciò che offre di nuovo il mercato”

21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane, oltre ad un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Questo é il RIFF 2021 raccontato dal direttore Fabrizio Ferrari



Fabrizio Ferrari è il direttore artistico del [RIFF – Rome Independent Film Festival](#), l'evento che promuove il cinema indipendente. Nove giorni di festival, quattro location: il Nuovo Cinema Aquila, il Cinema Troisi e due Biblioteche di Roma. Titoli che arrivano da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano, 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane, oltre a un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass.

“Anche in questa 21esima edizione presenteremo i nuovi linguaggi e le tendenze più recenti con anteprime nazionali, europee e finanche mondiali”.

Indagare il cinema indipendente significa esplorare ciò che di nuovo offre il mercato

Da ventun anni il nostro impegno è quello di fare scouting e scovare nuovi prodotti che potrebbero essere interessanti per il pubblico. Siamo particolarmente attenti ai cortometraggi e ai documentari. In effetti, negli anni scorsi i numerosi registi al loro esordio, passati dal [RIFF](#) con i loro corti, sono diventati poi nomi importanti del panorama nazionale e internazionale. Tra questi posso citare Gabriele Mainetti che ospitammo con i suoi primi corti ed ora è tra i registi più interessanti del cinema italiano. Ma anche Ciro De Caro che da noi presentò, nel 2013, Spaghetti Story.

TAXIDRIVERS



Come si articola il festival?

Abbiamo otto sezioni: Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short; infine, le sceneggiature. Il nostro impegno è quello di promuovere le più recenti e innovative produzioni del cinema italiano ed europeo, privilegiando i giovani autori e i nuovi linguaggi. Abbiamo una giuria composta da esperti e professionisti del settore: Wieland Speck (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini. Un programma fitto di anteprime, soprattutto per i corti che arrivano dall'estero.

Nove giorni totalmente in presenza?

No, nella precedente edizione abbiamo sperimentato una fase in presenza e una fase sul web. Siamo stati costretti dalla chiusura forzata e dal rischio pandemico, ma abbiamo anche scoperto una modalità che può essere aggiunta all'evento in presenza. Replicheremo anche quest'anno. Il pubblico potrà partecipare agli incontri e vedere le opere in concorso grazie alla piattaforma MyMovies e, dunque, in remoto. Si tratta di un'efficace opportunità per allargare la platea del nostro festival.

TAXIDRIVERS

Quali sono i temi maggiormente trattati?

In questa edizione gli autori si sono soffermati soprattutto sulla questione pandemica e le ricadute emotive e sociali di questa tragedia che ha travolto il mondo intero. Ma non è l'unica questione affrontata. Tra i temi più cari: la corruzione, lo sport, la malattia mentale, il razzismo, la vita dopo la prigione.

In particolare, presentiamo una panoramica di film a tema LGBTQ+. Partendo da un'opera spagnola, un dramma familiare, esordio alla regia di Borja de la Vega "Mia & Moi" con Bruna Cusi e Ricardo Gomez.

Qualche anticipazione sugli ospiti?

Sono particolarmente curioso di incontrare il presidente di giuria, Wieland Speck, Direttore della sezione Panorama alla Berlinale. Saranno importanti anche le masterclass con la regista afghana Sahara Karimi che ci presenta il suo lungometraggio [Hava, Maryam, Ayesha](#). Così come con il direttore della fotografia Gergely Poharnok, la regista Anja Strelec e il giornalista d'inchiesta Lorenzo Giroffi. Quando si parla di cinema Indie inevitabilmente si parla di prodotti low budget. In Italia ancora un mercato sottovalutato; nel resto d'Europa e del mondo non è affatto così. Sì ha ragione, sebbene negli ultimi tre anni anche in Italia il settore sembrava essere cresciuto. In sala cominciava a passare qualche titolo interessante. Poi, il lockdown, con la chiusura forzata delle sale, ha bloccato questa fase virtuosa.

In realtà, le piattaforme in questi mesi hanno programmato documentari che abbiamo ospitato al RIFF negli anni passati. Un dato positivo, ma sempre troppo scarso rispetto al resto del mondo. In Francia, per esempio, i film finanziati dai fondi pubblici automaticamente sono distribuiti in sala e passati sulla rete pubblica. Questo in Italia non avviene e molti prodotti si disperdono immeritatamente.

<https://www.taxidrivers.it/209187/interviews/interviste/riff-2021-ferrari-il-cinema-indipendente-per-scoprire-cio-che-offre-di-nuovo-il-mercato.html>

TAXIDRIVERS

23 Novembre 2021

‘Fort Apache’ di Ilaria Galanti e Simone Spampinato, dove i confini tra realtà e teatro si fondono

In concorso nella sezione documentari del Rome Independent Film Festival il film che racconta della compagnia teatrale che da Rebibbia ha toccato i palcoscenici internazionali



Siate pronti a percorrere spazi ibridi tra vita reale e palcoscenico, passato e presente, prigionia e libertà in **Fort Apache** di **Ilaria Galanti** e **Simone Spampinato**, una produzione **Jumping Flea** in associazione con **Fort Apache Cinema Teatro**. Il documentario è presentato in prima nazionale al **RIFF Rome Independent Film Festival 2021** dopo l'accoglienza positiva e l'esordio internazionale allo **Shanghai International Film Festival 2021**.

Il documentario è lo svelamento dell'impresa magnifica di questo affiatato gruppo artistico teatrale, che dalle sbarre del carcere di Rebibbia è arrivato ai palcoscenici nazionali. **Un percorso estremamente appassionato dove si abbatte tutto, dalla quarta parete alle quinte col fondale, per entrare, calorosamente accolti, nelle vite dei protagonisti.**

TAXIDRIVERS



Fort Apache di Ilaria Galanti e Simone Spampinato: la trama

Fort Apache è un progetto teatrale nato all'interno del carcere di Rebibbia grazie al genio creativo e alla capacità aggregante di **Valentina Esposito**. Ma da progetto integrativo e di rivincita per i detenuti, è uscito dai luoghi del carcere per consolidarsi in compagnia teatrale a tutti gli effetti. L'inaspettato successo di uno dei suoi partecipanti, **Marcello Fonte**, Palma d'Oro a Cannes nel 2018 con la sua rivelazione in *Dogman* di **Matteo Garrone**, porta alla ribalta l'intero mondo di **Fort Apache**.

In questo documentario, scritto dai registi Galanti e Spampinato in collaborazione con la stessa Esposito, gli attori della compagnia vengono seguiti da vicino durante la preparazione della nuova opera, *Famiglia*. In questa pièce si intreccia la drammatizzazione delle esperienze famigliari dei protagonisti con un racconto di finzione, in un fantasioso gioco meta-teatrale.

Lallo, Marcello, Alessandro, Giancarlo, Fabio, Viola e tutti gli altri si aprono, lasciandoci entrare nel complesso percorso che li ha portati a rivestire ruoli diversi: figli, padri, detenuti, ladri, colpevoli, attori, esseri umani con la volontà di voltare pagina. Anche per chi tra loro sembrava non esserci più speranza dopo ben

TAXIDRIVERS

trent'anni di carcere, il teatro e il magnifico e catartico lavoro di Valentina Esposito, hanno concesso una nuova opportunità. Rivoluzionando le sorti e formando attori di successo, raccontati qui con uno stile fluido e coinvolgente che rimbalza tra l'esterno e la scena teatrale.



Storie onestamente raccontate

Fort Apache di **Ilaria Galanti** e **Simone Spampinato** offre innumerevoli chiavi di lettura. Alcune spontaneamente emanate dalla presenza di questi personaggi e dalle loro vite dense, continuamente presenti e indissolubili dalla loro recitazione.

Non c'è più un confine che si possa definire. E quindi forse lì c'è un po' di vita.

Sarebbe stato interessante osservare il percorso sin dall'inizio, a partire dal primo incontro con Valentina Esposito; regista sì, o forse psicologa, amica e confidente. Sarebbe stato esaltante osservare la miccia che prendeva fuoco, vedere come nasceva questo rapporto di condivisione chimica. Così intima, che la macchina da

TAXIDRIVERS

presa insiste strettissima sui volti. Primi piani e primissimi piani, incalzati dalla voce fuori campo di Valentina, il *grande fratello* denudante. L'Inquisizione, a cui tutti si arrendono.

Commistione di piani e di ruoli

In questa dimensione ibrida e di costante commistione, Valentina ne esce veramente brillante, geniale. Nel tentativo di spogliare le storie, pone un interrogativo allo spettatore. Dove sono i *galeotti*? Di fronte a noi solo persone. O meglio ancora, professionisti del teatro, che si dimostrano spiritosi, appassionati, impegnati. Rinati. Veri e centrati. Senza più alcuna etichetta a spegnere la loro voglia di vivere.

Con il culo che ci siamo fatti a Rebibbia... I risultati veri è insieme che li dobbiamo portare a casa.



E poi c'è la storia di Marcello, da Rebibbia a Cannes passando per un palcoscenico teatrale. Un premio meritato, che in *Fort Apache* di **Ilaria Galanti** e **Simone Spampinato** si svelerà essere il frutto anche di un percorso collettivo di rivincita.

TAXIDRIVERS



Straordinariamente potente e rivoluzionario.

Fort Apache è interpretato da Alessandro Bernardini, Christian Cavorso, Chiara Cavalieri, Matteo Cateni, Viola Centi, Valentina Esposito, Alessandro Forcinelli, Gabriella Indolfi, Romolo Napolitano, Piero Piccinin, Giancarlo Porcacchia, Fabio Rizzuto, Edoardo Timmi, Cristina Vagnoli e Marcello Fonte.

Registrati per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

Fort Apache

- Anno: **2021**
- Durata: **93 minuti**
- Genere: **Documentario**
- Nazionalità: **Italia**
- Regia: **Ilaria Galanti e Simone Spampinato**
- Data di uscita: **23-November-2021**

<https://www.taxidriversonline.it/186424/festival/rome-independent-film-festival/fort-apache-di-ilaria-galanti-e-simone-spampinato-dove-i-confini-tra-realta-e-teatro-si-fondono.html>

TAXIDRIVERS

24 Novembre 2021

‘Ad ogni alba’ di Simone Massi, sulle note di Fiumanò Domenico Violi contro la pena di morte

La brevissima animazione dell’artigiano Simone Massi, che sposa le note e la poesia del cantautore Fiumanò Domenico Violi in uno struggente inno alla vita



Ad ogni alba di [Simone Massi](#) (La memoria dei cani, 2006; Dell’ammazzare il maiale, 2011; [L’attesa del maggio](#), 2014) è un cortometraggio presentato in concorso nella sezione Animazioni del RIFF Rome Independent Film Festival e prodotto da Dogimi Edizioni. Il cortometraggio regala le immagini alla canzone omonima di [Fiumanò Domenico Violi](#), che è parte del concept album 9 minuti 9, scritto contro ogni forma di pena di morte.

Ad ogni alba di Simone Massi: la storia

Nello stile inconfondibile di Simone Massi, questo breve racconto transita fluidamente tra rappresentazione verosimile e pensieri. Il bianco e nero ritorna nuovamente, sebbene anche questa volta Massi abbia voluto regalare un dettaglio di brillante arcobaleno.

Il viaggio inizia tra le sbarre di un carcere, sulle parole poetiche di Violi:

Ad ogni alba solo un'altra conta

ad ogni conta solo un vecchio giorno

ad ogni giorno solo un giorno in meno

per una giustizia che da qui non passa

TAXIDRIVERS

Un detenuto sogna fino all'ultimo la grazia mentre attende nel braccio della morte. La madre, stravolta dal dolore, anch'essa attende un ultimo segnale, pregando. I disegni scortano l'uomo nell'ultimo viaggio: un volo immaginato tra le strade del paese fino in cima al campanile, dal quale si lancerà per il suo ultimo tuffo e la sua ultima nuotata.

Non c'è colpa, non c'è condanna. C'è una disgrazia che si consuma, e ci consuma: è una sconfitta dell'uomo, un fallimento del sociale.

Per ogni Lazzaro che non farà ritorno

lo Stato, tutti noi,

avremo perso un'altra volta ancora



Poesia sensoriale

Questa volta Massi ha lasciato le sonorità esplorative e i rumori della terra, per dedicare il suo tratto graffiato alla poesia musicale di Fiumanò Domenico Violi. Il quale non è nuovo al tradurre le sue composizioni di respiro etico e olistico, in prodotti video. Questa sinergia potrebbe assomigliare a un videoclip, se non fosse che la poesia travolge e si impone su tutto il resto. Musica e immagini, pure visualizzazioni. È una esperienza sensoriale diversa: in Ad ogni alba di Simone Massi ogni contributo artistico funge da cassa di risonanza, dove le esperienze si amplificano e risuonano nell'idea portante. La vita è l'evocazione ultima e univoca. Nelle campiture lacerate ma dense, nella finitura di occhi appesantiti e gonfi di pianto, traspare la sofferenza inspiegabile e impotente.

TAXIDRIVERS

[...] che anche il santo ha perso la speranza

scaduto il tempo è finito anche il coraggio

Sentendo il sole che scalda quanto il freddo della cella, si chiude a nero; e lo lasciamo così, quel disgraziato, nella pena e nella morte, avvertendo la follia e il fallimento, così come Violi stesso ci esorta a percepirlo.

Registrati per ricevere la nostra [Newsletter](#) con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

Ad ogni alba

- Anno: **2021**
- Durata: **2'27**
- Genere: **Cortometraggio animazione**
- Nazionalità: **Italia**
- Regia: **Simone Massi**

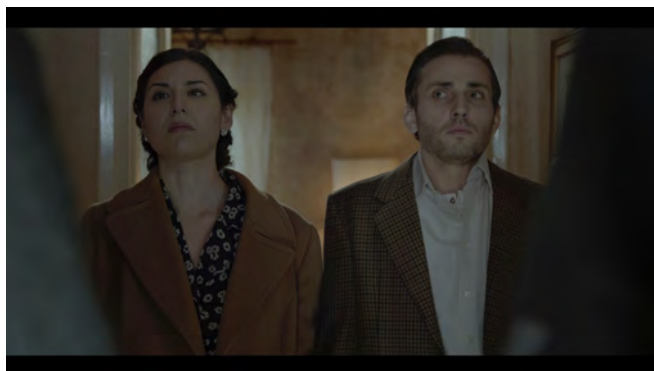
<https://www.taxidrivers.it/209885/festival/rome-independent-film-festival/ad-ogni-alba-di-simone-massi-sulle-note-di-fiumano-domenico-violi-contro-la-pena-di-morte.html>

TAXIDRIVERS

24 Novembre 2021

‘Venti Minuti’, al RIFF 2021 un intenso e commovente corto sulla Shoah

In concorso il cortometraggio di Daniele Esposito, sulla pagina più cupa della deportazione degli ebrei a Roma



Fra i film in selezione nella competizione nazionale, Venti minuti, il cortometraggio di Daniele Esposito, fa sentire forte il tema della memoria in questa edizione del Roma Independent Film Festival.

Lea si sveglia all'alba, di soprassalto, per un incubo che ha qualcosa di premonitore. La mattina, poco dopo, bussano alla porta. Due soldati tedeschi le consegnano una lettera con l'ordine di preparare i bagagli e seguirli. Hanno venti minuti di tempo. Lea e il marito Enzo dovranno fare una scelta decisiva con i loro due figli.

Roma, 16 ottobre 1943, oltre mille ebrei romani vennero strappati dalle loro case. Uomini, donne, bambini, deportati verso i campi di concentramento. Pochissimi di loro si salvarono.

Il rastrellamento della comunità ebraica a Roma

Il rastrellamento del ghetto è uno degli episodi più terribili dell'occupazione tedesca di Roma. Non è affatto semplice raccontare l'Olocausto, ancor più se l'episodio in questione venne rinominato il "Sabato nero" della storia romana.

In questo cortometraggio gli accadimenti di quella terribile giornata vengono portati in scena in modo intimo, partendo dai luoghi privati di una famiglia della comunità ebraica romana. La storia si dipana dentro le mura di casa di Lea Pavoncello ed Enzo Sonnino. Un risveglio traumatico, che distrugge definitivamente il futuro di una famiglia e di una comunità. Il dramma che si materializza. La separazione, l'allontanamento e qualcosa di più grosso e terribile sono davanti agli occhi di Lea. Deve convincere il marito Enzo della gravità di ciò che sta succedendo.

TAXIDRIVERS



Lea ed Enzo sono due attori, o se non lo sono di professione in quel momento si improvvisano come tali, e provano un po', come faceva Roberto Benigni in [La Vita è Bella](#), a rimodellare il racconto del reale per i loro figli. Fuori dalla casa i rumori e le urla della disperazione che riecheggiano. Dinanzi all'offensiva nazista la gente disperata che scappa o prova a salvare il salvabile. Si cerca di mascherare l'accaduto ai più giovani, ma è difficile, perché si percepisce l'orrore di ciò che sta accadendo.

Il gioco della memoria

Tutto si racconta in romanesco, e tutto è sapientemente riportato agli usi e costumi del tempo, con, in più, gli elementi classici della cultura ebraica. In Venti minuti l'uso del linguaggio cinematografico è lineare, con diverse tonalità a tratti sognanti, un sagace montaggio, illusorio in una sequenza significativa del film. Quando raggiunge il suo apice il dramma, prende forma anche il gioco dell'immaginazione e della memoria stimolata dai genitori ed interpretata dai piccoli Cesare e Fiorella. Tale suggestione viene impressa nel quadro della diegesi, così anche noi con la piccola Fiorella possiamo vedere i tratti fondanti di quella famiglia. Tratti che saranno cardine dei ricordi della piccola Fiorella quando sarà una donna, una madre e una nonna ai giorni nostri, e che non potrà di certo dimenticare il "gioco della memoria" che gli permise di salvarsi dalla Gestapo.

Un messaggio di speranza

Proprio per questo gioco della memoria, che fu salvezza per chi come Fiorella ha vissuto sulla propria pelle l'Olocausto, si materializza nell'espressione di questo corto un messaggio di speranza nonostante tutto. Un gioco anche se si aveva paura nel piccolo cosmo privato della famiglia protagonista, che funga da esempio per tutti, da

TAXIDRIVERS

far riecheggiare a livello collettivo; un gioco che sarà salvezza anche per chi verrà domani, perché è solo con la memoria che possiamo riuscire a superare simili tragedie e rendere il futuro migliore.

[Riff 2021: il programma della XX edizione del Festival dal 18 al 26 novembre](#)

Registrati per ricevere la nostra [Newsletter](#) con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

Venti Minuti

- Anno: **2021**
- Durata: **20'**
- Genere: **Drama**
- Nazionalità: **Italia**
- Regia: **Daniele Esposito**
- Data di uscita: **22-November-2021**

<https://www.taxidrivers.it/209956/festival/rome-independent-film-festival/venti-minuti-al-riff-2021-un-intenso-e-commovente-corto-sulla-shoah.html>

TAXIDRIVERS

24 Novembre 2021

RIFF 2021: Black Films Matter

Al RIFF una ricca selezione di films su una tematica importante



Al RIFF 2021, spazio a **Black Films Matter**, la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno consecutivo e dedicata a questa cinematografia.

L'obiettivo è avvicinare gli spettatori a una realtà che non può essere più ignorata.

Tra i film, *"I'm Fine (Thanks for Asking)"* di **Kelley Kali Chatman & Angelique Molina**(Usa) in anteprima italiana.

Danny, parrucchiera vedova da poco, e sua figlia Wes di otto anni, sono rimaste senza casa. Protegendo Wes dalla verità, Danny pianta una tenda e la convince di trovarsi in un divertente viaggio in campeggio. Mentre Danny lavora per trovare un alloggio permanente, Wes inizia presto a stancarsi delle settimane passate al caldo.

A seguire, il pluripremiato *"Judas and the Black Messiah"* di **Shaka King** (Usa, vincitore di 2 premi Oscar).

TAXIDRIVERS

L'informatore dell'FBI, William O'Neal, è infiltrato nel partito delle Black Panther dell'Illinois con l'incarico di tenere d'occhio il loro carismatico leader, il Presidente Fred Hampton. Ladro di professione, O'Neal sembra divertirsi a correre il rischio di manipolare sia i suoi compagni che il suo "supervisore", l'Agente Speciale Roy Mitchell. L'influenza politica di Hampton è in forte ascesa proprio quando incontra la sua compagna di rivoluzione e se ne innamora.



Black Films Matter i corti

Tra i corti del concorso internazionale del Festival: "Interfon" 15 di Andrei Epure(Romania) in anteprima italiana su una morte misteriosa in un condominio, "Safe" di Ian Barling (Usa) in anteprima europea, su una notte d'inverno in un casinò ad Atlantic City, "The Birds Fly Together" di Juan Felipe G. Tangarife (Colombia).

In anteprima italiana sul tema dell'aborto clandestino, The Trial di Germán Arango, 'Luckas Perro' (Colombia) in anteprima europea su uno stupratore catturato dai miliziani locali, "Untitled #1" di Rafael (Cina/Hong Kong) in

TAXIDRIVERS

anteprima europea su una misteriosa regina di cui nessuno conosce il volto, “Imposibile decirte adios” di Yolanda Centeno(Spagna) in anteprima europea su una dolorosa separazione.



In replica il doc. “Everything at Once (Paco & Manolo’s gaze)” di Alberto Fuguet(Cile/Spagna) in anteprima italiana, un film-saggio su una particolare coppia di artisti. Si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

<https://www.taxidrivers.it/209853/festival/rome-independent-film-festival/riff-2021-black-films-matter.html>

TAXIDRIVERS

25 Novembre 2021

‘Une Famille’ Il documentario che racconta i giovani del Burkina Faso è in concorso al RIFF

Une Famille testimonia una realtà diversa, che secondo Cristian Carmosino Mereu, ha l’obiettivo di portare un po’ di normalità africana dentro il nostro immaginario.



***Une Famille* di Cristian Carmosino Mereu è in concorso al RIFF Roma Independent Film Festival.**

È un documentario che svolge un’interessante indagine sociologica. Cristian Carmosino Mereu ci svela un lato inconsueto dell’Africa, raccontando la storia di chi ha deciso di restare, investendo il proprio futuro per migliorare la condizione del proprio paese. *Une Famille* non si limita a essere un’opera con un esplicito messaggio sociale, ma riesce anche a raccontare l’intimità dei protagonisti, narrando i loro sogni.

TAXIDRIVERS

La trama

Missa, Adama, Nafisa e Irene sono quattro giovani africani che studiano all'Università Joseph Ki Zerbo di Ouagadougou (Burkina Faso). Frequentano il Master Agrinovia, un programma di alta formazione professionale sull'innovazione e lo sviluppo rurale. I giovani protagonisti iniziano un lavoro di ricerca sul campo che permette loro di apprendere le competenze e le difficoltà quotidiane di tanti contadini e contadine burkinabé. Si interrogano sul proprio ruolo a sostegno dello sviluppo del paese e sul loro futuro professionale.



La genesi del film

Dal 2011, l'Università di Roma Tre, con il supporto dell'Agenzia italiana per la cooperazione allo sviluppo, sostiene Agrinovia, un Master di alta formazione dell'Università di Ouagadougou, capitale del Burkina Faso.

Une Famille nasce proprio in questo contesto accademico. Cristian Carmosino Mereu, oltre a essere regista e produttore, è anche responsabile tecnico del Centro di Produzione Audiovisivi dell'Università di Roma tre.

Al regista era stato richiesto di realizzare degli audiovisivi all'interno del progetto Agrinovia, ma nel 2017 decide di realizzare un lavoro più approfondito, seguendo il percorso formativo di quattro studenti africani.

“ Fare questo film per me è stato non solo scoprire la complessità della vita di chi proviene da uno dei paesi più poveri al mondo, ma anche la dimostrazione lampante che esistono molti stereotipi da demolire quando si parla di Africa”.

Sono queste le parole del regista di Une Famille, il quale sottolinea l'aspetto più originale della sua opera. Il documentario, infatti, narra un aspetto dell'Africa poco conosciuto in Occidente.

TAXIDRIVERS

La normalità africana

La stampa e la televisione ci raccontano di giovani africani e africane con il sogno di abbandonare il loro paese emigrando in Europa, ma non è sempre così.

Une Famille testimonia una realtà diversa, che secondo Cristian Carmosino Mereu, ha l'obiettivo di portare un po' di normalità africana dentro il nostro immaginario. Missa, Adama, Nafisa e Irene non vogliono lasciare il Paese natale e hanno deciso, con coraggio, di investire nel loro futuro per migliorare le condizioni della loro comunità. La realtà in cui vivono non è certo semplice. Il Burkina Faso è tra i territori più poveri al mondo; inoltre, da anni, è teatro di violenze perpetrate da gruppi jihadisti. Il messaggio sociale e politico del documentario è esplicito. Il continente africano sarebbe una terra ricchissima se le risorse fossero utilizzate per migliorare la situazione in loco, piuttosto che essere sfruttate dalle potenze occidentali. Une Famille mostra il miglior modo di aiutare la popolazione africana a casa propria.



Una trilogia in corso

Ma il documentario non offre solo l'aspetto sociologico dell'argomento. Il regista, infatti, con discrezione, conservando una certa distanza tra i protagonisti e la macchina da presa, mostra anche un aspetto più intimo, raccontando le speranze e i timori dei giovani protagonisti.

Il Burkina Faso è una costante nella filmografia di Cristian Carmosino Mereu e Une Famille sembra essere il secondo capitolo di una trilogia ancora in corso.

Nel 2015, infatti, il regista realizza Pieds Nus, incentrato sulle rivolte spontanee nate nel paese africano contro il regime dittatoriale di Blaise Compaoré. È ancora in fase di lavorazione, invece, Land of Upright People, che racconta il travagliato percorso di democratizzazione del Burkina Faso. Une Famille è prodotto dall'Università di Roma Tre in associazione con l'Università Joseph Ki – Zerbo. Inoltre hanno sostenuto il progetto l'Agenzia italiana per la Cooperazione allo Sviluppo e il Ministero degli Affari Esteri. Altre produzioni coinvolte sono: La Ruche, Terre des Hommes Suisse, Wascal e Watinoma Onlus.

<https://www.taxidrivers.it/210032/festival/rome-independent-film-festival/une-famille-il-documentario-che-racconta-i-giovani-del-burkina-faso-e-in-concorso-al-riff.html>

TAXIDRIVERS

25 Novembre 2021

'I'm Fine (Thanks for Asking)' il ritratto di una donna e madre

Presentato al RIFF 2021, *I'm Fine (Thanks for Asking)* è una sgargiante commedia che contiene la drammatica storia di una donna sola con figlia a carico



Proiettato al RIFF 2021, *I'm Fine (Thanks for Asking)* è il colorato – vero – esordio nel lungometraggio di **Kelley Kali**, supportato da **Angelique Molina**.

[Riff 2021: il programma della XX edizione del Festival dal 18 al 26 novembre](#)

***I'm Fine (Thanks for Asking)* – Trama**

Danny (Kelley Kali), parrucchiera rimasta vedova da poco tempo, e la sua piccola figlia Wes (Wesley Moss) di 8 anni, vivono accampate in una tenda poco fuori la città. Per prendere in affitto un nuovo appartamento, Danny ha bisogno di altri 200 dollari, e per racimolarli fa di tutto, anche la rider sui pattini a rotelle. Alla fine della giornata, non riuscendo a raggiungere quella cifra, decide di fare la scelta più drastica.



TAXIDRIVERS

Kelley Kali regista

Al netto dei giudizi critici che *I'm Fine (Thanks for Asking)* può suscitare, la pellicola va menzionata per due fattori: essere un vivido tassello da inserire nel genere afroamericano e segnare il vero esordio nel lungometraggio di **Kelley Kali**, coadiuvata da Angelique Molina. Prevalentemente produttrice, la Kali si era fatta le ossa registivamente con due cortometraggi: *The Discovery of Dit Dodson* (2016) e *Lalo's House* (2018). Aveva poi preso parte nell'affollato (ben 9 registi) *The Adventures of Thomasina Sawyer* (2018).

Con questo lungometraggio, che possiede un movente molto più personale, la Kali può riallacciarsi a quelle tematiche sociali della cultura afroamericana a cui aveva dato precedentemente un convinto contributo. Come produttrice con *Home Girls* (2015), diretto da **Elizabeth Cirillo**, in cui due donne cercano di lasciarsi alle spalle il loro passato e tentare di ricominciare una nuova vita, e come regista con il già citato *Lalo's House*, basato su una storia vera, ovvero il traffico sessuale dietro un orfanotrofio cattolico.

I'm Fine (Thanks for Asking), dietro la patina di colorata e rollante commedia, contiene la storia di una donna vedova, con piccola figlia a carico, che deve ricominciare da capo facendo leva sulla sua forza di carattere, mentre intorno a lei la società (la cultura afroamericana) è quasi rimasta la stessa, con un imperante maschilismo, a cui non tutte le donne sono capaci di reagire.

Spike Lee e John Singleton

Archiviata ormai la stagione della Blaxploitation, cinema per neri ma principalmente genere che sfornava prodotti per soli uomini (azione e seni nudi), il cinema afroamericano dagli anni Ottanta in poi ha affrontato la propria cultura con maggiore attenzione, cercando di mettere da parte gli stereotipi, spesso creati proprio dal cinema (esempio lampante la Mami di *Via col vento*). Di questo genere **Spike Lee** è certamente il miglior cantore, recepito anche dal pubblico bianco. Storie di quartiere, ma anche di vicende politiche, oltre a mettere in rilievo la figura femminile. Anche

TAXIDRIVERS

John Singleton ha avuto la sua importanza, ma non è mai riuscito, dopo il suo folgorante esordio, a imporsi come nuovo autore afroamericano.

Ambedue vengono citati nei dialoghi, attraverso la menzione dei loro due film più noti: ***Fa' la cosa giusta (Do the Right Thing, 1989)*** e ***Boyz n the Hood – Strade violente (Boyz n the Hood, 1991)***. A questi due, andrebbe aggiunta anche la scena in cui il barbiere (Ira Scipio) battibecca con il cliente (Lamar Usher). Un episodio che rievoca ***La bottega del barbiere (Barbershop, 2002)*** di **Tim Story** e con Ice Cube, tassello filmico fondamentale per comprendere la società degli uomini afroamericani.



Critica al maschilismo afroamericano

I'm Fine (Thanks for Asking) è chiaramente un film femminile, incentrato sulla protagonista ma che carrella, attraverso le pattinate della protagonista, anche su altre donne, fornendo dei piccoli e vivaci ritratti. I pochi uomini presenti nel racconto (3 + il ladro), sono sullo sfondo; eppure, quando entrano in scena, rapportandosi con Danny, prendono il sopravvento. Sono tre figure che mostrano come tutt'oggi, in quella cultura, la donna viene vista ancora come un oggetto sessuale. Esemplificativa, in tal senso, la scena in cui Chad (Deon Cole) cerca di abbordare Danny, sfogliando banconote di grosso taglio per ingolosirla. Il triviale Chad è un maschio che pare uscito direttamente da ***Boyz n the Hood***.

Significativa anche la battuta del barbiere, disposto a dare a Danny qualche dollaro in più per la catenina ceduta se uscisse dal suo negozio sui pattini a rotelle in modo sexy.

TAXIDRIVERS

Ma qualche critica negativa la **Kali**, autrice della sceneggiatura assieme alla Molina e a Roma King, la riserva anche alle donne, poco propense a ribellarsi a questo status quo culturale. Il personaggio di Brooklynn (**BK Marie**) ne è il fulgido esempio, poiché decanta a Danny le qualità di questo fantomatico Chad (protagonista di una volgare corte a Danny) senza accorgersi che invece l'uomo è semplicemente un essere triviale. Brooklynn rappresenta quelle donne che accettano tutto da un uomo (anche la violenza), purchè abbia i soldi.



***I'm Fine (Thanks for Asking)* Pregi e difetti**

I'm Fine (Thanks for Asking) ha un'estetica molto anni Ottanta con colori sgargianti, dalla fotografia curata da **Becky Baihui Chen** fino agli oggetti di scena (la maglietta abbagliante della protagonista).

Anche i titoli di testa, in cui la Kali si mostra abile pattinatrice per le strade della città, marcano questa "sfumatura" Eighteen e rievocano i titoli di coda di ***Qualcosa di travolgente (Something Weird)***, 1986 di **Jonathan Demme**. Una scelta che comunque rimane esteriore, perché il plot aderisce al presente. Una contemporaneità marcata anche dai personaggi che indossano le mascherine e rispettano le distanze di sicurezza, anche se il tema del Covid-19 non viene mai tirato in ballo (fortunatamente).

Il problema di ***I'm Fine (Thanks for Asking)***, scorrevole come le pattinate della protagonista, ma meno virtuoso di quanto promette, è nell'inserire un paio di argomenti di troppo nella storia. L'episodio dello sballo, con relativa rimembranza

TAXIDRIVERS

visionaria in stile *Trainspotting* (1996), è divertente in sé, ma non è funzionale all'economia del racconto come anche il personaggio del ladro, che dovrebbe aggiungere una nota di tragedia al dramma che sta vivendo la protagonista.

Quello che manca soprattutto nel film è un viscerale approfondimento sulle difficoltà vissute da una donna rimasta vedova che deve lottare per la sopravvivenza della sua famiglia. L'argomentazione rimane sempre un po' superficiale.

RIFF 2021: Black Films Matter

Registrati per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

I'm Fine (Thanks for Asking)

- Anno: **2021**
- Durata: **90**
- Distribuzione: **Film Sales Company**
- Genere: **Commedia**
- Nazionalità: **Stati Uniti**
- Regia: **Kelley Kali Angelique Molina**

<https://www.taxidrivers.it/210129/festival/rome-independent-film-festival/im-fine-t-hanks-for-asking-il-ritratto-di-una-donna-afroamericana.html>

TAXIDRIVERS

26 Novembre 2021

‘Donne di Terra’ di Elisa Flaminia Inno, il lavoro nei campi come scelta di vita

Cinque delle protagoniste campane del gruppo Donne di Terra, che raccontano della loro scelta e della loro esperienza di lavoratrici della terra



***Donne di Terra* di Elisa Flaminia Inno** è un documentario in concorso al **RIFF Rome Independent Film Festival**, prodotto da **15 06 Film** con il sostegno di **Film Commission Regione Campania** e **Regione Campania** e la collaborazione di **Agrocultura** e **Godmother Films**.

Il documentario testimonia il progetto di consorzio Donne di Terra. Questo raccoglie contadine e donne pastore della Campania, appassionate di agricoltura biologica, strutturate in una rete di collaborazione e diffusione dei loro ideali e dei loro prodotti.

***Donne di Terra* di Elisa Flaminia Inno: la trama**

Doris Formisano, Mariapia Cutillo, Anna Rita (Nanà) Falanga, Maura Sciuillo e Marialuisa Squitieri: sono le cinque protagoniste del documentario ***Donne di Terra*** di **Elisa Flaminia Inno**. Ognuna di loro ha una storia e un percorso che per un periodo le ha condotte distanti dalla terra, il suolo della

TAXIDRIVERS

Campania in questo caso. Ma per scelte coraggiose, o semplicemente per favorire una chiamata, sono poi riapprodate tutte ai campi.

Le declinazioni di questo lavoro contadino naturale, sono diverse. Doris si batte per l'autosufficienza e per l'alimentazione sana e di qualità, Mariapia è la militante politicizzata del gruppo; Nanà si occupa di pet therapy con i suoi splendidi asini; Maura è la donna pastore, nonché il volto penetrante della locandina, mentre Marialuisa dopo gli studi in storia medioevale, ritorna alla terra di famiglia.

Narrato con continua voce fuori campo, le signore si raccontano e parlano poi del progetto Donne di Terra, che le ha avvicinate e ha reso la loro opera più strutturata e divulgabile, i loro prodotti più rispettati e le loro persone forti di appassionata dignità. Fuori dagli schemi di ruolo e dai preconcetti di classe.

La “schiavitù della terra”

Donne di Terra di **Elisa Flaminia Inno**, strutturato in due versioni, una integrale e una ad episodi, è una narrazione convenzionale e senza interventi in cui la regista non fa che seguire queste protagoniste dai volti forti. Le immagini lasciano chiaramente molto spazio al verde e ai frutti, ma l'insieme manca di tenacia, complice una musica malinconica, dove la malinconia non è per niente presente.

Sicuramente, è lo strumento giusto per aiutare la diffusione di questa importante iniziativa campana, i cui obiettivi educativi sono molto forti e necessari in questo periodo di revisione diffusa. Inoltre, nel confronto delle motivazioni, si questiona l'idea del ritiro alla terra come di una scelta controcorrente.

TAXIDRIVERS

Non c'entrano niente le radici. C'entra la bellezza del posto, c'entra l'aria, c'entra vedere sorgere il sole la mattina e capire che è proprio quello che vuoi fare di svegliarti alle 6 per goderlo, c'entra che vai nella terra e ti mangi le cose senza doverle lavare. Non so più dirlo se è per nascita, se è per abitudine o se è per piacere personale. Ma ecco, è il mio yoga quotidiano. (Mariapia Cutillo)



Si riflette inoltre su quanto la presenza della vecchia generazione influenzi le scelte dei giovani, i quali tendono a fuggire le radici più che altro per timore. Un timore ereditato, quello della “schiavitù della terra”, che ha reso le mani callose e le pelli coriacee. Non c'è libertà in quel passato, ma nel presente di queste signore la libertà rivive e ribolle. La fuga dalla città ha permesso loro di interpretare molto più consapevolmente la ricchezza della campagna e della vita a contatto con la natura.

Narratrici in prima persona, queste donne sono rigeneratrici. Il rispetto dovuto e naturale che dedicano alla terra è una sorta di pietà filiale. Forti di quel sentimento, si sporcano mani e piedi, nel suolo che accarezzano con la stessa medesima delicatezza, con i polpastrelli e con le zappe.



Registrati per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

Donne di Terra

- Anno: **2021**
- Durata: **52 minuti**
- Distribuzione: **Geoportale della Cultura Alimentare e GA&A Productions**
- Genere: **Documentario**
- Nazionalita: **Italia**
- Regia: **Elisa Flaminia Inno**
- Data di uscita: **04-October-2021**

<https://www.taxidrivers.it/209645/festival/rome-independent-film-festival/donne-di-terra-di-elisa-flaminia-inno.html>

TAXIDRIVERS

26 Novembre 2021

'Hava, Maryam, Ayesha' di Sahraa Karimi

Hava, Maryam, Ayesha di Sahraa Karimi è un'opera quasi documentaristica, iperrealista, che non concede nulla alla fiction né al sentimentalismo, quasi al punto da non riuscire ad immedesimarsi empaticamente nelle situazioni descritte, che pure arrivano in tutta la loro durezza. Su MyMovies



Tre donne in gravidanza, tre destini incrociati: la drammatica condizione femminile e quella di un Paese martoriato, l'Afghanistan, sono avvicinate da **Sahraa Karimi**, regista afghana della seconda generazione dei rifugiati in Iran (classe 1985, ha studiato cinema in Europa regista già del documentario ***Afghan Women behind the Wheel***).

Questo suo primo lungometraggio ***Hava, Maryam, Ayesha***, presentato nella sezione **Orizzonti** del Festival di Venezia 76, arriva anche alla interessantissima edizione del **Rome independent Film Festival 2021**

*“Come cineasta donna di origine afghana – racconta **Sahraa Karimi** – ho promesso a me stessa di raccontare le storie delle mie compagne che cercano di cambiare vita in una società tradizionale. Viaggiando attraverso numerose città e villaggi afghani, all'interno del mio Paese ho trovato storie vere su donne come Hava, Maryam e Ayesha. Hava è il ritratto di una casalinga afghana,*

TAXIDRIVERS

Maryam è una donna intellettuale e colta e Ayesha è un'adolescente della classe media. Stanno cercando di non arrendersi alla società patriarcale. Le loro decisioni sono una forma di resistenza alla loro vita predeterminata. Il mio obiettivo è quello di raccontare le vite di donne che non hanno avuto voce da molti anni e che sono ora pronte a cambiare il loro destino."

Interamente girato a Kabul, dove vivono le attrici, gli attori e la stessa regista, il film racconta la storia di tre donne, di diversa estrazione sociale, che casualmente si incontreranno alla fine del film, tutte e tre in attesa di un bimbo, non da tutte desiderato. Hava, legata alle tradizioni ed in stato avanzato di gravidanza, è ridotta quasi in stato di schiavitù dal marito, che la maltratta e la sottopone a continue corvée per soddisfare i suoi ospiti, che lei neppure è degna di incontrare e per i quali deve cucinare e lavare i piatti al gelo in cortile, mentre contemporaneamente deve accudire i suoceri anziani e pretenziosi: emblematica la scena in cui il suocero parla ad un uccellino in gabbia con parole dolci, chiamandolo 'tesoro mio, figlio mia', mentre si rivolge con parole offensive alla nuora, alla quale dà ordini continui e umilianti. La sua unica gioia consiste nel parlare con il bambino che ha in grembo che ad un certo punto non si muove più. La seconda protagonista, Maryam, è invece una giornalista televisiva, indipendente e colta, costretta a discutere col suo capo che le propone di fare anche lavori da modella, che scopre di essere incinta mentre sta per divorziare dal marito infedele. Ayesha, la più giovane, diciotto anni, rimasta incinta per sbaglio, ha urgenza di ricostruire il suo imene e ritrovare la verginità – la figlia della dottoressa che compie la ricostruzione, della stessa età di Ayesha, incassa cinicamente il denaro per conto della madre – avendo accettato in tutta fretta di sposare il cugino dopo che il padre del bambino si è eclissato. Per la prima volta, ciascuna di loro deve risolvere il proprio problema da sola e la durezza del quotidiano e la solitudine risaltano nella vita di ciascuna delle tre protagoniste come un marchio 'di genere', mentre il mondo esterno sembra ignorare i drammi e le esistenze di chi, per legge e per tradizione, vive

TAXIDRIVERS

ai margini di una società lontana dal raggiungimento della parità e dal riconoscimento rispetto ai più basilari diritti. Un'opera quasi documentaristica, iperrealista, che non concede nulla alla fiction né al sentimentalismo, quasi al punto da non riuscire ad immedesimarsi empaticamente nelle situazioni descritte, che pure arrivano in tutta la loro durezza.

Prodotto dalla Noori Pictures (Katayoon Shahabi) e dalla stessa regista, il film si avvale di giovani e brave attrici afghane come: **Arezoo Ariapoor, Fereshta Afshar e Hasiba Ebrahimi.**

Registrati per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

- Anno: **2019**
- Durata: **86'**
- Genere: **Drammatico**
- Nazionalità: **Afghanistan**
- Regia: **Sahraa Karimi**

<https://www.taxidrivers.it/121225/festival/rome-independent-film-festival/venezia-76-hav-a-maryam-ayesha-di-sahraa-karimi-orizzonti.html>

TAXIDRIVERS

26 Novembre 2021

RIFF 2021: in chiusura 'Addio al Nubilato'

Si conclude il Festival con il film di Francesco Apolloni. In sala ci sarà anche il cast



Il RIFF – Rome Independent Film Festival diretto da Fabrizio Ferrari giunge al finale con il film di chiusura *“Addio al Nubilato”* di Francesco Apolloni che sarà presente insieme al cast.

Per chiudere idealmente un cerchio Francesco Apolloni torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, *“Fate come noi”*, con il suo ultimo film fuori concorso *“Addio al Nubilato”*.

Protagoniste del film sono Laura Chiatti, Antonia Liskova, Chiara Francini e Jun Ichikawa.



TAXIDRIVERS

Eleonora voleva rifarsi tutta; Linda voleva morire prima dei 40 anni; Vanessa scommetteva che sarebbe diventata grassissima; e Chiara ha fatto fare loro una promessa: che anche vent'anni dopo ci sarebbero state sempre l'una per l'altra. Linda, Eleonora, Vanessa e Akiko festeggiano oggi insieme l'addio al nubilato di una loro amica che però non si presenta sul luogo dell'appuntamento, ma lascia degli indizi. Le quattro amiche si lanciano in una caccia al tesoro in giro per la città.

Seguirà alle 21.30 la cerimonia di premiazione dei **RIFF AWARDS 2021** in cui saranno annunciati i vincitori.

Riff 2021: il programma della XX edizione del Festival dal 18 al 26 novembre

Registrati per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

<https://www.taxidrivers.it/210306/festival/rome-independent-film-festival/riff-2021-in-chiusura-addio-al-nubilato.html>

TAXIDRIVERS

27 Novembre 2021

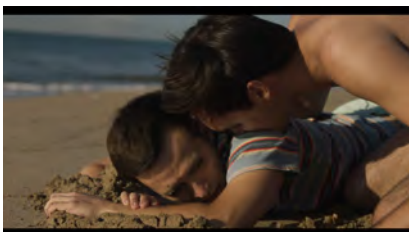
‘Mía and Moi’ un rifugio e un legame indissolubile per ricostruire le proprie vite

Al RIFF 2021 il racconto di un amore fraterno come unica ancora di salvezza



Fra i lungometraggi internazionali in concorso al [Rome Independent Film Festival](#), il film spagnolo *Mía and Moi* celebra il legame di un fratello e una sorella che provano a ritrovare le loro vite dopo la disgregazione della loro famiglia.

Mía e Moi hanno da poco perso la madre, si ritirano nella vecchia casa di campagna della famiglia, isolati da tutto e da tutti. Mía si prende cura del fratello, Moi è chiuso nel dolore, caduto in una depressione sempre più forte. Con Moi arriva anche il suo compagno Biel. Anche grazie al supporto di quest'ultimo tutti e tre trovano il loro equilibrio. La loro quiete, però, viene disturbata dall'arrivo di Mikel, l'ex di Mía.



Borja de la Vega con questo film ci racconta i legami, quelli con le persone che amiamo, quelli fraterni e non solo, anche quelli che, seppur legami di sangue, possono essere tanto indissolubili quanto dolorosi e rinnegabili. Questi rapporti possono essere malsani, deleteri. Altre volte, come nel caso di Mía e Moi, possono essere l'unica nostra ancora di salvezza.

Il tema della perdita di una persona cara alla genesi del racconto è un elemento che ricorre spesso nel cinema. Pensiamo, nella storia recente, ai film di [Pedro Almodóvar](#), di [Xavier Dolan](#) o di [Pablo Trapero](#), che possiamo ritrovare in qualche tratto, in qualche analogia, in questo *Mía and Moi*.

La perdita e i chiaroscuri di una famiglia

A partire dall'elaborazione di un lutto, il dolore di fondo che si percepisce forte fin dall'inizio del racconto viene sovrastato da altri conflitti del passato più o meno recente. La polvere sulle foto è il ricordo di una storia familiare complicata. Storie difficili di famiglie che furono, elementi che non vengono esplicitati, ma che si fanno

TAXIDRIVERS

sentire eccome, a proposito delle gesta e dei discorsi dei due fratelli. Da qui anche i loro stati d'animo, che si palesano in modo naturale e vero, con le loro forti contraddizioni e insicurezze. Molto bravi i due interpreti, Bruna Cusí e Ricardo Gómez. *Mía and Moi* è anche un'opera che destruttura le sovrastrutture, che ci riporta alla necessità di spogliarsi di tutto nel momento della ricostruzione di noi stessi. L'uomo e la (sua) natura, l'uomo che nella sua nudità di anima e corpo incontra il mare, interroga il mare. In più di qualche scena il mare serve da specchio per interrogarsi, ma anche da luogo di depurazione e rinascita. Poi la necessità di liberarsi mediante la meditazione, di cercare un rifugio, di reiterare momenti di riflessione lontano dal caos.

Il rifugio e la ricerca della propria identità

Quello che fanno *Mía* e *Moi*, in fondo, è ritrovarsi e ricercare la loro identità, le loro radici, dopo che hanno perso tutto ciò che amavano di più, in un rifugio, che è quella casa in campagna, piena zeppa di ricordi e di cose da rielaborare. I ricordi che sono quel che resta di una famiglia distrutta e la "vivisezione" delle parti che la compongono, come il *découpage* di *Moi* con le foto ricordo. Come se vi fosse la volontà di ricostruire qualcosa, di ricomporre il buono eliminando tutto il marcio, per ripartire.

Mía and Moi è un film apparentemente quieto, di riabilitazione alla vita che, dal punto di vista formale, non carica o trasfigura il reale, ma cerca di raccontare il superamento di un dolore con rispetto della storia e dei suoi personaggi, lasciandoli raccolti e meditativi. Questo connubio di anima e corpo e ricerca di sé si propaga nelle giustapposizioni delle inquadrature che seguono i personaggi nella casa, ma anche nei campi lunghi sulla campagna e dinanzi al mare, dove i corpi si lasciano circondare da ampio spazio e trovano un grande significato evocativo.

Le interpretazioni sono molto equilibrate e convincenti, vedi anche Eneko Sagardoy nei panni del fidanzato di *Moi*, Biel. Ci si misura con una storia molto intima e tradizionale, senza grosse espressioni visive, proprio per valorizzare invece le argomentazioni dei suoi personaggi. Questa è la linea che instaura sia l'autore e che vogliono instaurare anche i suoi personaggi. Poi l'arrivo di Mikel che va a creare una rottura alla quiete dell'opera e alle vite dei protagonisti. Una storia che si spacca in due.



TAXIDRIVERS

Mikel, l'ex di Mía, è una persona opportunistica e meschina, una persona detestata dal fratello Moi, che si rivelerà tale anche in un momento di dolore. Infatti, invece di entrare in punta di piedi, ripiomba nella vita di Mía con un prepotenza e un egoismo devastante. Un personaggio controverso molto ben caratterizzato e interpretato in modo tanto convincente quanto odioso da Joe Manjón. In un film che ha questa struttura narrativa l'apporto della prova attoriale è determinante. Tuttavia verso l'epilogo c'è un crescendo drammatico e noir.

Le presenze negative del patriarcato

Un'ulteriore sottotraccia, già citata in parte, è quella delle "figure patriarcali", il tratto polarizzato in negativo del film, il male da cui difendersi. A queste il regista risponde lasciandole fuori dalla scena e raccontando le conseguenze che si sono riversate sui protagonisti. Un esempio è il padre di Mía e Moi, che conosciamo dai ricordi, dalle conseguenze che traspaiono dal rifiuto di accettarlo dello stesso Moi che ne estirpa la sagoma dalle fotografie. Poi c'è Mikel, altra figura patriarcale nell'approccio, probabilmente il prolungamento di un potenziale incubo sulle vite future di Mía e Moi, che in questo caso si prende la scena nella seconda parte del film prima della resa dei conti. Proprio così. Alla fine il film ci lascia con una punizione estrema e alcuni interrogativi. Tutta questa sofferenza può giustificare ciò? E soprattutto, si può ricostruire un futuro per Mía e Moi estirpando in modo così irreparabile il passato che ha fatto male? Una cosa è certa: rimarrà l'unione indissolubile data dal legame di sangue senza contraddizioni, dall'amore fraterno autentico, cosa che, per il futuro, è una certezza straripante. Se una delle ambizioni di questa opera è di porci un interrogativo, se da ciò che distrugge si può trovare qualcosa che unisce con ancor più forza e per sempre, allora possiamo dire che in questo, con il messaggio che ci lascia, il film di De la Vega ce l'ha fatta.

Mía and Moi

- Anno: **2021**
- Durata: **107'**
- Distribuzione: **Yedra Films**
- Genere: **Drama**
- Nazionalità: **Spagna**
- Regia: **Borja de la Vega**
- Data di uscita: **23-November-2021**

<https://www.taxidivers.it/210455/festival/rome-independent-film-festival/mia-and-moi-un-rifugio-e-un-legame-indissolubile-per-ricostruire-le-proprie-vite.html>

TAXIDRIVERS

27 Novembre 2021

'Sotto la Città – 1915' di Tiburzi al RIFF 2021

Un cortometraggio sulla memoria, costruito sullo spunto di un evento tragico che ha colpito l'Abruzzo ripetutamente nella sua storia



Presentato al [RIFF 2021](#) il cortometraggio *Sotto la Città – 1915* è scritto e diretto da [Domenico Tiburzi](#). Il film, con Lino Guanciale e Andrea Venditti, è prodotto da [Milo Film](#). Un cortometraggio sulla memoria e una profonda riflessione sull'epoca che viviamo.



TAXIDRIVERS

Sotto la Città – 1915: la trama

Il cortometraggio racconta la storia di Tito (Lino Guanciale) che si trova sotto la città di Avezzano, già colpita dal terremoto del gennaio 1915, che, una mattina, viene svegliato da una fortissima scossa di un nuovo terremoto, avvenuto molto tempo dopo. A seguito di questa nuova scossa resta coinvolto Berardo (Andrea Venditti), finito anche lui sotto le macerie della città.

Sotto la Città è stato scritto in occasione del centenario del terremoto di Avezzano del 1915, in forma di monologo teatrale. Poi è diventato un libro, sempre in forma di monologo e con lo stesso titolo del film, e infine una sceneggiatura cinematografica. Per un abruzzese, come chi scrive, ma anche per un emiliano, stando solo agli ultimi eventi, e per tutti gli italiani, la parola terremoto evoca sensazioni enormi e spesso indescrivibili. L'esperienza stessa di essere svegliati nel cuore della notte da una violenta scossa è indescrivibile a parole. Il ricordo, al quale fa riferimento anche il film, è quello del terremoto avvenuto a L'Aquila nel 2009.

La memoria sotto la città

Domenico Tiburzi riesce a spiegare con le immagini quello che difficilmente si riesce a dire con le parole, ma va anche oltre e intraprende il percorso della memoria. I due personaggi che si incontrano, sebbene non fisicamente, in quella circostanza, appartengono a due epoche differenti. Tito ha conservato, però, la memoria di un tempo andato, quando le piccole cose come un "ti voglio bene" potevano essere dette tranquillamente. E quando non c'era la fretta di dover correre nella vita di tutti i giorni, tanto da non riuscire a concentrarsi su cose minute che diventano addirittura insignificanti nella frenesia della vita quotidiana.



Il lavoro fatto sulla memoria in Sotto la Città, proprio per la specificità di farlo attraverso un'opera artistica, ha il valore di permettere una elaborazione culturale di vicende che si portano dietro tante questioni da dirimere in altre arene, anche in arene istituzionali. Questi ultimi aspetti non sono trattati nel film, ma sono inevitabili tornando ai giorni del terremoto aquilano, per esempio. Ma non è sempre possibile cercare in luoghi non artistici, uno spazio di comprensione. È quello che è stato

TAXIDRIVERS

definito in ambito sociologico Cultural Trauma. Questo film ha il merito di soddisfare questa esigenza di elaborazione culturale di eventi storici fortemente traumatici.

“Tito [...] è come custode delle tradizioni, della storia e della vita in questi luoghi, una vita molto vicina a quella dei cafoni di Ignazio Silone; una vita fatta di braccianti, fatta di uomini che la mattina si svegliavano per andare a lavorare senza sapere se ci fosse stato un lavoro per loro”

La regia

Tiburzi in *Sotto la Città* ci porta nei sotterranei, nel profondo delle nostre città e delle nostre vite, con un elemento magico che permette di confrontare due epoche diverse. Questo è sottolineato anche dalle scelte di fotografia: i due personaggi sono separati e illuminati uno con una luce calda, Tito, l'altro con una luce fredda, Berardo. Una scelta di opposizione che riflette i contrasti tra le caratteristiche delle epoche di appartenenza dei personaggi e favorisce una profonda riflessione sui nostri giorni.

L'interpretazione di Guanciale è delicata ed emozionante. Lo è nel rievocare i ricordi legati al terremoto e al sapore di tempi vissuti con lentezza, appartenenti ad anni lontani, liberi dalle tecnologie e fatti di sguardi che si soffermano sulle cose e sulla vita per coglierne la vera essenza.

[RIFF 2021 i vincitori della XX edizione](#)

Registrati per ricevere la nostra [Newsletter](#) con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

Sotto la Città - 1915

- Anno: **2021**
- Durata: **15'**
- Genere: **Drammatico**
- Nazionalità: **Italia**
- Regia: **Domenico Tiburzi**

<https://www.taxidrivers.it/210487/festival/rome-independent-film-festival/sotto-la-citta-1915-di-tiburzi-al-riff-2021.html>

TAXIDRIVERS

28 Novembre 2021

'Volevo essere Gassman' di Cristian Scardigno presentato al RIFF 2021

La parabola del bravo attore sconosciuto nel cortometraggio dedicato ad Aldo Marianecchi ed ambientato nella Cisterna di Latina degli anni '60



Mentre tutti omaggiano il grande e indimenticabile **Vittorio Gassman**, il regista **Cristian Scardigno** con **Volevo essere Gassman** sceglie di raccontare un suo conterraneo meno noto: **Aldo Marianecchi**. E trasforma Cisterna di Latina, dove l'autore e l'attore sono nati, in un set a cielo aperto.

Presentato alla **20ma edizione del Rome Independent Film Festival**, **Volevo essere Gassman** è un cortometraggio pregevole non solo per l'idea, ma anche per la realizzazione attenta ai dettagli d'epoca.

Volevo essere Gassman al Riff 2021

Siamo nel 1962, quando il quarantenne Aldo Marianecchi torna a Cisterna di Latina dopo aver partecipato al cast del film televisivo **Il mondo è una**

TAXIDRIVERS

prigione. Titolo emblematico che, per contrasto, ha ispirato la messa in scena di un tenace desiderio di evasione.

Il cortometraggio racconta che nel mondo personale di Marianecchi c'è sempre una sorprendente via di fuga per far fronte al cruccio che lo attanaglia, ovvero la perenne mancanza di soldi. Eccolo ingegnarsi in divertenti stratagemmi da commedia all'italiana, sfruttando la propria abilità recitativa oppure semplicemente ricorrendo alla fantasia.

A Cisterna tutti lo conoscono e lo chiamano "Bobby" o "L'attore" da quando ha cominciato la carriera cinematografica con un piccolo ruolo in **Sciucià** di Vittorio De Sica. E lui sogna di essere scritturato in una parte da protagonista che finalmente lo metta in luce e aggiusti la sua condizione economica.

Un'atmosfera passata

Seguendo le vicissitudini del protagonista in un confortevole bianco e nero, lo spettatore ritrova il torpedone col bigliettaio, la Fiat 500 originale, l'immane Vespa, il telefono a gettoni, la spiaggia senza sdraio e ombrelloni, le stoviglie appese al coperchio della macchina del gas, il manifesto de **Il Gattopardo**, il tavolino del bar di una volta.

Oltre a utilizzare inquadrature e dialoghi tipici del cinema anni '60, Scardigno spiega di essere ricorso al *mockumentary* per descrivere meglio Marianecchi, filmando in Super 8 finte interviste a chi lo frequentava:

Nelle parole della sorella Anita e in quelle degli amici Cesare e Umberto esce fuori la descrizione del personaggio che mi è stato raccontato da chi l'ha conosciuto. Bobby era fuori dagli schemi e un simpatico cialtrone, innamorato del cinema e della sua piccola città.

TAXIDRIVERS

I nomi del film

Impeccabile l'interpretazione di tutto il cast, che vede **Simone Finotti** nei panni del protagonista e che conta sulla partecipazione di **Giorgio Gobbi**, **Astrid Meloni**, **Mimmo Ruggiero**, **Goffredo Maria Bruno** e **Gianluca Cammisa**, oltre che sull'esordio di **Sofia Maggi** nel ruolo della "musa" americana.

Prodotto e distribuito da **Esen Studios**, ***Volevo essere Gassman*** racconta con maestria la parabola dell'attore bravo, ma sconosciuto, destinato a fare da spalla e a restare nello sfondo. Salvo rendergli giustizia e ribaltare la situazione sullo schermo nell'ultima inquadratura...

Registrati per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

<https://www.taxidrivers.it/210691/festival/rome-independent-film-festival/volevo-esser-e-gassmann-di-cristian-scardino-presentato-al-riff-2021.html>

TAXIDRIVERS

29 Novembre 2021

‘Le Censeur des Rêves’, il grottesco trionfo del fantastico

Il controllo dei sogni può annullare la forza dolorosa dei ricordi aprendo spiragli verso mondi reali mai considerati



Léo Berne e **Raphaël Rodriguez** dirigono una sorprendente opera di cortometraggio liberamente tratta dall'omonimo libro di novelle di Yasutaka Tsutsui. È la messa in scena di una realtà fantastica nella quale la gioia e il dolore flirtano per sedurre l'umanità dormiente della protagonista. Passato in concorso al **Rome Independent Film Festival**, *Le Censeur des Rêves* è prodotto da **Iconoclast**.



TAXIDRIVERS

Les Censeur des Rêves, la trama

Ogni notte il censore dei sogni, con tutta la sua equipe, cerca di controllare quelli di Yoko, una donna il cui subconscio è attanagliato da ricordi dolorosi. Una notte il compito si rivela più complicato del previsto e la manipolazione sembra non riuscire a cancellare il riaffiorare dei drammi del passato. Il censore tenta il tutto per tutto e ricorre all'espedito più estremo.



L'equilibrio

Léo Berne e **Raphaël Rodriguez**, con la fotografia estremamente accurata di **Khalib Mothasseb**, creano una linea narrativa che, pur palesando qualche déjà vu, si caratterizza per un elegantissimo senso estetico e la capacità di tradurre il grottesco della trama in un elemento di irresistibile attrazione. In soli 18 minuti si rincorrono generi differenti, dalla commedia al dramma fino al fantastico, senza che nessuno riesca a prendere il sopravvento sull'altro. Ne consegue una suspense immune dagli espedienti comici che, fino all'ultimo istante, conserva la sensazione di una tensione pronta a travalicare ogni altra emozione.



TAXIDRIVERS

Lucidity Institute

L'idea del controllo dei sogni non è una novità assoluta e nel mondo del cortometraggio francese aveva già di recente fatto capolino con *Le Bureau des Rêves*. Questo lavoro del 2014, a firma Flober, era meno curato negli aspetti estetici, con la parte in commedia predominante, ma sostanzialmente redatto con un'impostazione narrativa simile. Un tema che affascina e si configura nel filone sperimentale della capacità di declinare con efficacia la nuova frontiera d'indagine sui cosiddetti sogni lucidi. *Le Censeur des Rêves* in fondo si concentra proprio su questo, è la sua sottotraccia d'ispirazione. Riusciamo a gestire i nostri sogni? Possiamo crearli noi stessi? Domande che fluttuano all'interno della storia per perdersi nel futile etere del corposo gioco di dialoghi brillanti e all'altezza della situazione. Berne e Rodriguez creano un loro personale Lucidity Institute e lo ammantano di un'aura ironicamente fantastica.

È necessario continuare a sognare, altrimenti la nostra anima muore

Paolo Coelho

Megaforce

L'imprimatur artistico messo in campo dal duo **Berne e Rodriguez** è il frutto di un gruppo consolidato di esperienze, comprensivo anche di **Clément Gallet e Charles**

Brisgand, già dedito all'interpretazione dei gusti del grande pubblico attraverso il collettivo **Megaforce** e le sue realizzazioni in ambito pubblicitario. L'uso dei primi piani e la capacità di sintetizzare efficacemente le presenze in scena, corroborato dall'estrema precisione del montaggio, nello specifico a cura di **Laure Saint-Marc**, ai sensi della sintesi del racconto filmico rappresentano un indubitabile rilevante segno caratteristico fortemente vivo in *Le Censeur des Rêves*.

TAXIDRIVERS



RIFF 2021 i vincitori della XX edizione

Registrati per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

- Anno: **2021**
- Durata: **18 minuti**
- Distribuzione: **Salaud Morisset**
- Genere: **Fantastico**
- Nazionalita: **Francia**
- Regia: **Leo Berne, Raphael Rodriguez**

<https://www.taxidriverr.it/209929/festival/rome-independent-film-festival/le-censeur-de-s-reves-il-grottesco-trionfo-del-fantastico.html>

TAXIDRIVERS

29 Novembre 2021

Dear Ones (Bliscy) al RIFF 2021.

La recensione

Alla ricerca della Madre perduta



Torna in concorso alla **XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival**, il regista polacco **Grzegorz Jaroszuk**, già vincitore del Riff Awards nel 2015 con *Kebab & Horoscope* (Miglior Lungometraggio Internazionale ex equo con *Fair Play* di Andrea Sedlackova), con *Dear Ones (Bliscy)*, coproduzione ceco-polacca che mantiene intatta la sua stravagante ironia e la sua capacità di toccare argomenti delicati e profondi con leggerezza ed umorismo.



TAXIDRIVERS

Sinossi: Il padre di Piotr, che lui non vede da anni, chiama di punto in bianco chiedendogli di fargli visita. Quando rivela a Piotr e sua sorella che la loro madre è scomparsa senza dire una parola, i membri di questa divisa famiglia inizieranno a cercarla, scoprendo lungo la strada ogni sorta di strane storie...



In un racconto ai limiti dell'assurdo ambientato nella Polonia dei giorni nostri, Jaroszuk mette in scena personaggi a loro modo stereotipati: Piotr, solo e infelice, che cerca di metter in ordine la sua vita attraverso la meditazione, pietre curative ed oscuri rituali, la Sorella, allontanatasi dalla famiglia dal giorno del suo matrimonio, e poi il Padre, la Madre, il Tipo, il Vincitore; tutti concorrono all'intreccio di una commedia tinta di giallo che ruota intorno alla solitudine e alla difficoltà di comunicare con i propri *Cari*.



Se la fotografia di **John Magnus Borge** e **Robert Lis**, utilizzando una tavolozza di colori freddi, concorre ad evidenziare lo straniamento dei personaggi, la musica di **Petr Ostrouchov** dà un ritmo da *sit com* al film, con stacchetti che alleggeriscono l'intera atmosfera, dando risalto alla vena di

TAXIDRIVERS

assurdità che Jaroszuk mette in gioco. Notevole poi, e non scontato, il gioco del campo e controcampo: come in una *piece* teatrale, dove tutti i personaggi in scena hanno una parte da recitare, in *Dear Ones* mentre i protagonisti si confrontano in primo piano, sullo sfondo si muovono personaggi secondari che hanno una propria parte nello svolgimento della trama. Bravissimi anche gli attori, da **Adam Bobik**(Piotr) a **Olaf Lubaszenko** (Padre), da **Izabela Gwizdak** (Sorella) a **Piotr Żurawski** (il Tipo, fantomatico braccio destro di Madre), nel rendere normale quotidianità gli accadimenti più assurdi, trovando un equilibrio tra ciò che è reale e quel che sembra sempre più inverosimile, rendendolo altresì assolutamente credibile.

Sullo sfondo, la disfunzionalità della famiglia moderna, l'incapacità di comunicare, la solitudine dell'uomo, che Jaroszuk evidenzia con tocco curato ma non invasivo nell'armonia della trama, trattando con eleganza e umorismo un tema delicato ed altresì assolutamente attuale.

RIFF 2021 i vincitori della XX edizione

Registrati per ricevere la nostra Newsletter con tutti gli aggiornamenti dall'industria del cinema e dell'audiovisivo.

Dear Ones (Bliscy)

- Anno: **2021**
- Durata: **74'**
- Nazionalità: **Poland/Czech Republic**
- Regia: **Grzegorz Jaroszuk**

<https://www.taxidrivers.it/209887/festival/rome-independent-film-festival/torna-in-concorso-al-riff-il-polacco-grzegorz-jaroszuk.html>

TAXIDRIVERS

21 Novembre 2021

RIFF 2021: l'omaggio a Franco Battiato e l'incontro con Sahara Karimi

Domenica 21 novembre terza giornata del RIFF 2021 con l'omaggio a Franco Battiato e l'incontro con la regista afghana Sahara Karimi. Grande attesa per la masterclass con il direttore della fotografia Gergely Poharno



È fitto il programma degli appuntamenti di **domenica 21 novembre** al **RIFF 2021** (qui il sito) tra l'omaggio a **Franco Battiato** e l'incontro con la regista afghana.

Leggi anche: Riff 2021: il programma della XX edizione del Festival dal 18 al 26 novembre

Prima di Battiato al RIFF 2021

Si parte alle 15 con la presentazione dei registi vincitori del Video contest IO POSSO! Uscire dalla violenza: il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti, organizzato da D.i.R.E – Donne, a cui seguirà la proiezione dei due corti vincitori *via La testa!* di **Lorenzo Vitrone** e *La storia è donna* di **Leonardo D. Getino**. Il contest nasce per sensibilizzare l'opinione pubblica sul tema della violenza contro le donne. Alla premiazione saranno presenti: **Roberta De Vito** e **Cristiana Scoppa**.

TAXIDRIVERS

Il collegamento con Sahara Karimi

Al termine, in video collegamento, la regista afghana e giurata **Sahara Karimi** che introdurrà *Hava, Maryam, Ayesha* il film, presentato in anteprima mondiale alla 76a Mostra del Cinema di Venezia che arriva al RIFF in anteprima romana. Il film tratta la storia di tre donne afgane di diversa estrazione sociale, residenti a Kabul che devono affrontare una grande sfida nelle loro vite. Per la prima volta, ciascuna di loro deve risolvere il proprio problema da sola.

Sahara Karimi, che risponderà alle domande del pubblico in video collegamento, è la prima presidente donna dell'Afghan Film Organisation. Ha diretto 30 cortometraggi, 3 documentari e un film di finzione: *Hava, Maryam, Ayesha*.



Il ricordo del RIFF 2021 per Franco Battiato

La serata del **RIFF 2021** si apre, alle 20.15, con l'omaggio a **Franco Battiato** con il documentario fuori concorso, *Temporary Road. (Una) vita di Franco Battiato* di **Giuseppe Pollicelli** e **Mario Tani** che saranno presenti per salutare il pubblico in sala. Il documentario ripercorre, per mezzo di una lunga conversazione con il musicista siciliano e attraverso le riprese del tour legato all'album *Apriti Sesamo*, immagini esclusive del backstage e frammenti catturati durante la registrazione dell'album, le tappe fondamentali di una straordinaria vicenda umana all'insegna dell'arte e dell'evoluzione interiore.

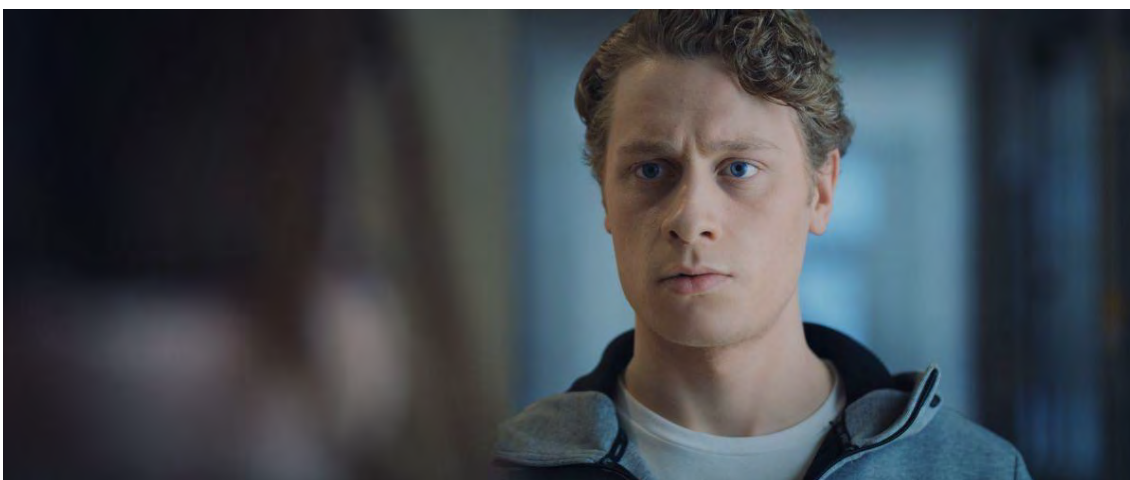
TAXIDRIVERS

Altri titoli ed eventi

Alle 16.30 atteso l'incontro per la masterclass con **Gergely Poharnok**.

Poi alle 18.30, alla presenza del regista, la proiezione del doc *A Declaration of Love* di **Marco Speroni**. Il film in anteprima italiana, racconta di un uomo condannato a morte che viene dichiarato innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Ora deve affrontare una nuova sfida: sopravvivere alla libertà.

Alle 20.30 *Sam* di **Yan England**, in anteprima Europea, è un thriller psicologico. Racconta la storia di un atleta di 22 anni e nuotatore competitivo, che aspira a partecipare ai Giochi Olimpici ma si troverà al centro di un evento drammatico dalle inaspettate ripercussioni a lungo termine, e si vedrà così costretto a rivalutare la sua vita.



Infine alle 22.30 la proiezione di *In My Skin* di **Toni Venturi & Val Gomes**, in anteprima italiana. Il film è la storia di un medico scambiato per ladro. Una donna delle pulizie trattata come una schiava. Una madre che ha perso il figlio assassinato dalla polizia. Un impiegato trans che non viene mai promosso. Cosa hanno in comune? Il colore della pelle. Una riflessione sul razzismo radicato in Brasile.

TAXIDRIVERS

I cortometraggi

Sul fronte dei cortometraggi alle 18.15 alla presenza dei registi i cortometraggi:

L'incontro privato di **Alberto Segre**. *Acqua che scorre non porta veleno* di **Letizia Zatti**.

Marilena di **Cristina Puccinelli**, *Fiori* di **Kristian Xipolias**, *Fishman* di **Nicolas**

Spatarella & Raffaele Rossi. *Uruguay* di **Andrea Valentina Simonella**.

Sempre sul fronte corti alle 22, alla presenza dei registi, la proiezione di *Dorothy non*

deve morire di **Andrea Simonetti**, *Omeostasi* di **Paolo Mannarino**, *Penumbra* di

Alberto Mangiapane, *Camerieri* di **Adriano Giotti**, *FEIC*, *Fonti Eminentissimi Inconfutabili*

Confermano di **Gianluca Manzetti**.

<https://www.taxidrivers.it/209048/festival/rome-independent-film-festival/riff-2021-lomagio-a-franco-battiato-e-lincontro-con-sahara-karimi.html>

TAXIDRIVERS

23 Novembre 2021

‘Fiori’ il cortometraggio di Kristian Xipolias al RIFF 2021

Uno sguardo sulla società contemporanea



Presentato al RIFF 2021, **Fiori** è un cortometraggio di **Kristian Xipolias**. Protagonista principale, **Mario Bois**, interprete per i fratelli **Taviani** di *Una questione privata*.

Fiori la trama

Storia minima ma interessante quella che racconta il corto. Manfredi è un uomo disoccupato e senza apparenti prospettive. Legato alla madre da un rapporto connotato da una marcata sentimentalità, Manfredi festeggia i suoi quarant'anni in casa con lei, soffiando le candeline sotto lo sguardo amorevole della donna. In giacca e cravatta si prepara per un colloquio di lavoro come delivery in bicicletta e compie un gesto irragionevole, rubando la bici del vicino di casa. Attraverso quel lavoro fatto di incontri fugaci e occasionali, verrà alla luce la solitudine desolante della società contemporanea. Manfredi subisce le conseguenze di un modello sociale deleterio. Il suo personaggio vive gli stessi problemi di gran parte della popolazione italiana e non solo. Tenta con tutte le sue forze un cambiamento che però fallisce.

TAXIDRIVERS

Storie di tutti i giorni

Cosa farebbe Antonio Ricci (protagonista del film Ladri di biciclette) nell'Italia del 2021?

Una riflessione su quella che è la società di oggi: questa la sintesi del messaggio lanciato dal corto di Kristian Xipolias che, come da lui dichiarato, molto deve alla poetica neorealista e (in chiave più contemporanea) a quella di Ken Loach, Pedro Costa, Abbas Kiarostami e dei fratelli Dardenne.

Uno sguardo che nasce dopo un attento lavoro di osservazione, compiuto dal regista tra il 2018 e il 2020, di un mondo venuto ora alla ribalta soprattutto nella nuova era del Covid19: il mondo dei riders.

Una post produzione quella di Fiori che ha viaggiato tra Italia-Estonia-Portogallo con Enrico Giovannone (montaggio) Gabriel Solis (sound design and mix) Stefano Angarano, Simone Pollino (sound editors) Jacopo Meneghin (color correction).

Se da una parte il corto vuol essere un dichiarato omaggio al Ladro di biciclette di De Sica, straordinaria espressione neorealista di una società alla disperata ricerca di dignità, dall'altra offre una spietata fotografia dell'approssimazione occupazionale di un Oggi allo sbando.

Xipolias mostra il quotidiano, attraverso la consegna di fiori che mostrano e raccontano storie umane, accennando ad esistenze appena sfiorate, ad anime incontrate di passaggio, nel caos frenetico della contemporaneità.



Contemporanea è anche l'ambientazione scelta, tra case popolari, fabbriche in disuso, squallidi luoghi che riflettono la desolazione del fallimento economico.

Come in De Sica, anche qui la bicicletta diventa subito metafora di avanzamento sociale e di riscatto, un tentativo di sopravvivenza e di crescita non supportato però dalla società, ostile e poco solidale, che vive attorno a Manfredi. La famiglia resta

TAXIDRIVERS

sullo sfondo, quale grembo ancestrale di mancata crescita, estremizzazione della situazione da cui molti non riescono a separarsi.

Xipolias è un giovane regista italo-greco che da dieci anni vive a Torino. La sua passione per il cinema, e in particolar modo per la regia, nasce dalla necessità personale di trovare un modo di raccontare storie attraverso le immagini. «In particolare, dare voce alle storie di tutte quelle persone che passano inosservate nella vita quotidiana e raccontare così l'avventura umana».

[Riff 2021: il programma della XX edizione del Festival dal 18 al 26 novembre](#)



- Anno: **2021**
- Durata: **'14**
- Genere: **cortometraggio**

<https://www.taxidrivers.it/209563/festival/rome-independent-film-festival/fiori-il-cortometraggio-di-kristian-xipolias-al-riff-2021.html>

<https://www.taxidrivers.it/212478/festival/rome-independent-film-festival/brother-troll-al-riff-2021-il-corto-sulle-isole-faer-oe.html>

'Brother Troll' al RIFF 2021: il corto sulle isole Fær Øer

Inserito nel ricco programma di corti del RIFF 2021, Brother Troll di Gudmund Helmsdal trasporta lo spettatore negli aspri paesaggi delle Fær Øer, ponendolo al cospetto di una cruda parabola umana

Publicato 20 ore fa il 9 Dicembre 2021

Scritto da [Stefano Coccia](#)



Assai diversificata a livello di proposte, la [selezione di cortometraggi del RIFF 2021](#) ci ha fatto scoprire anche questo crepuscolare film in costume, girato alle isole Fær Øer: **Brother Troll**.

Brother Troll: dal profondo Nord

Diciamoci la verità: se le filmografie scandinave rappresentano dagli albori del cinematografo un valore inestimabile, se negli ultimi decenni l'Islanda ci ha preso in contropiede con un cinema sempre originale, sorprendente e sanguigno, le isole Fær Øer mancavano quasi completamente all'appello. Almeno fino a ora. Ci ha pensato tale [Gudmund Helmsdal](#) a colmare il vuoto, realizzando un corto connotato da atmosfere di notevole spessore e da un utilizzo espressionista del paesaggio.



Quasi un western artico

Le **Fær Øer** fanno parte in realtà del Regno di Danimarca, ma beneficiano di una certa autonomia. Tale da permettere all'arcipelago di schierare una Nazionale di calcio e di assurgere periodicamente agli onori delle cronache per quelle mattanze di delfini, ivi considerate "tradizionali", che da anni fomentano la sacrosanta ira degli animalisti.

Costumi cruenti a parte, queste terre vengono, però, a costituire un ambiente tanto ostico quanto affascinante, sia dal punto di vista antropologico che – soprattutto – sotto il profilo paesaggistico. Slanciate verso l'alto come cattedrali gotiche, queste isole sono tutte un susseguirsi di costoni rocciosi a picco sul mare, vertiginose cascate, verdeggianti radure e nutrite colonie di uccelli marini. Località quindi brulle, inospitali, ma di una bellezza sublime e a tratti inquietante. Bene ha fatto Gudmund Helmsdal, originario di quei luoghi e con altri brevi lavori (anche qualche videoclip) all'attivo, ad enfatizzare in **Brother Troll** il dato naturalistico, rendendolo la cornice ideale per una saga familiare in salsa western, dal timbro sulfureo e grottesco.



Le premesse di una tragicommedia familiare

Tre fratelli ormai anziani vissuti sempre lontano dalla gente, in una fattoria persa tra cime aguzze e vallate, a due passi dall'oceano. Si intravedono persino su un'altura tre rocce sinistre nelle quali potersi identificare. Ma uno di loro è morto da poco, per cui gli altri due non fanno altro che litigare: quello maggiormente vicino ai dogmi cristiani tormenta se stesso e l'altro giacché il fratello defunto non è stato seppellito in terra consacrata, mentre quello più disilluso e irriverente (definito non a caso "[eteno](#)" dal burbero familiare) sembra fregarsene e si consola con l'alcol.

Le premesse per un crudo regolamento di conti ci sono tutte. Ma la tragicomica vicenda, narrata in flashback con feroce ironia, condurrà entrambi verso un epilogo tanto inatteso quanto paradossale.



Oltre al carisma dei due protagonisti, il corto di Gudmund Helmsdal pone in risalto tutto lo spessore di atmosfere nordiche, magicamente sospese tra dramma introspettivo e mitologia popolare. Con l'ambientazione di fine Ottocento ad acuire il senso di una selvaggia parabola esistenziale, segnata dall'isolamento.

Requiem sulla scogliera

Il finale di fronte all'oceano è senz'altro la perla di **Brother Troll**, il culmine del *black humour* di fondo. Eppure per tutto l'arco narrativo del corto (che tanto corto non è ed

<https://www.taxidrivers.it/212478/festival/rome-independent-film-festival/brother-troll-al-riff-2021-il-corto-sulle-isole-faeroer.html>

esprime finanche, nell'asciutta essenzialità dei dialoghi, una certa maturità di scrittura: si viaggia comunque verso i 30 minuti di durata) tende a farsi apprezzare quel timbro solenne, austero, animato nel rapporto col territorio da un "timor panico" acuto e costante. In tal senso anche la colonna sonora offre un valido contributo, confermando il fatto che la ricerca musicale nelle isole Fær Øer beneficia di invidiabile prosperità e sorprendenti impulsi creativi: ne sanno qualcosa i fan dei Týr, folk metal band di tutto rispetto, come pure coloro che hanno potuto ascoltare la voce incantevole della cantautrice faroese [Eivør Pálsdóttir](#).

<https://www.taxidriverr.it/211077/festival/rome-independent-film-festival/little-satchmo-al-riff-2021-la-recensione.html>

'Little Satchmo' al Riff 2021: la recensione

La figlia segreta di Louis Armstrong racconta la sua storia

Publicato 20 ore fa il 9 Dicembre 2021

Scritto da [Michela Aloisi](#)



Presentato alla XX edizione del [RIFF – Rome Independent Film Festival](#) alla presenza del produttore, il documentario *Little Satchmo* diretto da **John Alexander** rivela un aspetto misconosciuto della vita dell'iconico Louis Armstrong.

Little Satchmo: un musicista di fama mondiale

[Louis Daniel Armstrong](#), cantante e trombettista jazz di fama mondiale, uno dei massimi esponenti di questo genere di musica, ha dato un'impronta del tutto nuova alla musica afroamericana. Nato a New Orleans, ha conquistato

l'America con la sua presenza carismatica, contribuendo a rompere ogni barriera razziale e diventando una delle prime star di colore nella musica.

Il racconto della figlia segreta

Ma Satchmo, come veniva amichevolmente chiamato, era anche un uomo. E per **Sharon Preston-Folta**, la cui storia ha raccontato la scrittrice e giornalista **Denene Milner** nel suo libro del 2012, "[Little Satchmo: Living in the Shadow of My Father, Louis Daniel Armstrong](#)", è stato semplicemente 'Papà'.



E nel suo *Little Satchmo*, il regista John Alexander lascia che a parlare siano vecchie immagini d'epoca, filmati, la musica di Armstrong, ma soprattutto il racconto di sua figlia Sharon, 'Little Satchmo'. Una figlia segreta, che il famoso musicista ha avuto dalla più importante delle sue amanti, la ballerina **Lucille Preston**, tenuta nascosta al mondo per più di vent'anni, e ancora dopo la morte di Louis, sposato ufficialmente con un'altra Lucille.

Una storia emozionante

Armstrong ha conosciuto la Preston durante le tournée. All'epoca la ballerina era nota per il duo danzante *Slim and Sweets*, e Satchmo strinse presto con entrambi un forte legame d'amicizia. Alla morte di Slim, suo marito nella vita, Sweets Lucille si abbandonò al suo amore per Armstrong, da cui nacque la piccola Sharon. Dalle parole della bimba ormai cresciuta, scopriamo un uomo speciale, ma a modo suo comune, diviso tra due donne importanti: una moglie impossibile da lasciare e la madre di una figlia tanto amata. *Little Satchmo*, come lo stesso Louis appellava la figlia, ricorda con gioia e dolore i giorni passati con il famoso papà e quelli, molto più numerosi, vissuti in una casa senza padre, aprendo il suo cuore, emozionandosi ed emozionando lo spettatore.

Dal libro allo schermo, *Little Satchmo* racconta una favola moderna, in cui la protagonista è alla ricerca della verità e della sua stessa identità. E, in ultima analisi, dell'amore perduto di un padre tanto amato.



18 Novembre 2021

ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL 2021



La XX edizione del RIFF è arrivata! Dal 18 al 26 Novembre presso il Nuovo Cinema Aquila, il Cinema Troisi e la sala Apollo 11 di Roma, i migliori artisti indipendenti presenteranno i propri lavori nel festival di cinema indipendente più rinomato d'Italia. Opere prime, piccoli capolavori indie e documentari di grande impatto sociale saranno l'anima di un evento che da 20 anni ha rivoluzionato la cinematografia indipendente internazionale. Un'offerta culturale unica nel suo genere che quest'anno sarà arricchita da oltre 100 anteprime italiane e mondiali.

Venti minuti (Daniele Esposito). 16 ottobre 1943. Una coppia di attori di religione ebraica, durante il rastrellamento a Roma, vengono prelevati dai soldati nazisti. Hanno venti minuti (più o meno la durata del film) per raccogliere le proprie suppellettili. Ma hanno anche un figlio e una figlia, che però non sono sulla lista dei militari... Bellissimo cortometraggio che ricorda la tragedia degli ebrei (romani) durante l'ultima guerra, una sorta di condensato de *La vita è bella*,

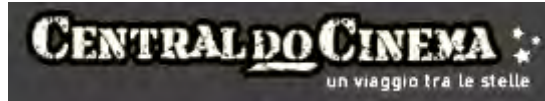
solo molto più sincero, recitato nel dialetto tutto particolare del Ghetto di Roma, anche con un piglio



citazionista. Un sentito omaggio, interpretato magnificamente da Annabella Calabrese e Luca Paniconi, attori che impersonano altri attori che cercano di salvare quanto a loro di più caro, in un crescendo di commovente intensità. Fino all'ultima scena, che traccia un solido ponte verso il futuro. Istrionico. *Concorso cortometraggi. Voto: 9*

Il Giro dell'Horror – Episodio #02: Sette note in meno [InGenereCinema.com (Luca Ruocco e Paolo Gaudio)]. Come aveva promesso Domiziano Cristopharo, ecco che il nuovo episodio del divertente format dedicato all'horror in tutte le sue forme artistiche, incontra questa volta Fabio Frizzi, autore di numerose colonne sonore che, tra gli altri, ha legato il suo nome in particolare a sua maestà Lucio Fulci e ha visto o, meglio, sentito prendersi in presto un riff persino da Quentin Tarantino in persona. Forse per l'argomento ancor più interessante e per un maggiore affiatamento tra di loro, questo secondo capitolo vede i protagonisti più scatenati che mai, in un helzapoppin' di trovate e battute, dai buffi incubi di Ruocco ad un curioso Pantalone che li (in)segue, da un irresistibile Ivan Talarico nei panni dell'ambiguo quanto inutile Giacomo fino al rapimento dello stesso Frizzi e alle testimonianze degli amici che lo cercano e col pretesto raccontano di lui. Non vediamo l'ora di vedere il prossimo, per il quale è già stato annunciato come ospite Lamberto Bava. Horrorofilo è dire poco. *Concorso documentari. Voto: 8*

Little Satchmo (John Alexander). L'impatto è quello dei grandi scoop: Sharon Preston-Folta si presenta a noi come la figlia, illegittima e segreta, nientepopodimenoché di Louis "Satchmo" Armstrong. Nata da una relazione intensa, in favore della quale il grande musicista non ha mai



voluto rinunciare alla propria moglie Lucille, la donna, almeno fino al liceo, pur dopo la morte di Louis, non si è mai vista mancare nulla, tranne il padre. In poco più di un'ora ci racconta della sua vita, di suo padre e sua madre, di che cosa abbia significato essere l'unica figlia di un uomo che per il mondo è in realtà morto senza prole. Non le è mancato neanche l'affetto del genitore, presente per quanto gli fosse possibile, ma ha sempre sofferto di dover sopportare questo segreto. Il documentario è interamente affidato a lei, anche produttrice, che già solo a guardarla ricorda inequivocabilmente l'immenso artista. Commovente e sentito. Scandalistico. *Concorso documentari. Voto: 7*

The Grand Bolero (Gabriele Fabbro). La burbera restauratrice d'organi a canne Roxanne (una splendida Lidia Vitale) viene assistita dalla giovanissima sordomuta Lucia che ha trovato rifugio nella chiesa dove lei lavora e dimora. L'irresistibile attrazione verso la ragazza sarà fatale. Thriller molto teso e, ovviamente, di poche parole, il debutto nel lungometraggio di Gabriele Fabbro è un'intensa sinfonia sottolineata da numerosi brani classici, tra cui anche il Bolero di Ravel del titolo, riarrangiati per organo. La passione (accecata e accecante) di Roxanne si compie così, tra il profano dei boschi selvaggi e il sacro della chiesa. Indimenticabile la scena finale in cui l'organo, sontuosa macchina musicale a tutto tondo, diventa protagonista lasciando

quasi sullo sfondo le drammatiche vicende cui dovrebbe fare da contorno. Lirico. *Concorso lungometraggi*. **Voto: 8**

Brother troll/Trøllabeiggi (Gudmund Helmdal). Nelle isole Faroe alla fine del XIX secolo assistiamo alle tragicomiche peripezie di tre fratelli. Appena seppellito uno di loro, i due



superstiti, uno più burlone, l'altro più assennato, litigano continuamente. Quando il burlone finirà per morire senza che l'altro si sia reso conto della reale gravità della situazione, quest'ultimo si incaricherà della sua sepoltura. Ma... Quasi un mediometraggio di ambientazione western che trae ampio respiro dalle incredibili scenografie naturali delle isole, che offrono al film molti, magnifici campi lunghi in cui inserire le vicende narrate. La magia di una buffa storia si mescola senza soluzione di continuità a quella dei paesaggi in un'opera che però, pur deliziosa, avrebbe potuto osare ancora di più. Familiare. *Concorso cortometraggi*.

Voto: 7 e ½

Censor Of Dreams (Léo Berne & Raphaël Rodriguez). Ogni notte il team del Censore cerca di moderare i drammatici incubi di Yoko... Bellissima la simpatica trovata iniziale di un centro di controllo dei sogni molto artigianale, a metà tra la postazione di *Inside out* e quella dell'episodio *Che cosa succede durante l'eiaculazione di Tutto quello che avreste voluto sapere sul sesso** (*ma non avete mai osato chiedere) con un pizzico di Michel Gondry. Il cortometraggio francese poi nel finale prende un'inattesa piega drammatica, invocando la spiegazione da parte della stessa protagonista, che porta all'attenzione di tutti, spettatore

compreso, un tragico evento davvero difficile da superare. Inco(n)scente. *Concorso cortometraggi. Voto: 7 e ½*

Frimas (Marianne Farley). In un futuro molto prossimo, quasi presente, dove l'aborto è stato in larga misura vietato, Kara, decisa ad interrompere la sua gravidanza per una malformazione del feto, si rivolge ad una piccola organizzazione clandestina. Ma, per paura, non ha detto tutta la verità... Scritto e diretto da una donna, il piccolo film canadese è un thriller tesissimo che



ovviamente ci fa riflettere su una conquista sociale indiscutibile almeno nella maggior parte dei paesi europei. Colpisce inoltre per la lucida freddezza con cui vengono mostrati gli accadimenti narrati. Referendario. *Concorso cortometraggi. Voto: 7 e ½*

Home sweet home (Andrea Zuliani). Durante il lockdown dovuto al Covid-19 la giovane single Aria cerca di sopravvivere come può, finché non le viene recapitato un misterioso casco che la proietta in una realtà virtuale molto più interessante della sua attuale vita, fino a perdersi quasi in essa. Così, al momento delle riaperture, non sarà così pronta come avrebbe creduto... Cortometraggio basato in buona parte sulla simpatia e la bravura della protagonista Angela Ciaburri, *Home sweet home* ci fa riflettere su chi siamo e sui nostri desideri, su come le aspettative delle nostre vite non siano sempre esattamente corrispondenti a ciò che alla fine abbiamo e su come questa vita abbia bisogno di un bel po' di coraggio per essere vissuta. Virtu(alo)so. *Concorso cortometraggi. Voto: 7 e ½*

I'm fine (Thanks for asking)! (Kelley Kali Chatman & Angelique Molina). Danny, parrucchiera vedova da poco, e sua figlia Wes di 8 anni, sono rimaste senza casa. Proteggendo Wes dalla verità, Danny pianta una tenda e la convince di trovarsi in un divertente viaggio in campeggio. Ha però trovato una nuova abitazione, per la cui cauzione le mancano 200 dollari. Avrà un giorno intero per procurarseli... Divertente commedia con un retrogusto amarognolo girata in California, la pellicola, scritta, diretta e interpretata da Kelley Kali, riesce a ben mescolare il dolce con l'amaro, smussando qualche spigolo per poi subito dopo mostrarne uno più aguzzo. Ottima la



colonna sonora e bravi tutti gli interpreti per una storia di crescita senza età. Liberatorio. Concorso lungometraggi. **Voto: 7 e ½**

L'impianto umano (Andrea Sbarbaro). Nel giorno di Ferragosto alcuni abitanti di un condominio restano senza corrente per un disguido. Riusciti a rintracciare lo sfuggevole amministratore, troveranno tutti insieme un'ingegnosa soluzione per risolvere l'emergenza... Nato come saggio per lo IED e supervisionato da Silvio Soldini, il cortometraggio stupisce per le numerose invenzioni visive e di sceneggiatura che fanno venire in mente i primi brevi film del da noi misconosciuto Javier Fesser, nonché la coppia Jeunet & Caro. Valore aggiunto la presenza, nel ruolo dell'amministratore, di Giovanni Storti del trio Aldo, Giovanni e Giacomo. un esercizio di stile, ma ce ne fossero così! Autarchico. Concorso cortometraggi. **Voto: 7 e ½**

Io sono Matteo (Loris De Pasquale). Matteo è un promettente regista, ma mentre cerca di reperire i fondi per girare la sua opera prima, dovrà confrontarsi con il destino che ha in serbo diverse sorprese per lui... Il cortometraggio è quasi uno spot per promuovere la prevenzione del tumore al testicolo, il film si poggia quasi interamente sulla simpatia del protagonista Matteo Nicoletta, affiancato da Daphne Scoccia (entrambi hanno collaborato alla sceneggiatura), che ci rapisce all'interno di tragicomiche peripezie. Riflessivo, ma con humor. *Concorso cortometraggi.*

Voto: 7 e ½

Miguel's war (Eliane Raheb). Un uomo gay di mezz'età affronta i fantasmi del suo passato ed esplora desideri nascosti, amori non corrisposti e tormentosi sensi di colpa. Un lungo ritratto



diviso in capitoli, articolato sia in termini di forma che di contenuto di un personaggio interessante ed eclettico, dalle personalità numerose quanto le lingue da lui parlate. Molti stili, tecniche di animazione, tanti personaggi sono solo un tentativo di descriverlo e in qualche modo di contenerlo. Un documentario che nasce e cresce insieme a lui, grazie ad una regista brava e attentissima e ad un astuto gioco di "maschere". Schizofrenico. *Concorso documentari.*

Voto: 7 e ½

Neon Phantom/Fantasma Neon (Leonardo Martinelli). Avreste mai immaginato un musical sui rider!? Ci ha pensato questo regista brasiliano che per venti minuti, in un tripudio di musiche, balletti e trovate visive, racconta l'epopea di questi giovani eroi moderni. Ovviamente troppo

breve nella durata, perché saremmo stati ad ascoltare e vedere per un tempo ancor più lungo, il corto diverte e fa anche riflettere. *West Side Glovo. Concorso scuole di cinema. Voto: 7 e ½*

Rua do Prior 41 (Lorenzo D'Amico De Carvalho). Franco Lorenzoni, all'epoca giornalista di "Lotta continua", racconta la sua esperienza in Portogallo durante la Rivoluzione dei Garofani. I suoi racconti si alternano sullo schermo ad una rappresentazione teatrale degli eventi di quegli anni. I ricordi si mescolano alle riflessioni sulla lotta armata, che lui rifiutò, ritirandosi in campagna e fondando un centro di ricerca che ne ha fatto oggi un noto pedagogista. E alla fine, quando sale sul palco, chiamato dagli interpreti, è commozione pura. Nostalgico. *Concorso documentari. Voto: 7 e ½*



Talponi (Vanja Victor Kabir Tognola). La famiglia Talpone (quindi i "Talponi"), non potendosi permettere una vacanza da sogno, fanno finta di partire per poi rinchiudersi in casa a postare foto photoshoppate sui social, scatenando l'invidia e i dubbi dei vicini. Ma la situazione prenderà loro la mano... Che cosa sareste disposti a fare per un pugno di followers e like in più? Ce lo dimostra la famiglia protagonista di questo cortometraggio svizzero che, all'insegna dell'umor nero e di un ritmo serrato, imbrocca una pericolosa escalation senza esclusione di colpi. *Social. Concorso scuole di cinema. Voto: 7 e ½*

L'ultima consegna (Alessio Ciancianaini). Una donna aspetta due pizze a domicilio per una serata che già sulla carta non si prospetta nata sotto una buona stella. Decide così di invitare a mangiare con lei la giovane rider, alla fine del turno, che, come altre volte le ha consegnato l'ordine. Al termine della cena, quando la ragazza se ne sarà andata, scopriremo il segreto che le lega... Spiazzante e imprevedibile, il corto colpisce dritto al cuore, mirando agli affetti più cari e per quello risulta vincente. Bravissimi tutti gli interpreti per una storia attualissima e ben realizzata. Relazionale. *Concorso cortometraggi. Voto: 7 e ½*

Zero gravity (Thomas Verrette). Dei ragazzini delle medie si trovano impegnati in una sfida di programmazione per il codice di alcune sfere da portare in orbita nella Stazione Spaziale Internazionale. Attraverso le loro vicende si proietta il futuro della Terra stessa e delle giovani generazioni che si accingono a tenerne le redini. Un affascinante viaggio che dal nostro pianeta



promette di espandersi verso l'infinito e oltre... Transgravitazionale. *Concorso documentari.*

Voto: 7 e ½

A declaration of love (Marco Speroni). Curtis McCarthy, condannato ingiustamente a seguito di un processo troppo frettoloso, con una testimone bugiarda e un giudice un po' troppo sbrigativo, è stato rinchiuso per 22 anni nel braccio della morte per essere poi dichiarato innocente. Il film, della durata di poco più di un'ora, ne raccoglie la cruda e dolorosa

testimonianza. Un uomo distrutto da un sistema giudiziario imperfetto, nel quale il termine “giustizia” dopo quasi 250 anni ancora ha una definizione confusa, racconta davanti alla telecamera i suoi tanti dubbi e le sue poche certezze. Apprendiamo con dolore dalle didascalie finali come il protagonista, ormai senza fissa dimora e tossicodipendente per il disturbo post-traumatico da stress che l'ha afflitto, sia stato nuovamente arrestato per possesso di anfetamine, rimesso poi in libertà vigilata e si sia quindi dato alla macchia... Anti-giustizialista.

Concorso documentari. **Voto: 7**

Camerieri (Adriano Giotti). Tre camerieri, di tre parti diverse d'Italia (nord, centro e sud), si ritrovano davanti alla serranda di un ristorante. Cercano il proprietario, hanno bisogno di lavoro, perché il lockdown li ha provati tutti, ma due di loro hanno un appuntamento, mentre il terzo, più attaccabrighe, no. Quando quest'ultimo deciderà di forzare la saracinesca, avranno un'amara sorpresa. Ma almeno per uno prevarrà la legge della giungla... Cortometraggio essenziale, sotto i dieci minuti, che vuole raccontare in modo molto lucido ed efficace una storia simbolica circa i tempi difficili che ancora stiamo vivendo. Ristoratore. *Concorso cortometraggi.*

Voto: 7



Clown's planet (Hector Carrè). Il regista mostra il mondo dei clown attivisti dai campi profughi in Palestina, attraverso una chiesa dedicata a una papera di gomma a Madrid (“la Iglesia del Paticano” di Leo Bassi) fino agli orfanotrofi in Russia, per diventare un clown egli stesso, all'interno di un gruppo guidato da Patch Adams. Il documentario ci porta a riflettere sulla fede,

la magia, la risata, l'amore e il potere curativo convogliato dall'atteggiamento del clown verso la vita. "I clown potranno guarire il mondo", è la domanda iniziale. La risposta è scontata, ma se anche fosse negativa, quel che conta, come diceva Einstein, non è la meta, bensì il viaggio!

Meta-felliniano. *Concorsodocumentari*. **Voto: 7**

Dog (Mohammad Hassan Yassaee). Un sacerdote, mentre viaggia in macchina per una strada semi-deserta, viene fermato ad un posto di blocco dell'anti-droga. L'uomo, molto schizzinoso, per non far toccare la propria macchina dal cane della pattuglia, convince il comandante a non proseguire con il controllo. Ma il destino, sempre in agguato, lo vedrà dover interagire, suo malgrado, proprio con un'altra bestiola a quattro zampe... Beffardo film breve dall'Iran, molto ben diretto, che stigmatizza i comportamenti umani in favore di quelli degli animali, sempre coerenti coi loro saggi istinti. *Cinofilo*. *Concorso cortometraggi*. **Voto: 7**

El fulgor (Martìn Farina). Mentre il Carnevale sta arrivando, assistiamo al rito della "Pulizia della Carne", eseguito dai Gauchos che dispiegano i loro coltelli. Uomini estremamente virili che affrontano animali e che però poi si vestono con abiti succinti e coloratissimi, glitterandosi perfino. Un universo curiosissimo descritto quasi senza il ricorso alle parole, tra musiche e pochissime



frasi per giunta al contrario. Un mix affascinante, che alterna il colore al bianco e nero, usato nei momenti più intimi. *Naturalistico*. *Concorso documentari*. **Voto: 7**

From my house in da house (Giovanni La Gorga e Alessio Borgonuovo). Il racconto dei movimenti culturali che hanno animato il centro storico di Roma tra gli anni novanta e i primi anni duemila attraverso i locali che ne sono stati la culla, come il Bar del Fico e il Caffà della Pace. Il documentario trova soprattutto la lucidità di spiegare come il cuore della capitale sia stato spogliato e adibito a mero luna park commerciale per i turisti, senza più un'anima e senza più una vera identità. Numerosissime le voci del coro, da Asia Argento a Marco Giallini, passando per il compianto Claudio Cocoluto, in un caleidoscopio di volti più o meno noti. Post-Felliniano. *Concorso documentari*. **Voto: 7**

In my skin (Toni Venturi & Val Gomes). La questione razziale sembra non essere ancora stata risolta nell'attuale Brasile. Come racconta il bel documentario, diretto da un regista bianco, ma co-diretto da una regista di colore, avere la pelle più scura degli altri complica parecchio la vita nel paese del Pan de Azúcar. La questione viene posta in termini duramente politici, non senza un pizzico di ironia, raccontando le peripezie di varie persone, tra cui un medico scambiato per un ladro, una donna delle pulizie trattata da schiava, i racconti agghiaccianti di alcune transgender. *Integrazionista*. *Concorso documentari*. **Voto: 7**

Interfon15/Intercom15 (Andrei Epure). Diversi condomini scoprono una donna priva di sensi distesa di fronte all'isolato. Anche se vive al terzo piano, nessuno conosce il suo nome. In attesa



dei soccorsi, i vicini riflettono sulla sua vita e sulla propria. Riuscita metafora sull'indifferenza che vela le nostre vite, rinchiusi in scatolette che chiamiamo case senza sapere chi viva accanto

a noi. Freddo e lucido come solo i romeni sanno fare, il cortometraggio rimane iniettato sotto pelle, instillando dopo la visione dubbi e domande, senza risposte. Sottocutaneo. *Concorso cortometraggi. Voto: 7*

Malgrado te (Kevin Rodengen). Giusy intrattiene una relazione con Rosario, che non sembra decidersi tra lei e un'altra donna. Finché lei non deciderà veramente cosa vuole. Ben scritto, diretto ed interpretato, pur nella breve durata il film racconta che cosa significhi dividere un'altra persona con un'altra ancora, descrivendo anche con piccole e azzeccate metafore (come il fumo) la realtà. Triangolato. *Concorso cortometraggi. Voto: 7*

Mía and Moi/Mía y Moi (Borja De La Vega). Mía e suo fratello Moi si ritrovano nella casa di campagna di famiglia dopo la morte della madre. Un posto isolato, in mezzo al nulla. Lui è in compagnia del suo ragazzo, Biel, mentre lei verrà raggiunta da Mikel, l'ex che non riesce a mollarla. Nulla sarà più come prima per nessuno... Curiosa pellicola spagnola, scritta e diretta da una donna, che parte come una commedia, poi si inoltra nello psicodramma e quindi evolve finendo nel thriller/horror. D'impianto molto teatrale, risulta affascinante ed efficace nel descrivere le psicologie dei personaggi, alcune più semplici, altre più complesse, facendo prevalere su tutto, amore o giustizia che siano, le dinamiche e gli affetti familiari. Allofobico. *Concorso lungometraggi. Voto: 7*



Reina (Ozan Mermer). Lola, il giorno prima del suo compleanno, viene accompagnata dallo zio a lavorare presso la villa di un ricco e forse non troppo onesto uomo. Ma riuscirà a tenere alta

la testa... Di produzione tedesco/messicana, il piccolo film di denuncia è anche un personale coming-of-age in un mondo in cui gli adulti se ne sbattono altamente di adolescenti e infanti. Acuto e ben diretto e interpretato, il corto è un discreto ma deciso pugno allo stomaco. Iperrealista. *Concorso scuole di cinema*. **Voto: 7**

Rutunn (Fabio Petrassi). Un uomo di mezz'età entrando in una casa che ha abitato in passato viene assalito dai ricordi. Ma in realtà qualcuno ha lavorato per lui per permetterglielo ancora una volta... Interessante cortometraggio che ha al centro i ricordi e la realtà virtuale come tramite alternativo ad essi. Cast importante, con Giorgio Colangeli e Ludovico Tersigni nel ruolo di padre e figlio. Metarealistico. *Concorso cortometraggi*. **Voto: 7**

Venus of Willendorf (Zuzanna Grajcewicz). La giovane e ambiziosa Kamila vive in un mondo distopico in cui per avere successo bisogna essere in sovrappeso. Quando indossare protesi non è più sufficiente, si iscrive ad un corso tenuto da una docente molto severa alla quale carpirà però un segreto, finendo per essere espulsa. Sarà il momento di prendere una decisione... Divertente e curioso e pieno di trovate, il piccolo film polacco indaga sul relativamente bello e sull'accettazione di sé in un mondo, qualsiasi esso sia, che ci vuole diversi da come veramente siamo. Pesato. *Concorso scuole di cinema*. **Voto: 7**



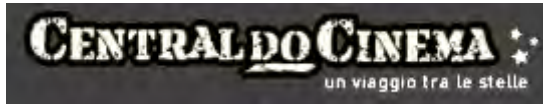
The Wildwood Diptych (Szymon Ruczyński & Katarzyna Małyszko). Il racconto di un'antica foresta e dei suoi abitanti viene scisso in un doppio esercizio di stile. Se nel primo i toni sono spielberghiano, nel secondo, decisamente più riuscito, siamo dalle parti delle animazioni realizzate da Terry Gilliam per i Monty Python, in uno scatenato caleidoscopio di suoni e colori.

Concorso scuole di cinema. Voto: 7

Fiori (Kristian Xipolias). Che cosa accadrebbe al protagonista di *Ladri di biciclette* se visse nell'Italia di oggi? Appena sottratto il ciclo, indispensabile per andare a fare il rider, si scontrerebbe subito con una manifestazione di suoi pari, poi con i rifiuti dei clienti e i ritardi nelle consegne, fino ad essere preso a male parole dal legittimo proprietario della due-ruote "presa in prestito", peraltro suo vicino di casa. Curioso e riuscito cortometraggio con un protagonista che ricorda buffamente Eddie Marsan, ingrandito sotto la lente deformante della satira e del grottesco. Girovago. *Concorso cortometraggi. Voto: 7*

D'incanto (Daniele Filippo Rossi). Una sorta di spot per il Teatro Donizetti di Bergamo, città simbolo della lotta al Covid-19 nel nostro paese, recentemente restaurato. Le immagini dinamiche e colorate si rincorrono sullo schermo per invitare la gente a tornare a sedersi sulle poltrone, di fronte ad un palco. Nei titoli di coda si apprezza l'enorme sforzo, anche produttivo per quello che comunque resta un veicolo promozionale. *Concorso cortometraggi. Voto: 6 e ½*

Dorothy non deve morire (Andrea Simonetti). Il Leone, lo Spaventapasseri e l'Uomo di Latta si recano al capezzale di Dorothy, ormai anziana e molto malata, per salutarla. Ma non sono più



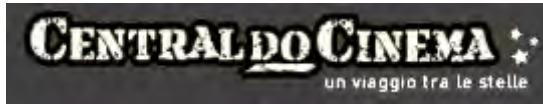
quelli di una volta... Delicato e sottile, il cortometraggio è un personale omaggio a “Il mago di Oz” e ai suoi amati personaggi attraverso la loro rilettura contemporanea, e porta con sé la morale di doverci sempre ricordare chi siamo e soprattutto chi siamo stati. Fantasmagorico.

Concorso cortometraggi. **Voto: 6 e ½**

Fishman (Nicolas Spatarella & Raffaele Rossi). Un giovane rider deve consegnare un pacco su un'isola. Ma, mentre il suo smartwatch gli ricorda incessantemente che la consegna è in ritardo, viene colpito da sinistri presagi... Curioso breve film che sfocia nell'horror, ma che non ha sempre le idee ben chiare, si giova inoltre della presenza del giovane Filippo Scotti, acclamato a Venezia nel film di Paolo Sorrentino *È stata la mano di Dio*. Tra sogno e realtà, riesce ad impressionare, anche per alcune scelte sonore e visive, ma non convince fino in fondo. *Concorso cortometraggi. Voto: 6 e ½*

Le monde en soi (Sandrine Stoïanov e Jean-Charles Finck). Mentre sta preparando la sua prima mostra, una giovane pittrice si impegna così tanto per le sue creazioni fino a perdere il senso della realtà, sprofondando in un caos allucinatorio. Ricoverata in una clinica, pian piano cercherà di ricostruire se stessa attraverso la pittura e il quotidiano spettacolo di uno scoiattolo esposto al vento... Interessante cortometraggio francese quasi meta-cinematografico poiché attraverso i disegni animati racconta la storia di un'artista in crisi. Poetico e romantico, con piglio surrealista riesce a farci entrare nella testa di un'anima fratturata. Meta-surrealistico.

Concorso animazioni. **Voto: 6 e ½**



L'incontro privato (Alberto Segre). Dopo i numerosi insulti sui social ai danni di Liliana Segre, sopravvissuta ad Auschwitz e senatrice a vita, il principale leader della destra (molto facilmente riconoscibile...) si reca in compagnia della figlia ad un incontro con la donna. Ma i ritmi della politica sono così intensi che egli dovrà assentarsi, lasciando la figlia sola con lei... Interessante il dialogo tra la figlia del politico e Liliana bambina, vissuto da lei come un sogno. Per il resto il cortometraggio, sorta di instant-movie, non ha altri particolari colpi di testa degni di memoria. A parte la necessità stessa della Memoria. Istantaneo. *Concorso cortometraggi.*

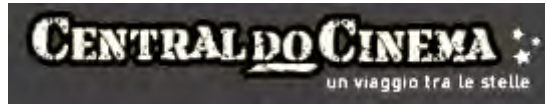
Voto: 6 e ½

Marilena (Cristina Puccinelli). Marilena torna al paese d'origine dopo essere stata a studiare a Roma per seguire il suo ragazzo e dopo essere stata lasciata da lui. Tutti la guardano come un'aliena, nessuno la capisce, la madre la porta persino da una fattucchiera e pensa che sia meglio un esorcista. Solo lo scemo del paese, timido e di poche parole, sembra interessarsi a lei... Breve ritratto di una ribelle, senza particolari trovate, ma almeno divertente. Villico.

Concorso cortometraggi. Voto: 6 e ½

Notte di marzo (Gianni Aureli). La cronaca degli eventi che portarono all'attentato in Via Rasella e all'eccidio delle Fosse ardeatine secondo il punto di vista dei partigiani comunisti che organizzarono l'aggressione contro i nazisti. Cortometraggio ben costruito, facendo della povertà di mezzi una virtù, ma che non convince fino in fondo, pur raccontando una ferita

ancora aperta nella città di Roma e nell'intera nazione italiana. Commemorativo. *Concorso cortometraggi*. **Voto: 6 e ½**

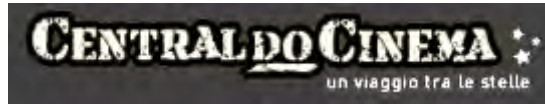


Safe (Ian Barling). In una notte d'inverno ad Atlantic City, il gestore di un casinò ormai defunto deve fare i conti con i suoi fallimenti genitoriali quando suo figlio indisciplinato avrà bisogno di aiuto per una storia illecita... Il breve film statunitense, poggiato interamente sul memorabile Will Patton, colpisce per il beffardo finale in cui, come in una trasposizione familiare de *Una vita difficile*, il protagonista decide di non ingoiare più alcun rospo. Anti-filiale. *Concorso cortometraggi*. **Voto: 6 e ½**

Sotto la città – 1915 (Domenico Tiburzi). Un uomo viene svegliato nel sonno da una violenta scossa di terremoto, alla quale sopravvive, pur restando sotto le macerie. Ancora scosso, si rende conto che oltre un muro c'è un altro sopravvissuto, che però sembra essere lì da molto, troppo tempo... Riflessione sulla memoria e sui tanti sismi che hanno colpito l'Italia negli ultimi anni, con la presenza importante di Lino Guanciale: "Le emozioni sono tutto ciò che abbiamo e il loro ricordo è tutto ciò che ci rimane." Imperituro. *Concorso cortometraggi*. **Voto: 6 e ½**

Sue (Elisabetta Larosa). Il documentario racconta tre storie di riscatto di altrettante donne straniere in altrettanti luoghi di questa nazione, narrando come le loro condizioni di schiavitù, dopo essere portate in Italia con l'inganno, siano state risolte e superate grazie ad associazioni dedicate. Ritratti femminili ben a fuoco per una denuncia efficace e universale. *Concorso documentari*. **Voto: 6 e ½**

Acqua che scorre non porta veleno (Letizia Zatti). Una giovane donna si introduce di nascosto in casa dell'ex compagno, un tempo dimora di entrambi. Lì, infilatasi nella vasca da bagno, si



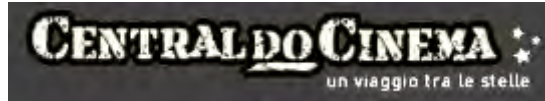
abbandona ai ricordi... Riflessione amarognola sulle relazioni amorose, il piccolo film italiano è più lo sfogo di una donna abbandonata, ma senza particolari degni di nota. Bello il titolo, ma solo quello. Esistenzialista. *Concorso cortometraggi. Voto: 6*

August Sky/Céu de agosto (Jasmin Tenucci). Mentre l'Amazzonia brucia per il diciassettesimo giorno, a San Paolo un'infermiera si riscopre attratta da una chiesa neo-pentecostale... Breve film brasiliano che azzecca un paio di idee bislaccamente (e genialmente) messe insieme, ma che poi non riesce a svilupparle come avrebbe potuto. Per noi un'occasione mancata... *Concorso cortometraggi. Voto: 6*

Kaleydoskop – Opera unica in movimento (Stefano Viali). Cominci in maniera molto più simile alla video-arte che al cinema, il cortometraggio non brevissimo diretto da Stefano Viali, evolve poi nel videoclip, ma senza esplodere veramente, conquistando a tratti lo spettatore per poi però abbandonarlo a se stesso in un'opera indefinita e indefinibile. Effimero. *Concorso cortometraggi. Voto: 6*

Una nuova prospettiva (Emanuela Ponzano). Tre ragazzi in fuga verso il confine. Uno di loro si perde e sembra viaggiare nel tempo fino alla Seconda Guerra Mondiale, in cui i nazisti sembrano comportarsi non molto diversamente dai militari addetti al controllo delle frontiere.

Breve film che parte da un soggetto molto potente per poi però cadere sotto il peso di un messaggio così importante, risultando retorico e anche confuso, provando pure a mescolare il colore e il



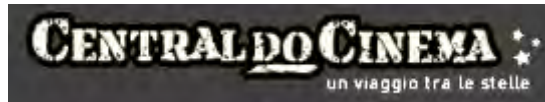
biancoenero senza troppa chiarezza né convinzione. Anche la presenza di Donatella Finocchiaro e Ivan Franek in un breve ruolo poco aggiungono. Metastorico *Concorso cortometraggi*. **Voto: 6**

Uruguay (Andrea Valentina Simonella). Una ragazza, ricoverata in un ospedale psichiatrico, viene abusata da un ambiguo infermiere dai modi molto gentili. Scopriremo che la giovane si era sottoposta volontariamente alle cure solo per un disturbo d'ansia, che verrà quindi presto dimessa, ma che non ha avuto il coraggio di denunciare l'uomo. Tempo dopo si renderà conto che qualcuno l'ha fatto al posto suo... Cortometraggio coraggioso, ma non troppo, che chiude con una strana sentenza sul tempo e la necessità della verità. Sibillino. *Concorso cortometraggi*. **Voto: 6**

Volevo essere Gassman (Cristian Scardigno). 1962. Aldo Marianecchi, attore quarantenne in cerca di quel successo lungi dall'essere raggiunto, torna nella sua città natale, Cisterna di Latina. Trascorrerà il week-end con gli amici di sempre e con una giovane americana conosciuta su un set a Cinecittà, nell'attesa di una telefonata che potrebbe cambiargli la vita... Omaggio in biancoenero ad un attore realmente esistito che partecipò a numerosi film e fu diretto da numerosi registi di grido, ma che non riuscì mai a sfondare veramente. Emblematica l'ultima scena, tratta da una trasmissione televisiva accanto al suo mito Gassman e a Pippo Baudo, in

cui viene mostrato tutto il suo esagerato istrionismo e che cancella inesorabilmente i pochi minuti del corto visti fin lì. Quando la realtà supera la fantasia. *Concorso cortometraggi. Voto: 6*

Annunciati i vincitori della XX edizione del Rome Independent Film Festival!



Miglior Lungometraggio Italiano è "La Santa Piccola" di Silvia Brunelli

Miglior Lungometraggio internazionale "Remains of a Man" di Ana Johann

Menzioni speciali a "Fino ad essere felici" di Paolo Cipolletta e a "Future is a Lonely Place" di

Martin Hawie & Laura Harwarth

Premio del Pubblico al Miglior Documentario Italiano e Internazionale a "From my House in da House" di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo e a "El Fulgor" di Martín Farina

Miglior Corto Italiano è "I santi" di Giacomo Abbruzzese con una menzione speciale a "L'ultima consegna" di Alessio Ciancianaini

Miglior Corto Internazionale "Interfon15" di Andrei Eppure

Il Brasile si porta a casa 3 statuette!

Dal nostro inviato Paolo Dallimonti.

<https://www.centraldocinema.it/rome-independent-film-festival-2021/>



Il 20 tra anteprime mondiali e europee la seconda giornata del RIFF 2021



Il 20 tra anteprime mondiali e europee la seconda giornata del RIFF 2021

“Fino ad essere felici” di Paolo Cipolletta al festival con gli interpreti Francesco Di Leva, Miriam Scandurro, Luca Saccoia, Paola Sambo e Ivan Castiglione

2 anteprime europee con Il thriller “The Grand Bolero” con Lidia Vitale

e Ludovica Mancini e “Future Is a Lonely Place”

2 anteprime mondiali per i doc. “From my House in da House” tutto su Roma e “Sue” che racconta una storia di schiavitù al femminile

Tra gli ospiti della giornata anche il compositore Fabio Frizzi.

Il Festival al Nuovo Cinema Aquila e al Cinema Troisi fino al 26 novembre

Domani 20 novembre entra nel vivo la XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival diretto da Fabrizio Ferrari al Nuovo Cinema Aquila con la programmazione dedicata ai corti italiani e internazionali con 6 anteprime mondiali e 4 italiane. Per gli italiani a partire dalle 13.00 Io sono Matteo di Loris Di Pasquale, Kaleydoskop – Opera Unica in Movimento di Stefano Viali, Una nuova prospettiva di Emanuela Ponzano, Rutunn di Fabio Patrassi e Sotto la città – 1915 di Domenico Tiburzi. Dalle 16.15 Home Sweet Home di Andrea Zuliani, I santi di Giacomo Abbruzzese, Malgrado te di Kevin Rodengen, L’impianto umano di Andrea Sbarbaro, L’ultima consegna di Alessio Ciancianaini. Alle 19.15 Ad ogni alba di Simone Massi e Flumina di Antonello Matarazzo.

Per i corti della sezione studenti, a partire dalle 22.30 Con gli occhi tuoi di Euridilla Scarponi, Lia di Giulia Regini, Progress di Lun Sevnik (Repubblica Ceca) e Talponi di Vanja V. Kabir Tognola (Svizzera).

Alle 19.00 Il Giro dell’Horror Episodio #02: Sette note in meno di InGenereCinema.com, un format a puntate creato e scritto da Luca Ruocco e diretto da Paolo Gaudio in anteprima mondiale fuori concorso in sala con il regista ci sarà, come ospite, il compositore Fabio Frizzi. Per i lungometraggi in concorso alle 20.15 “Fino ad essere felici” di Paolo Cipolletta (Italia). Andrea è un quarantenne, consulente del lavoro in uno studio associato, che vive un’apparente vita ordinaria con sua moglie Lucia ed il figlio undicenne Tommaso. Il loro matrimonio è agli sgoccioli, schiacciato da una routine asfissiante. Ma non tutto è come sembra. Un profondo



segreto e la presenza dell'ambigua figura di Ciro, rendono palese l'esistenza di un'altra vita. Presenti alla serata il regista insieme al cast composto da: Francesco Di Leva, Miriam Scandurro, Luca Saccoia, Paola Sambo, Ivan Castiglione e i due produttori per Vargo, Alessandro Riccardi e Gianluca Varriale.

A seguire alle 22.15 "The Grand Bolero" di Gabriele Fabbro (Italia) presente al Festival in anteprima europea è uno psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown da Covid-19. Roxanne, una rude restauratrice di organi a canne di mezz'età, cerca di controllare la sua attrazione ossessiva verso la sua nuova giovane assistente muta. In sala il regista e le interpreti: Lidia Vitale e Ludovica Mancini, il produttore Fulvio Biavaschi, la production design Serena Viganò, i musicisti Martino Lurani Cernuschi e Paolo Sanvito, l'assistente alla regia Edoardo Smerilli e Giacomo Tabone.

Alle 20.30 "Future Is a Lonely Place" di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania) in anteprima europea. Frank, cittadino integerrimo, ruba un'auto blindata per poi consegnarsi. Il suo movente è un mistero. In prigione, incrocia il cammino con il diffidente e spietato Fuad, protetto di un clan arabo. Saranno presenti i registi a salutare il pubblico in sala.

Per i doc. in concorso (tutti alla presenza dei registi) alle 18.30 "From my House in da House" di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo (Italia) in anteprima mondiale è un documentario che con tono leggero e un ritmo serrato racconta gli ultimi trent'anni del centro di Roma. Dal fulgore dei primi anni '90 al buio di oggi, senza mai cadere nella retorica.

Alle 16.00 "Soul Travel" di Guia Zapponi (Italia). Il tema del viaggio, non solo fisico ma anche come percorso interiore, è il fil rouge che, dall'Italia condurrà lo spettatore alla scoperta di uno dei luoghi più spettacolari della Terra: il vulcano Kilimanjaro.

Alle 17.30 "Sue" di Elisabetta Larosa (Italia) in anteprima mondiale. La storia di tre donne che sono uscite dallo stato di schiavitù e che hanno "osato una speranza" restituendosi la dignità depredata. Una speranza per tante altre donne schiave, una speranza per gli uomini persi ed egoisti nei loro impulsi allucinanti, una speranza collettiva e trainante verso sensibilità migliori per un'umanità meno ferita e più integra.

Per i libri alle 15.00 alla Sede WEGIL la presentazione del romanzo di Gabriele Galligani – impreziosito da una prefazione di Wu Ming 2 – dal titolo "Transagonistica" col suo meccanismo narrativo "fa cozzare" la tematica della questione di genere nel mondo del calcio.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e della Regione Lazio. Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.cinecircoloromano.it/2021/11/qui-cinema-novembre-2021/il-20-tra-anteprime-mondiali-e-europee-la-seconda-giornata-del-riff-2021/>



22 Novembre 2021

RIFF AWARDS 2021 Martedì 23 novembre



RIFF AWARDS 2021

Martedì 23 novembre al RIFF arrivano i registi dei doc. in concorso

“A Family” su quattro giovani studenti africani

“Fort Apache” su una compagnia teatrale di ex-detenuiti

“Everything at Once” sui fotografi catalani Paco & Manolo

dalla Spagna il film “Mía & Moi” in anteprima italiana una storia familiare in mezzo alla campagna alla presenza della regista

per il Pitch Day il Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio

Il Festival al Nuovo Cinema Aquila fino al 26 novembre

Al RIFF – Rome Independent Film Festival martedì 23 novembre arrivano i registi dei doc. in concorso. Alle 18.15 **“A Family (Une Famille)”** di **Christian Carmosino Mereu** (Italia, Burkina Faso). Missa, Adama, Nafissa e Irene sono quattro giovani africani che studiano all’Università di Ouagadougou in Burkina



Faso. Frequentano un Master sull'innovazione e lo sviluppo rurale. Dopo una fase in aula, intraprendono un lavoro sul campo che permette loro di scoprire le competenze, i valori e le difficoltà quotidiane di tanti contadini e contadine.

Alle 20.00 **“Fort Apache”** di **Ilaria Galanti & Simone Spampinato** (Italia) in **anteprima italiana** mostra la costruzione e la messa in scena di “Famiglia”, ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, unica realtà italiana composta da attori ex-detenuti. Attraverso la pièce, gli attori fanno i conti con la propria vita ed il proprio passato. E grazie al successo di Marcello Fonte a Cannes 2018, i membri della compagnia hanno la loro occasione per mostrare al mondo di essere attori professionisti.

Alle 18.15 **“Everything at Once (Paco & Manolo’s gaze)”** di Alberto Fuguet (Cile/Spagna) in **anteprima italiana** è un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decadi. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

Alle 22.00 chiude la giornata per i lungometraggi **“Mía & Moi”** di **Borja de la Vega** (Spagna), presente al Festival, in **anteprima italiana**. Dopo aver perso la madre, Mía e Moi, sorella e fratello, si rifugiano nella casa di famiglia in campagna, un posto dimesso, quasi in mezzo al nulla. Con loro, Biel, il fidanzato di Moi. Insieme, i tre cercano di superare le proprie ferite; soprattutto Moi, reduce da un grave esaurimento nervoso.

Il **23 novembre** è anche il **Pitch Day**. Alle 17.00 alla Biblioteca Goffredo Mameli si terrà **“L’occhio del cinema”** un pitching fra produttori, distributori e giovani talenti. Il focus sul pitching vuole essere un momento di confronto su

come presentare un progetto all'industria internazionale cinematografica. A questo



incontro, aperto al pubblico, parteciperanno anche i finalisti del concorso di sceneggiatura del RIFF e le case di produzione e distribuzione. Tra i premi di questa XX edizione il **Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio**: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore.

A partire dalle 16.15 continua la programmazione dei corti internazionali del Festival: “**Hourglass House**” di **Yinghai Hu** (Cina) in **anteprima mondiale** su madre e figlio seppelliti dalla sabbia nel deserto proprio quando stavano per intraprendere una nuova avventura, “**Master**” di **Margarita Titova** (Russia) in **anteprima italiana** su un operaio che smette di lavorare in fabbrica, “**Neon Phantom**” di **Leonardo Martinelli** (Brasile) in **anteprima italiana** su un fattorino che desidera una motocicletta in versione musical, “**Reina**” di **Ozan Mermer** (Messico/Germania) in **anteprima italiana** su una quinceañera molto particolare.

Il **RIFF – Rome Independent Film Festival**, è realizzato con il contributo e il patrocinio della **Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali** e della **Regione Lazio**. Il progetto, promosso da **Roma Culture**, è vincitore *dell’Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022* curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.cinecircularomano.it/2021/11/qui-cinema-novembre-2021/riff-award-s-2021-martedi-23-novembre/>



22 Novembre 2021

RIFF AWARDS 2021 lunedì 22 novembre



RIFF AWARDS 2021

lunedì 22 novembre il RIFF rende omaggio al grande Kieslowski con un focus dedicato alla Polonia: “Kieslowski, la vita in movimento” per gli 80 anni dalla nascita

[Il Festival al Nuovo Cinema Aquila fino al 26 novembre](#)

Il RIFF – Rome Independent Film Festival lunedì 22 novembre rende omaggio al grande regista Krzysztof Kieslowski con un focus dal titolo “Kieslowski – la vita in movimento” pensato per celebrare gli 80 anni dalla sua nascita e i 25 anni dalla sua scomparsa. Il programma che prevede cortometraggi e documentari del maestro polacco inizierà alle 19.00 al Nuovo Cinema Aquila con 5 cortometraggi, documentari e progetti meno conosciuti del maestro polacco, che ci conducono dentro a luoghi di passaggio, di scambio, di moto, mettendoci al contempo in contatto con la vita. “L’ufficio” (1966), “Il Concerto dei desideri” (1967), “La fabbrica” (1970), “Ciak” (1976) “La stazione” (1980); inoltre verrà proiettato il film cortometraggio “La faccia” (1966) di Piotr Studzinsk con un giovane Kieslowski attore protagonista.



Il RIFF ha sempre seguito con attenzione il cinema polacco, portando, negli anni, a Roma le opere più originali e meno scontate di quella che appare una delle cinematografie più interessanti dell'attuale panorama europeo. Quest'anno, in occasione dei 20 anni del festival, sarà presentato, alle 20.00, il lungometraggio Dear Ones (Poland/Czech Republic, 2021) di Grzegorz Jaroszek, giovane regista già vincitore del RIFF 2014 con Kebab & Horoscope. Il film, caratterizzato da un umorismo stravagante, a partire da una vicenda familiare, esplora il tema della solitudine, e di quanto sia difficile o addirittura impossibile comunicare con gli altri, in particolare, con i nostri cari.

La programmazione della giornata inizia alle 16.15 con una serie di cortometraggi: The Wildwood Diptych di S. Ruczyński & K. Małyszko, Poland, 2021, Venus of Willendorf di Zuzanna Grajcewicz, Poland, 2021, Night Visit di Mya Kaplan, Israel, 2021.

Alle 18.00 la replica di Donne di Terra di Elisa Flaminia Inno, Italia, 2021. Le Donne di Terra sono un gruppo di contadine campane di nuova generazione. Negli anni hanno creato un nuovo stile di vita basato sull'autoproduzione di cibo biologico e sulla costituzione di una rete locale e globale.

A partire dalle 22.00, alla presenza dei registi prosegue la programmazione con alcuni cortometraggi: Dog di Mohammad Hassan Yassaee, Iran, 2021, Venti minuti di Daniele Esposito, Italia, 2021, Volevo essere Gassman di Cristian Scardigno, Italia, 2021, Notte di Marzo di Gianni Aureli, Italia, 2021, D'incanto di Daniele Filippo Rossi, Italia, 2021.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e della Regione Lazio. Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.cinecicoloromano.it/2021/11/qui-cinema-novembre-2021/riff-awards-2021-lunedì-22-novembre/>



23 Novembre 2021

RIFF AWARDS 2021 Mercoledì 24 novembre



al RIFF Black Films Matter con “I’m Fine (Thanks for Asking)” in anteprima italiana e “Judas and the Black Messiah”

per i corti internazionali dalla Colombia alla Cina storie di aborti clandestini, stupri, casinò, misteriose morti e dolorose separazioni

Il Festival al Nuovo Cinema Aquila fino al 26 novembre

Al RIFF – Rome Independent Film Festival mercoledì 24 novembre spazio a Black Films Matter, la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno consecutivo e dedicata a questa cinematografia, con l’obiettivo di avvicinare sempre più gli spettatori a una realtà che non può essere più ignorata. Tra i film alle 20.15 “I’m Fine (Thanks for Asking)” di Kelley Kali Chatman & Angeliqum Molina (Usa) in anteprima italiana. Danny, parrucchiera vedova da poco, e sua figlia Wes di 8 anni, sono rimaste senza casa. Proteggendo Wes dalla verità, Danny pianta una tenda e la convince di trovarsi in un divertente viaggio in campeggio. Mentre Danny lavora per trovare un alloggio permanente, Wes inizia presto a stancarsi delle settimane passate al caldo.

A seguire alle 22.15 “Judas and the Black Messiah” di Shaka King (Usa, vincitore di 2 premi Oscar). L’informatore dell’FBI William O’Neal, è infiltrato nel partito delle Black Panther dell’Illinois con l’incarico di tenere d’occhio il loro carismatico leader, il Presidente Fred Hampton. Ladro di professione, O’Neal sembra divertirsi a correre il rischio di manipolare sia i suoi compagni che il suo “supervisore”, l’Agente Speciale



Roy Mitchell. L'influenza politica di Hampton è in forte ascesa proprio quando incontra e si innamora della sua compagna di rivoluzione.

A partire dalle 16.20 tocca ai corti del concorso internazionale del Festival. "Interfon" 15 di Andrei Epure (Romania) in anteprima italiana su una morte misteriosa in un condominio, "Safe" di Ian Barling (Usa) in anteprima europea su una notte d'inverno in un casinò ad Atlantic City, "The Birds Fly Together" di Juan Felipe G. Tangarife (Colombia) in anteprima italiana sul tema dell'aborto clandestino, "The Trial" di Germán Arango 'Luckas Perro' (Colombia) in anteprima europea su uno stupratore catturato dai miliziani locali, "Untitled #1" di Rafael (Cina/Hong Kong) in anteprima europea su una misteriosa regina di cui nessuno conosce il volto, "Imposible decirte adios" di Yolanda Centeno (Spagna) in anteprima europea su una dolorosa separazione.

Alle 18.15 in replica il doc. "Everything at Once (Paco & Manolo's gaze)" di Alberto Fuguet (Cile/Spagna) in anteprima italiana un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e della Regione Lazio. Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.cinecircoloromano.it/2021/11/qui-cinema-novembre-2021/riff-awards-2021-mercoledì-24-novembre/>

RIFF - ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL 20 - Al via il 18 novembre



Dal 18 novembre al 26 novembre si terrà la XX edizione del **RIFF - Rome Independent Film Festival** diretto da Fabrizio Ferrari, con oltre 85 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: 3 anteprime mondiali, 4 anteprime europee e 11 anteprime italiane e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al Festival anche 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali.

Tra le tematiche affrontate la corruzione, la pandemia, lo sport, la malattia mentale, la paura, l'educazione, la scienza, il futuro, la schiavitù, il razzismo, la vita dopo la prigione, il teatro degli ex-detenuti, il carnevale argentino, la rivoluzione dei garofani in Portogallo, la storia del centro di Roma, il vulcano Kilimanjaro, due fotografi catalani della periferia di Barcellona e i clown attivisti dai campi profughi in Palestina con una particolare attenzione verso il genere thriller.

Novità di questa 20esima edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al Nuovo Cinema Aquila che rimarrà quella principale, si aggiunge il Cinema Troisi che ospiterà due programmazioni; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla Biblioteca di Roma Mameli, alla Biblioteca di Roma Collina della Pace e al WEGIL spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere.

Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su MYmovies, causa normativa di contenimento della pandemia Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di MYmovies.it, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni di poter partecipare al festival a distanza. Con un accredito di 9.90 € si potrà seguire il programma del festival via computer, smartphone, tablet o smart TV e si potranno visionare le opere in assoluta anteprima italiana e inoltre assistere a panel, masterclass e incontri con gli autori in esclusiva come se si avesse a disposizione un posto prenotato al cinema.

Online per l'occasione anche il nuovo sito del RIFF www.riff.it in doppia lingua.

Le Sezioni del concorso saranno: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: Wieland Speck (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

cinemaitaliano.info

Film di apertura della XX edizione giovedì 18 novembre alle 11.00 alla nuova Sala Trosi **“La Santa Piccola”** di Silvia Brunelli, già presentato alla Mostra d'Arte Cinematografica di Venezia. In un rione soleggiato di Napoli dove tutti si conoscono, Mario e Lino, amici inseparabili, vivono giorni che si susseguono tutti uguali. Tutto cambia quando la sorellina di Lino, Annaluce, inizia a fare miracoli, divenendo la santa protettrice del rione....

Per il film di chiusura venerdì 26 novembre alle 20.00 Francesco Apolloni torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, **“Fate come noi”**, con il suo ultimo film **“Addio al Nubilato”** fuori concorso. Eleonora voleva rifarsi tutta; Linda voleva morire prima dei 40 anni; Vanessa scommetteva che sarebbe diventata grassissima; e Chiara ha fatto fare loro una promessa: che anche vent'anni dopo ci sarebbero state sempre l'una per l'altra.

8 i lungometraggi in concorso. **“Governance”** di Michael Zampino (Italia). Renzo Petrucci deve abbandonare l'incarico di Direttore Generale di un gruppo petrolifero dopo un'inchiesta per corruzione. Convinto che a tradirlo sia stata la collega che ha preso il suo posto, Renzo la uccide riuscendo poi a cavarsela nell'indagine che segue. Richiamato dall'azienda, il manager conquista il vertice malgrado i sospetti crescenti che pesano su di lui...

“The Grand Bolero” di Gabriele Fabbro (Italia) in anteprima europea è uno psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown da Covid-19. Roxanne, una rude restauratrice di organi a canne di mezz'età, cerca di controllare la sua attrazione ossessiva verso la sua nuova giovane assistente muta.

“Fino ad essere felici” di Paolo Cipolletta (Italia). Andrea è un quarantenne, consulente del lavoro in uno studio associato, che vive un'apparente vita ordinaria con sua moglie Lucia ed il figlio undicenne Tommaso. Il loro matrimonio è agli sgoccioli, schiacciato da una routine asfissiante. Ma non tutto è come sembra. Un profondo segreto e la presenza dell'ambigua figura di Ciro, rendono palese l'esistenza di un'altra vita.

“Future Is a Lonely Place” di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania) in anteprima europea. Frank, cittadino integerrimo, ruba un'auto blindata per poi consegnarsi. Il suo movente è un mistero. In prigione, incrocia il cammino con il diffidente e spietato Fuad, protetto di un clan arabo.

“Dear One” di Grzegorz Jaroszk (Polonia, Repubblica Ceca) in anteprima italiana. Il padre di Piotr, che lui non vede da anni, chiama di punto in bianco chiedendogli di fargli visita. Quando rivela a Piotr e sua sorella che la loro madre è scomparsa senza dire una parola, i membri di questa divisa famiglia inizieranno a cercarla, scoprendo lungo la strada ogni sorta di strane storie...

“Sam” di Yan England (Canada) in anteprima europea è un thriller psicologico che racconta la storia di un atleta di 22 anni e nuotatore competitivo, che aspira a partecipare ai Giochi Olimpici. Sam si troverà al centro di un evento drammatico dalle inaspettate ripercussioni a lungo termine, e si vedrà così costretto a rivalutare la sua vita.

“Mía & Moi” di Borja de la Vega (Spagna) in anteprima italiana. Dopo aver perso la madre, Mía e Moi, sorella e fratello, si rifugiano nella casa di famiglia in campagna, un posto dimesso, quasi in mezzo al nulla. Con loro, Biel, il fidanzato di Moi. Insieme, i tre cercano di superare le proprie ferite; soprattutto Moi, reduce da un grave esaurimento nervoso.

“Remains of a Man” di Ana Johann (Brasile) in anteprima italiana. Renata vive isolata in campagna con la figlia adolescente e il marito, idealizzando la paura come un sentimento comune. L'arrivo di uno sconosciuto risveglia in lei il desiderio di tutto ciò che era addormentato.

13 i documentari in concorso. **“Zero Gravity”** di Thomas Verrette (Usa) in anteprima europea è una storia potente e stimolante sull'educazione, la scienza e le future generazioni. Visto attraverso gli occhi meravigliati di tre diversi studenti delle scuole medie e del loro insegnante, ognuno di loro intraprende un viaggio intimo e personale nello spazio durante una competizione contro squadre di tutta la nazione per codificare satelliti a bordo della Stazione Spaziale Internazionale.

cinemaitaliano.info

“El Fulgor” di Martín Farina (Argentina) in anteprima italiana. Il carnevale è alle porte. Assistiamo al rito della "pulizia della carne" eseguito dai "gauchos" che dispiegano i loro coltelli. Il paesaggio bucolico si mescola con le strade della città. Lentamente, tutto si riempie di colori, piume e uomini seminudi. Le maschere cominciano a coprire i volti e l'alcool disinibisce.

“Rua do Prior 41” di Lorenzo d'Amico De Carvalho (Portogallo, Italia). Lisbona, 1974. Franco, giovanissimo militante di Lotta Continua, atterra nel paese in festa per la liberazione da 40 anni di regime. Sa che la Storia è in marcia. Quello che non sa, è che i mesi che seguiranno segneranno per sempre la sua vita.

“From my House in da House” di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo (Italia) in anteprima mondiale è un documentario che con tono leggero e un ritmo serrato racconta gli ultimi trent'anni del centro di Roma, in chiave ironica. Dal fulgore dei primi anni '90 al buio di oggi, senza mai cadere nella retorica.

“Soul Travel” di Guia Zapponi (Italia). Il tema del viaggio, non solo fisico ma anche come percorso interiore, è il fil rouge che, dall'Italia, condurrà lo spettatore alla scoperta di uno dei luoghi più spettacolari della Terra: il vulcano Kilimanjaro.

“Sue” di Elisabetta Larosa (Italia) in anteprima mondiale. La storia di tre donne che sono uscite dallo stato di schiavitù e che hanno "osato una speranza" restituendosi la dignità depredata. Una speranza per tante altre donne schiave, una speranza per gli uomini persi ed egoisti nei loro impulsi allucinanti, una speranza collettiva e trainante verso sensibilità migliori per un'umanità meno ferita e più integra.

“A Declaration of Love” di Marco Speroni (Italia) in anteprima mondiale. Un uomo condannato a morte viene dichiarato innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Ora deve affrontare una nuova sfida: sopravvivere alla libertà.

“In My Skin” di Toni Venturi & Val Gomes (Brasile) in anteprima italiana. Un medico scambiato per un ladro. Una donna delle pulizie trattata come una schiava. Una madre che ha perso il figlio assassinato dalla polizia. Un impiegato trans che non viene mai promosso. Cosa hanno in comune? Il colore della pelle. Una riflessione sul razzismo radicato in Brasile.

“A Family (Une Famille)” di Christian Carmosino Mereu (Italia, Burkina Faso). Missa, Adama, Nafissa e Irene sono quattro giovani africani che studiano all'Università di Ouagadougou in Burkina Faso. Frequentano un Master sull'innovazione e lo sviluppo rurale. Dopo una fase in aula, intraprendono un lavoro sul campo che permette loro di scoprire le competenze, i valori e le difficoltà quotidiane di tanti contadini e contadine.

“Donne di Terra” di Elisa Flaminia Inno (Italia) è un documentario composto da cinque episodi. Ogni episodio racconta la storia di un cambiamento, di come ognuna di loro è arrivata alla terra e di come hanno creato un sistema di auto-sostenibilità. Le storie di queste donne sono l'esempio condivisibile e riproducibile di una scelta, che ognuno di noi oggi è chiamato a fare.

“Fort Apache” di Ilaria Galanti & Simone Spampinato (Italia) in anteprima italiana mostra la costruzione e la messa in scena di “Famiglia”, ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, unica realtà italiana composta da attori ex-detenuti. Attraverso la pièce, gli attori fanno i conti con la propria vita ed il proprio passato. E grazie al successo di Marcello Fonte a Cannes 2018, i membri della compagnia hanno la loro occasione di mostrare al mondo di essere attori professionisti.

“Everything at Once (Paco & Manolo's gaze)” di Alberto Fuguet (Cile/Spagna) in anteprima italiana è un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

In “Clown's Planet” di Hector Carré (Spagna) in anteprima italiana il regista mostra il mondo dei clown attivisti dai campi profughi in Palestina, attraverso una chiesa dedicata a una papera di gomma a Madrid fino agli orfanotrofi in Russia, per diventare un clown egli stesso, all'interno di un gruppo guidato da Patch Adams. Il documentario ci porta a riflettere sulla fede, la magia, la risata, l'amore e il potere curativo convogliato dall'atteggiamento del clown verso la vita.

cinemaitaliano.info

Venerdì 19 novembre alle 11:00 alla Biblioteca Collina della Pace “Le immagini del reale oggi, tra news, social, reportage e cinema documentario” sarà il tema della Masterclass condotta da Lorenzo Giroffi - giornalista classe 1986 vincitore del premio "Reporter contro l'usura" con l'inchiesta "L'ombra del denaro", del premio internazionale di Giornalismo "Maria Grazia Cutuli" e del Premio giornalistico Ivan Bonfanti - presso la WEGIL. La masterclass vorrà indagare come è possibile fare inchiesta oggi nonostante la pandemia che stiamo vivendo.

Per i libri sabato 20 novembre alle 15.00 alla Sede WEGIL la presentazione del romanzo di Gabriele Galligani - impreziosito da una prefazione di Wu Ming 2 – dal titolo "Transagonistica" col suo meccanismo narrativo "fa cozzare" la tematica della questione di genere nel mondo del calcio.

Il RIFF quest'anno inoltre vuole ricordare il Maestro Franco Battiato riproponendo “Temporary Road – (Una) vita di Franco Battiato”, diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani domenica 21 novembre alle 20.15. Un doc. che è un'istantanea di Battiato, attraverso un auto-racconto intimo, intessuto di misticismo e, naturalmente, attraverso la sua musica. Un omaggio ad una delle figure più poliedriche della cultura contemporanea, per raccontare le tante sfumature di un artista, la cui arte spazia tra musica, cinema, sperimentazione e meditazione.

Tra gli altri incontri, al Nuovo Cinema Aquila domenica 21 novembre alle 15.00 “Apriamo gli occhi all'esistenza” con Sahraa Karimi, primo presidente donna dell'Afghan Film Organization quest'anno in giuria e al RIFF per presentare il suo lungometraggio “Hava, Maryam, Ayesha”. Nel film tre donne afgane di diversa estrazione sociale, residenti a Kabul, devono affrontare una grande sfida nelle loro vite. Per la prima volta, ciascuna di loro deve risolvere il proprio problema da sola. Il suo obiettivo è quello di raccontare le vite di donne che per molti anni non hanno avuto voce e ora sono pronte a cambiare il proprio destino, e in questo momento più che mai le donne afgane hanno bisogno di far sentire, anzi di mostrare, la propria voce.

L'evento sarà preceduto dalla presentazione del contest “Io posso: Uscire dalla violenza. Il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti” in collaborazione con D.i.Re - Donne in rete contro la violenza nell'ambito del progetto Libere di essere finanziato dal Dipartimento per le Pari opportunità. Il concorso rivolto ai giovani tra i 18 e i 30 anni ha come tema l'affermazione della libertà femminile come condizione necessaria, in vista della giornata mondiale della violenza contro le donne del 25 novembre.

Il 21 novembre alle 16.30 continuerà l'esplorazione nel mondo della fotografia cinematografica del festival capitolino. Dopo aver ospitato Luciano Tovoli e Fabrizio Lucci quest'anno la Masterclass con Gergely Poharnok, membro di HSC, l'associazione dei direttori della fotografia ungheresi, che ha vinto quattro volte il Premio HSC - Kodak Cinematographer e giurato del festival.

Ultimo WorkShop quello di giovedì 25 novembre alle 18:30 con la giurata del RIFF Anja Strelec originaria della Croazia ma con sede a Bruxelles, che ha avuto l'opportunità di lavorare per diversi clienti in ambienti internazionali come in Nepal, Argentina, Ghana, Eritrea, Guinea e in tutta Europa. La maggior parte del suo lavoro si concentra su argomenti sociali, ambientali e di sviluppo, nonché sulla narrazione di ritratti audiovisivi.

Tra gli eventi speciali ricordiamo lunedì 22 novembre alle 19.00 al Nuovo Cinema Aquila il Focus sulla Polonia in collaborazione con l'istituto Polacco a Roma e con la scuola di film LODZ per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 anni dalla scomparsa del Maestro Kieslowski, con opere anche di registi più recenti, come "Dear Ones" di Grzegorz Jaroszuk, la cui prima opera, "Kebab & Horoscope" ha vinto al RIFF 2014.

Tra gli incontri martedì 23 novembre alle 17.00 alla Biblioteca Goffredo Mameli infine “L'occhio del cinema” in collaborazione con le Biblioteche di Roma sarà un pitching fra produttori, distributori e giovani talenti. Il

cinemaitaliano.info

focus sul pitching vuole essere un momento di confronto concreto su come presentare in maniera efficace un progetto all'industria internazionale cinematografica. A questo incontro aperto al pubblico, parteciperanno anche i finalisti al concorso di sceneggiatura del RIFF e le case di produzione e distribuzione.

Black Films Matter è la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno e dedicata a questa cinematografia, con l'obiettivo di avvicinare sempre più gli spettatori a una realtà che non può essere più ignorata con la proiezione. Mercoledì 24 novembre alle 20.15 "I'm Fine (Thanks for Asking)" di Kelley Kali Chatman & Angelique Molina (Usa) in anteprima italiana. Danny, parrucchiera vedova da poco, e sua figlia Wes di 8 anni, sono rimaste senza casa. Proteggendo Wes dalla verità, Danny pianta una tenda e la convince di trovarsi in un divertente viaggio in campeggio. Mentre Danny lavora per trovare un alloggio permanente, Wes inizia presto a stancarsi delle settimane passate al caldo.

A seguire alle 22.15 "Judas and the Black Messiah" di Shaka King (Usa, vincitore di 2 premi Oscar). L'informatore dell'FBI William O'Neal, è infiltrato nel partito delle Black Panther dell'Illinois con l'incarico di tenere d'occhio il loro carismatico leader, il Presidente Fred Hampton. Ladro di professione, O'Neal sembra divertirsi a correre il rischio di manipolare sia i suoi compagni che il suo "supervisore", l'Agente Speciale Roy Mitchell. L'influenza politica di Hampton è in forte ascesa proprio quando incontra e si innamora della sua compagna di rivoluzione.

Giovedì 25 novembre sarà il Love & Pride Day: il valore della diversità, che conferma per il terzo anno consecutivo la volontà del RIFF di dedicare un'intera giornata di programmazione alla proiezione di diversi titoli a tematica LGBT. Sarà presentato in anteprima italiana alle 20.15 "Miguel's War" di Eliane Raheb (Libano, Germania, Spagna), vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021. In questo ritratto articolato sia in termini di forma che di contenuto, un uomo gay affronta i fantasmi del suo passato ed esplora desideri nascosti, amori non corrisposti e tormentosi sensi di colpa. Nella Madrid post-franchista, dove ha vissuto un'esistenza apertamente gay, la sua vita assomiglia a una lunga orgia almodóvariana, piena di eccessi e di rottura dei tabù sessuali. A questo periodo seguirà prima un crollo poi una rinascita.

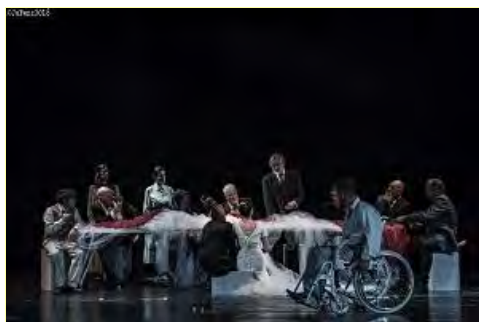
Alle 20.30 "Little Satchmo" di John Alexander (Usa). Non c'è mai stato un tempo nell'infanzia di Sharon di cui Louis Armstrong non ne fosse parte, ma la tipologia di legame tra i due non veniva mostrato oltre i confini familiari. Nonostante le celebrazioni costanti della vita e carriera di Armstrong, l'evidenza del rapporto familiare tra Sharon e suo padre furono sempre ignorate da ogni registro storico.

Non mancheranno gli incontri collaterali. Durante la settimana del festival, nel quartiere del Pigneto, verranno offerti aperitivi che consentiranno lo scambio di idee e di prospettive tra i diversi agenti della filiera cinematografica. Inoltre si potranno organizzare e prenotare visite guidate all'interno di quella che viene definita "La Fabbrica dei Sogni", in collaborazione con Cinecittà, permettendo la conoscenza del fulcro dell'industria cinematografica europea per la realizzazione di film a ciclo completo. Saranno organizzate inoltre visite nei quartieri: Pigneto, Mandrione, Esquilino e Trastevere.

Il RIFF - Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema - Ministero dei Beni e delle Attività Culturali, dell'Assessorato alla Cultura e Politiche Giovanili della Regione Lazio. Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 - 2021 -2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.cinemaitaliano.info/news/65876/riff-rome-independent-film-festival-20-al.html>

RIFF - ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL 20 - In anteprima nazione il docufilm "Fort Apache"



"Fort Apache", il docufilm scritto da Valentina Esposito, insieme ai due registi Ilaria Galanti e Simone Spampinato, sarà presentato in prima nazionale il 23 novembre 2021 alle ore 20.00, al Nuovo Cinema Aquila, nell'ambito della XX Edizione del Rome Independent Film Festival – RIFF Awards 2021, a seguito dello straordinario successo ottenuto allo Shanghai International Film Festival 2021, come unico documentario italiano in concorso ufficiale.

"Fort Apache", centrato sull'esperienza della compagnia Fort Apache Cinema Teatro, è prodotto da Jumping Flea in Associazione con Fort Apache Cinema Teatro, e interpretato da Alessandro Bernardini, Christian Cavorso, Chiara Cavalieri, Matteo Cateni, Viola Centi, Valentina Esposito, Alessandro Forcinelli, Gabriella Indolfi, Romolo Napolitano, Piero Piccinin, Giancarlo Porcacchia, Fabio Rizzuto, Edoardo Timmi, Cristina Vagnoli e Marcello Fonte, pluripremiato per il suo ruolo nel film "Dogman", di Matteo Garrone.

Novantatré minuti che raccontano la storia di una Compagnia composta da attori che si sono avvicinati al teatro durante la reclusione nella casa circondariale di Rebibbia. La nascita di una passione che diventa professione, con il concretizzarsi di una possibilità lavorativa che diviene reale al di fuori delle mura del carcere. Le repliche, il backstage, il lavoro sotto le luci del palcoscenico e le testimonianze di vita degli attori, si intrecciano nel corso del delicato processo di messa in scena di "Famiglia", scritto e diretto da Valentina Esposito, fondatrice e responsabile del progetto di reinserimento sociale degli ex detenuti attraverso il teatro.

L'arrivo inaspettato del trionfo del film "Dogman" e quello personale di Marcello Fonte, uno dei membri della Compagnia, vincitore della Palma d'oro come Miglior Attore al Festival di Cannes 2018, hanno fatto da volano al grande successo riportato dallo spettacolo, scritto e diretto a partire dalle biografie degli attori, dai traumi irrisolti, dalle difficili esperienze vissute da interpreti che hanno imparato a usare il Teatro per riscrivere la propria vita attraverso la scena, e condividerla con lo spettatore nel tentativo di essere riconosciuti non più come ex detenuti ma come attori.

A partire da questo forte legame tra realtà e finzione teatrale, tra vita privata e scrittura creativa, documentare le prove significa dunque aprire finestre sul passato dei protagonisti, prima e dopo la reclusione, alternando momenti di lavoro sullo spettacolo a momenti intimi e quotidiani. Ma significa anche raccontare la forza straordinaria di questo gruppo che si tiene saldo al Progetto, e tra le infinite difficoltà della "vita fuori" continua a riunirsi per ricreare nello spazio libero del palcoscenico un universo alternativo, un futuro diverso e anche un'altra, nuova Famiglia.

<https://www.cinemaitaliano.info/news/65925/riff-rome-independent-film-festival-20-in.html>

RIFF - ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL 20 - I vincitori



Annunciati i vincitori della XX edizione del **RIFF - Rome Independent Film Festival** diretto da Fabrizio Ferrari, che ha visto 95 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass.

Le Sezioni del concorso: Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: Wieland Speck (Fondatore del Teddy Award alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

Miglior Lungometraggio Italiano è "**La Santa Piccola**" di Silvia Brunelli, che è stato il film di pre-apertura di quest'anno. Dopo un'attenta valutazione dei film in gara, ringraziando tutti i partecipanti per la professionalità e la capacità artistica mostrata, la giuria ha deciso di elogiare "una pellicola alquanto originale e poco scontata, quel tipo di film che il pubblico vorrebbe vedere ad un festival di cinema indipendente, inoltre il tutto è impreziosito dalle performance attoriali del cast".

Una **menzione speciale** va a "**Fino ad essere felici**" di Paolo Cipolletta.

Miglior lungometraggio internazionale è "**Remains of a Man**" di Ana Johann (Brasile) "perché rappresenta il ritratto inedito di due donne sole. Renata e la figlia vivono isolate in campagna con un marito e padre non amato, ma quando l'uomo muore in seguito a un incidente, la loro esistenza senza più protezione maschile è in pericolo. L'arrivo di un misterioso sconosciuto risveglia in loro il desiderio di libertà. La regia sempre tesa e la performance delle attrici danno vita a un film teso e

cinemaitaliano.info

perturbante sul non detto, che racconta con sguardo fiero la sensualità, il mistero e l'ambiguità dei rapporti uomo – donna”.

Una **menzione speciale** va a **"Future is a lonely place"** di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania).

Come avvenuto lo scorso anno, il **Premio al Miglior Documentario Italiano e Internazionale** è assegnato dalla giuria del pubblico e va a **"From my house in da house"** di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo per gli italiani e a **"El Fulgor"** di Martín Farina (Argentina) per gli internazionali.

Il **Premio al Miglior Corto Italiano** va a **"I santi"** di Giacomo Abbruzzese (Italia/Francia). Una **menzione speciale della giuria** va a **"L'ultima consegna"** di Alessio Ciancianini.

Il **Premio al Miglior Corto Internazionale** va a **"Interfon15"** di Andrei Epure (Romania).

Il **Premio Rai Cinema Channel**, del valore di € 3.000, che consiste in un contratto di acquisto dei diritti web e free tv del corto, da parte di Rai Cinema Channel e godrà della visibilità su www.raicinemachannel.it, sui suoi siti partner e, a discrezione dei responsabili delle reti, sui canali RAI, va a **"Fiori"** di Kristian Xipolias.

Miglior Corto Animato è **"Stone Heart"** di Humberto Rodrigues (Brasile)

Per il **Miglior Corto per le Scuole di Cinema** vincono ex aequo **"Reina"** di Ozan Mermer (Messico/Germania) e **"Neon Phantom"** di Leonardo Martinelli (Brasile).

Il **Premio alla Miglior Sceneggiatura per un Lungometraggio** va a **"Il pallone di Totti"** di Giacomo Tramontano.

Tra i nuovi premi di questa XX edizione il **Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio**: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore, che quest'anno è **"O Marengo"** di Simone Costa.

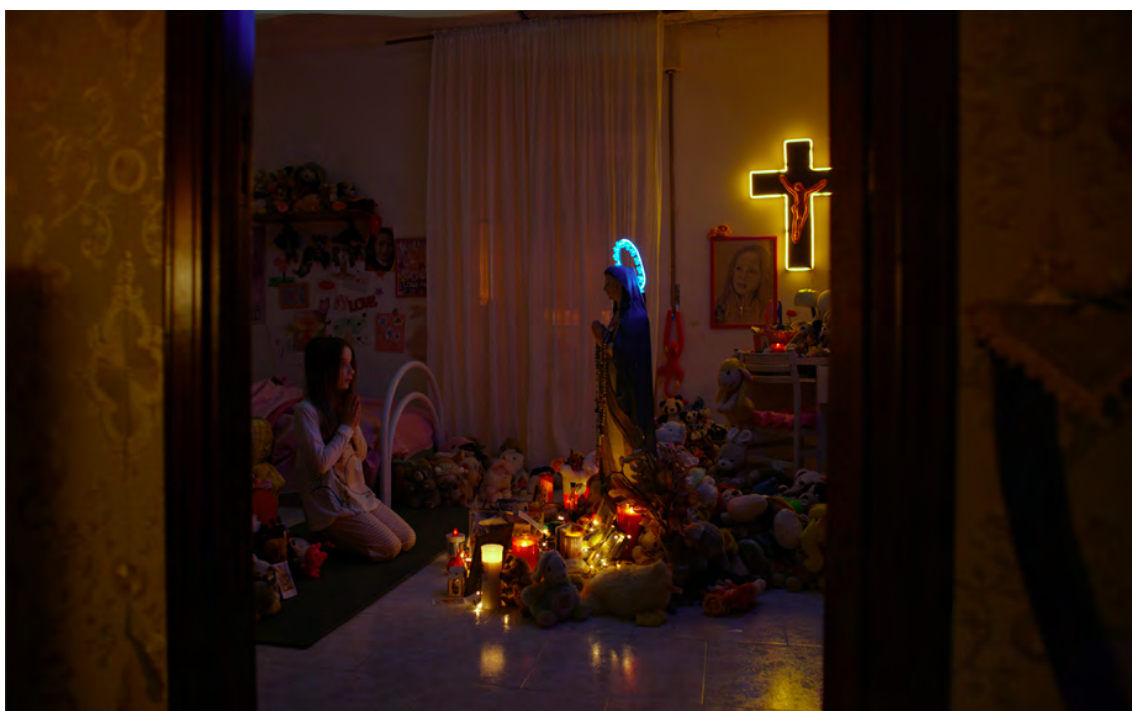
Il **Premio al Miglior Soggetto per un Lungometraggio** va a **"L'Ultima Canzone"** di Gino Clemente.

<https://www.cinemaitaliano.info/news/66088/riff-rome-independent-film-festival-20-i.html>

27 Novembre 2021

RIFF 2021: i vincitori della XX edizione del Rome Independent Film Festival

Sono stati annunciati i vincitori della XX edizione del RIFF - Rome Independent Film Festival.



Annunciati i vincitori della XX edizione del RIFF! Il miglior lungometraggio italiano è *La Santa Piccola* di Silvia Brunelli

Sono stati annunciati i vincitori della XX edizione del **RIFF – Rome Independent Film Festival**, la kermesse diretta da Fabrizio Ferrari che ha visto 95 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso e Libano, tra documentari film e corti a rappresentare il **cinema indipendente contemporaneo**: 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane e un

fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Le Sezioni del concorso: Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori dei finalisti era composta da: Wieland Speck (Fondatore del Teddy Award alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

Miglior Lungometraggio Italiano è *La Santa Piccola* di Silvia Brunelli, film di pre-apertura di quest'anno. La giuria ha deciso di elogiare *“una pellicola alquanto originale e poco scontata, quel tipo di film che il pubblico vorrebbe vedere ad un festival di cinema indipendente, inoltre il tutto è impreziosito dalle performance attoriali del cast”*. Menzione speciale a *Fino ad essere felici* di Paolo Ciolletta.

Miglior lungometraggio internazionale è *Remains of a Man* di Ana Johann (Brasile) *“perché rappresenta il ritratto inedito di due donne sole. Renata e la figlia vivono isolate in campagna con un marito e padre non amato, ma quando l'uomo muore in seguito a un incidente, la loro esistenza senza più protezione maschile è in pericolo. L'arrivo di un misterioso sconosciuto risveglia in loro il desiderio di libertà. La regia sempre tesa e la performance delle attrici danno vita a un film teso e perturbante sul non detto, che racconta con sguardo fiero la sensualità, il mistero e l'ambiguità dei rapporti uomo – donna”*. Menzione speciale a *Future is a lonely place* di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania).

Il **Premio al Miglior Documentario Italiano e Internazionale** è stato assegnato dalla giuria del pubblico ed è andato a ***From my house in da house* di Giovanni La Gorga e Alessio Borgonuovo** per gli italiani e a ***El Fulgor* di Martín Farina** (Argentina) per gli internazionali. Il Premio al Miglior Corto Italiano va a ***I santi*** di Giacomo



Abbruzzese (Italia/Francia). Una menzione speciale della giuria va a *L'ultima consegna* di Alessio Ciancianaini. Il Premio al Miglior Corto Internazionale va a *Interfon15* di Andrei Epure (Romania). Il Premio Rai Cinema Channel – che consiste in un contratto di acquisto dei diritti web e free tv del corto – va a *Fiori* di Kristian Xipolias. Miglior Corto Animato è *Stone Heart* di Humberto Rodrigues (Brasile). Per il Miglior Corto per le Scuole di Cinema vincono ex aequo *Reina* di Ozan Mermer (Messico/Germania) e *Neon Phantom* di Leonardo Martinelli (Brasile). Il Premio alla **Miglior Sceneggiatura per un Lungometraggio** va a ***Il pallone di Totti*** di Giacomo Tramontano. Tra i nuovi premi di questa XX edizione il Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore, che quest'anno è *'O Marenaro* di Simone Costa. Il Premio al Miglior Soggetto per un Lungometraggio va a *L'Ultima Canzone* di Gino Clemente.

<https://www.cinematographe.it/news/riff-2021-vincitori-rome-independent-film-festival/>



18 Novembre 2021

RIFF 2021. Al via la 20° edizione del Rome Independent Film Festival

Dal 18 al 26 novembre torna l'evento promotore del cinema con vocazione indipendente. Ecco il programma completo dei nove giorni di festival



Da oggi e fino al 26 novembre si terrà la 20° edizione del [RIFF – Rome Independent Film Festival](#), l'evento promotore del cinema indipendente diretto da Fabrizio Ferrari. Nei nove giorni di festival saranno presentate oltre 90 opere tra finzione, documentari e cortometraggi da 13 paesi con anteprime mondiali ed europee. Quest'anno le proiezioni e gli incontri saranno dislocati in diverse sale tra cui il Nuovo Cinema Aquila, il Cinema Troisi e due Biblioteche di Roma, mantenendo la possibilità di usufruire della piattaforma streaming MyMovies. Il film d'apertura del festival è *La Santa Piccola*, opera prima di Silvia Brunelli presentata quest'anno al Lido di Venezia. La storia è ambientata in un soleggiato rione di Napoli dove il giovane Lino vive con la sua famiglia e il caro amico Mario. La monotonia del quartiere sarà stravolta quando la sorellina di Lino inizierà a compiere strani miracoli. Il film di chiusura *Addio al nubolato* segna il ritorno al RIFF del regista Francesco Apolloni, già presente vent'anni fa con [Fate come noi](#).

SENTI
IERI
SELY
AGGI



Tra i lungometraggi in concorso è presente *Governance* di Michel Zampino, con Massimo Popolizio e Vinicio Marchioni, una vicenda di vendetta e corruzione nell'ambiente industriale petrolifero. *The Grand Bolero* è un thriller psicologico in epoca Covid presentato in anteprima europea dal regista Gabriele Fabbro. Il canadese Yan England dirige *Sam*, la storia di un giovane nuotatore ed aspirante olimpionico, che a causa di un drammatico evento si trova a dover rivalutare il suo futuro. Nella sezione documentari si trova *Rua do Prior 41* di Lorenzo D'Amico De Carvalho, la vicenda di un giovane militante di Lotta Continua atterrato in Portogallo nel 1974 dopo la liberazione da 40 anni di regime. Il regista Marco Speroni presenta in anteprima mondiale *A Declaration of Love*, il racconto di un uomo dichiarato innocente dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Con *Une Famille Christian* Carmosino Mereu porta sullo schermo la storia di quattro giovani studenti universitari del Burkina Faso alla scoperta delle difficoltà quotidiane di contadini e contadine africani.

SENTIERI SELVAGGI



Il festival comprende molti eventi speciali, tra cui focus sul cinema polacco, sulle tematiche LGBT, sulla questione razziale e sulla condizione femminile in Afghanistan, oltre ad un omaggio al maestro Franco Battiato. I lavori finalisti delle varie sezioni del concorso saranno giudicate da una giuria internazionale composta da Wieland Speck (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

<https://www.sentieriselvaggi.it/riff-2021-al-via-la-20-edizione-del-rome-independent-film-festival/>



27 Novembre 2021

RIFF 2021: tutti i vincitori della XX edizione del Rome Independent Film Festival



Al RIFF 2021 – Rome Independent Film Festival, trionfo brasiliano e miglior film italiano a *La Santa Piccola* dell'esordiente **Silvia Brunelli**: ecco tutti i vincitori della XX edizione

Annunciati i vincitori della [XX edizione](#) del RIFF – Rome Independent Film Festival diretto da **Fabrizio Ferrari**, che ha visto 95 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo.

La giuria composta da **Wieland Speck** (Fondatore del Teddy Award alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**, ha assegnato i seguenti premi:

Miglior Lungometraggio Italiano a *La Santa Piccola* di **Silvia Brunelli**, che è stato il film di pre-apertura di quest'anno, con la seguente motivazione: *«una pellicola alquanto originale e poco scontata, quel tipo di film che il pubblico vorrebbe vedere ad un festival di cinema indipendente, inoltre il tutto è impreziosito dalle performance attoriali del cast»*.

Una **menzione speciale** va a *Fino ad essere felici* di **Paolo Ciolletta**.



Miglior lungometraggio internazionale a *Remains of a Man* di **Ana Johann** (Brasile) con la seguente motivazione: «*perché rappresenta il ritratto inedito di due donne sole. Renata e la figlia vivono isolate in campagna con un marito e padre non amato, ma quando l'uomo muore in seguito a un incidente, la loro esistenza senza più protezione maschile è in pericolo. L'arrivo di un misterioso sconosciuto risveglia in loro il desiderio di libertà. La regia sempre tesa e la performance delle attrici danno vita a un film teso e perturbante sul non detto, che racconta con sguardo fiero la sensualità, il mistero e l'ambiguità dei rapporti uomo – donna*». Una **menzione speciale** va a *Future is a lonely place* di **Martin Hawie & Laura Harwarth** (Germania).

Premio al Miglior Documentario Italiano e Internazionale, assegnato dalla giuria del pubblico, a *From my house in da house* di **Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo** per gli italiani e a *El Fulgor* di **Martín Farina** (Argentina) per gli internazionali.

Premio al Miglior Corto Italiano a *I santi* di **Giacomo Abbruzzese** (Italia/Francia). Una **menzione speciale** della giuria va a *L'ultima consegna* di **Alessio Ciancianini**.

Premio al Miglior Corto Internazionale a *Interfon15* di **Andrei Epure** (Romania).

Premio Rai Cinema Channel, del valore di € 3.000, a *Fiori* di **Kristian Xipolias**.

Miglior Corto Animato a *Stone Heart* di **Humberto Rodrigues** (Brasile).

Miglior Corto per le Scuole di Cinema ex aequo a *Reina* di **Ozan Mermer** (Messico/Germania) e *Neon Phantom* di **Leonardo Martinelli** (Brasile).

Premio alla Miglior Sceneggiatura per un Lungometraggio a *Il pallone di Totti* di **Giacomo Tramontano**.

Tra i nuovi premi di questa XX edizione il **Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio**, di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore, che quest'anno è *'O Marenarò* di **Simone Costa**.

Il Premio al Miglior Soggetto per un Lungometraggio va a *L'Ultima Canzone* di **Gino Clemente**.

<https://www.spettacolo.eu/riff-2021-vincitori/>

Zerkalo Spettacolo

18 Novembre 2021

RIFF – Rome Independent Film Festival
2021, il programma completo della XX
edizione



Zerkalo Spettacolo

Al via dal 19 fino al 26 novembre la programmazione al Nuovo Cinema Aquila e al Cinema Troisi

Al via da domani fino al **26 novembre** la programmazione della **XX edizione** del **RIFF – Rome Independent Film Festival** diretto da **Fabrizio Ferrari**, con oltre **95 opere** in concorso provenienti da **Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano** tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: **21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane** e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al Festival anche 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali.

Novità di questa XX edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al **Nuovo Cinema Aquila** che rimarrà quella principale, si aggiungono il nuovo **Cinema Troisi** che ospiterà due programmazioni; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla **Biblioteca di Roma Mameli**, alla **Biblioteca di Roma Collina della Pace** e al **WEGIL** spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere.

Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su **MYmovies**, a causa della pandemia da Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di **MYmovies.it**, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni accreditati di poter partecipare al festival a distanza. Si potranno visionare le opere in assoluta anteprima italiana e inoltre assistere a panel, masterclass e incontri con gli autori in esclusiva come se si avesse a disposizione un posto prenotato al cinema. Online per l'occasione anche il **nuovo sito del RIFF www.riff.it in doppia lingua.**

Zerkalo Spettacolo

Le Sezioni del concorso saranno: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: **Wieland Speck** (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**.

Film di pre-apertura della XX edizione giovedì **18 novembre**, in occasione della conferenza stampa alle 11.00 al nuovo Cinema Trosi "**La Santa Piccola**" di **Silvia Brunelli**, già presentato alla Mostra d'Arte Cinematografica di Venezia. In un rione soleggiato di Napoli dove tutti si conoscono, Mario e Lino, amici inseparabili, vivono giorni che si susseguono tutti uguali. Tutto cambia quando la sorellina di Lino, Annaluce, inizia a fare miracoli, divenendo la santa protettrice del rione.

Per il **film di chiusura** venerdì **26 novembre** alle 20.00 **Francesco Apolloni** torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, "Fate come noi", con il suo ultimo film "**Addio al Nubilato**" fuori concorso. Eleonora voleva rifarsi tutta; Linda voleva morire prima dei 40 anni; Vanessa scommetteva che sarebbe diventata grassissima; e Chiara ha fatto fare loro una promessa: che anche vent'anni dopo ci sarebbero state sempre l'una per l'altra.

8 i lungometraggi in concorso. "**Governance**" di Michael Zampino (Italia). Renzo Petrucci deve abbandonare l'incarico di Direttore Generale di un gruppo petrolifero dopo un'inchiesta per corruzione. Convinto che a tradirlo sia stata la collega che ha preso il suo posto, Renzo la uccide riuscendo poi a cavarsela nell'indagine che segue. Richiamato dall'azienda, il manager conquista il vertice malgrado i sospetti crescenti che pesano su di lui...

"**The Grand Bolero**" di Gabriele Fabbro (Italia) in **anteprima europea** è uno psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown da Covid-19. Roxanne, una rude restauratrice di organ a canne di mezz'età, cerca di controllare la sua attrazione ossessiva verso la sua nuova giovane assistente muta.

Zerkalo Spettacolo

“**Fino ad essere felici**” di Paolo Cipolletta (Italia). Andrea è un quarantenne, consulente del lavoro in uno studio associato, che vive un'apparente vita ordinaria con sua moglie Lucia ed il figlio undicenne Tommaso. Il loro matrimonio è agli sgoccioli, schiacciato da una routine asfissiante. Ma non tutto è come sembra. Un profondo segreto e la presenza dell'ambigua figura di Ciro, rendono palese l'esistenza di un'altra vita.

“**Future Is a Lonely Place**” di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania) in **anteprima europea**. Frank, cittadino integerrimo, ruba un'auto blindata per poi consegnarsi. Il suo movente è un mistero. In prigione, incrocia il cammino con il diffidente e spietato Fuad, protetto di un clan arabo.

“**Dear One**” di Grzegorz Jaroszuk (Polonia, Repubblica Ceca) in **anteprima italiana**. Il padre di Piotr, che lui non vede da anni, chiama di punto in bianco chiedendogli di fargli visita. Quando rivela a Piotr e sua sorella che la loro madre è scomparsa senza dire una parola, i membri di questa divisa famiglia inizieranno a cercarla, scoprendo lungo la strada ogni sorta di strane storie...

“**Sam**” di Yan England (Canada) in **anteprima europea** è un thriller psicologico che racconta la storia di un atleta di 22 anni e nuotatore competitivo, che aspira a partecipare ai Giochi Olimpici. Sam si troverà al centro di un evento drammatico dalle inaspettate ripercussioni a lungo termine, e si vedrà così costretto a rivalutare la sua vita.

“**Mía & Moi**” di Borja de la Vega (Spagna) in **anteprima italiana**. Dopo aver perso la madre, Mía e Moi, sorella e fratello, si rifugiano nella casa di famiglia in campagna, un posto dimesso, quasi in mezzo al nulla. Con loro, Biel, il fidanzato di Moi. Insieme, i tre cercano di superare le proprie ferite; soprattutto Moi, reduce da un grave esaurimento nervoso.

“**Remains of a Man**” di Ana Johann (Brasile) in **anteprima italiana**. Renata vive isolata in campagna con la figlia adolescente e il marito, idealizzando la paura come un sentimento comune. L'arrivo di uno sconosciuto risveglia in lei il desiderio di tutto ciò che era addormentato.

Zerkalo Spettacolo

13 i documentari in concorso. “**Zero Gravity**” di Thomas Verrette (Usa) in **anteprima europea** è una storia potente e stimolante sull'educazione, la scienza e le future generazioni. Visto attraverso gli occhi meravigliati di tre diversi studenti delle scuole medie e del loro insegnante, ognuno di loro intraprende un viaggio intimo e personale nello spazio durante una competizione contro squadre di tutta la nazione per codificare satelliti a bordo della Stazione Spaziale Internazionale.

“**El Fulgor**” di Martín Farina (Argentina) in **anteprima italiana**. Il carnevale è alle porte. Assistiamo al rito della “pulizia della carne” eseguito dai “gauchos” che dispiegano i loro coltelli. Il paesaggio bucolico si mescola con le strade della città. Lentamente, tutto si riempie di colori, piume e uomini seminudi. Le maschere cominciano a coprire i volti e l'alcool disinibisce.

“**Rua do Prior 41**” di Lorenzo d'Amico De Carvalho (Portogallo, Italia). Lisbona, 1974. Franco, giovanissimo militante di Lotta Continua, atterra nel paese in festa per la liberazione da 40 anni di regime. Sa che la Storia è in marcia. Quello che non sa, è che i mesi che seguiranno segneranno per sempre la sua vita.

“**From my House in da House**” di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo (Italia) in **anteprima mondiale** è un documentario che con tono leggero e un ritmo serrato racconta gli ultimi trent'anni del centro di Roma, in chiave ironica. Dal fulgore dei primi anni '90 al buio di oggi, senza mai cadere nella retorica.

“**Soul Travel**” di Guia Zapponi (Italia). Il tema del viaggio, non solo fisico ma anche come percorso interiore, è il fil rouge che, dall'Italia, condurrà lo spettatore alla scoperta di uno dei luoghi più spettacolari della Terra: il vulcano Kilimanjaro.

“**Sue**” di Elisabetta Larosa (Italia) in **anteprima mondiale**. La storia di tre donne che sono uscite dallo stato di schiavitù e che hanno “osato una speranza” restituendosi la dignità depredata. Una speranza per tante altre donne schiave, una speranza per gli uomini persi ed egoisti nei loro impulsi allucinanti, una speranza collettiva e trainante verso sensibilità migliori per un'umanità meno ferita e più integra.

Zerkalo Spettacolo

“**A Declaration of Love**” di Marco Speroni (Italia) in **anteprima mondiale**. Un uomo condannato a morte viene dichiarato innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Ora deve affrontare una nuova sfida: sopravvivere alla libertà.

“**In My Skin**” di Toni Venturi & Val Gomes (Brasile) in **anteprima italiana**. Un medico scambiato per un ladro. Una donna delle pulizie trattata come una schiava. Una madre che ha perso il figlio assassinato dalla polizia. Un impiegato trans che non viene mai promosso. Cosa hanno in comune? Il colore della pelle. Una riflessione sul razzismo radicato in Brasile.

“**A Family (Une Famille)**” di Christian Carmosino Mereu (Italia, Burkina Faso). Missa, Adama, Nafissa e Irene sono quattro giovani africani che studiano all’Università di Ouagadougou in Burkina Faso. Frequentano un Master sull’innovazione e lo sviluppo rurale. Dopo una fase in aula, intraprendono un lavoro sul campo che permette loro di scoprire le competenze, i valori e le difficoltà quotidiane di tanti contadini e contadine.

“**Donne di Terra**” di Elisa Flaminia Inno (Italia) è un documentario composto da cinque episodi. Ogni episodio racconta la storia di un cambiamento, di come ognuna di loro è arrivata alla terra e di come hanno creato un sistema di auto-sostenibilità. Le storie di queste donne sono l’esempio condivisibile e riproducibile di una scelta, che ognuno di noi oggi è chiamato a fare.

“**Fort Apache**” di Ilaria Galanti & Simone Spampinato (Italia) in **anteprima italiana** mostra la costruzione e la messa in scena di “Famiglia”, ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, unica realtà italiana composta da attori ex-detenuiti. Attraverso la pièce, gli attori fanno i conti con la propria vita ed il proprio passato. E grazie al successo di Marcello Fonte a Cannes 2018, i membri della compagnia hanno la loro occasione per mostrare al mondo di essere attori professionisti.

“**Everything at Once (Paco & Manolo’s gaze)**” di Alberto Fuguet (Cile/Spagna) in **anteprima italiana** è un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

In “**Clown’s Planet**” di Hector Carré (Spagna) in **anteprima italiana** il regista mostra il mondo dei clown attivisti, dai campi profughi della Palestina fino agli orfanotrofi in Russia, per diventare egli stesso un clown, all’interno di un gruppo guidato da Patch Adams. Il documentario ci porta a riflettere sulla fede, la magia, la risata, l’amore e il potere curativo convogliato dall’atteggiamento del clown verso la vita.

Zerkalo Spettacolo

Venerdì **19 novembre** alle 11:00 alla Biblioteca Collina della Pace “**Le immagini del reale oggi, tra news, social, reportage e cinema documentario**” sarà il tema della **Masterclass** condotta da **Lorenzo Giroffi** – giornalista classe 1986 vincitore del premio “Reporter contro l’usura” con l’inchiesta “L’ombra del denaro”, del premio internazionale di Giornalismo “Maria Grazia Cutuli” e del Premio giornalistico Ivan Bonfanti. La masterclass vuole indagare come è possibile fare inchiesta oggi nonostante la pandemia che stiamo vivendo.

Per i libri sabato **20 novembre** alle 15.00 alla Sede WEGIL la presentazione del romanzo di **Gabriele Galligani** – impreziosito da una prefazione di Wu Ming 2 – dal titolo “**Transagonistica**” col suo meccanismo narrativo “fa cozzare” la tematica della questione di genere nel mondo del calcio.

Il RIFF quest’anno inoltre vuole ricordare **Franco Battiato riproponendo “Temporary Road – (Una) vita di Franco Battiato”**, diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani domenica **21 novembre** alle 20.15. Un doc. che è un’istantanea su Battiato, attraverso un auto-racconto intimo, intessuto di misticismo e, naturalmente, attraverso la sua musica. Un omaggio ad una delle figure più poliedriche della cultura contemporanea, per raccontare le tante sfumature di un artista, la cui arte spazia tra musica, cinema, sperimentazione e meditazione.

Tra gli altri incontri, al Nuovo Cinema Aquila domenica **21 novembre** alle 15.00 “**Apriamo gli occhi all’esistenza**” con **Sahraa Karimi**, primo presidente donna dell’Afghan Film Organization quest’anno in giuria e al RIFF per presentare il suo lungometraggio “**Hava, Maryam, Ayesha**”. Nel film tre donne afgane di diversa estrazione sociale, residenti a Kabul, devono affrontare una grande sfida nelle loro vite. Per la prima volta, ciascuna di loro deve risolvere il proprio problema da sola. L’obiettivo è quello di raccontare le vite di donne che per molti anni non hanno avuto voce e ora sono pronte a cambiare il proprio destino e, in questo momento più che mai, le donne afgane hanno bisogno di far sentire la propria voce.

Zerkalo Spettacolo

L'evento sarà preceduto dalla presentazione del contest "**Io posso: Uscire dalla violenza. Il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti**" in collaborazione con **D.i.Re – Donne in rete contro la violenza** nell'ambito del progetto **Libere di essere** finanziato dal Dipartimento per le Pari opportunità. Il concorso rivolto ai giovani tra i 18 e i 30 anni ha come tema l'affermazione della libertà femminile come condizione necessaria, in vista della giornata mondiale della violenza contro le donne del 25 novembre.

Il **21 novembre** alle 16.30 continuerà l'esplorazione nel mondo della fotografia cinematografica del festival capitolino. Dopo aver ospitato Luciano Tovoli e Fabrizio Lucci quest'anno la **Masterclass** con **Gergely Poharnok**, membro di HSC, l'associazione dei direttori della fotografia ungheresi, che ha vinto quattro volte il Premio HSC – Kodak Cinematographer e quest'anno giurato del festival.

Ultimo **WorkShop** quello di giovedì **25 novembre** alle 18:30 con la giurata del RIFF **Anja Strelec** originaria della Croazia che vive a Bruxelles e che ha avuto l'opportunità di lavorare in ambienti internazionali come in Nepal, Argentina, Ghana, Eritrea, Guinea e in tutta Europa. La maggior parte del suo lavoro si concentra su argomenti sociali, ambientali e di sviluppo, nonché sulla narrazione di ritratti audiovisivi.

Tra gli **eventi speciali** ricordiamo lunedì **22 novembre** alle 19.00 al Nuovo Cinema Aquila il **Focus sulla Polonia** in collaborazione con l'istituto Polacco a Roma e con la scuola di film LODZ per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 anni dalla scomparsa di Krzysztof Kieslowski, con opere anche di registi più recenti, come "Dear Ones" di Grzegorz Jaroszuk, la cui prima opera, "Kebab & Horoscope" ha vinto al RIFF 2014.

Zerkalo Spettacolo

Tra gli incontri martedì **23 novembre** alle 17.00 alla Biblioteca Goffredo Mameli infine “**L’occhio del cinema**” in collaborazione con le Biblioteche di Roma sarà un **pitching** fra produttori, distributori e giovani talenti. Il focus sul pitching vuole essere un momento di confronto su come presentare un progetto all’industria internazionale cinematografica. A questo incontro, aperto al pubblico, parteciperanno anche i finalisti del concorso di sceneggiatura del RIFF e le case di produzione e distribuzione.

Tra i premi di questa XX edizione il **Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio**: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore.

Tra le sezioni del festival va menzionata **Black Films Matter**, la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno consecutivo e dedicata a questa cinematografia, con l’obiettivo di avvicinare sempre più gli spettatori a una realtà che non può essere più ignorata. Tra i film mercoledì **24 novembre** alle 20.15 “**I’m Fine (Thanks for Asking)**” di Kelley Kali Chatman & Angelique Molina (Usa) in **anteprima italiana**. Danny, parrucchiera vedova da poco, e sua figlia Wes di 8 anni, sono rimaste senza casa. Proteggendo Wes dalla verità, Danny pianta una tenda e la convince di trovarsi in un divertente viaggio in campeggio. Mentre Danny lavora per trovare un alloggio permanente, Wes inizia presto a stancarsi delle settimane passate al caldo.

A seguire alle 22.15 “**Judas and the Black Messiah**” di Shaka King (Usa, vincitore di 2 premi Oscar). L’informatore dell’FBI William O’Neal, è infiltrato nel partito delle Black Panther dell’Illinois con l’incarico di tenere d’occhio il loro carismatico leader, il Presidente Fred Hampton. Ladro di professione, O’Neal sembra divertirsi a correre il rischio di manipolare sia i suoi compagni che il suo “supervisore”, l’Agente Speciale Roy Mitchell. L’influenza politica di Hampton è in forte ascesa proprio quando incontra e si innamora della sua compagna di rivoluzione.

Zerkalo Spettacolo

Giovedì **25 novembre** sarà il **Love & Pride Day: il valore della diversità**, che conferma per il terzo anno consecutivo la volontà del RIFF di dedicare un'intera giornata di programmazione alla proiezione di diversi titoli a tematica LGBT. Sarà presentato in **anteprima italiana** alle 20.15 **"Miguel's War"** di Eliane Raheb (Libano, Germania, Spagna), vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021. In questo ritratto articolato sia in termini di forma che di contenuto, un uomo gay affronta i fantasmi del suo passato ed esplora desideri nascosti, amori non corrisposti e tormentosi sensi di colpa. Nella Madrid post-franchista, dove ha vissuto un'esistenza apertamente gay, la sua vita assomiglia a una lunga orgia almodóvariana, piena di eccessi e di rottura dei tabù sessuali. A questo periodo seguirà prima un crollo poi una rinascita.

Alle 20.30 **"Little Satchmo"** di John Alexander (Usa). Non c'è mai stato un tempo nell'infanzia di Sharon di cui Louis Armstrong non ne fosse parte, ma la tipologia di legame tra i due non veniva mostrata oltre i confini familiari. Nonostante le celebrazioni costanti della vita e carriera di Armstrong, l'evidenza del rapporto familiare tra Sharon e suo padre furono sempre ignorate da ogni registro storico.

Non mancheranno gli **incontri collaterali**. Durante la settimana del festival, **nel quartiere del Pigneto**, verranno offerti aperitivi che consentiranno lo scambio di idee e di prospettive tra i diversi agenti della filiera cinematografica. Inoltre si potranno organizzare e prenotare visite guidate all'interno di quella che viene definita **"La Fabbrica dei Sogni"**, in collaborazione con **Cinecittà**, permettendo la conoscenza del fulcro dell'industria cinematografica europea per la realizzazione di film a ciclo completo. Saranno organizzate inoltre visite nei quartieri: Pigneto, Mandrione, Esquilino e Trastevere.

<https://www.zerkalospettacolo.com/riff-rome-independent-film-festival-2021-il-programma-completo-della-xx-edizione/>

<https://www.cinematographe.it/recensioni/the-future-is-a-lonely-place-recensione/>

The Future Is a Lonely Place: recensione del film presentato al RIFF

La recensione di The Future Is a Lonely Place, il film presentato al RIFF 2021, diretto da Martin Hawie e Laura Harwarth.

Di [Valeria Gennaro](#) - 24 Novembre 2021 11:37 - Ultimo aggiornamento: 24 Novembre 2021 11:37



Una storia di vendetta premeditata in cui in gioco c'è il destino di più di una vita che trascina con sé tutta l'energia negativa di un passato invalicabile, e preannuncia un futuro solito, solitario e scolorito che non è meraviglioso come in un film di **Frank Capra**. **The Future is a Lonely Place**, il dramma co-diretto da **Martin Hawie** e da **Laura Harwarth**, che mescola il revenge movie e il prison film, è stato presentato in anteprima europea il 20 novembre 2021, nell'ambito della XX Edizione del Rome Independent Film Festival – RIFF Awards 2021. **Questo terzo lungometraggio diretto da Hawie si focalizza su un personaggio che rifugge dall'altrui compagnia, ma che si ritrova a doversi confrontare**

sia con i suoi demoni interiori sia con quelli esteriori.

The Future Is a Lonely Place: una storia di vendetta



Il lungometraggio prende avvio nella notte, quando il protagonista Frank (**Lucas Gregorowicz**) decide di rapinare un furgone blindato, anche se il suo movente è un mistero. Non appena arriva la polizia sul posto, l'uomo si arrende e finisce dietro le sbarre. In prigione incontra il diffidente e spietato Fuad, protetto di un clan arabo. Per avvicinarsi a lui, Frank viene coinvolto in un traffico di droga e si ritrova in mezzo al fuoco incrociato di due gang arabe e tedesche. Il protagonista incontra anche Susanna, la guardia carceraria (interpretata da **Katharina Schüttler**), che finisce per essere anche lei coinvolta nel giro di Fuad. Tuttavia Susanna riserva delle attenzioni speciali a Frank, e i due iniziano ad avvicinarsi. Frank entra a contatto con una realtà che si basa su determinate leggi (soprattutto dettate dai detenuti). L'uomo inizia ad essere minacciato e ricattato. Subisce tentativi di percosse e assiste a terribili episodi di violenza. Intanto si scopre che Susanna ha una relazione con il detenuto Fuad, e **nel secondo blocco narrativo si svelano allo spettatore i principali dettagli sul movente di Frank, sul suo interesse verso Fuad, che contribuiscono ad approfondire le personalità dei personaggi principali: Frank, Fuad e Susanna.**

Quando le chiavi del carcere sono le chiavi del cuore

Se la chiave del carcere è anche la chiave del cuore, allora si può gettarla via senza aprire? Non ci pensa a chiudere per sempre la protagonista femminile, che all'apparenza è risoluta, ma nel suo intimo è molto fragile. Susanna ha i lineamenti duri, è esile e sola, chiusa in un mondo tutto declinato al maschile. Viene ripresa dalla cinepresa mentre frequenta e fa sesso con Fuad, o mentre dialoga con Frank. **È il motore del lungometraggio, è lei che tiene materialmente le chiavi per uscire dal gioco e per tornare a vivere.** La donna è il deus ex machina della situazione (anche se poi le cose non andranno proprio nel verso giusto). Il suo rapporto con i due detenuti: uno solamente fisico (con Fuad) e l'altro che comincia con il dialogo e con la comprensione (quello con Frank) e appare perciò più concreto.

The Future Is a Lonely Place: una regia che comunica con movimenti di camera e con stacchi sul nero



Emerge la dura realtà della vita carceraria fotografata dal lavoro di Mathias Prause che privilegia i toni scuri e cupi, rimanendo fedele alla ricerca formale di Hawie la cui regia opta per un linguaggio cinematografico con frequenti movimenti di camera e stacchi sul nero per creare l'ambientazione ideale e per comunicare a chi guarda lo stato di intenso turbamento interiore dell'animo del protagonista che sfocia nell'atto conclusivo fatto di violenza fulminea – risultato di un sentimento primordiale, istintivo e non razionale – che arriva a prevalere in maniera sproporzionata. Il modo in cui vengono rappresentati la

routine carceraria e il tentato omicidio nel finale sono molto debitori di opere cinematografiche precedenti. Se è vero che nello stile e nei contenuti, in generale, The Future Is a Lonely Place gode di buone qualità, è altrettanto vero che è un film che non riserva particolari sorprese in termini di originalità, e da cui ci saremmo aspettati di più.

<https://www.cinemaitaliano.info/news/66007/francesco-di-leva-moriro--sul-palcoscenico.html>

FRANCESCO DI LEVA - "Moriro' sul palcoscenico"

L'attore napoletano racconta la sua esperienza nel ruolo di una drag queen. La lunga gavetta, la grande passione per il suo lavoro, l'impegno per i giovani con il NEST – Napoli Est Teatro e l'amicizia con Mario Martone.



Francesco Di Leva, protagonista di "Fino ad Essere Felici"

Protagonista di "**Fino ad essere felici**", primo lungometraggio di **Paolo Cipoletta**, in concorso al **RIFF - Rome Independent Film Festival**, **Francesco Di Leva** è da tempo tra gli interpreti napoletani più apprezzati al cinema: da "Una vita tranquilla" di Claudio Cupellini, per il quale ha ottenuto una candidatura al David di Donatello come migliore attore non protagonista, fino al ruolo più importante, quello di Antonio Barracano in "Il sindaco del rione Sanità" di Mario Martone. Nel film di Cipoletta Di Leva interpreta Andrea, un padre di famiglia dalla vita apparentemente ordinaria, che di notte si trasforma in Octavia Meraviglia, la drag queen più celebre delle notti napoletane.

Com'è stato calarsi nei panni non semplici di Octavia Meraviglia?

"Mi ha fatto percepire quella incredibile sensibilità che hanno le donne, per affrontare un personaggio del genere ti devi addentrare in delle zone mai esplorate prima. Ho apprezzato ancora di più il mondo femminile, non che prima non lo facessi, ma esplorandolo dall'interno lo guardi completamente da un altro punto di vista, ed è meraviglioso. È stato molto faticoso

fisicamente, io e Luca Saccoia, che interpreta Enzo, anche lui una drag queen, ci siamo preparati moltissimo con dei personal trainer bravissimi, facevamo tre ore di trucco, stavamo dieci ore sui tacchi ballando e cantando, e ho iniziato ad avere un'altra percezione verso le donne che portano i tacchi tutto il giorno o li indossano per i loro uomini, per me sono tutte delle dive".

Nel film Tommaso, il figlio adolescente di Andrea, è l'unico personaggio che non ha pregiudizi, guarda con curiosità alla trasformazione del padre...

"Il bambino voleva essere proprio l'occhio dello spettatore, lui vede solo che il padre sta facendo qualcosa che lo diverte e che lo rende felice, una felicità repressa perché non è condivisa. La drag non è altro che una professione, a me ha ricordato moltissimo l'avanspettacolo, la nostra tradizione napoletana, prima il teatro era tutto fatto di uomini, non c'erano le donne sul palco, gli uomini si travestivano da donna e in qualche modo erano drag, è puro intrattenimento".

Nel film Lucia (Miriam Candurro), moglie di Andrea, all'inizio è sconvolta quando scopre che il marito fa la drag queen e minaccia di non fargli vedere più suo figlio, una scena molto forte, da padre ti sei sentito ancora più coinvolto con il tuo personaggio?

"Un attore prima ancora di calarsi in un personaggio ha una mappa dentro di sé fatta di emozioni, di vissuto, di film visti. Nelle scene con Giuseppe Pirozzi, che interpreta mio figlio, non potevo far altro che pensare ai miei figli e mi sentivo molto coinvolto. Quando supplico mia moglie di farmi vedere Tommaso sono proprio io, non è il personaggio, è venuta fuori quella parte istintiva di protezione che ogni genitore ha verso i propri figli. Poi secondo me il personaggio di Lucia rappresenta parte della nostra società, quella intollerante, non dimentichiamoci che recentemente 154 senatori hanno bocciato una legge che poteva tutelare le vittime di discriminazione, che serviva a tutti, ai nostri figli, ai nostri nipoti, mi sconvolge che non abbiano nemmeno voluto discuterla. Mi metto nei panni di ragazzi e ragazze gay che vivono in un paese dove non sono veramente liberi e accettati e questa cosa mi inquieta".

Sei molto vicino ai giovani tanto che insieme ad altri artisti hai fondato in un quartiere difficile alla periferia est di Napoli il NEST, per dare una speranza e una possibilità in più ai ragazzi della zona, per promuovere un teatro di impegno, per una crescita culturale...

"I ragazzi si impegnano, studiano, qualche anno fa pensavano a percorsi più semplici, come sedersi su una poltrona per un mese in

<https://www.cinemaitaliano.info/news/66007/francesco-di-leva-moriro--sul-palcoscenico.html>

televisione, per loro significava quello essere attore, invece attore si č per tutta la vita secondo me, non lo si fa per un mese. La condizione dell'attore non finisce mai, parlando con i nostri ragazzi dico sempre: "Non andrđ mai in pensione, morirđ sul palco o facendo un film". Come si puđ spegnere questo fuoco? Una volta Toni Servillo ha detto una cosa meravigliosa che ha cambiato totalmente la percezione di quello che stavo facendo: "Avere successo da giovani č una delle piđ grandi disgrazie che ti possano capitare nella vita perchđ non hai tempo di sbagliare". Io onestamente voglio anche sbagliare perchđ non sarđ un film o uno spettacolo sbagliato a decretare se sono o non sono un bravo attore. Ci vuole sacrificio, io sono innamorato del mio lavoro, me lo sono conquistato, stavo con i sacchi di farina di 50 chili sulle spalle, ho due ernie del disco, mi fanno male le gambe, me li porto dietro i segni dei 15 anni a lavorare in panificio, ho lavorato di notte, vivevo quando la gente dormiva e dormivo quando la gente viveva, adesso faccio l'attore, ho vinto".

Tra le tue vittorie c'č sicuramente il ruolo di Antonio Barracano in "Il sindaco del rione Sanit' di Mario Martone...

"Ho recentemente lavorato di nuovo con lui, sono infatti coprotagonista del suo prossimo film, "Nostalgia", con Pierfrancesco Favino. Ho la fortuna di essere diventato amico di Mario ed č un privilegio enorme confrontarsi con un artista del genere. Auguro a tutte le nuove generazioni di attori di trovare un faro come Mario Martone perchđ ti apre un mondo. Lo reputo il mio padrino artistico, quando devo prendere una decisione mi rivolgo sempre a lui".

Perchđ Napoli affascina cosđ tanto? Il successo di tanti film e serie tv diretti e interpretati da napoletani lo dimostra...

"Č una terra stregata la nostra, ci metti piede e non vuoi piđ andare via, anche Sorrentino č tornato a Napoli che quest'anno č diventata la capitale del cinema italiano, sono troppo orgoglioso della mia cittđ. Noi artisti napoletani, poi, abbiamo un compito difficile, dobbiamo portare avanti delle tradizioni di qualitđ, quelle di Eduardo De Filippo, Totđ, Massimo Troisi...".

Oltre al film con Martone hai altri progetti in corso?

"Sto girando un film da protagonista con Pippo Mezzapesa, "Ti mangio il cuore", e dal 30 novembre sarđ al teatro Gobetti a Torino con lo spettacolo "12 baci sulla bocca", sulla travagliata storia di un giovane omosessuale nell'Italia degli anni '70".

23/11/2021, 12:17

Caterina Sabato

<https://www.cinemaitaliano.info/news/65978/fino-ad-essere-felici-la-vita-segreta-di.html>

FINO AD ESSERE FELICI - La vita segreta di un padre

In concorso al RIFF - Rome Independent Film Festival l'esordio nel lungometraggio di Paolo Cipolletta con Francesco Di Leva, Gianfranco Gallo e Miriam Candurro



Fino ad Essere Felici" di Paolo Cipolletta al RIFF 2021

Andrea Terranova ha quarant'anni, è consulente del lavoro in uno studio associato, ha un figlio adolescente con Lucia e vive apparentemente una vita ordinaria. Una volta a settimana, infatti, Andrea diventa Octavia Meraviglia, la drag queen più famosa delle notti napoletane. Tra lustrini, paillettes e sui tacchi a spillo l'uomo si sente davvero vivo e felice e durante i suoi spettacoli smette di pensare al suo matrimonio agli sgoccioli, al mutuo, alla moglie che ama ma che ormai è sempre più distante da lui, spenta e frustrata da un lavoro che non la gratifica. Una sera Lucia partecipa a un addio al nubilato e riconosce nella drag queen che anima la serata proprio suo marito Andrea, una scoperta sconvolgente che metterà a dura prova il loro rapporto e l'equilibrio già precario della loro famiglia.

Il primo lungometraggio di **Paolo Cipolletta** esplora con delicatezza un tema poco trattato nel cinema italiano che vede un uomo eterosessuale diventare una drag queen per passione, perché una parte di sé ha bisogno di far emergere quella femminilità, quel modo ironico e "colorato" di vivere la vita. **Francesco Di Leva** nel ruolo di Andrea/Octavia restituisce con naturalezza e intensità la normalità di una vita che non è ancora "socialmente accettata": la moglie chiede il divorzio e minaccia di non fargli più vedere l'adorato figlio Tommaso, l'unico scervo da pregiudizi, che non giudica il padre, anzi è incuriosito dal suo mondo e tenta di capire le sue ragioni, cosa che gli adulti si rifiutano di fare.

È uno dei punti di forza di "**Fino ad essere felici**" che mostra come l'amore vero vada oltre le apparenze e i giudizi affrettati: al figlio basta l'amore dei genitori per essere felice, "anche se siete separati rimanete interi", ripete il bambino. Un altro tema è proprio il senso di colpa dei genitori nell'inseguire i propri desideri e bisogni anche a costo di fare del male ai propri figli: "Non sono un paio di zizze e una parrucca, è la mia felicità", confessa Andrea a Lucia la quale, al contrario suo, non ha mai pensato veramente a sé stessa.

Un ottimo cast come il già citato Di Leva e **Gianfranco Gallo** nei panni di un violento gigolò per un film che pur nelle buone intenzioni stenta a superare una messa in scena "televisiva", con alcune sequenze ridondanti e stucchevoli che appiattiscono una storia interessante e inedita.

22/11/2021, 15:47

Caterina Sabato

<https://www.cinecircoloromano.it/2021/11/qui-cinema-novembre-2021/terza-giornata-del-riff-2021/>

terza giornata del RIFF 2021

Posted on 21 Novembre 2021 by [Catello Masullo](#)



domenica 21 novembre terza giornata del RIFF 2021 con l'omaggio a Franco Battiato e l'incontro con la regista afghana Sahara Karimi

attesa la masterclass con il direttore della fotografia Gergely Poharno

[Il Festival al Nuovo Cinema Aquila e al Cinema Troisi fino al 26 novembre](#)

E' fitto il programma degli appuntamenti di **domenica 21 novembre** al RIFF Rome

Independent Film Festival in programma al **Nuovo Cinema Aquila**. Si parte alle 15.00 con

la presentazione dei registi vincitori del Video contest IO POSSO! Uscire dalla violenza: il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti, organizzato da D.i.R.E – Donne, a cui seguirà la proiezione dei due corti vincitori **via La testa!** di **Lorenzo Vitrone** e **La storia è donna** di Leonardo D. Getino. Il contest nasce per sensibilizzare l'opinione pubblica sul tema della violenza contro le donne. Alla premiazione saranno presenti: Roberta De Vito e Cristiana Scoppa.

Al termine, in video collegamento, la regista afghana e giurata **Sahara Karimi** che introdurrà **Hava, Maryam, Ayesha** il film, presentato in anteprima mondiale alla 76a Mostra del Cinema di Venezia che arriva al RIFF in anteprima romana. Il film tratta la storia di tre donne afgane di diversa estrazione sociale, residenti a Kabul che devono affrontare una grande sfida nelle loro vite. Per la prima volta, ciascuna di loro deve risolvere il proprio problema da sola.

Sahara Karimi, che risponderà alle domande del pubblico in video collegamento, è la prima presidente donna dell'Afghan Film Organisation. Ha diretto 30 cortometraggi, 3 documentari e un film di finzione: **Hava, Maryam, Ayesha**.

La serata del RIFF si apre, alle 20.15, con l'omaggio a **Franco Battiato** con il documentario fuori concorso, **Temporary Road. (Una) vita di Franco Battiato** di Giuseppe Pollicelli e Mario Tani che saranno presenti per salutare il pubblico in sala. Il doc ripercorre, per mezzo di una lunga conversazione con il musicista siciliano e attraverso le riprese del tour legato all'album "Apriti Sesamo", immagini esclusive del backstage e frammenti catturati durante la registrazione dell'album, le tappe fondamentali di una straordinaria vicenda umana

all'insegna dell'arte e dell'evoluzione interiore.

Alle 16.30 atteso l'incontro per la masterclass con **Gergely Poharnok**, il direttore della fotografia che condividerà la sua esperienza su come tradurre una sceneggiatura in immagini. La masterclass ha la durata di due ore nelle quali, oltre al racconto da parte dell'autore, saranno proiettate fotografie e clip.

Alle 18.30, alla presenza del regista, la proiezione del doc **A Declaration of Love** di Marco Speroni, Italy, 2021. Il film **in anteprima italiana**, racconta di un uomo condannato a morte che viene dichiarato innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Ora deve affrontare una nuova sfida: sopravvivere alla libertà.

Alle 20.30 **Sam** di Yan England, Canada, 2021, **in anteprima Europea**, **Sam** è un thriller psicologico. Racconta la storia di un atleta di 22 anni e nuotatore competitivo, che aspira a partecipare ai Giochi Olimpici ma si troverà al centro di un evento drammatico dalle inaspettate ripercussioni a lungo termine, e si vedrà così costretto a rivalutare la sua vita.

Alle 22.30 la proiezione di **In My Skin** di Toni Venturi & Val Gomes Brazil, 2021, **in anteprima italiana**. Il film è la storia di un medico scambiato per ladro. Una donna delle pulizie trattata come una schiava. Una madre che ha perso il figlio assassinato dalla polizia. Un impiegato trans che non viene mai promosso. Cosa hanno in comune? Il colore della pelle. Una riflessione sul razzismo radicato in Brasile.

Sul fronte dei **cortometraggi** alle 18.15 alla presenza dei registi i cortometraggi: **L'incontro privato** di Alberto Segre, Italy, 2021. **Acqua che scorre non porta veleno** di Letizia Zatti, Italy, 2021. **Marilena** di Cristina Puccinelli, Italy, 2021, **Fiori** di Kristian Xipolias, Italy, 2021, **Fishman** di Nicolas Spatarella & Raffaele Rossi, Italy, 2021. **Uruguay** di Andrea Valentina Simonella, Italy, 2021.

Sempre sul fronte **corti** alle 22.00, alla presenza dei registi, la proiezione di **Dorothy non deve morire** di Andrea Simonetti, Italy, 2021, **Omeostasi** di Paolo Mannarino, Italy, 2021, **Penumbra** di Alberto Mangiapane, Italy, 2021, **Camerieri** di Adriano Giotti, Italy, 2021, **FEIC, Fonti Eminentissimi Inconfutabili Confermano** di Gianluca Manzetti, Italy, 2021.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della **Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali** e della **Regione Lazio**. Il progetto, promosso da **Roma Culture**, è vincitore **dell'Avviso**

<https://www.cinecircoloromano.it/2021/11/qui-cinema-novembre-2021/terza-giornata-del-riff-2021/>

Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

www.riff.it

[Scarica il manifesto ufficiale](#)

[Scarica il programma del RIFF 2021](#)

[Scarica il catalogo del RIFF 2021](#)

visita la nuova sala stampa virtuale per accedere al catalogo, il programma e le foto in alta risoluzione dei film selezionati. sul canale youtube del riff si potranno vedere i trailers

<https://riff.it/media-room/sala-stampa/>

<https://www.cinemaitaliano.info/news/65843/rome-independent-film-festival-20-in-concorso.html>

ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL 20 - In concorso "La Santa Piccola"



Dopo Venezia, **La Santa Piccola** di Silvia Brunelli sarà in concorso anche al RIFF come film di apertura del Festival il 18 novembre alle 11.00 (Casa del Cinema di Roma, Sala Troisi). Realizzato col grant di 150.000€ di Biennale College Cinema, il laboratorio di alta formazione della Biennale di Venezia che sostiene dal 2012 la produzione di opere prime e seconde, il film racconta la storia della fraterna amicizia di Lino e Mario che si incrina quando Mario scopre di provare per Lino qualcosa che va oltre la pura amicizia. Una storia di formazione e identità che si intreccia con l'imprevedibilità della vita all'interno del palcoscenico, a tratti surreale, delle credenze e superstizioni popolari di una Napoli colorata e variopinta. Sullo sfondo un'umanità piccola e delicata prigioniera della propria quotidianità, ancora legata a superstizioni e credenze religiose.

Tappa successiva direttamente Londra il 20 novembre, a Soho, al Curzon Cinemas in occasione del From Venice To London. Mentre il 26 gennaio approda al Museo di Kyoto all'interno del Kyoto Historical International Film Festival in collaborazione con l'Istituto Italiano di Cultura. In Italia il film sarà in sala da marzo.

15/11/2021, 18:31

https://www.fctp.it/news_detail.php?id=4277&page=0&t=

“Fiori” di Kristian Xipolias miglior corto Italiano al RIFF



News

30 Novembre 2021

“**Fiori**”, film scritto da **Kristian Xipolias** e **Antonio Tribunato** e diretto dal regista italo-greco **Kristian Xipolias**, vince come **miglior corto Italiano (premio Rai Cinema)** alla **XX edizione del RIFF - Rome Independent Film Festival**.

La giuria ha premiato il film con la seguente motivazione:

"Reale e diretto, con delle tracce di neorealismo, Fiori nella sua intimità mette in luce l'incertezza e l'instabilità del mondo lavorativo, in cui la voglia di pedalare del protagonista non basta ad affermarsi in un mondo in cui tutto corre troppo velocemente".



“**Fiori**” è un cortometraggio girato a Falchera (Torino), che narra la vita di Manfredi Ricci (**Mario Bois**), quarantenne che vive da solo con la madre (**Tiziana Catalano**) nel quartiere periferico e cerca in un’opportunità di lavoro un possibile riscatto e una via di fuga dall’ordinario.

Prodotto da **The Palma Movie** in co-produzione con **Eternal Joy Movies** e in collaborazione con **Optopus Production** e **Vena Artistica**, è stato girato nei primi mesi 2021, con montaggio e postproduzione conclusi nell’estate scorsa, con il contributo logistico di **Film Commission Torino Piemonte**.

<https://www.lospeceleggiornale.it/2021/11/27/xx-edizione-del-rome-independent-film-festival-ecco-tutti-i-vincitori/>

XX edizione del Rome Independent Film Festival, ecco tutti i vincitori

di [Vittorio Zenardi](#) 27 Novembre 2021



Miglior Lungometraggio Italiano è "La Santa Piccola" di Silvia Brunelli

Annunciati i vincitori della XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival diretto da **Fabrizio Ferrari**, che ha visto **95 opere** in concorso provenienti da **Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano** tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: **21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane** e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass.

Le Sezioni del concorso: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le **sceneggiature e soggetti**. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: **Wieland Speck** (Fondatore del Teddy Award alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**.

Miglior Lungometraggio Italiano è **La Santa Piccola** di **Silvia Brunelli**, che è stato il film di pre-apertura di quest'anno. Dopo un'attenta valutazione dei film in gara, ringraziando tutti i partecipanti per la professionalità e la capacità artistica mostrata, la giuria ha deciso di elogiare "una pellicola alquanto originale e poco scontata, quel tipo di film che il pubblico vorrebbe vedere ad un festival di cinema indipendente, inoltre il tutto è impreziosito dalle performance attoriali del cast".

Una **menzione speciale** va a **Fino ad essere felici** di **Paolo Cipolletta**.

Miglior lungometraggio internazionale è **Remains of a Man** di **Ana Johann** (Brasile) "perché rappresenta il ritratto inedito di due donne sole. Renata e la figlia vivono isolate in campagna con un marito e padre non amato, ma quando l'uomo muore in seguito a un incidente, la loro esistenza senza più protezione maschile è in pericolo. L'arrivo di un misterioso sconosciuto risveglia in loro il desiderio di libertà. La regia sempre tesa e la performance delle attrici danno vita a un film teso e perturbante sul non detto, che racconta con sguardo fiero la sensualità, il mistero e l'ambiguità dei rapporti uomo – donna".

Una **menzione speciale** va a **Future is a lonely place** di **Martin Hawie & Laura Harwarth** (Germania).

Come avvenuto lo scorso anno, il **Premio al Miglior Documentario Italiano e Internazionale** è assegnato dalla giuria del pubblico e va a **From my house in da house** di **Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo** per gli italiani e a **El Fulgor** di **Martín Farina** (Argentina) per gli internazionali.

Il **Premio al Miglior Corto Italiano** va a **I santi** di **Giacomo Abbruzzese** (Italia/Francia). Una **menzione speciale** della giuria va a **L'ultima consegna** di **Alessio Ciancianaini**.

Il **Premio al Miglior Corto Internazionale** va a **Interfon15** di **Andrei Epure** (Romania).

Il **Premio Rai Cinema Channel**, del valore di € 3.000, che consiste in un contratto di acquisto dei diritti web e free tv del corto, da parte di Rai Cinema Channel e godrà della visibilità su www.raicinemachannel.it, sui suoi siti partner e, a discrezione dei responsabili delle reti, sui canali RAI, va a **Fiori** di **Kristian Xipolias**.

Miglior Corto Animato è **Stone Heart** di **Humberto Rodrigues** (Brasile)

Per il **Miglior Corto per le Scuole di Cinema** vincono ex aequo **Reina** di **Ozan Mermer** (Messico/Germania) e **Neon Phantom** di **Leonardo Martinelli** (Brasile).

Il **Premio alla Miglior Sceneggiatura per un Lungometraggio** va a **Il pallone di Totti** di **Giacomo Tramontano**.

Tra i nuovi premi di questa XX edizione il **Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio**: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore, che quest'anno è **O Marenaro** di **Simone Costa**.

<https://www.lospecialegiornale.it/2021/11/27/xx-edizione-del-rome-independent-film-festival-ecco-tutti-i-vincitori/>

Il Premio al Miglior Soggetto per un Lungometraggio va a *L'Ultima Canzone* di Gino Clemente.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della **Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali** e della **Regione Lazio**. Il progetto, promosso da **Roma Culture**, è vincitore *dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022* curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://cinema.icrewplay.com/riff-awards-2021-i-vincitori/>



RIFF 2021: i vincitori del Rome Independent Film Festival

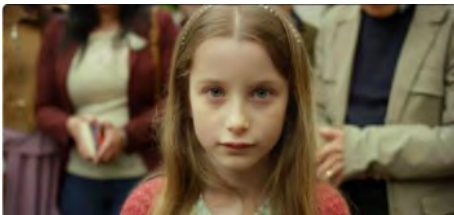
Annunciati i vincitori della XX edizione del Rome Independent Film Festival: il Brasile porta a casa 3 statuette, ma manca quella per il miglior lungometraggio che è per un film di cui ti abbiamo già parlato: *La Santa Piccola*

[Angelo De Giacomo](#) 13 ore fa

Termina anche questa edizione numero XX dei **RIFF Awards**, le statuette assegnate al cinema indipendente e il premio più ambito, quello al miglior lungometraggio, è stato consegnato ad un film italiano, *La Santa Piccola* di Silvia Brunelli (clicca [qui](#) per leggere la nostra recensione del film). Quest'anno il **RIFF – Rome Independent Film Festival** diretto da **Fabrizio Ferrari**, ha visto **95 opere** in concorso provenienti da **Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano** tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: **21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane** e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass.

Le Sezioni del concorso: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le **sceneggiature e soggetti**. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: **Wieland Speck** (Fondatore del Teddy Award alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**.

Miglior Lungometraggio Italiano

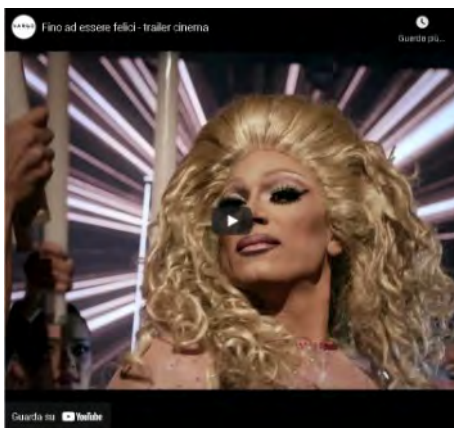


Nella foto l'esordiente Sofia Guastafarro, ne *La Santa piccola* di Silvia Brunelli.

La Santa Piccola di **Silvia Brunelli**, che è stato il film di pre-apertura di quest'anno. Dopo un'attenta valutazione dei film in gara, ringraziando tutti i partecipanti per la professionalità e la capacità artistica mostrata, la giuria ha deciso di elogiare *“una pellicola alquanto originale e poco scontata, quel tipo di film che il pubblico vorrebbe vedere ad un festival di cinema indipendente, inoltre il tutto è impreziosito dalle*

performance attoriali del cast”.

Una **menzione speciale** va a *Fino ad essere felici* di **Paolo Cipelletta** (qui sopra il trailer).



Miglior lungometraggio internazionale

Remains of a Man di **Ana Johann** (Brasile)

La motivazione è *“perché rappresenta il ritratto inedito di due donne sole. Renata e la figlia vivono isolate in campagna con un marito e padre non amato, ma quando l'uomo muore in seguito a un incidente, la loro esistenza senza più protezione maschile è in pericolo. L'arrivo di un misterioso sconosciuto risveglia in loro il desiderio di libertà. La regia sempre tesa e la*

performance delle attrici danno vita a un film teso e perturbante sul non detto, che racconta con sguardo fiero la sensualità, il mistero e l'ambiguità dei rapporti uomo – donna”.

Una **menzione speciale** va a *Future is a lonely place* di **Martin Hawie & Laura Harwarth** (Germania).

Qui sotto trovi l'elenco degli altri premi assegnati. Per saperne di più

Come avvenuto lo scorso anno, il **Premio al Miglior Documentario Italiano e Internazionale** è assegnato dalla giuria del pubblico e va a *From my house in da house* di **Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo** per gli italiani e a *El Fulgor* di **Martín Farina** (Argentina)



<https://cinema.icrewplay.com/riff-awards-2021-i-vincitori/>

per gli internazionali.

Il Premio al Miglior Corto Italiano va a *I santi* di **Giacomo Abbruzzese** (Italia/Francia). Una **menzione speciale** della giuria va a *L'ultima consegna* di **Alessio Ciancianaini**.

Il Premio al Miglior Corto Internazionale va a *Interfon15* di **Andrei Epure** (Romania).

Il Premio Rai Cinema Channel, del valore di € 3.000, che consiste in un contratto di acquisto dei diritti web e free tv del corto, da parte di Rai Cinema Channel e godrà della visibilità su www.raicinemachannel.it, sui suoi siti partner e, a discrezione dei responsabili delle reti, sui canali RAI, va a *Fiori* di **Kristian Xipolias**.

Miglior Corto Animato è *Stone Heart* di **Humberto Rodrigues** (Brasile)

Per il **Miglior Corto per le Scuole di Cinema** vincono ex aequo *Reina* di **Ozan Mermer** (Messico/Germania) e *Neon Phantom* di **Leonardo Martinelli** (Brasile).

Il Premio alla Miglior Sceneggiatura per un Lungometraggio va a *Il pallone di Totti* di **Giacomo Tramontano**.

Tra i nuovi premi di questa XX edizione il **Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio**: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore, che quest'anno è *'O Marenero* di **Simone Costa**.

Il Premio al Miglior Soggetto per un Lungometraggio va a *L'Ultima Canzone* di **Gino Clemente**.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della **Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali** e della **Regione Lazio**. Il progetto, promosso da **Roma Culture**, è vincitore dell'**Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022** curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

Per saperne di più www.riff.it

<https://cinquewnews.blogspot.com/2021/11/la-santa-piccola-di-silvia-brunelli-vince-al-rome-independent-film-festival.html>

La Santa Piccola di Silvia Brunelli vince al Rome Independent Film Festival

in data [novembre 28, 2021](#)



ROMA - Annunciati i vincitori della XX edizione del Rome Independent Film Festival. Miglior Lungometraggio Italiano è "La Santa Piccola" di **Silvia Brunelli**. Miglior Lungometraggio internazionale "Remains of a Man" di **Ana Johann**. Menzioni speciali a "Fino ad essere felici" di **Paolo Cipolletta** e a "Future is a lonely place" di **Martin Hawie & Laura Harwarth**. Premio del Pubblico al Miglior Documentario Italiano e Internazionale a "From my house in da house" di **Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo** e a "El Fulgor" di **Martín Farina**. Miglior Corto Italiano è "I santi" di **Giacomo Abbruzzese** con una menzione speciale a "L'ultima consegna" di **Alessio Ciancianaini**. Miglior Corto Internazionale "Interfon15" di **Andrei Epure**. Il Brasile si porta a casa 3 statuette.

Annunciati i vincitori della XX edizione del RIFF - Rome Independent Film Festival diretto da **Fabrizio Ferrari**, che ha visto 95 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass.

Le Sezioni del concorso: Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta di: **Wieland Speck** (Fondatore del Teddy Award alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**.

Miglior Lungometraggio Italiano è La Santa Piccola di **Silvia Brunelli**, che è stato il film di preapertura di quest'anno. Dopo un'attenta valutazione dei film in gara, ringraziando tutti i partecipanti per la professionalità e la capacità artistica mostrata, la giuria ha deciso di elogiare "una pellicola alquanto originale e poco scontata, quel tipo di film che il pubblico vorrebbe vedere ad un festival di cinema indipendente, inoltre il tutto è impreziosito dalle performance attoriali del cast".

Una menzione speciale va a Fino ad essere felici di **Paolo Cipolletta**. "La giuria ci teneva particolarmente a donare la menzione speciale al film: "Fino ad essere felici" perché il lungometraggio mette al centro il tema della felicità personale contrapposta agli impegni familiari creando così una forte empatia con lo spettatore, ma ciò che ci ha spinto a premiare il film con una menzione speciale è il modo in cui viene trattata la tematica della femminilità, con: rispetto, paura e fragilità; quindi i nostri sinceri complimenti per la sensibilità mostrata da tutto il cast artistico".

Miglior lungometraggio internazionale è Remains of a Man di **Ana Johann** (Brasile). "perché rappresenta il ritratto inedito di due donne sole. Renata e la figlia vivono isolate in campagna con un marito e padre non amato, ma quando l'uomo muore in seguito a un incidente, la loro esistenza senza più protezione maschile è in pericolo. L'arrivo di un misterioso sconosciuto risveglia in loro il desiderio di libertà. La regia sempre tesa e la performance delle attrici danno vita a un film teso e perturbante sul non detto, che racconta con sguardo fiero la sensualità, il mistero e l'ambiguità dei rapporti uomo - donna".

Una menzione speciale va a Future is a Lonely Place di **Martin Hawie & Laura Harwarth** (Germania). "Il film ha ricreato l'ambiente carcerario con le sue politiche e la rivalità tra gang con una tavolozza di colori monocromatici e delle buone interpretazioni. Questi personaggi complessi galleggiano in questo ambiente e con il loro comportamento amorale lo rendono imprevedibile e interessante".

Come avvenuto lo scorso anno, il Premio al Miglior Documentario Italiano e Internazionale è assegnato dalla giuria del pubblico e va a From my House in da House di **Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo** per gli italiani e a El Fulgor di **Martín Farina** (Argentina) per gli internazionali.

Il Premio al Miglior Corto Italiano va a I santi di **Giacomo Abbruzzese** (Italia/Francia). "Il dramma familiare psicologico "I Santi" ci porta in un viaggio nella cruda realtà della vita di un fratello e una sorella che nonostante le condizioni di vita molto dure sono lì l'uno per l'altra. Combinando religione, vendetta e morte, il film sembra una moderna tragedia greca con giovani attori sorprendenti e immagini che ti permettono di immergerti nel film e nel loro universo dal primo secondo".

<https://cinquewnews.blogspot.com/2021/11/la-santa-piccola-di-silvia-brunelli-vince-al-rome-independent-film-festival.html>

Una menzione speciale della giuria va a L'ultima consegna di **Alessio Ciancianini**. "Abbiamo scelto questo corto per la menzione speciale per il suo incredibile colpo di scena. Il regista ci conduce in una direzione emotiva completamente diversa nei primi minuti per poi concentrarsi su qualcosa di estremamente diverso che non era evidente né dal tono del film, né dalla narrazione iniziale".

Il Premio al Miglior Corto Internazionale va a Interfon15 di **Andrei Epure** (Romania). "È un film toccante sulla solitudine e sull'isolamento urbano in una società moderna, dove le persone sono più coinvolte dalle loro ambizioni personali e dai guadagni materialistici piuttosto che dai loro cari e vicini che sono altrettanto importanti per un animale sociale come l'uomo. Tuttavia, è rincuorante vedere che tra pochi membri della nostra comunità esiste e prospera ancora la compassione".

Il Premio Rai Cinema Channel, del valore di € 3.000, che consiste in un contratto di acquisto dei diritti web e free tv del corto, da parte di Rai Cinema Channel e godrà della visibilità su www.raicinemachannel.it, sui suoi siti partner e, a discrezione dei responsabili delle reti, sui canali RAI, va a Fiori di Kristian Xipolias. "Reale e diretto, con delle tracce di neorealismo, Fiori, nella sua intimità, mette in luce l'incertezza e l'instabilità del mondo lavorativo in cui la voglia di pedalare del protagonista non basta ad affermarsi in un mondo in cui tutto corre troppo velocemente".

Miglior Corto Animato è Stone Heart di **Humberto Rodrigues** (Brasile). "L'incredibile animazione 3D combinata con un potente sound design, i bellissimi colori e la componente emotiva e umana del film, ne fanno un vero gioiello di cortometraggio che dovrebbe essere visto sia da un pubblico molto giovane che da uno più maturo, perché ci ricorda che la vita e ciò che ne facciamo".

Per il Miglior Corto per le Scuole di Cinema vincono ex aequo Reina di **Ozan Mermer** (Messico/Germania) e Neon Phantom di **Leonardo Martinelli** (Brasile). "Reina", la storia di una ragazza che sta per festeggiare il suo quindicesimo compleanno e che viene usata dal suo amato zio nel tentativo di compiacere un boss del cartello locale, è un film coinvolgente e commovente, che dimostra maturità ed enorme empatia nella regia e nella sceneggiatura, vanta una fotografia elegante ed essenziale che esalta il contenuto emotivo, una produzione e un costume design impressionanti, un uso eccellente della musica e una recitazione straordinaria. "Neon Phantom" è estremamente originale: la storia di dei messaggeri in bicicletta in Brasile durante la pandemia del Covid-19, segue i loro sogni, le lotte e lo sfruttamento, il tutto mostrato attraverso l'uso brillante e sorprendente del canto e della danza. La miscela musicale di gioia e rabbia, tristezza e celebrazione lo rende un film memorabile, una produzione significativa, che coinvolge molti giovani uomini e donne di talento grazie anche a una musica e delle coreografie impressionanti, e a un tema importante che riverbera. Questi due film meritano entrambi l'onore di questo premio RIFF quest'anno e quindi siamo orgogliosi di dichiararli co-vincitori per il Miglior Film Studentesco in questa 20a edizione del RIFF".

Il Premio alla Miglior Sceneggiatura per un Lungometraggio va a Il pallone di Totti di **Giacomo Tramontano**.

Tra i nuovi premi di questa XX edizione il Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore, che quest'anno è 'O Maremaro di **Simone Costa**.

Il Premio al Miglior Soggetto per un Lungometraggio va a L'Ultima Canzone di **Gino Clemente**.

Il RIFF - Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema - Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e della Regione Lazio. Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 – 2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.filmforlife.org/2021/11/riff-2021-annunciati-i-vincitori/>

RIFF 2021: annunciati i vincitori

27/11/2021 Redazione Film4Life



SCOPRIAMO TUTTI I VINCITORI DELL'EDIZIONE ANNUALE DEL RIFF – ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL

Annunciati i vincitori della **XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival** diretto da **Fabrizio Ferrari**, che ha visto **95 opere** in concorso provenienti da **Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano** tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: **21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane** e

un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass.



Le Sezioni del concorso: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le **sceneggiature e soggetti**. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: **Wieland Speck** (Fondatore del Teddy Award alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl**

Haber (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**.

Miglior Lungometraggio Italiano è **La Santa Piccola** di **Silvia Brunelli**, che è stato il film di pre-apertura di quest'anno. Dopo un'attenta valutazione dei film in gara, ringraziando tutti i partecipanti per la professionalità e la capacità artistica mostrata, la giuria ha deciso di elogiare "una pellicola alquanto originale e poco scontata, quel tipo di film che il pubblico vorrebbe vedere ad un festival di cinema indipendente, inoltre il tutto è impreziosito dalle performance attoriali del cast".

Una **menzione speciale** va a **Fino ad essere felici** di **Paolo Cipelletta**. "La giuria ci teneva particolarmente a donare la menzione speciale al film: "Fino ad essere felici" perchè il lungometraggio mette al centro il tema della felicità personale contrapposta agli impegni famigliari creando così una forte empatia con lo spettatore, ma ciò che ci ha spinto a premiare il film con una menzione speciale è il modo in cui viene trattata la tematica della femminilità, con: rispetto, paura e fragilità; quindi i nostri sinceri complimenti per la sensibilità mostrata da tutto il cast artistico".

Miglior lungometraggio internazionale è **Remains of a Man** di **Ana Johann** (Brasile). "perché rappresenta il ritratto inedito di due donne sole. Renata e la figlia vivono isolate in campagna con un marito e padre non amato, ma quando l'uomo muore in seguito a un incidente, la loro esistenza senza più protezione maschile è in pericolo. L'arrivo di un misterioso sconosciuto risveglia in loro il desiderio di libertà. La regia sempre tesa e la performance delle attrici danno vita a un film teso e perturbante sul non detto, che racconta con sguardo fiero la sensualità, il mistero e l'ambiguità dei rapporti uomo – donna".

Una **menzione speciale** va a **Future is a Lonely Place** di **Martin Hawie & Laura Harwarth** (Germania). "Il film ha ricreato l'ambiente carcerario con le sue politiche e la rivalità tra gang con una tavolozza di colori monocromatici e delle buone interpretazioni. Questi personaggi complessi galleggiano in questo ambiente e con il loro comportamento amorale lo rendono imprevedibile e interessante".

Come avvenuto lo scorso anno, il **Premio al Miglior Documentario Italiano e Internazionale** è assegnato dalla giuria del pubblico e va a **From my House in da House** di **Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo** per gli italiani e a **El Fulgor** di **Martín Farina** (Argentina) per gli internazionali.

Il **Premio al Miglior Corto Italiano** va a **I santi** di **Giacomo Abbruzzese** (Italia/Francia). "Il dramma familiare psicologico "I Santi" ci porta in un viaggio nella cruda realtà della vita di un fratello e una sorella che nonostante le condizioni di vita molto dure sono lì l'uno per l'altra. Combinando religione, vendetta e morte, il film sembra una moderna tragedia greca con giovani attori sorprendenti e immagini che ti permettono di immergerti nel film e nel loro universo dal primo secondo".

Una **menzione speciale** della giuria va a **L'ultima consegna** di **Alessio Ciancianini**. "Abbiamo scelto questo corto per la menzione

<https://www.filmforlife.org/2021/11/riff-2021-annunciati-i-vincitori/>

speciale per il suo incredibile colpo di scena. Il regista ci conduce in una direzione emotiva completamente diversa nei primi minuti per poi concentrarsi su qualcosa di estremamente diverso che non era evidente né dal tono del film, né dalla narrazione iniziale”.

Il Premio al Miglior Corto Internazionale va a *Interfon15* di **Andrei Epure** (Romania). “È un film toccante sulla solitudine e sull’isolamento urbano in una società moderna, dove le persone sono più coinvolte dalle loro ambizioni personali e dai guadagni materialistici piuttosto che dai loro cari e vicini che sono altrettanto importanti per un animale sociale come l’uomo. Tuttavia, è rincuorante vedere che tra pochi membri della nostra comunità esiste e prospera ancora la compassione”.

Il Premio Rai Cinema Channel, del valore di € 3.000, che consiste in un contratto di acquisto dei diritti web e free tv del corto, da parte di Rai Cinema Channel e godrà della visibilità su www.raicinemachannel.it, sui suoi siti partner e, a discrezione dei responsabili delle reti, sui canali RAI, va a *Fiori* di **Kristian Xipolias**. “Reale e diretto, con delle tracce di neorealismo, Fiori, nella sua intimità, mette in luce l’incertezza e l’instabilità del mondo lavorativo in cui la voglia di pedalare del protagonista non basta ad affermarsi in un mondo in cui tutto corre troppo velocemente”.

Miglior Corto Animato è *Stone Heart* di **Humberto Rodrigues** (Brasile). “L’incredibile animazione 3D combinata con un potente sound design, i bellissimi colori e la componente emotiva e umana del film, ne fanno un vero gioiello di cortometraggio che dovrebbe essere visto sia da un pubblico molto giovane che da uno più maturo, perché ci ricorda che la vita e ciò che ne facciamo”.

Per il **Miglior Corto per le Scuole di Cinema** vincono ex aequo *Reina* di **Ozan Mermer** (Messico/Germania) e *Neon Phantom* di **Leonardo Martinelli** (Brasile). “Reina”, la storia di una ragazza che sta per festeggiare il suo quindicesimo compleanno e che viene usata dal suo amato zio nel tentativo di compiacere un boss del cartello locale, è un film coinvolgente e commovente, che dimostra maturità ed enorme empatia nella regia e nella sceneggiatura, vanta una fotografia elegante ed essenziale che esalta il contenuto emotivo, una produzione e un costume design impressionanti, un uso eccellente della musica e una recitazione straordinaria.

“Neon Phantom” è estremamente originale: la storia di dei messaggeri in bicicletta in Brasile durante la pandemia del Covid- 19, segue i loro sogni, le lotte e lo sfruttamento, il tutto mostrato attraverso l’uso brillante e sorprendente del canto e della danza. La miscela musicale di gioia e rabbia, tristezza e celebrazione lo rende un film memorabile, una produzione significativa, che coinvolge molti giovani uomini e donne di talento grazie anche a una musica e delle coreografie impressionanti, e a un tema importante che riverbera.

Questi due film meritano entrambi l’onore di questo premio RIFF quest’anno e quindi siamo orgogliosi di dichiararli co-vincitori per il Miglior Film Studentesco in questa 20a edizione del RIFF”.

Il Premio alla Miglior Sceneggiatura per un Lungometraggio va a *Il pallone di Totti* di **Giacomo Tramontano**.

Tra i nuovi premi di questa XX edizione il **Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio**: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore, che quest’anno è **‘O Marengo** di **Simone Costa**.

Il Premio al Miglior Soggetto per un Lungometraggio va a *L’Ultima Canzone* di **Gino Clemente**.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della **Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali** e della **Regione Lazio**. Il progetto, promosso da **Roma Culture**, è vincitore *dell’Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022* curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.sentieriselvaggi.it/governance-il-prezzo-del-potere-di-michael-zampino/>

Governance – Il prezzo del potere, di Michael Zampino

Un racconto sulla corruzione e la menzogna. In cui la storia ha meno mordente delle riflessioni che riesce a stimolare. Su Prime, e presentato al **RIFF 2021**

27 Novembre 2021 di Gianluca Tana



Disponibile su Amazon Prime Video, *Governance – il prezzo del potere* è un film Michael Zampino sulla corruzione, sul potere del denaro e su quanto sia difficile risalire alla verità quando in gioco ci sono grandi interessi economici. Il film è stato presentato in sala durante l'edizione del [Rome Independent Film Festival](#) appena conclusa.

Renzo Petrucci (Massimo Popolizio) è un corrotto uomo d'affari, manager di un'importante multinazionale del petrolio, che è costretto a cedere la propria posizione lavorativa alla giovane Viviane Parisi (Sarah Denys) in seguito ad un'inchiesta su un appalto poco trasparente che lo stesso Petrucci si è procurato. Accecato dalla rabbia e dall'invidia, il manager inscena un incidente d'auto in cui la giovane Viviane perde la vita, dando l'avvio ad un vortice di bugie e menzogne che si allarga sempre più, coinvolgendo chiunque entri in contatto con lui.

Un thriller all'italiana in cui la tensione non riesce mai realmente ad esplodere. Il manager di Popolizio non sembra mai in difficoltà, anche quando viene indagato dalla polizia o accusato dai suoi complici, si ha sempre l'impressione che non ci sia una reale minaccia per lui, che infatti riesce spesso a cavarsela senza particolari sforzi e senza reali conseguenze sulla sua vita. Non aiuta il fatto che quello che dovrebbe essere il culmine emotivo del racconto, l'incidente d'auto di Viviane Parisi, avvenga fuori dall'inquadratura in seguito ad un poco entusiasmante inseguimento d'auto.

In *Governance – il prezzo del potere* lo scontro tra il manager e la giovane sostituta diventa anche uno scontro di valori, in cui a fronteggiarsi sono l'immagine di un sistema vecchio e corrotto, che premia in base a tangenti e conoscenze, e l'idea di un sistema nuovo, attento alle politiche ambientali, meritocratico e aperto ai giovani e alle donne. Diventa significativo allora l'omicidio che sembra indicare l'incapacità di integrazione dei due sistemi.

Viene infine da domandarsi se Michael Zampino, nella realizzazione del binomio petrolio/corruzione, sia stato ispirato dalle accuse mosse in tempi recenti al governo nigeriano e i gli imputati della vicenda [OPL245](#), che vede coinvolti importanti nomi di società petrolifere italiane e straniere.

Governance – il prezzo del potere è un thriller che manca di mordente, ma che riesce a muovere delle interessanti riflessioni su una politica economica corrotta e fallace che premia soli i peggiori e i privilegiati.

Regia: Michael Zampino

Interpreti: Massimo Popolizio, Vinicio Merchioni, Sarah Denys, Claudio Spadaro, Maria Cristina Heller

Distribuzione: Adler Entertainment

Durata: 89'

Origine: Italia, 2021

<https://talkcity.it/roma-si-chiude-la-xx-edizione-del-rome-independent-film-festival/>

Roma, si chiude la XX edizione del Rome Independent Film Festival

DI TALKCITY

Nov 25, 2021 [cinema](#), [festival](#), [Roma](#), [talkcity](#)

Venerdì 26 novembre Francesco Apolloni con "Addio al Nubilato" chiude fuori concorso la XX edizione del RIFF tornando 20 anni dopo il primo lungometraggio programmato al Festival alla presenza del regista e del cast



Durante la cerimonia di premiazione saranno annunciati i vincitori Al **RIFF – Rome Independent Film Festival** diretto da **Fabrizio Ferrari** venerdì **26 novembre** alle 20.00 al Nuovo Cinema Aquila gran finale con il **film di chiusura "Addio al Nubilato"** di **Francesco Apolloni** che sarà presente insieme al cast.

Per chiudere idealmente un cerchio **Francesco Apolloni** torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, "Fate come noi", con il suo ultimo film fuori concorso "Addio al Nubilato".

Protagoniste del film sono **Laura Chiatti, Antonia Liskova, Chiara Francini e Jun Ichikawa.**

Eleonora voleva rifarsi tutta; Linda voleva morire prima dei 40 anni; Vanessa scommetteva che sarebbe diventata grassissima; e Chiara ha fatto fare loro una promessa: che anche vent'anni dopo ci sarebbero state sempre l'una per l'altra.



Linda, Eleonora, Vanessa e Akiko festeggiano oggi insieme l'addio al nubilato di una loro amica che però non si presenta sul luogo dell'appuntamento, ma lascia degli indizi.

Le quattro amiche si lanciano in una caccia al tesoro in giro per la città.

Seguirà alle 21.30 la cerimonia di premiazione dei RIFF AWARDS 2021 in cui saranno annunciati i vincitori.

Il **RIFF – Rome Independent Film Festival**, è realizzato con il contributo e il patrocinio della **Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali** e della **Regione Lazio**.

Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore *dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022* curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

www.riff.it

[Scarica il manifesto ufficiale](#)

[Scarica il programma del RIFF 2021](#)

[Scarica il catalogo del RIFF 2021](#)

visita la nuova sala stampa virtuale per accedere al catalogo, il programma e le foto in alta risoluzione dei film selezionati. sul canale youtube del riff si potranno vedere i trailers

<https://riff.it/media-room/sala-stampa/>

Post Views: 65

<https://www.arcigay.it/articoli/rome-independent-film-festival-sezione-lgbt-sconto-per-chi-ha-la-tessera-arcigay/>

Rome Independent Film Festival – Sezione LGBT – Sconto per chi ha la tessera Arcigay

[articoli Roma](#)

24 novembre 2021



di seguito le indicazioni della sezione LGBT del RIFF

a cui è riservata una scontistica del 10% per chi ha la tessera Arcigay

- **Presentazione Love & Pride Day** – Il Rome Independent Film Festival, giunto alla sua XX edizione è lieto di invitarvi al Love & Pride Day, dedicato alla cinematografia contemporanea a tematica LGBT+. Il direttore della sezione **Panorama della Berlinale Wieland Speck** presenterà il documentario **Miguel's War** di Eliane Raheb vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021. Sarà presente il protagonista Miguel Jelelaty. **La proiezione del Love & Pride Day avrà luogo il 25 Novembre alle 20.15 presso il Nuovo Cinema Aquila, di seguito info e sinossi.**

Ma il Rome Independent Film Festival è anche lieto di proporre numerosi altri titoli con narrazioni Lgbtq+, titoli internazionali e italiani, ognuno di essi di

grande valore artistico e cinematografico. I documentari stranieri saranno presentati dai registi, se presenti, in dialogo con il distributore internazionale Cosimo Santoro (The Open Reel) e la critica cinematografica Dafne Leda Franceschetti, già programmer per il Sicilia Queer Filmfest, che in assenza dei registi faranno una presentazione introduttiva al titolo.

Di seguito il programma dei documentari internazionali e le sinossi:

Venerdì 19 Novembre

NUOVO CINEMA AQUILA – Sala 1 – ore 22:15 – Regista in sala

- ***El Fulgor*** di Martín Farina, Argentina, 2021, 65'

Sinossi: Il carnevale è alle porte. Assistiamo al rito della "pulizia della carne" eseguito dai "gauchos" che dispiegano i loro coltelli. Il paesaggio bucolico si mescola con le strade della città. Lentamente, tutto si riempie di colori, piume e uomini seminudi. Le maschere cominciano a coprire i volti e l'alcool disinibisce.

Scheda online: [El Fulgor – RIFF – Rome Independent Film Festival](#)

Sabato 20 Novembre

NUOVO CINEMA AQUILA – Sala 1 – 22.15 – Regista in sala

- ***The Grand Bolero*** di Gabriele Fabbro, Italy, 2021, 90'

Sinossi: Uno psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown da Covid-19. Roxanne, una rude restauratrice di organi a canne di mezz'età, cerca di controllare la sua attrazione ossessiva verso la sua nuova giovane assistente muta.

Scheda online: [The Grand Bolero – RIFF – Rome Independent Film Festival](#)

Martedì 23 Novembre

NUOVO CINEMA AQUILA – Sala 1 – ore 22:00 – Regista in sala

- ***Mía & Moi*** di Borja de la Vega, Spain, 2021, 107'

Sinossi: Dopo aver perso la madre, Mía e Moi si rifugiano nella fatiscente casa di famiglia in campagna, in mezzo al nulla. Con loro, Biel, il fidanzato di Moi. Insieme, i tre cercano di superare le proprie ferite; soprattutto Moi, reduce da un grave esaurimento nervoso. I giorni trascorrono segnati da ricordi dolorosi, ma segnano, piano piano, anche un nuovo ritrovarsi, e la voglia di ricominciare a vivere

<https://www.arcigay.it/articoli/rome-independent-film-festival-sezione-lgbt-sconto-per-chi-ha-la-tessera-arcigay/>

senza fare grossi piani per il futuro. L'arrivo di Mikel, il fidanzato di Mía, però, altera la convivenza e sconvolge in modo diverso ciascuno dei tre abitanti della casa.

Mía & Moi – RIFF – Rome Independent Film Festival

Mercoledì 24 Novembre

Nuovo Cinema Aquila – Sala 1 – ore 18.15

- ***Everything at once (Paco & Manolo's gaze)*** di Alberto Fuguet, Chile/Spain, 2021, 102'

Sinossi: Un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo. Tutte le loro immagini fanno parte della rivista Kink, una fanzine fotografica da loro fondata e ormai di successo in tutta Europa, spazio per un'estetica omoerotica ed essenzialmente mediterranea.

Scheda online: [Everything at Once – Paco & Manolo's Gaze – RIFF – Rome Independent Film Festival](#)

Giovedì 25 Novembre – Love & Pride Day

Sala 1 – ore 20:15 – Cast in sala

- ***Miguel's War*** di Eliane Raheb, Lebanon/Germany/Spain, 2021, 128'

Il documentario, vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021, sarà presentato da Wieland Speck, direttore della sezione Panorama della Berlinale, alla presenza del protagonista Miguel Jelelaty.

Sinossi: In questo ritratto articolato sia in termini di forma che di contenuto, un uomo gay affronta i fantasmi del suo passato ed esplora desideri nascosti, amori non corrisposti e tormentosi sensi di colpa. Miguel è nato nel 1963 da un padre libanese conservatore e cattolico e da una madre autoritaria di una ricca famiglia siriana. Numerosi conflitti sulla sua identità nazionale, religiosa e sessuale lo costringono a fuggire in Spagna all'età di vent'anni. Nella Madrid post-franchista, dove ha vissuto un'esistenza apertamente gay, la sua vita assomiglia a una lunga orgia almodóvariana, piena di eccessi e di rottura dei tabù sessuali. A questo periodo seguirà prima un crollo poi una rinascita.

Scheda online: [Miguel's War – RIFF – Rome Independent Film Festival](#)

<http://gingermag.it/2021/11/15/la-santa-piccola-al-riff/>

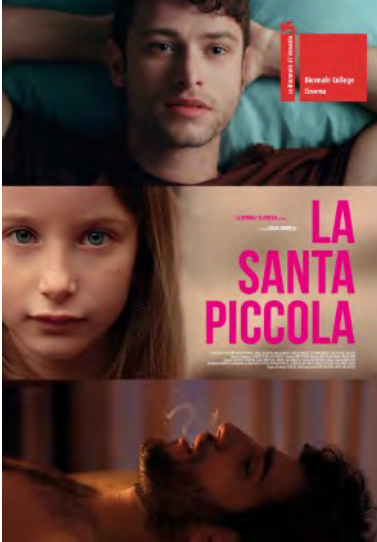


La Santa piccola al RIFF

[15/11/2021 38 0 0](#)

Un viaggio fra sacro e profano, fra dramma e commedia alla scoperta del proprio posto nel mondo

Dopo Venezia, **La Santa Piccola** di **Silvia Brunelli** sarà in concorso anche al RIFF come film di apertura del Festival il 18 novembre alle 11.00 (Cinema Troisi).



Realizzato col grant di 150.000€ di **Biennale College Cinema**, il laboratorio di alta formazione della **Biennale di Venezia** che sostiene dal 2012 la produzione di opere prime e seconde, il film racconta la storia della fraterna amicizia di Lino e Mario che si incrina quando Mario scopre di provare per Lino qualcosa che va oltre la pura amicizia. Una storia di formazione e identità che si intreccia con l'imprevedibilità della vita all'interno del palcoscenico, a tratti surreale, delle credenze e superstizioni popolari di una Napoli colorata e variopinta. Sullo sfondo un'umanità piccola e delicata prigioniera della propria quotidianità, ancora legata a superstizioni e credenze religiose.

Tappa successiva direttamente Londra il 20 novembre, a Soho, al Curzon Cinemas in occasione del *From Venice To London*. Mentre il 26 gennaio approda al Museo di Kyoto all'interno del Kyoto Historical International Film Festival in collaborazione con l'Istituto Italiano di Cultura. In Italia il film sarà in sala da marzo.

<http://gingermag.it/2021/11/19/riff-la-xx-edizione-si-inaugura-con-la-santa-piccola-di-silvia-brunelli/>



RIFF: la XX edizione si inaugura con La Santa Piccola di Silvia Brunelli

[19/11/2021 35 0 0](#)

Si è tenuto ieri, **18 novembre 2021**, a Roma nella sala del Cinema Troisi (Via Girolamo Induno,1) il primo appuntamento della **XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival** diretto da **Fabrizio Ferrari**, con oltre **95 opere** in concorso provenienti da **Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa,**

Canada, Burkina Faso, Libano tra documentari film e corti a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: **21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane** e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al Festival anche 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali.

La presentazione del Festival è stata anche l'occasione di la proiezione de **La Santa Piccola**, un film prodotto da **Rain Dogs Film**, che ha visto la regia di **Silvia Brunelli** e la collaborazione, per la sceneggiatura, di **Francesca Scanu**, presentato a Venezia nella sezione **Biennale College Cinema**. Ad intervenire prima della proiezione i produttori **Marco Luca Cattaneo** e **Valentina Quarantini** e la regista. Sul palco anche il cast con **Francesco Pellegrino, Vincenzo Antonucci, Sara Ricci, Sophia Guastaferrò, Alessandra Mantice**.

Tornando al RIFF: un fitto calendario di appuntamenti fino al **26 novembre** tutti dislocati in varie location tra le quali **Nuovo Cinema Aquila, Cinema Troisi** che ospiterà due programmazioni, **Spazio Apollo**. Le masterclass e i workshop si terranno invece alla **Biblioteca di Roma Mameli**, alla **Biblioteca di Roma Collina della Pace** e al **WEGIL**, spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere. Tra le **tematiche** affrontate la corruzione, la pandemia, lo sport, la malattia mentale, la paura, l'educazione, la scienza, il futuro, la schiavitù, il razzismo, la vita dopo la prigionia, il teatro degli ex-detenuti, il carnevale argentino, la rivoluzione dei garofani in Portogallo, la storia del centro di Roma, il vulcano Kilimanjaro, due fotografi catalani della periferia di Barcellona e i clown attivisti dai campi profughi in Palestina con una particolare attenzione verso il genere thriller.

Le Sezioni del concorso saranno: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: **Wieland Speck** (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**. Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su **MYmovies**, causa normativa di contenimento della pandemia Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di **MYmovies.it**, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni di poter partecipare al festival a distanza.

Online per l'occasione anche il **nuovo sito del RIFF www.riff.it in doppia lingua**: qui è possibile consultare il programma in dettaglio.

<https://www.ragionieriprevidenza.it/?p=43879>

La lotta delle donne per l'autodeterminazione: storie dall'Afghanistan

24 Novembre 2021



di Fabrizia Ferrazzoli e Alessandra Fabbretti

ROMA – 'Apriamo gli occhi all'esistenza' può essere un'affermazione, un invito, uno spunto di riflessione dal sapore universale. Con questa esortazione però domenica pomeriggio il RIFF, **Rome Independent Film Festival**, ha voluto accendere i riflettori sul genere femminile. Protagonista assoluta al Nuovo Cinema Aquila che ospita la rassegna è stata la regista afghana Sahraa Karimi, presente in streaming per raccontare la sua storia e il suo vissuto alla platea. 'Hava, Maryam & Aisha' è la sua opera prima nell'ambito del lungometraggio, un lavoro uscito nel 2019 e proiettato nella sala romana insieme a due

cortometraggi scritti e ideati da studenti del liceo e vincitori del contest lanciato da D.i.Re 'IO POSSO! Uscire dalla violenza: il potere di generare libertà per sé, per tutte'. Anche grazie al lavoro dei giovani cineasti, 'Giù la testa' degli studenti Lorenzo Vitrone e Elena D'Ugo della Scuola d'Arte Cinematografica Gian Maria Volonté di Roma, e 'La storia è donna' degli allievi del Liceo scienze umane Chini Michelangelo di Lido di Camaiore, la riflessione ha valicato i confini afghani e fatto il giro del mondo, passando per l'Italia e arrivando per esempio in Africa o in India. Al film è infatti seguito il dibattito con le ospiti Patrizia Conte Del Ninno (membro della consulta Estero Ugl e Presidente Ong Ciscos presso Onu), Cristiana Scoppa (ufficio stampa D.i.Re), Anna Agus (responsabile raccolta fondi di Terre des Hommes), Romina Nicoletti (CEO and Founder M.Ro Business Cooperation & Innovation Center) e Enrica Onorati (assessora alle Pari opportunità della Regione Lazio) moderate dalla giornalista Roberta De Vito.

Sahraa Karimi nel suo 'Hava, Maryam & Aisha' racconta la storia di tre donne diverse per 'status' e condizioni di vita ma uguali per un retaggio culturale e sociale che subiscono inesorabilmente. Lo scenario è quello di Kabul, la denuncia, evidentemente, è a quel patriarcato che anche prima del governo Talebano resisteva, nonostante qualche spiraglio di emancipazione cui potevano tendere donne, ragazze e bambine. La regista (classe 1985) proviene dalla seconda generazione di rifugiati afghani in Iran ed è dopo aver recitato in due film iraniani che ha deciso di studiare cinema in Slovacchia per laurearsi in regia. A Kabul è tornata per raccontare la sua gente attraverso documentari prima e poi con i film. Non è un caso sia diventata la prima presidente donna dell'Afghan Film Organization: "Per questo ruolo vengo continuamente criticata per quello che dico e addirittura per come mi vesto- ha raccontato alla platea in sala Sahraa Karimi- La verità però è che anche prima dell'arrivo dei talebani per una donna non era facile fare l'attrice o la regista: veniva considerata automaticamente immorale. Ora invece è vietato, ecco perché attrici e registe sono dovute scappare dal Paese. Il cliché vede la donna afghana come una vittima. La storia di Hava, Maryam & Aisha- spiega ancora la regista- dimostra però che è possibile decidere, che c'è una libertà di scelta. Agli occhi degli uomini la donna deve essere certamente madre e 'schiava'. Le giovani afghane mi scrivono, per loro sono una speranza, ma ho anche delle nemiche, le più adulte non vogliono che si accendano i riflettori su alcuni tematiche".

Ma alle parole di Sahraa Karimi, che sono quelle dedicate al suo 'popolo', fanno eco per esempio quelle di Anna Agus (Terre des Hommes) che al pubblico ha raccontato come in India e in Africa i matrimoni forzati siano ancora all'ordine del giorno e quanto sia importante per le giovani donne avere dei 'rifugi' e dei centri dove possano essere accolte e indirizzate verso una nuova vita. A caricare il racconto sui destini delle giovani donne del mondo è intervenuta anche Cristiana Scoppa della rete D.i.Re con storie di violenza tutte italiane. "Nel 2014 nel Lazio avevamo 8 centri antiviolenza e 8 case rifugio, oggi nel 2021 abbiamo 28 centri antiviolenza e 12 case rifugio- afferma l'assessora Onorati della Regione Lazio- nel 2022 implementeremo ancora di più questi servizi, per permettere alle donne di rinascere all'interno di un mondo fatto di sicurezza, autodeterminazione, formazione, cura, ripartenza e ripresa". Viene da dire allora che tutto il mondo è Paese e che 'aprire gli occhi all'esistenza' resta tra le urgenze più importanti di sempre.

LA RIFUGIATA AFGHANA: "HO LASCIATO TUTTO MA RITORNERÒ"

"Mi sono laureata in medicina a Kabul, lavoravo già in ospedale ed ero felice, nutrivo grandi speranze per il futuro. Tutti ne avevamo, anche per le future generazioni. Poi in Afghanistan i talebani hanno ripreso il potere ed è finito tutto. Ma so che non sarà così per sempre: spero di poter tornare il prima possibile e riprendere ad aiutare le persone".

Fatima è una rifugiata afghana giunta da poche settimane in Italia, accolta in uno dei tanti centri gestiti nel nostro Paese

<https://www.ragionieriprevidenza.it/?p=43879>

dall'organizzazione Differenza donna, specializzata nel contrasto alla violenza di genere. Alla vigilia della Giornata internazionale per l'eliminazione della violenza contro le donne, la storia di questa rifugiata è emblematica dei pericoli a cui le donne sono esposte in Afghanistan, a partire dal suo nome, Fatima, che è inventato: rivelare la vera identità potrebbe far correre dei rischi a lei e a chi ha lasciato in Afghanistan. "Le persone rimaste nel mio Paese sono in grave pericolo, soprattutto le donne" denuncia Fatima all'agenzia Dire, ricordando che i miliziani prendono di mira in particolare coloro che lavoravano o rappresentavano più di tutti il cambiamento sociale. Fatima rientra in tutte queste categorie: non solo era un medico e un'insegnante, ma grazie alla collaborazione con altre colleghe era responsabile di una piccola associazione che prestava assistenza ai profughi afgani appena giunti a Kabul da tutto il Paese. "L'abbiamo creata all'inizio della scorsa estate- continua la dottoressa- perché dopo la partenza delle forze Nato, le violenze sono aumentate e in molti hanno dovuto lasciare le proprie case". Il 15 agosto poi, i talebani hanno preso la capitale e occupato i palazzi del potere, sancendo la fine della Repubblica e l'avvento dell'Emirato islamico. Subito i miliziani hanno imposto severe restrizioni alle libertà personali, e molti divieti hanno colpito le donne, a cui ora è vietato studiare o lavorare, mentre alcune attiviste sono state uccise o sono costrette a vivere nascoste.

Fatima fisicamente è incolume ma ha subito l'ingiustizia di perdere prima la sua quotidianità e poi di doversi trasferire in un Paese straniero, lasciando indietro la casa e gli affetti a causa di giochi politici più forti dei sogni. Sebbene le donne possano subire violenza in tanti modi, però, lei non si arrende. "Oggi non abbiamo nessuna possibilità di proseguire il nostro lavoro- dice- ma in futuro intendiamo continuare: i servizi medico-sanitari sono disperatamente necessari in Afghanistan e ci sono anche altri problemi come la mancanza di cibo e di acqua potabile. Non appena mi sarò sistemata, spero di riuscire a riprendere il mio lavoro da qui, dall'Italia". Prima che il progetto naufragasse, con le compagne dell'associazione Fatima sperava anche di sostenere le donne che avrebbero voluto laurearsi in medicina, "soprattutto quelle provenienti dalle campagne". L'occasione dell'intervista è la proiezione del film 'Hava, Maryam and Aisha' della regista afgana Sahraa Karimi nell'ambito del Riff – Rome Independent Film Festival, dal 18 al 26 novembre. In collegamento dall'estero, al termine del film Karimi dice: "Molti in Afghanistan oggi condividono le idee dei talebani. Non è solo un problema di ideologia ma di mentalità: la donna è considerata una schiava, non può decidere per se stessa. Quindi molti pensano che le donne registe come me, o che svolgono altre professioni, vogliono promuovere i valori occidentali, quando in realtà noi ci battiamo soltanto per i nostri diritti".

In Italia Fatima ha trovato una nuova casa, accolta in uno dei tanti centri nazionali di Differenza donna, creati per ospitare donne migranti o vittime di tratta. Migena Lahi, responsabile dell'accoglienza, alla Dire spiega il senso di questo nuovo capitolo del lavoro dell'associazione: "Quando è scoppiata la crisi afgana abbiamo subito scelto di ospitare le donne provenienti da quel Paese perché ci rendiamo conto che vivono un momento di estrema vulnerabilità". Un'azione che coincide con "il riconoscimento dei diritti delle donne e delle donne migranti, e in virtù di un principio di solidarietà internazionale, intersezionale e di genere che sottende l'intero lavoro della nostra associazione". Aiutare le rifugiate afgane, conclude Lahi, risponde quindi appieno "all'attivismo per l'empowerment e i diritti di bambine, ragazze e donne che guida l'azione politica della nostra organizzazione".

]]

Le notizie del sito Dire sono utilizzabili e riproducibili, a condizione di citare espressamente la fonte Agenzia DIRE e l'indirizzo www.dire.it

<https://www.sentieriselvaggi.it/la-santa-piccola-di-silvia-brunelli/>

La santa piccola, di Silvia Brunelli

Una piccola opera prima dotata di grande coraggio narrativo ed espressivo, presentata al Lido di Venezia nell'ambito del Biennale College Cinema e film d'apertura del RIFF 2021

24 Novembre 2021 di Federico Rizzo



Velatamente ispirata dall'omonimo romanzo di Vincenzo Restivo, *La santa piccola* è l'opera prima di Silvia Brunelli, una storia apparentemente semplice e leggera dotata di un inaspettato coraggio espressivo. Tra i vicoli di un rione soleggiato di Napoli la vita scorre nella solita immobile monotonia, finché un insolito evento non ne altera i delicati equilibri. Durante una processione di quartiere, la piccola Annaluce riporta in vita una colomba che si era appena schiantata sulla statua della Madonna. Dopo questo ed altri atti miracolosi, la gente elegge la bambina a Santa protettrice del rione, visitando la sua dimora come luogo di pellegrinaggio. Lino, il fratello maggiore di Annaluce, è un giovane solare e disinvolto che mantiene la madre e la sorella consegnando pizze, mentre la notte si diverte in discoteca con Mario, l'inseparabile compagno di avventure. Il nuovo caotico equilibrio familiare stravolgerà inevitabilmente l'esistenza di Lino, coinvolgendo sia Mario che Assia, una ragazza col sogno di lasciare il rione per andare a studiare a Milano.

La santa piccola mostra sin dalle primissime sequenze un curioso accostamento ossimorico tra il sacro e il profano, tra la purezza e una relativa "immoralità". Un canto religioso si abbina ad un coro da stadio, proprio come Lino decide di lasciare la sorellina assopita nel letto per abbandonarsi al delirio lisergico della vita notturna. Per il giovane la notte è l'unico momento di libertà in un'esistenza fatta di sacrifici, in cui deve prendersi cura della sorella ma soprattutto della madre, una donna problematica e bisognosa di cure. L'improvvisa "santità" di Annaluce sarà la perfetta occasione per una donna frustrata di ottenere un qualche tipo di gratificazione, sia spirituale che economica. La spettacolarizzazione della bambina e la conseguente mercificazione della sua immagine rispecchiano la dimensione distorta di una società virtuale ormai permeata perfettamente. Il desiderio che accomuna tutti gli abitanti del rione sembra essere quello di una fuga verso un illusorio mondo migliore. Se per gli adulti avviliti e rifugiati nella spiritualità è ormai tardi, per i giovani pare esserci ancora speranza.



Ben presto si intuisce come la vicenda di Annaluce sia solo lo sfondo di una storia molto più intrigante e sentita dalla regista stessa. Mentre Lino è un ragazzo spigliato ed energico incapace di indugiare anche solo per un istante, Mario è molto più riflessivo ed introverso. L'autrice decide di scandagliare il rapporto simbiotico e fisico di due "fratelli" non di sangue, sviscerando quelle dinamiche che in un rapporto maschile vengono spesso proibite o soffocate. All'interno del film pulsa una sensualità animalesca che esplose in alcune coraggiose sequenze molto rare da vedere in un prodotto italiano. Ciò che colpisce particolarmente non è la forza delle immagini scelte, il sesso delle persone coinvolte o il loro numero, bensì il significato che celano queste sequenze, i non detti. Il sesso non viene utilizzato come semplice riempitivo o parentesi di una relazione amorosa, come invece accade troppo spesso nel cinema italiano, ma come veicolo per trasmettere un'emozione ed affrontare delle questioni personali, come d'altronde è nella vita.

Vincitore dell'investimento produttivo del Biennale College Cinema, il film di Silvia Brunelli è piccolo ma molto interessante. Nonostante alcune incertezze sul piano della "mole" narrativa e sulla direzione degli attori, incline al teen movie, *La santa piccola* mostra grande coraggio e uno sguardo fresco e pieno di iniziativa, in cui la messa in scena dei corpi resta l'elemento più riuscito.

La valutazione del film di Sentieri Selvaggi 3.5

<https://www.puntozip.net/al-riff-dal-burkina-faso-cile-e-spagna-i-registi-di-mia-e-moi-a-family-fort-apache-everything-at-once/>

Al RIFF dal Burkina Faso Cile e Spagna i registi di “MÍA E MOI” “A FAMILY” “FORT APACHE” “EVERYTHING AT ONCE”

di [Redazione PuntoZip](#) · Pubblicato 23 Novembre 2021 · Aggiornato 22 Novembre 2021



Al RIFF – Rome Independent Film Festival martedì 23 novembre arrivano i registi dei doc. in concorso. Alle 18.15 “A Family (Une Famille)” di **Christian Carmosino Mereu** (Italia, Burkina Faso). Missa, Adama, Nafissa e Irene sono quattro giovani africani che studiano all’Università di Ouagadougou in Burkina Faso. Frequentano un Master sull’innovazione e lo sviluppo rurale. Dopo una fase in aula, intraprendono un lavoro sul campo che permette loro di scoprire le competenze, i valori e le difficoltà quotidiane di tanti contadini e contadine.

Alle 20.00 “Fort Apache” di **Ilaria Galanti & Simone Spampinato** (Italia) in **anteprima italiana** mostra la costruzione e la messa in scena di “Famiglia”, ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, unica realtà italiana composta da attori ex-detenuti. Attraverso la pièce, gli attori fanno i conti con la propria vita ed il proprio passato. E grazie al successo di Marcello Fonte a Cannes 2018, i membri della compagnia hanno la loro occasione per mostrare al mondo di essere attori professionisti.

Alle 18.15 “Everything at Once (Paco & Manolo’s gaze)” di **Alberto Fuguet** (Cile/Spagna) in **anteprima italiana** è un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

Alle 22.00 chiude la giornata per i lungometraggi “Mía & Moi” di **Borja de la Vega** (Spagna), presente al Festival, in **anteprima italiana**. Dopo aver perso la madre, Mía e Moi, sorella e fratello, si rifugiano nella casa di famiglia in campagna, un posto dimesso, quasi in mezzo al nulla. Con loro, Biel, il fidanzato di Moi. Insieme, i tre cercano di superare le proprie ferite; soprattutto Moi, reduce da un grave esaurimento nervoso.

Il 23 novembre è anche il **Pitch Day**. Alle 17.00 alla Biblioteca Goffredo Mameli si terrà “L’occhio del cinema” un pitching fra produttori, distributori e giovani talenti. Il focus sul pitching vuole essere un momento di confronto su come presentare un progetto all’industria internazionale cinematografica. A questo incontro, aperto al pubblico, parteciperanno anche i finalisti del concorso di sceneggiatura del RIFF e le case di produzione e distribuzione. Tra i premi di questa XX edizione il **Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio**: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore.

A partire dalle 16.15 continua la programmazione dei corti internazionali del Festival: “Hourglass House” di **Yinghai Hu** (Cina) in **anteprima mondiale** su madre e figlio seppelliti dalla sabbia nel deserto proprio quando stavano per intraprendere una nuova avventura, “Master” di **Margarita Titova** (Russia) in **anteprima italiana** su un operaio che smette di lavorare in fabbrica, “Neon Phantom” di **Leonardo Martinelli** (Brasile) in **anteprima italiana** su un fattorino che desidera una motocicletta in versione musical, “Reina” di **Ozan Mermer** (Messico/Germania) in **anteprima italiana** su una quinceañera molto particolare.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della **Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali** e della **Regione Lazio**. Il progetto, promosso da **Roma Culture**, è vincitore dell’**Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 – 2022** curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

www.riff.it

<https://www.sentieriselvaggi.it/dorothy-on-deve-morire-e-i-santi-dal-rome-independent-film-festival/>

Dorothy non deve morire e I santi, dal Rome Independent Film Festival

Dorothy non deve morire e I santi sono due cortometraggi italiani tematicamente opposti, presentati al Rome Independent Film Festival

23 Novembre 2021 di Paolo Birreci



E' in corso la 20esima edizione del [Rome Independent Film Festival](#).

Nella selezione dei cortometraggi, *Dorothy non deve morire* di Andrea Simonetti rielabora la fiaba del mago di Oz, continuando la vicenda originale. L'uomo di latta, il leone e lo spaventapasseri si mettono in viaggio per incontrare una Dorothy (Milena Vukotic) ormai anziana e vicina alla morte a causa di una malattia. Il tragico avvenimento è un modo per riavvicinare i personaggi storici della fiaba e ricordare le avventure del passato. Eppure gli anni sono passati e con loro i sentimenti più autentici. In particolare Sally, l'assistente di

Dorothy, è diffidente nei loro confronti dopo averli provati a informare delle condizioni della donna e non aver ricevuto risposta. Ognuno di loro ha preso direzioni opposte nella vita: il leone, per esempio, si è dato alla politica. Le incomprensioni e le ostilità che emergono nel salotto accanto alla stanza di Dorothy, tuttavia, si sospendono non appena ci si avvicina al letto su cui è distesa la donna. Infine, un segnale di speranza e, forse, di riavvicinamento.

L'opera presenta un apparato scenografico e fotografico di assoluto livello, che nonostante il tono "adulto" (la distanza, la morte) non tradisce la dimensione magica e fiabesca del mago di Oz. Gli oggetti di scena, gli abiti e i costumi, si caratterizzano per una cura al dettaglio notevole che va oltre una semplice riproposizione, seppur rimaneggiata, del romanzo di L. Frank Baum.

Tematiche decisamente opposte attraversano *I santi* di Giacomo Abbruzzese. Un'opera ambientata a Taranto che mostra una storia di tossicodipendenza che coinvolge un fratello e una sorella. Maria è un'adolescente costretta a rubare denaro attraverso piccoli furti per estinguere un debito che il fratello, frastornato e incapace di reagire alla droga, non riesce a pagare. Si tratta di un cortometraggio ancorato all'approccio di quel cinema che pedina i personaggi e segue la loro quotidianità "di strada". Con una regia che mette a fuoco soprattutto gli interpreti, l'aspetto più interessante del cortometraggio riguarda il carattere simbolico che sfocia in una dimensione trascendentale che si rivela in tutte le azioni e le attività illegali sia di Maria che del fratello Donato. Si tratta delle apparizioni ritornanti dei "santi" del titolo, in un simbolismo religioso che mette in mostra una riflessione sociologica che si collega alla dimensione ancestrale del luogo e della memoria.

<https://www.cinefilos.it/tutto-film/recensioni/la-santa-piccola-silvia-brunelli-506044>

La Santa Piccola, recensione del film di Silvia Brunelli

Il film d'esordio di Silvia Brunelli dipinge una realtà meno naive dei toni scelti

Di [Mattia Pasquini](#) - 22 Nov 2021 20



La santa piccola è Annaluce, la giovanissima **Sofia Guastafarro** che sin dalla prima sequenza si prende di forza la scena, dopo il titolo e fino alla conclusione del film di **Silvia Brunelli**. Una storia minima, esemplare senza avere la pretesa di esserlo, ma insieme piuttosto diretta e smaccata nei temi scelti da non poter passare agli annali come originale o unica. Che questa sia stata o meno una preoccupazione della esordiente regista, sicuramente poco importa che prima di lei siano arrivati Matteo Garrone e Alice Rohrwacher a raccontare la realtà periferica e quotidiana della Napoli di oggi.

Dove e con chi vive la Santa piccola

Tutto si svolge in – e intorno a – un rione del capoluogo campano, dove tutti si conoscono. E dove ogni giorno è uguale, per tutti. Anche per gli inseparabili Mario e Lino, fratello di Annaluce, costretto a respingere le incursioni del violento padrone di casa e occuparsi della sorellina e della madre, affetta da depressione e poco presente a sé stessa. A ogni costo. Anche approfittando delle serate di svago con l'amico per raggranellare qualche euro concedendo le sue grazie a questo o quella vizioso pagante in un crescendo di incontri sempre più espliciti (e sempre più spogli e freddi, anche quando la passione si fa narrativa).

Tutto cambia quando Annaluce rianima una colomba data per morta, facendo gridare al miracolo. Ma è solo la prima delle prove che la ragazzina dà di una supposta santità. Cambiando completamente l'atteggiamento del rione nei confronti della sua famiglia. Una soluzione, una via di fuga o nulla di tutto ciò?

lla Mostra di Venezia al Roma International Film Festival

Lo scorso giovedì 18 novembre, La santa piccola ha aperto la XX edizione del **RIFF – Rome Independent Film Festival** diretto da **Fabrizio Ferrari**, ma il suo viaggio inizia nel 2019. Quando, come recita la biografia della stessa regista, la sceneggiatura del film ha partecipato alla Biennale College Cinema, vincendo come unico titolo italiano. E venendo segnalato per il fondo Eurimages, dalla stessa Biennale, al Consiglio Europeo, che ha individuato nella Brunelli la regista europea esordiente del 2020.

Ancora prima, la storia nasce sulla carta. Quella del romanzo omonimo di Vincenzo Restivo del 2017 però è leggermente diversa. Forse più onesta, più realistica, di quella che Silvia Brunelli e Francesca Scanu hanno riadattato nel soggetto e nella sceneggiatura della produzione Rain Dogs, in collaborazione con Mosaicon Film, TVCO, Minerva Pictures e Antracine. Eppure...

La Santa piccola, tra miracoli e delusioni



Probabilmente proprio in questo tradimento sta molto del fascino del film. Ingenuo e sregolato, i cui personaggi continuano a confrontarsi immutabili e a offrirsi al pubblico in maniera molto diretta. Nel loro sogno di andare via dal rione, nell'illusione che i soldi portino la felicità, nell'idealizzazione di un amore che è molto più terreno e senza speranza di quello che ci piacerebbe sperare e in definitiva nel sottolineare l'assurdità che sia ancora la superstizione a unire e muovere folle di disperati.

Oppio dei popoli, diceva uno, tanto tempo fa, e l'effetto sembra essere ancora quello, in molti casi. Quello che ci raccontiamo è che credere che la bontà esista, che ci sia un futuro migliore, ci avvicina a quel traguardo, o ci fa essere migliori in vista di esso, ma il risultato è solo quello di prendere per buona ogni panzana o di assecondare i propri bisogni, che siano di evasione, di guadagno o di risposte che abbiamo paura di ricavare da quello che ci circonda.

Folklore, dramma e favola sono in ogni momento. Contrappuntati da una musica dura e rock che fortunatamente contiene il rischio di confusioni liriche. Come regia e riprese, a tratti scomposte o fin troppo semplici, sicuramente per scelta, ma forse non solo. Conferma ne siano certe monotone linee di dialogo, alternate a scambi tanto distanti dai soggetti coinvolti da stridere. Più che rappresentare

<https://www.cinefilos.it/tutto-film/recensioni/la-santa-piccola-silvia-brunelli-506044>

come sia la vita stessa, con i suoi “schiaffi”, a spingerci verso la nostra via o ad aprircene di nuove, a emergere da questo scontro di generazioni e interpretazioni sono i personaggi. Non gli adulti, vittime dell'ignoranza, non i giovanissimi, ancora troppo piccoli per sapere quando smettere di 'giocare', quanto semmai Lino, l'unico a vedere la realtà, volente o nolente, e Mario, l'unico a 'sentire' davvero, abbandonandosi alle fantasie senza cedere alle illusioni.

<https://www.dazebaonews.it/cultura/cinema-teatro/51920-riff-the-grand-bolero-psyco-thriller-di-gabriele-fabbro-con-lidia-vitale.html>

Lunedì, 22 Novembre 2021 11:19

RIFF. "The Grand Bolero" psycho thriller di Gabriele Fabbro con Lidia Vitale

Scritto da [Bruna Alasia](#)



ROMA – Gabriele Fabbro, milanese classe 1996, è un regista diplomato alla New York Film Academy con un BFA in Filmmaking.

Dal 2011 ha scritto, diretto e prodotto - tra cortometraggi, video musicali, documentari e spot pubblicitari – più di 25 opere. In concorso al Roma Independent Film Festival, "The grand bolero" è il suo primo lungometraggio. La pellicola, già vincitrice del Premio Giuria Open al Linea D'Ombra Festival, è stata proiettata il 20 novembre al cinema Aquila di Roma ed è visibile **in streaming su Mymovies, fino al 27 novembre 2021 acquistando l'accredito del Roma Independent Film Festival.**

Girato interamente durante il lockdown, del quale sono segni eloquenti le mascherine, è parlato in lingua inglese e racconta la storia di Roxanne – interpretata dalla brava attrice Lidia Vitale - appassionata di musica e ossessionata dal suo lavoro di restauratrice d'organi che nonostante la pandemia, che ha colpito per prima il lodigiano nel marzo

2020, decide di restare nell'edificio secolare – nella realtà la chiesa settecentesca del Santo Spirito dell'ospedale di Lodi - dove deve essere restaurato un antico strumento. Qui Roxanne fatica a controllare un'attrazione impulsiva per la ventenne assistente muta, cui presta il volto Ludovica Mancini. Seduzione che nasce dalla giovinezza e dalla vitalità della ragazza, davanti alla quale la matura e mal disposta insegnante pare soccombere per la prima volta. Un thriller psicologico dalle atmosfere gotiche, nel quale importante è l'ambientazione in un'antica residenza religiosa, accanto a un bosco dalla vegetazione fitta, sulle rive dell'Adda e nelle suggestive campagne.

Spiega Lidia Vitale: " Roxanne, il mio personaggio, ha un bisogno d'amore riempito solo dalla sua ossessione per gli organi. Un'ossessione fino a quando non arriva la sua collaboratrice Lucia, una ragazza muta. Si tratta di un thriller psicologico tutto al femminile e racconta la storia di un dramma umano che fa riflettere". L'attrice romana, che veste i panni della crudele Dominici nella serie ora su Netflix **LUNA PARK**, diretta da Anna Negri e Leonardo D'Agostini e prodotta da FANDANGO e nota per **La Meglio Gioventù, La Bellezza del Somaro, e Tulipani: Love Honor and a Bike**, ha appena ultimato le riprese nella serie internazionale **Drops of God** diretta da Oded Ruskin, **Esterno Notte** di Marco Bellocchio ed **il Primo Giorno della Mia Vita** di Paolo Genovese. Al momento è impegnata anche nella scrittura di quella che vorrebbe essere la sua opera prima come regista, **Amà**, per cui ha già vinto il MIBACT per lo sviluppo della sceneggiatura. La vedremo inoltre protagonista, accanto alla cantante Elodie, della pellicola "**Ti Mangio il cuore**", regia di Pippo Mezzapesa prodotto da Indigo, le cui riprese sono ancora in corso.

Ludovica Mancini, originaria di Senigallia, ha un back ground nutrito di studi teatrali, d'interpretazioni a teatro, cortometraggi, spot pubblicitari e apparizioni televisive. "The grand bolero" è il suo debutto sul grande schermo.

The grand bolero

Regia: Gabriele Fabbro (opera prima)

Anno di produzione: 2021

Durata: 90'

Tipologia: lungometraggio

Generi: drammatico

Paese: Italia

Interpreti: Lidia Vitale (Roxanne) Ludovica Mancini (Lucia) Marcello Mariani (Paolo)

Filippo Prandi (Luka)

Soggetto: Gabriele Fabbro

Sceneggiatura: Gabriele Fabbro Ydalie Turk

Musiche: Martino Lurani Cernuschi Sean Goldman

<https://www.dazebaonews.it/cultura/cinema-teatro/51920-riff-the-grand-bolero-psyco-thriller-di-gabriele-fabbro-con-lidia-vitale.html>

Montaggio: Gabriele Fabbro

Scenografia: Serena Vigano'

Effetti: Aronne Monticelli

Fotografia: Jessica La Malfa

Suono Francesco Piazza

Produttore: Gabriele Fabbro Fulvio Biavaschi

Gaffer: Gioele Ardesia

Assistente alla Regia: Edoardo Smerilli

Produzione: G&F Pictures

<https://news.cinecitta.com/IT/it-it/news/53/88082/riff-omaggia-kieslowski-in-una-retrospettiva.aspx>

RIFF, omaggia Kieslowski in una retrospettiva

22/11/2021 C.DA



Il RIFF – Rome Independent Film Festival lunedì 22 novembre rende omaggio al grande regista **Krzysztof Kieslowski** con un focus dal titolo “Kieslowski - la vita in movimento” pensato per celebrare gli 80 anni dalla sua nascita e i 25 anni dalla sua scomparsa. Il programma che prevede cortometraggi e documentari del maestro polacco inizierà alle 19.00 al Nuovo Cinema Aquila con **5 cortometraggi, documentari e progetti** meno conosciuti del maestro polacco, che ci conducono dentro a luoghi di passaggio, di scambio, di moto, mettendoci al contempo in contatto con la vita. *L'ufficio* (1966), *Il*

Concerto dei desideri (1967), *La fabbrica* (1970), *Ciak* (1976), *La stazione* (1980); inoltre verrà proiettato il film cortometraggio *La faccia* (1966) di **Piotr Studzinski** con un giovane Kieslowski attore protagonista.

Il RIFF ha sempre seguito con attenzione il cinema polacco, portando, negli anni, a Roma le opere più originali e meno scontate di quella che appare una delle cinematografie più interessanti dell'attuale panorama europeo. Quest'anno, in occasione dei 20 anni del festival, sarà presentato, alle 20.00, il lungometraggio ***Dear Ones*** (Poland/Czech Republic, 2021) di Grzegorz Jaroszek, giovane regista già vincitore del RIFF 2014 con *Kebab & Horoscope*. Il film, caratterizzato da un umorismo stravagante, a partire da una vicenda familiare, esplora il tema della solitudine, e di quanto sia difficile o addirittura impossibile comunicare con gli altri, in particolare, con i nostri cari.

La programmazione della giornata inizia alle 16.15 con una serie di cortometraggi: *The Wildwood Diptych* di S. Ruczyński & K. Małyszko, *Venus of Willendorf* di Zuzanna Grajcewicz, *Night Visit* di Mya Kaplan. Alle 18.00 la replica di *Donne di Terra* di Elisa Flaminia Inno. A partire dalle 22.00, alla presenza dei registi prosegue la programmazione con alcuni cortometraggi: *Dog* di Mohammad Hassan Yassaee, *Venti minuti* di Daniele Esposito, *Volevo essere Gassman* di Cristian Scardigno, *Notte di Marzo* di Gianni Aureli, *D'incanto* di Daniele Filippo Rossi.

Il RIFF - Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema - Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e della Regione Lazio. Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.filmforlife.org/2021/11/riff-2021-al-nuovo-cinema-aquila/>

RIFF 2021 al Nuovo Cinema Aquila

[19/11/2021](#) [Redazione Film4Life](#)



ROME INDEPENDENT FILM FESTIVAL – XX EDIZIONE DAL 18 – 26 NOVEMBRE AL NUOVO CINEMA AQUILA – APOLLO11 – CINEMA TROISI

Partendo da una produzione spagnola, un turbolento dramma familiare e l'esordio alla regia di Borja de la Vega **"Mia & Moi"** con i ruoli di Bruna Cusi e Ricardo Gomez, sarà presentato anche nell'ambito dei Film in Concorso. La proiezione di martedì 23 alle 22:00 vedrà la partecipazione del regista e dei filmmakers.

Tra le produzioni italiane, il RIFF presenta come **Film di apertura** giovedì **18 novembre** alle 11.00 al nuovo Cinema Troisi **"La Santa Piccola"** di **Silvia Brunelli**, già presentato alla Mostra d'Arte Cinematografica di Venezia. **"Fino ad Essere Felici"** di Paolo Cipolletta, un dramma visivamente vibrante che tocca il dilemma delle "doppie vite" e il bisogno di essere veramente se stessi. La proiezione, sabato 20 alle 20:15, sarà alla presenza dei registi.



"The Grand Bolero" di Gabriele Fabbro, è l'ennesima proposta all'interno della nostra sezione LGBTQ+. Un intenso psychotriller con Lidia Vitale, famosa attrice e regista, vista in produzioni come "Suburra" o "Tulipani – Amore, onore e una bicicletta". La proiezione, che avrà luogo sabato 20 alle 22:15, avverrà alla presenza del regista.

Tra i documentari, **"Everything at Once (Paco & Manolo's gaze)"** di Alberto Fuguet (Cile/Spagna) in **anteprima italiana**; un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

Giovedì **25 novembre** sarà presentato in **anteprima italiana** alle 20.15 **"Miguel's War"** di Eliane Raheb (Libano, Germania, Spagna), vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021. In sala il protagonista Miguel e **Wieland Speck** (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale).

<https://www.mediatime.net/2021/11/18/al-via-la-xx-edizione-del-riff-rome-independent-film-festival/>



Al via la XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival

Redazione in [Entertainment](#) 18/11/2021

Al via da domani fino al 26 novembre la programmazione della XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival diretto da Fabrizio Ferrari, con oltre 95 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano tra documentari film e corti a

rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al Festival anche 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali.

Novità di questa XX edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al Nuovo Cinema Aquila che rimarrà quella principale, si aggiungono il nuovo Cinema Troisi che ospiterà due programmazioni; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla Biblioteca di Roma Mameli, alla Biblioteca di Roma Collina della Pace e al WEGIL spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere. Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su MYmovies, a causa della pandemia da Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di MYmovies.it, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni accreditati di poter partecipare al festival a distanza. Si potranno visionare le opere in assoluta anteprima italiana e inoltre assistere a panel, masterclass e incontri con gli autori in esclusiva come se si avesse a disposizione un posto prenotato al cinema. Online per l'occasione anche il nuovo sito del [RIFF](#) in doppia lingua.

Le Sezioni del concorso saranno: *Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short* e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: Wieland Speck (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

Film di pre-apertura della XX edizione giovedì 18 novembre, in occasione della conferenza stampa alle 11.00 al nuovo Cinema Troisi "La Santa Piccola" di Silvia Brunelli, già presentato alla Mostra d'Arte Cinematografica di Venezia. In un rione soleggiato di Napoli dove tutti si conoscono, Mario e Lino, amici inseparabili, vivono giorni che si susseguono tutti uguali. Tutto cambia quando la sorellina di Lino, Annaluca, inizia a fare miracoli, divenendo la santa protettrice del rione.

Per il film di chiusura venerdì 26 novembre alle 20.00 Francesco Apolloni torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, "Fate come noi", con il suo ultimo film "Addio al Nubilato" fuori concorso. Eleonora voleva rifarsi tutta; Linda voleva morire prima dei 40 anni; Vanessa scommetteva che sarebbe diventata grassissima; e Chiara ha fatto fare loro una promessa: che anche vent'anni dopo ci sarebbero state sempre l'una per l'altra.

8 i lungometraggi in concorso. "Governance" di Michael Zampino (Italia). Renzo Petrucci deve abbandonare l'incarico di Direttore Generale di un gruppo petrolifero dopo un'inchiesta per corruzione. Convinto che a tradirlo sia stata la collega che ha preso il suo posto, Renzo la uccide riuscendo poi a cavarsela nell'indagine che segue. Richiamato dall'azienda, il manager conquista il vertice malgrado i sospetti crescenti che pesano su di lui...

"The Grand Bolero" di Gabriele Fabbro (Italia) in anteprima europea è uno psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown da Covid-19. Roxanne, una rude restauratrice di organi a canne di mezz'età, cerca di controllare la sua attrazione ossessiva verso la sua nuova giovane assistente muta.

"Fino ad essere felici" di Paolo Cippolletta (Italia). Andrea è un quarantenne, consulente del lavoro in uno studio associato, che vive un'apparente vita ordinaria con sua moglie Lucia ed il figlio undicenne Tommaso. Il loro matrimonio è agli sgoccioli, schiacciato da una routine asfissiante. Ma non tutto è come sembra. Un profondo segreto e la presenza dell'ambigua figura di Ciro, rendono palese l'esistenza di un'altra vita.

"Future Is a Lonely Place" di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania) in anteprima europea. Frank, cittadino integerrimo, ruba un'auto blindata per poi consegnarsi. Il suo movente è un mistero. In prigione, incrocia il cammino con il diffidente e spietato Fuad, protetto di un clan arabo.

"Dear One" di Grzegorz Jaroszk (Polonia, Repubblica Ceca) in anteprima italiana. Il padre di Piotr, che lui non vede da anni, chiama di punto in bianco chiedendogli di fargli visita. Quando rivela a Piotr e sua sorella che la loro madre è scomparsa senza dire una parola, i

<https://www.mediatime.net/2021/11/18/al-via-la-xx-edizione-del-riff-rome-independent-film-festival/>

membri di questa divisa famiglia inizieranno a cercarla, scoprendo lungo la strada ogni sorta di strane storie...

“Sam” di Yan England (Canada) in anteprima europea è un thriller psicologico che racconta la storia di un atleta di 22 anni e nuotatore competitivo, che aspira a partecipare ai Giochi Olimpici. Sam si troverà al centro di un evento drammatico dalle inaspettate ripercussioni a lungo termine, e si vedrà così costretto a rivalutare la sua vita.

“Mía & Moi” di Borja de la Vega (Spagna) in anteprima italiana. Dopo aver perso la madre, Mía e Moi, sorella e fratello, si rifugiano nella casa di famiglia in campagna, un posto dimesso, quasi in mezzo al nulla. Con loro, Biel, il fidanzato di Moi. Insieme, i tre cercano di superare le proprie ferite; soprattutto Moi, reduce da un grave esaurimento nervoso.

“Remains of a Man” di Ana Johann (Brasile) in anteprima italiana. Renata vive isolata in campagna con la figlia adolescente e il marito, idealizzando la paura come un sentimento comune. L’arrivo di uno sconosciuto risveglia in lei il desiderio di tutto ciò che era addormentato.

13 i documentari in concorso. “Zero Gravity” di Thomas Verrette (Usa) in anteprima europea è una storia potente e stimolante sull’educazione, la scienza e le future generazioni. Visto attraverso gli occhi meravigliati di tre diversi studenti delle scuole medie e del loro insegnante, ognuno di loro intraprende un viaggio intimo e personale nello spazio durante una competizione contro squadre di tutta la nazione per codificare satelliti a bordo della Stazione Spaziale Internazionale.

“El Fulgor” di Martín Farina (Argentina) in anteprima italiana. Il carnevale è alle porte. Assistiamo al rito della “pulizia della carne” eseguito dai “gauchos” che dispiegano i loro coltelli. Il paesaggio bucolico si mescola con le strade della città. Lentamente, tutto si riempie di colori, piume e uomini seminudi. Le maschere cominciano a coprire i volti e l’alcool disinibisce.

“Rua do Prior 41” di Lorenzo d’Amico De Carvalho (Portogallo, Italia). Lisbona, 1974. Franco, giovanissimo militante di Lotta Continua, atterra nel paese in festa per la liberazione da 40 anni di regime. Sa che la Storia è in marcia. Quello che non sa, è che i mesi che seguiranno segneranno per sempre la sua vita.

“From my House in da House” di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo (Italia) in anteprima mondiale è un documentario che con tono leggero e un ritmo serrato racconta gli ultimi trent’anni del centro di Roma, in chiave ironica. Dal fulgore dei primi anni ’90 al buio di oggi, senza mai cadere nella retorica.

“Soul Travel” di Guia Zapponi (Italia). Il tema del viaggio, non solo fisico ma anche come percorso interiore, è il fil rouge che, dall’Italia, condurrà lo spettatore alla scoperta di uno dei luoghi più spettacolari della Terra: il vulcano Kilimanjaro.

“Sue” di Elisabetta Larosa (Italia) in anteprima mondiale. La storia di tre donne che sono uscite dallo stato di schiavitù e che hanno “osato una speranza” restituendosi la dignità depredata. Una speranza per tante altre donne schiave, una speranza per gli uomini persi ed egoisti nei loro impulsi allucinanti, una speranza collettiva e trainante verso sensibilità migliori per un’umanità meno ferita e più integra.

“A Declaration of Love” di Marco Speroni (Italia) in anteprima mondiale. Un uomo condannato a morte viene dichiarato innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Ora deve affrontare una nuova sfida: sopravvivere alla libertà.

“In My Skin” di Toni Venturi & Val Gomes (Brasile) in anteprima italiana. Un medico scambiato per un ladro. Una donna delle pulizie trattata come una schiava. Una madre che ha perso il figlio assassinato dalla polizia. Un impiegato trans che non viene mai promosso. Cosa hanno in comune? Il colore della pelle. Una riflessione sul razzismo radicato in Brasile.

“A Family (Une Famille)” di Christian Carmosino Mereu (Italia, Burkina Faso). Missa, Adama, Nafissa e Irene sono quattro giovani africani che studiano all’Università di Ouagadougou in Burkina Faso. Frequentano un Master sull’innovazione e lo sviluppo rurale. Dopo una fase in aula, intraprendono un lavoro sul campo che permette loro di scoprire le competenze, i valori e le difficoltà quotidiane di tanti contadini e contadine.

“Donne di Terra” di Elisa Flaminia Inno (Italia) è un documentario composto da cinque episodi. Ogni episodio racconta la storia di un cambiamento, di come ognuna di loro è arrivata alla terra e di come hanno creato un sistema di auto-sostenibilità. Le storie di queste donne sono l’esempio condivisibile e riproducibile di una scelta, che ognuno di noi oggi è chiamato a fare.

“Fort Apache” di Ilaria Galanti & Simone Spampinato (Italia) in anteprima italiana mostra la costruzione e la messa in scena di “Famiglia”, ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, unica realtà italiana composta da attori ex-detentuti. Attraverso la pièce, gli attori fanno i conti con la propria vita ed il proprio passato. E grazie al successo di Marcello Fonte a Cannes 2018, i membri della compagnia hanno la loro occasione per mostrare al mondo di essere attori professionisti.

“Everything at Once (Paco & Manolo’s gaze)” di Alberto Fuguet (Cile/Spagna) in anteprima italiana è un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.

<https://www.mediatime.net/2021/11/18/al-via-la-xx-edizione-del-riff-rome-independent-film-festival/>

In "Clown's Planet" di Hector Carré (Spagna) in anteprima italiana il regista mostra il mondo dei clown attivisti, dai campi profughi della Palestina fino agli orfanotrofi in Russia, per diventare egli stesso un clown, all'interno di un gruppo guidato da Patch Adams. Il documentario ci porta a riflettere sulla fede, la magia, la risata, l'amore e il potere curativo convogliato dall'atteggiamento del clown verso la vita.

Venerdì 19 novembre alle 11:00 alla Biblioteca Collina della Pace "Le immagini del reale oggi, tra news, social, reportage e cinema documentario" sarà il tema della Masterclass condotta da Lorenzo Giroffi – giornalista classe 1986 vincitore del premio "Reporter contro l'usura" con l'inchiesta "L'ombra del denaro", del premio internazionale di Giornalismo "Maria Grazia Cutuli" e del Premio giornalistico Ivan Bonfanti. La masterclass vuole indagare come è possibile fare inchiesta oggi nonostante la pandemia che stiamo vivendo.

Per i libri sabato 20 novembre alle 15.00 alla Sede WEGIL la presentazione del romanzo di Gabriele Galligani – impreziosito da una prefazione di Wu Ming 2 – dal titolo "Transagonistica" col suo meccanismo narrativo "fa cozzare" la tematica della questione di genere nel mondo del calcio.

Il RIFF quest'anno inoltre vuole ricordare Franco Battiato riproponendo "Temporary Road – (Una) vita di Franco Battiato", diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani domenica 21 novembre alle 20.15. Un doc. che è un'istantanea su Battiato, attraverso un auto-racconto intimo, intessuto di misticismo e, naturalmente, attraverso la sua musica. Un omaggio ad una delle figure più poliedriche della cultura contemporanea, per raccontare le tante sfumature di un artista, la cui arte spazia tra musica, cinema, sperimentazione e meditazione.

Tra gli altri incontri, al Nuovo Cinema Aquila domenica 21 novembre alle 15.00 "Apriamo gli occhi all'esistenza" con Sahraa Karimi, primo presidente donna dell'Afghan Film Organization quest'anno in giuria e al RIFF per presentare il suo lungometraggio "Hava, Maryam, Ayesha". Nel film tre donne afgane di diversa estrazione sociale, residenti a Kabul, devono affrontare una grande sfida nelle loro vite. Per la prima volta, ciascuna di loro deve risolvere il proprio problema da sola. L'obiettivo è quello di raccontare le vite di donne che per molti anni non hanno avuto voce e ora sono pronte a cambiare il proprio destino e, in questo momento più che mai, le donne afgane hanno bisogno di far sentire la propria voce.

L'evento sarà preceduto dalla presentazione del contest "Io posso: Uscire dalla violenza. Il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti" in collaborazione con D.i.Re – Donne in rete contro la violenza nell'ambito del progetto Libere di essere finanziato dal Dipartimento per le Pari opportunità. Il concorso rivolto ai giovani tra i 18 e i 30 anni ha come tema l'affermazione della libertà femminile come condizione necessaria, in vista della giornata mondiale della violenza contro le donne del 25 novembre.

Il 21 novembre alle 16.30 continuerà l'esplorazione nel mondo della fotografia cinematografica del festival capitolino. Dopo aver ospitato Luciano Tovoli e Fabrizio Lucci quest'anno la Masterclass con Gergely Poharnok, membro di HSC, l'associazione dei direttori della fotografia ungheresi, che ha vinto quattro volte il Premio HSC – Kodak Cinematographer e quest'anno giurato del festival. Ultimo WorkShop quello di giovedì 25 novembre alle 18:30 con la giurata del RIFF Anja Strelec originaria della Croazia che vive a Bruxelles e che ha avuto l'opportunità di lavorare in ambienti internazionali come in Nepal, Argentina, Ghana, Eritrea, Guinea e in tutta Europa. La maggior parte del suo lavoro si concentra su argomenti sociali, ambientali e di sviluppo, nonché sulla narrazione di ritratti audiovisivi.

Tra gli eventi speciali ricordiamo lunedì 22 novembre alle 19.00 al Nuovo Cinema Aquila il Focus sulla Polonia in collaborazione con l'istituto Polacco a Roma e con la scuola di film LODZ per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 anni dalla scomparsa di Krzysztof Kieslowski, con opere anche di registi più recenti, come "Dear Ones" di Grzegorz Jaroszuk, la cui prima opera, "Kebab & Horoscope" ha vinto al RIFF 2014.

Tra gli incontri martedì 23 novembre alle 17.00 alla Biblioteca Goffredo Mameli infine "L'occhio del cinema" in collaborazione con le Biblioteche di Roma sarà un pitching fra produttori, distributori e giovani talenti. Il focus sul pitching vuole essere un momento di confronto su come presentare un progetto all'industria internazionale cinematografica. A questo incontro, aperto al pubblico, parteciperanno anche i finalisti del concorso di sceneggiatura del RIFF e le case di produzione e distribuzione. Tra i premi di questa XX edizione il Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore.

Tra le sezioni del festival va menzionata Black Films Matter, la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno consecutivo e dedicata a questa cinematografia, con l'obiettivo di avvicinare sempre più gli spettatori a una realtà che non può essere più ignorata. Tra i film mercoledì 24 novembre alle 20.15 "I'm Fine (Thanks for Asking)" di Kelley Kali Chatman & Angelique Molina (Usa) in anteprima italiana. Danny, parrucchiera vedova da poco, e sua figlia Wes di 8 anni, sono rimaste senza casa. Proteggendo Wes dalla verità, Danny pianta una tenda e la convince di trovarsi in un divertente viaggio in campeggio. Mentre Danny

<https://www.mediatime.net/2021/11/18/al-via-la-xx-edizione-del-riff-rome-independent-film-festival/>

lavora per trovare un alloggio permanente, Wes inizia presto a stancarsi delle settimane passate al caldo.

A seguire alle 22.15 "Judas and the Black Messiah" di Shaka King (Usa, vincitore di 2 premi Oscar). L'informatore dell'FBI William O'Neal, è infiltrato nel partito delle Black Panther dell'Illinois con l'incarico di tenere d'occhio il loro carismatico leader, il Presidente Fred Hampton. Ladro di professione, O'Neal sembra divertirsi a correre il rischio di manipolare sia i suoi compagni che il suo "supervisore", l'Agente Speciale Roy Mitchell. L'influenza politica di Hampton è in forte ascesa proprio quando incontra e si innamora della sua compagna di rivoluzione.

Giovedì 25 novembre sarà il Love & Pride Day: il valore della diversità, che conferma per il terzo anno consecutivo la volontà del RIFF di dedicare un'intera giornata di programmazione alla proiezione di diversi titoli a tematica LGBT. Sarà presentato in anteprima italiana alle 20.15 "Miguel's War" di Eliane Raheb (Libano, Germania, Spagna), vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021. In questo ritratto articolato sia in termini di forma che di contenuto, un uomo gay affronta i fantasmi del suo passato ed esplora desideri nascosti, amori non corrisposti e tormentosi sensi di colpa. Nella Madrid post-franchista, dove ha vissuto un'esistenza apertamente gay, la sua vita assomiglia a una lunga orgia almodóvariana, piena di eccessi e di rottura dei tabù sessuali. A questo periodo seguirà prima un crollo poi una rinascita.

Alle 20.30 "Little Satchmo" di John Alexander (Usa). Non c'è mai stato un tempo nell'infanzia di Sharon di cui Louis Armstrong non ne fosse parte, ma la tipologia di legame tra i due non veniva mostrata oltre i confini familiari. Nonostante le celebrazioni costanti della vita e carriera di Armstrong, l'evidenza del rapporto familiare tra Sharon e suo padre furono sempre ignorate da ogni registro storico.

Non mancheranno gli incontri collaterali. Durante la settimana del festival, nel quartiere del Pigneto, verranno offerti aperitivi che consentiranno lo scambio di idee e di prospettive tra i diversi agenti della filiera cinematografica. Inoltre si potranno organizzare e prenotare visite guidate all'interno di quella che viene definita "La Fabbrica dei Sogni", in collaborazione con Cinecittà, permettendo la conoscenza del fulcro dell'industria cinematografica europea per la realizzazione di film a ciclo completo. Saranno organizzate inoltre visite nei quartieri: Pigneto, Mandrione, Esquilino e Trastevere.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e della Regione Lazio. Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'*Avviso Pubblico* Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.spettacolomania.it/riff-rome-independent-film-festival-ledizione-numero-20-entra-nel-vivo/>

RIFF Rome Independent Film Festival: l'edizione numero 20 entra nel vivo

di [Patrizia Simonetti](#) · 19 Novembre 2021



6 anteprime mondiali e 4 italiane. Entra nel vivo la XX edizione del **RIFF Rome Independent Film Festival** diretto da Fabrizio Ferrari che si svolge fino al 26 novembre al Nuovo Cinema Aquila di Roma, tutto dedicato a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo con film, documentari e corti, italiani e internazionali. Oltre 95 le opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano, 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane oltre a un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al Festival

anche 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali. Tra gli eventi speciali, il Focus sul Cinema Polacco e quello sulle tematiche LGBT, Black Films Matter e l'omaggio a Franco Battiato.



Dopo il successo della scorsa edizione svoltasi interamente su MYmovies a causa della pandemia, anche quest'anno parte del festival è presentato nella sala virtuale di MYmovies.it, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni accreditati di poter partecipare a distanza. Si possono visionare le opere in assoluta anteprima italiana e assistere a panel, masterclass e incontri con gli autori in esclusiva. Online per l'occasione anche il [nuovo sito del RIFF in doppia lingua dove trovate tutto il programma e tutte le informazioni](#).

Nel ricco cartellone di domani, sabato 20 novembre, segnaliamo ***Fino ad essere felici*** di Paolo Cippolletta a raccontare di un quarantenne, consulente del lavoro in uno studio associato, che vive un'apparente vita ordinaria con sua moglie Lucia ed il figlio undicenne Tommaso. Il loro matrimonio è agli sgoccioli, schiacciato da una routine asfissiante. Ma non tutto è come sembra. Un profondo segreto e la presenza dell'ambigua figura di Ciro, rendono palese l'esistenza di un'altra vita. Presenti alla serata, il regista insieme al cast

composto da **Francesco Di Leva, Miriam Scandurro, Luca Saccoia, Paola Sambo, Ivan Castiglione**. A seguire ***The Grand Bolero*** di Gabriele Fabbro presente al Festival in anteprima europea, uno psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown da Covid. Roxanne, una rude restauratrice di organi a canne di mezz'età, cerca di controllare la sua attrazione ossessiva verso la sua nuova giovane assistente muta. In sala il regista e le interpreti **Lidia Vitale e Ludovica Mancini**.



Per il film di chiusura **Francesco Apolloni** torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio *Fate come noi* con il suo ultimo film ***Addio al Nubilato*** fuori concorso: Eleonora voleva rifarsi tutta; Linda voleva morire prima dei quarant'anni; Vanessa scommetteva che sarebbe diventata grassissima; e Chiara ha fatto fare loro una promessa: che anche vent'anni dopo ci sarebbero state sempre l'una per l'altra.

<https://www.unirufa.it/2021/11/18/rome-independent-film-festival/>



Rome Independent Film Festival

18.11.2021

RUFA e Rome Independent Film Festival hanno dato avvio a una collaborazione che, a partire dalla **ventesima edizione** dell'evento, consentirà ai **membri della community** di partecipare ad alcune specifiche iniziative della kermesse.

In programma **dal 18 al 26 novembre**, il RIFF si terrà a Roma presso il **Nuovo Cinema Aquila** (via l'Aquila 66), il **Cinema Troisi** (via Girolamo Induno 1) e l'**Apollo 11** (via Bixio 80). Dalle sue prime edizioni in avanti il Festival ha avuto il merito di portare in Italia centinaia di **titoli internazionali**, contribuendo a potenziare un rilevante lavoro di **scouting** nell'ambito **indie cinematografico italiano e straniero** e dando vita a un corpus di proposte innovative e di immenso **rilievo culturale**, sia per i **cinefili**, sia per gli **studenti** e i **professionisti** nel settore cinematografico.

Particolarmente apprezzate le **masterclass** e i **focus** ai quali partecipano esperti e professionisti del comparto cinematografico. Si tratta di iniziative che, storicamente, destano l'interesse tanto degli studenti della **settima arte**, quanto degli addetti ai lavori.

Particolarmente ricca è la sezione dei titoli provenienti dalla **Spagna**, dagli **Stati Uniti**, dall'**Argentina**, dal **Brasile**, dal **Cile**, dal **Libano** e dalla **Germania** che offrono allo spettatore scorci su **universi nuovi**, approfondimenti su **tematiche sociali o narrazioni intime e politiche**.

Per la **Community RUFA** sono previsti particolari **agevolazioni**, sia per assistere alle proiezioni, sia per partecipare alle masterclass. Per accreditarsi è possibile inviare un'email a doc@riff.it comunicando nome, cognome e la proiezione/masterclass alla quale si vuole assistere.

Programma documentari internazionali e masterclass di Rome Independent Film Festival

VENERDÌ 19 NOVEMBRE

[Masterclass con Lorenzo Giroffi](#)

Biblioteca Collina della Pace – Via Bombietro 16 – Ore 11.00

Dal reportage alla finzione. Durante la masterclass si tenterà d'illustrare, con spezzoni di video realizzati negli ultimi dieci anni (rivoluzioni, conflitti, diritti umani, crisi ambientali, inchieste), il lavoro sul campo utile alla costruzione di un reportage.

[Zero Gravity di Thomas Verrette, USA, 2021, 75'](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 1 – Ore 16.15

Sinossi: Zero Gravity è una storia potente e stimolante sull'educazione, la scienza e la futura generazione. Visto attraverso gli occhi meravigliati di tre diversi studenti delle scuole medie e del loro primo insegnante, ognuno di loro compie un viaggio intimo e personale nello spazio quando intraprendono una competizione contro squadre di tutta la nazione per codificare satelliti a bordo della Stazione Spaziale Internazionale.

[El Fulgor di Martín Farina, Argentina, 2021, 65'](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 1 – Ore 22.15 – Regista in sala

Sinossi: il carnevale è alle porte. Si assiste al rito della "pulizia della carne" eseguito dai "gauchos" che dispiegano i loro coltelli. Il paesaggio bucolico si mescola con le strade della città. Lentamente, tutto si riempie di colori, piume e uomini seminudi. Le maschere cominciano a coprire i volti e l'alcool disinibisce.

DOMENICA 21 NOVEMBRE

[Masterclass con Gergely Poharnok](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 3 – Ore 16.30

Il direttore della fotografia Poharnok condividerà la sua esperienza su come tradurre una sceneggiatura in immagini. Si discuteranno

<https://www.unirufa.it/2021/11/18/rome-independent-film-festival/>

le infinite possibilità di interpretazione visiva e le modalità di collaborazione con il regista. La masterclass ha la durata di due ore nelle quali oltre al racconto da parte dell'autore saranno proiettate fotografie e clip.

[In My Skin di Toni Venturi & Val Gomes Brazil, 2021, 86'](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 3 – Ore 22.30

Sinossi: un medico scambiato per un ladro. Una donna delle pulizie trattata come una schiava. Una madre che ha perso il figlio assassinato dalla polizia. Un impiegato trans che non viene mai promosso. Cosa hanno in comune? Il colore della pelle. Una riflessione sul razzismo radicato in Brasile.

MERCOLEDÌ 24 NOVEMBRE

[Everything at once \(Paco & Manolo's gaze\) di Alberto Fuguet, Chile/Spain, 2021, 102'](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 1 – Ore 18.15

Sinossi: un film-saggio su una peculiare coppia di artisti Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decenni. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo. Tutte le loro immagini fanno parte della rivista Kink, una fanzine fotografica da loro fondata e ormai di successo in tutta Europa, spazio per un'estetica omoerotica ed essenzialmente mediterranea.

GIOVEDÌ 25 NOVEMBRE

[Clown's Planet di Hector Carré, Spain, 2021, 75'](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 1 – Ore 18:15 – Regista in sala

Sinossi: il regista mostra il mondo dei clown attivisti dai campi profughi in Palestina, attraverso una chiesa dedicata a una papera di gomma a Madrid, fino agli orfanotrofi in Russia, per diventare un clown egli stesso, all'interno di un gruppo guidato da Patch Adams. Il documentario ci porta a riflettere sulla fede, la magia, la risata, l'amore e il potere curativo convogliato dall'atteggiamento del clown verso la vita.

[Masterclass con Anja Strelec](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 3 – Ore 18.30

La masterclass tratterà argomenti come: la narrazione, la fotografia, le location, le interviste e le tecniche documentaristiche, attraverso due documentari attualmente in fase di produzione: "Dove sono finiti tutti i sorrisi", ambientato in Nepal, riguardante lavoratori migranti che lasciano il loro paese in cerca di una vita migliore, e "Khadia", film che mostra la storia di una giovane ragazza senegalese, vittima di un matrimonio precoce e di mutilazioni genitali. Durante la masterclass, verranno svolte attività in piccoli gruppi e, in un ambiente internazionale, si affronteranno temi come: l'approccio del regista a temi complessi e l'importanza degli aspetti sia tecnici che creativi, per la realizzazione di una narrazione.

[Miguel's War di Eliane Raheb, Lebanon/Germany/Spain, 2021, 128'](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 1 – Ore 20:15 – Cast in sala

Il documentario, vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021, sarà presentato da Wieland Speck, direttore della sezione Panorama della Berlinale, alla presenza del protagonista Miguel Jelelaty.

Sinossi: in questo ritratto articolato sia in termini di forma che di contenuto, un uomo gay affronta i fantasmi del suo passato ed esplora desideri nascosti, amori non corrisposti e tormentosi sensi di colpa. Miguel è nato nel 1963 da un padre libanese conservatore e cattolico e da una madre autoritaria di una ricca famiglia siriana. Numerosi conflitti sulla sua identità nazionale, religiosa e sessuale lo costringono a fuggire in Spagna all'età di vent'anni. Nella Madrid post-franchista, dove ha vissuto un'esistenza apertamente gay, la sua vita assomiglia a una lunga orgia almodóvariana, piena di eccessi e di rottura dei tabù sessuali. A questo periodo seguirà prima un crollo poi una rinascita.

[Little Satchmo di John Alexander, USA, 2021, 61'](#)

Nuovo Cinema Aquila – Sala 3 – Ore 20.30 – Produttore in sala

Sinossi: non c'è mai stato un tempo nell'infanzia di Sharon di cui Louis Armstrong non ne fosse parte, ma la tipologia di legame tra i

<https://www.unirufa.it/2021/11/18/rome-independent-film-festival/>

due non veniva mostrato oltre i confini familiari. Nella pubblica fanfara che circondava l'Ambasciatore Satch nessuno, a parte la famiglia ristretta e gli amici, sapevano dell'esistenza di Sharon. Nonostante le celebrazioni costanti della vita e carriera di Armstrong, l'evidenza del rapporto familiare tra Sharon e suo padre furono sempre ignorate da ogni registro storico.

[VISITA IL SITO WEB RIFF](#)

https://www.viviroma.it/index.php?option=com_community&view=groups&task=viewbulletin&groupid=65&bulletinid=6298&Itemid=142

Fino ad essere felici

Venerdì, 19 Novembre 2021



Sarà proiettato in concorso nell'ambito della ventesima edizione del RIFF - Rome Independent Film Festival, presso il Nuovo Cinema Aquila di Roma, sabato 20 novembre alle ore 20:15, 'Fino ad essere felici', esordio nel lungometraggio del regista Paolo Cipolletta, (già autore dei corti La Gatta Mammona, Uocchie c'arragionate e del videoclip musicale Sera Accussi). Alla proiezione saranno presenti lo stesso regista con i protagonisti del film, Francesco Di Leva, e Miriam Scandurro, Luca Saccoia, Paola Sambo e Ivan Castiglione e i due produttori per Vargo, Alessandro Riccardi e Gianluca Varriale.

'Fino ad essere felici', distribuito in sala da 102 Distribution all'UCI Campania (Casoria Napoli e Marcianise) e già in selezione ufficiale al Festival del Cinema di Castel Volturno, è interpretato anche da Gianfranco Gallo e si avvale della direzione della fotografia di Francesco Morra, del montaggio di Raffaele Iardino, delle scenografie di Viviana Panfili, dei costumi di Chiara Aversano, delle musiche di Sandro Di Stefano e del suono di Antonio Caspariello.

Andrea è un quarantenne dalla vita apparentemente ordinaria, ma ha un segreto. Una volta a settimana, all'insaputa di tutti, si trasforma ne "l'Octavia Meraviglia", la più celebre drag queen delle notti napoletane. Il suo modo per essere felice. Ma quando il segreto verrà svelato, il già fragile legame con la moglie Lucia salterà del tutto; il conflitto coniugale, senza esclusione di colpi, metterà a repentaglio il suo rapporto con il figlio. Pur

di non perderlo, Andrea sarà disposto a rinunciare al proprio desiderio?

<https://www.lagazzettadellospettacolo.it/televisione/89560-alberto-tordi-camerieri-riff-2021/>

Alberto Tordi: il mio "Camerieri" racconta uno spaccato di vita difficile

Alessia Giallonardo 21/11/2021 [Televisione e Web](#)

Incontriamo **Alberto Tordi**, noto attore, che ha realizzato, recentemente, un corto importante, legato ai tempi di oggi e alle difficoltà che attanagliano molti di noi, specie dopo l'avanzare della pandemia da Covid-19.



Un corto, "Camerieri", che ci porterà in una realtà difficile e talmente reale da far male e che viene presentata al **RIFF (Rome Independent Film Festival)**. Un contributo, quello di Alberto e di tutti coloro che hanno dato vita a questo lavoro, a cui dobbiamo un grande grazie.

Benvenuto su La Gazzetta dello Spettacolo, Alberto Tordi. Come stai?

Abbastanza bene, nel complesso. Osservo ciò che accade intorno a me. Gli anni passano rapidamente e aumentano le consapevolezza e, in qualche modo, anche le paure.

Cosa ti ha spinto ad avvicinarti al mondo dello spettacolo, alla recitazione, in particolar modo?

Mi sono avvicinato alla recitazione all'età di ventisei anni. Avevo voglia di capire come poter dare una forma e una direzione alla mia parte emotiva più profonda. Sotto Consiglio di mia madre, feci un provino alla Scuola Internazionale di Cinema e Teatro di Roma. Fui preso e così cominciai questo meraviglioso lavoro di ricerca, che ancora oggi accompagna il mio vissuto.

Parlaci del corto "Camerieri". In tempo di crisi, di piena pandemia, ne hai realizzato la sceneggiatura e la produzione e ne sei, tra l'altro, il protagonista..

Il corto prende vita da un'idea di Adriano Giorni, Alberto Tordi, Giovanni Izzo ed Enzo Saponara. Un tema attualissimo, davvero importante, legato al lavoro, ai suoi "stalli", alle mille difficoltà, crisi e problemi che si sono susseguiti, e ancora si verificano, nell'ultimo anno di pandemia. Un'opera drammatica, che vive nel sociale, e racconta l'urgenza di sopravvivere ai conflitti giornalieri. "Un tema senza tempo, persone stremate, senza lavoro, consumate dalla rabbia. Ma non ci sono buoni e cattivi e la realtà rappresentata nel cortometraggio ha sfumature ben più ampie che faranno sicuramente discutere"

Quanto c'è di te nei personaggi che porti in scena?

I personaggi, se strutturati bene in scrittura, portano a spunti di riflessione interessanti e ti offrono la possibilità di vivere una vita diversa dalla tua. Un modo di parlare differente, di camminare, di emozionarsi. In qualche modo ti rimangono dentro, aiutandoti a conoscere una parte di te forse nascosta.

Un ruolo a cui sei ancora oggi particolarmente legato?

Lo studio di un personaggio mi porta ad approfondire il più possibile le varie sfumature del suo carattere. Nel film di Giovanni Galletta, "Fuori c'è un mondo", in questo momento su Sky, ho interpretato Daniele, un personaggio che ha diversi passaggi emotivi che vanno dall'amore per la fede, all'elaborazione del lutto, all'innamoramento per una donna. È stato un percorso fortemente coinvolgente.



Chi è Alberto Tordi nel quotidiano?

Sono una persona riflessiva, che ama il rispetto e che odia l'arroganza. Credo di avere il cervello continuamente in movimento. Delle volte, anche troppo!

Quali sono le tue passioni?

Amo comprare DVD di film originali, guardarli e conservarli uno sopra l'altro in modo da formare una colonna di titoli e colori vivaci. Amo il mio cane, il mio gatto e la mia famiglia.

Sappiamo che sei anche un maestro di padel. Come ha avuto vita tutto ciò?

Pratico sport di racchetta da quando ho l'età di otto anni. Sono maestro di tennis, beach tennis e padel.

<https://www.lagazzettadellospettacolo.it/televisione/89560-alberto-tordi-camerieri-riff-2021/>

Quest'ultima disciplina mi ha incuriosito proprio otto anni fa. Uno sport che vidi giocare a Madrid. In Italia si giocava ancora in pochi club, ma capii subito che sarebbe cresciuto a livelli esponenziali.

Quali consapevolezza ha apportato al tuo vissuto la pandemia?

La pandemia mi ha portato a rallentare, riflettere, leggere di più, farmi rendere conto che il genere umano sta distruggendo con operazioni violente, selvagge, con l'unica finalità del denaro, quello di più bello che ci circonda, l'ambiente. Mi commuove vedere immagini di interi sistemi ecologici distrutti da inquinamento di plastiche e quanto altro. Tutto ciò è davvero ingiusto.

Sogni nel cassetto?

Sogno di poter essere libero di scegliere cosa sia giusto o meno per me, ciò che mi rende sereno, soddisfatto, alimentato dall'amore, dalle persone che mi sono vicine e che mi vogliono davvero bene. Sogno, inoltre, di poter avere il piacere di lavorare con Ferzan Ozpetek.

Cosa prevede il tuo futuro artistico?

Con il gruppo di lavoro del corto "Camerieri", stiamo lavorando all'idea di poter realizzare un film. Mi auguro di avere modo di parlarvene, a breve. Vi ringrazio per questa intervista.

<https://www.sentieriselvaggi.it/rua-do-prior-41-di-lorenzo-damico-de-carvalho/>

Rua do Prior 41, di Lorenzo d'Amico de Carvalho

Il documentario partendo dalla rivoluzione dei garofani, fondamentale per la storia del Portogallo, mette in scena una racconto parallelo fra interviste e finzione teatrale. Dal RIFF di Roma

21 Novembre 2021 di Veronica Orciari



Rua do Prior 41 racconta a pieno nei suoi 77 minuti un capitolo della recente storia europea fin troppo spesso dimenticato dal cinema. Non sono infatti tanti i film dedicati alla Rivoluzione dei garofani, il colpo di stato pacifico che nel 1974 ha avviato la transizione del Portogallo dalla dittatura di António de Oliveira Salazar all'attuale democrazia. Ci sono state soltanto un paio di incursioni in questo evento storico, una da parte di Maria de Medeiros con il suo *Capitani d'aprile* (il cui protagonista è Stefano Accorsi) e *Alla rivoluzione sulla due cavalli* di Maurizio Sciarra. In parte la tematica è stata trattata anche in *Un treno di notte per Lisbona*.

Il documentario di Lorenzo d'Amico de Carvalho parte un elemento classico del genere, ovvero l'intervista, in questo caso focalizzata su Franco Lorenzoni, maestro elementare a capo della *Casa Laboratorio Cenci*, contagiato da giovane dalla rivoluzione di Lisbona. Lorenzoni, militante di Lotta Continua, è finito quasi per caso in Portogallo, dove ha occupato una casa in Rua do Prior 41 per due anni. Il racconto è estremamente interessante e negli occhi di uomo ormai adulto si vede la passione che lo ha mosso anni e anni fa in un'azione che lo ha inevitabilmente cambiato nel profondo. *"La rivoluzione è una situazione in cui può fare cose che non faresti mai, ma soprattutto le puoi pensare"*, afferma ad un certo punto. Ed è proprio un inno alla rivoluzione e ai rivoluzionari, che però mettono *"fiori nei loro cannoni"* quella che Lorenzo d'Amico de Carvalho vuole mettere in scena attraverso un altro tipo di ripresa, decisamente diversa, quella che parte da un teatro, dove viene messa in scena proprio un'occupazione da parte di un gruppo di giovani rivoluzionari.

Il lato teatrale e quindi meno strettamente documentaristico di *Rua do Prior 41* oltre a rappresentare di per sé un forma ibrida molto stimolante contiene in sé un elemento molto valido, quello dell'interculturalità: nel gruppo eterogeneo di ragazzi si parlano italiano, portoghese, francese e inglese. C'è un instancabile passaggio da una lingua all'altra e quindi da un mondo all'altro, dove però la continuità è garantita dall'unità di intenti. Animato dalla passione per la politica, il gruppo parla, parla, parla e si urla addosso senza però mai perdere di vista un tono ironico che smorza quelli che a volte sono nozioni storiche molto tecniche. La gestazione teatrale è completa, visto che il regista decide di fare vedere nella prima decine di minuti proprio le prove precedenti alla rappresentazione. Ad uscirne è un godibilissimo alternarsi fra le parole (reali) di Franco Lorenzoni e le parole (fittizie, ma al contempo realistiche) degli attori/rivoluzionari, i quali sul finale si augurano che gli spettatori del teatro (e quindi, di conseguenza, anche quelli davanti allo schermo) siano rimasti colpiti dalla potenza della rivolta pacifica da loro messa in atto.

<https://www.barsport.net/riff-e-tornato-per-una-nuova-versione/>

RIFF è tornato per una nuova versione!

[Drina Lombardi](#) Nov 18, 2021 [0 Comments](#)



Il *Festival del Cinema Indipendente di Roma* Festeggia il suo ventesimo anniversario dal 18 al 26 ottobre. In questa occasione gli appassionati di cinema romano o di passaggio nella Città Eterna potranno scoprire ben 85 film provenienti da tutto il mondo: dall'Italia alla Polonia, passando per Canada e Stati Uniti, ma anche da Cile, Brasile, Argentina e anche il Burkina Faso.

come il giorno 25 novembre *La guerra di Miguel* Di Eliane Raheb, darà il suo primo spettacolo in Italia alle 20:15.

Nel programma di questa nuova edizione, 25 prime mondiali, 9 prime europee e 45 prime italiane, i frequentatori del festival sono liberi di partecipare.



piccola santa, di Silvia Brunelli Giovedì 18 novembre 2021 alla Sala Troisi si è aperto il ballo per questa nuova edizione del RIFF;

Si compone anche di proiezioni cinematografiche *master class* e incontri con i registi, l'evento si svolgerà in diverse sedi, ovvero Nuovo Cinema Aquila, sede principale del RIFF, e Cinema Troisi che ospiterà due programmi e *master class*. Il *laboratori*, Saranno invece ubicate la Bibliotheca Mammelli e la Biblioteca Roma Collina della Pace e Wei Gil, uno spazio culturale polivalente a Trastevere.

Per gli spettatori che non potranno assistere di persona al RIFF XX, è possibile accedere alla sua ricchissima programmazione andando su [MYmovies.it](https://www.mymovies.it).



Creato da Fabrizio Ferrari nel 2001, RIFF è un festival cinematografico che celebra il cinema indipendente italiano e internazionale.



[Drina Lombardi](#)

“Analista. Creatore. Fanatico di zombi. Appassionato di viaggi. Esperto di cultura pop. Appassionato di alcol.”

<https://cinema.icrewplay.com/riff-rome-independent-film-festival-al-via/>



RIFF: il Rome Independent Film Festival al via il 19 novembre

Dal 19 al 26 novembre torna in presenza, ma in contemporanea su MYMOVIES, il Rome Independent Film Festival (RIFF) che accoglie il meglio del cinema indipendente

[Angelo De Giacomo](#) 2 secondi fa

Oggi è il gran giorno: con la proiezione al [Cinema Troisi](#), alle ore 11 de [La Santa piccola](#) di Silvia Brunelli, già presentato a Venezia, comincia la XX edizione del RIFF, il **Rome Independent Film Festival**, punto di riferimento per i film *indie* in Italia e in Europa. Si tratta di una pre-apertura, in quanto la competizione per i RIFF Awards 2021 inizierà domani, 19 novembre, dividendo le proiezioni tra il Nuovo cinema Aquila e il Cinema Troisi, fino al 26 novembre.



Nella foto l'esordiente Sofia Guastafarro, ne La Santa piccola di Silvia Brunelli.

Il programma di quest'anno è ricchissimo e comprende ben 95 opere presentate tra lungometraggi, documentari e corti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano; 21 anteprime mondiali – 9 anteprime europee – 45 anteprime italiane.

Tra gli eventi speciali il Focus sul Cinema Polacco e quello sulle tematiche LGBTQ+, Black Films Matter e l'omaggio a Franco Battiato. L'incontro contro la violenza sulle donne con la regista afghana Sahraa Karimi che presenterà il suo film "Hava, Maryam, Ayesha". Le masterclass con il direttore della fotografia **Gergely Poharnok**, la regista **Anja Strelec** e il giornalista d'inchiesta **Lorenzo Giroffi**.

Al Festival saranno presentati anche 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali. Novità di questa XX edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al **Nuovo Cinema Aquila** che rimarrà quella principale, si aggiungono il **Cinema Troisi** che ospiterà due programmazioni; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla **Biblioteca di Roma Mameli**, alla **Biblioteca di Roma Collina della Pace** e al **WEGIL** spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere. Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su MYmovies, a causa della pandemia da Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella [sala virtuale di MYmovies.it](#), con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni accreditati di poter partecipare al festival a distanza. Si potranno visionare le opere in assoluta anteprima italiana e inoltre assistere a panel, masterclass e incontri con gli autori in esclusiva come se si avesse a disposizione un posto prenotato al cinema. Online per l'occasione anche il nuovo sito del RIFF www.riff.it in doppia lingua.

Le Sezioni del concorso saranno: Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: **Wieland Speck** (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelec** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**.



Per il film di chiusura venerdì 26 novembre alle 20.00 **Francesco Apolloni** torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, *Fate come noi*, con il suo ultimo film *Addio al Nubilato* (qui sopra il trailer) fuori concorso.

RIFF – il concorso: film

- *Governance* di Michael Zampino (Italia). Renzo Petrucci deve abbandonare l'incarico di Direttore Generale di un gruppo petrolifero dopo un'inchiesta per corruzione. Convinto che a tradirlo sia stata la collega che ha preso il suo posto, Renzo la uccide riuscendo poi a cavarsela nell'indagine che segue. Richiamato dall'azienda, il manager conquista il vertice malgrado i sospetti crescenti che pesano su di lui...
- *The Grand Bolero* di Gabriele Fabbro (Italia) in anteprima europea è uno psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown da Covid-19. Roxanne, una rude restauratrice di organi a canne di mezz'età, cerca di controllare la sua attrazione ossessiva verso la sua nuova giovane assistente muta.



<https://cinema.icrewplay.com/riff-rome-independent-film-festival-al-via/>

- *Fino ad essere felici* di Paolo Cipolletta (Italia). Andrea è un quarantenne, consulente del lavoro in uno studio associato, che vive un'apparente vita ordinaria con sua moglie Lucia ed il figlio undicenne Tommaso. Il loro matrimonio è agli sgoccioli, schiacciato da una routine asfissiante. Ma non tutto è come sembra. Un profondo segreto e la presenza dell'ambigua figura di Ciro, rendono palese l'esistenza di un'altra vita.
- *Future Is a Lonely Place* di Martin Hawie & Laura Harwarth (Germania) in anteprima europea. Frank, cittadino integerrimo, ruba un'auto blindata per poi consegnarsi. Il suo movente è un mistero. In prigione, incrocia il cammino con il diffidente e spietato Fuad, protetto di un clan arabo.
- *Dear One* di Grzegorz Jaroszuk (Polonia, Repubblica Ceca) in anteprima italiana. Il padre di Piotr, che lui non vede da anni, chiama di punto in bianco chiedendogli di fargli visita. Quando rivela a Piotr e sua sorella che la loro madre è scomparsa senza dire una parola, i membri di questa divisa famiglia inizieranno a cercarla, scoprendo lungo la strada ogni sorta di strane storie...
- *Sam* di Yan England (Canada) in anteprima europea è un thriller psicologico che racconta la storia di un atleta di 22 anni e nuotatore competitivo, che aspira a partecipare ai Giochi Olimpici. Sam si troverà al centro di un evento drammatico dalle inaspettate ripercussioni a lungo termine, e si vedrà così costretto a rivalutare la sua vita.
- *Mía & Moi* di Borja de la Vega (Spagna) in anteprima italiana. Dopo aver perso la madre, Mía e Moi, sorella e fratello, si rifugiano nella casa di famiglia in campagna, un posto dimesso, quasi in mezzo al nulla. Con loro, Biel, il fidanzato di Moi. Insieme, i tre cercano di superare le proprie ferite; soprattutto Moi, reduce da un grave esaurimento nervoso.
- *Remains of a Man* di Ana Johann (Brasile) in anteprima italiana. Renata vive isolata in campagna con la figlia adolescente e il marito, idealizzando la paura come un sentimento comune. L'arrivo di uno sconosciuto risveglia in lei il desiderio di tutto ciò che era addormentato.

RIFF – il concorso: documentari

- *Zero Gravity* di Thomas Verrette (Usa) in anteprima europea è una storia potente e stimolante sull'educazione, la scienza e le future generazioni. Visto attraverso gli occhi meravigliati di tre diversi studenti delle scuole medie e del loro insegnante, ognuno di loro intraprende un viaggio intimo e personale nello spazio durante una competizione contro squadre di tutta la nazione per codificare satelliti a bordo della Stazione Spaziale Internazionale.
- *El Fulgor* di Martín Farina (Argentina) in anteprima italiana. Il carnevale è alle porte. Assistiamo al rito della "pulizia della carne" eseguito dai "gauchos" che dispiegano i loro coltelli. Il paesaggio bucolico si mescola con le strade della città. Lentamente, tutto si riempie di colori, piume e uomini seminudi. Le maschere cominciano a coprire i volti e l'alcool disinibisce.
- *Rua do Prior 41* di Lorenzo d'Amico De Carvalho (Portogallo, Italia). Lisbona, 1974. Franco, giovanissimo militante di Lotta Continua, atterra nel paese in festa per la liberazione da 40 anni di regime. Sa che la Storia è in marcia. Quello che non sa, è che i mesi che seguiranno segneranno per sempre la sua vita.
- *From my House in da House* di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo (Italia) in anteprima mondiale è un documentario che con tono leggero e un ritmo serrato racconta gli ultimi trent'anni del centro di Roma, in chiave ironica. Dal fulgore dei primi anni '90 al buio di oggi, senza mai cadere nella retorica.
- *Soul Travel* di Guia Zapponi (Italia). Il tema del viaggio, non solo fisico ma anche come percorso interiore, è il fil rouge che, dall'Italia, condurrà lo spettatore alla scoperta di uno dei luoghi più spettacolari della Terra: il vulcano Kilimanjaro.
- *Sue* di Elisabetta Larosa (Italia) in anteprima mondiale. La storia di tre donne che sono uscite dallo stato di schiavitù e che hanno "osato una speranza" restituendosi la dignità depredata. Una speranza per tante altre donne schiave, una speranza per gli uomini persi ed egoisti nei loro impulsi allucinanti, una speranza collettiva e trainante verso sensibilità migliori per un'umanità meno ferita e più integra.
- *A Declaration of Love* di Marco Speroni (Italia) in anteprima mondiale. Un uomo condannato a morte viene dichiarato



<https://cinema.icrewplay.com/riff-rome-independent-film-festival-al-via/>

innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Ora deve affrontare una nuova sfida: sopravvivere alla libertà.

- *In My Skin* di Toni Venturi & Val Gomes (Brasile) in anteprima italiana. Un medico scambiato per un ladro. Una donna delle pulizie trattata come una schiava. Una madre che ha perso il figlio assassinato dalla polizia. Un impiegato trans che non viene mai promosso. Cosa hanno in comune? Il colore della pelle. Una riflessione sul razzismo radicato in Brasile.
- *A Family (Une Famille)* di Christian Carmosino Mereu (Italia, Burkina Faso). Missa, Adama, Nafissa e Irene sono quattro giovani africani che studiano all'Università di Ouagadougou in Burkina Faso. Frequentano un Master sull'innovazione e lo sviluppo rurale. Dopo una fase in aula, intraprendono un lavoro sul campo che permette loro di scoprire le competenze, i valori e le difficoltà quotidiane di tanti contadini e contadine.
- *Donne di Terra* di Elisa Flaminia Inno (Italia) è un documentario composto da cinque episodi. Ogni episodio racconta la storia di un cambiamento, di come ognuna di loro è arrivata alla terra e di come hanno creato un sistema di auto-sostenibilità. Le storie di queste donne sono l'esempio condivisibile e riproducibile di una scelta, che ognuno di noi oggi è chiamato a fare.
- *Fort Apache* di Ilaria Galanti & Simone Spampinato (Italia) in anteprima italiana mostra la costruzione e la messa in scena di "Famiglia", ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, unica realtà italiana composta da attori ex-detentuti. Attraverso la pièce, gli attori fanno i conti con la propria vita ed il proprio passato. E grazie al successo di Marcello Fonte a Cannes 2018, i membri della compagnia hanno la loro occasione per mostrare al mondo di essere attori professionisti.
- *Everything at Once (Paco & Manolo's gaze)* di Alberto Fuguet (Cile/Spagna) in anteprima italiana è un film-saggio su una peculiare coppia di artisti: si tratta di Paco & Manolo, fotografi catalani della periferia di Barcellona che lavorano e vivono insieme ormai da tre decadi. I due fondono sguardi e immaginario individuali, fino a renderli quelli di un unico fotografo.
- *Clown's Planet* di Hector Carré (Spagna) in anteprima italiana il regista mostra il mondo dei clown attivisti, dai campi profughi della Palestina fino agli orfanotrofi in Russia, per diventare egli stesso un clown, all'interno di un gruppo guidato da Patch Adams. Il documentario ci porta a riflettere sulla fede, la magia, la risata, l'amore e il potere curativo convogliato dall'atteggiamento del clown verso la vita.

RIFF – Gli appuntamenti

Venerdì 19 novembre alle 11:00 alla Biblioteca Collina della Pace: *Le immagini del reale oggi, tra news, social, reportage e cinema documentario* sarà il tema della Masterclass condotta da **Lorenzo Giroffi** – giornalista classe 1986 vincitore del **premio Reporter contro l'usura** con l'inchiesta *L'ombra del denaro*, del **Premio internazionale di Giornalismo Maria Grazia Cutuli** e del **Premio giornalistico Ivan Bonfanti**. La masterclass vuole indagare come è possibile fare inchiesta oggi nonostante la pandemia che stiamo vivendo.

Per i libri sabato 20 novembre alle 15.00 alla Sede WEGIL la presentazione del romanzo di Gabriele Galligani – impreziosito da una prefazione di Wu Ming 2 – dal titolo *Transagonistica* col suo meccanismo narrativo "fa cozzare" la tematica della questione di genere nel mondo del calcio.

Il RIFF quest'anno inoltre vuole ricordare Franco Battiato riproponendo *Temporary Road – (Una) vita di Franco Battiato*, diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani domenica 21 novembre alle 20.15. Un documentario che è un'istantanea su Battiato, attraverso un auto-racconto intimo, intessuto di misticismo e, naturalmente, attraverso la sua musica. Un omaggio ad una delle figure più



poliedriche della cultura contemporanea, per raccontare le tante sfumature di un artista, la cui arte spazia tra musica, cinema, sperimentazione e meditazione.

Tra gli altri incontri, al Nuovo Cinema Aquila domenica 21 novembre alle 15.00 "Apriamo gli occhi all'esistenza" con Sahraa Karimi, primo presidente donna dell'Afghan Film Organization quest'anno in giuria e al RIFF per presentare il suo lungometraggio "Hava, Maryam, Ayesha". Nel film tre donne afgane di diversa estrazione sociale, residenti a Kabul, devono



<https://cinema.icrewplay.com/riff-rome-independent-film-festival-al-via/>

affrontare una grande sfida nelle loro vite. Per la prima volta, ciascuna di loro deve risolvere il proprio problema da sola. L'obiettivo è quello di raccontare le vite di donne che per molti anni non hanno avuto voce e ora sono pronte a cambiare il proprio destino e, in questo momento più che mai, le donne afghane hanno bisogno di far sentire la propria voce.

L'evento sarà preceduto dalla presentazione del contest "Io posso: Uscire dalla violenza. Il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti" in collaborazione con D.i.Re – Donne in rete contro la violenza nell'ambito del progetto Libere di essere finanziato dal Dipartimento per le Pari opportunità. Il concorso rivolto ai giovani tra i 18 e i 30 anni ha come tema l'affermazione della libertà femminile come condizione necessaria, in vista della giornata mondiale della violenza contro le donne del 25 novembre.

Il 21 novembre alle 16.30 continuerà l'esplorazione nel mondo della fotografia cinematografica del festival capitolino. Dopo aver ospitato Luciano Tovoli e Fabrizio Lucci quest'anno la Masterclass con Gergely Poharnok, membro di HSC, l'associazione dei direttori della fotografia ungheresi, che ha vinto quattro volte il Premio HSC – Kodak Cinematographer e quest'anno giurato del festival. Ultimo WorkShop quello di giovedì 25 novembre alle 18:30 con la giurata del RIFF Anja Strelec originaria della Croazia che vive a Bruxelles e che ha avuto l'opportunità di lavorare in ambienti internazionali come in Nepal, Argentina, Ghana, Eritrea, Guinea e in tutta Europa. La maggior parte del suo lavoro si concentra su argomenti sociali, ambientali e di sviluppo, nonché sulla narrazione di ritratti audiovisivi.

Tra gli eventi speciali ricordiamo lunedì 22 novembre alle 19.00 al Nuovo Cinema Aquila il Focus sulla Polonia in collaborazione con l'Istituto Polacco a Roma e con la scuola di film LODZ per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 anni dalla scomparsa di Krzysztof Kieslowski, con opere anche di registi più recenti, come *Dear Ones* di Grzegorz Jaroszuk, la cui prima opera, "Kebab & Horoscope" ha vinto al RIFF 2014.

Tra gli incontri martedì 23 novembre alle 17.00 alla Biblioteca Goffredo Mameli infine "L'occhio del cinema" in collaborazione con le Biblioteche di Roma sarà un pitching fra produttori, distributori e giovani talenti. Il focus sul pitching vuole essere un momento di confronto su come presentare un progetto all'industria internazionale cinematografica. A questo incontro, aperto al pubblico, parteciperanno anche i finalisti del concorso di sceneggiatura del RIFF e le case di produzione e distribuzione. Tra i premi di questa XX edizione il Premio SIAE per la miglior sceneggiatura per cortometraggio: la Società Italiana degli Autori ed Editori mette a disposizione una borsa di studio di € 2.500,00 per lo sviluppo del progetto vincitore.

Tra le sezioni del festival va menzionata Black Films Matter, la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno consecutivo e dedicata a questa cinematografia, con l'obiettivo di avvicinare sempre più gli spettatori a una realtà che non può essere più ignorata. Tra i film mercoledì 24 novembre alle 20.15 "I'm Fine (Thanks for Asking)" di Kelley Kali Chatman & Angelique Molina (Usa) in anteprima italiana. Danny, parrucchiera vedova da poco, e sua figlia Wes di 8 anni, sono rimaste senza casa. Proteggendo Wes dalla verità, Danny pianta una tenda e la convince di trovarsi in un divertente viaggio in campeggio. Mentre Danny lavora per trovare un alloggio permanente, Wes inizia presto a stancarsi delle settimane passate al caldo.

A seguire alle 22.15 "Judas and the Black Messiah" di Shaka King (Usa, vincitore di 2 premi Oscar). L'informatore dell'FBI William O'Neal, è infiltrato nel partito delle Black Panther dell'Illinois con l'incarico di tenere d'occhio il loro carismatico leader, il Presidente Fred Hampton. Ladro di professione, O'Neal sembra divertirsi a correre il rischio di manipolare sia i suoi compagni che il suo "supervisore", l'Agente Speciale Roy Mitchell. L'influenza politica di Hampton è in forte ascesa proprio quando incontra e si innamora della sua compagna di rivoluzione.

Giovedì 25 novembre sarà il **Love & Pride Day**: il valore della diversità, che conferma per il terzo anno consecutivo la volontà del RIFF di dedicare un'intera giornata di programmazione alla proiezione di diversi titoli a tematica LGBTQ+. Sarà presentato in anteprima italiana alle 20.15 *Miguel's War* di Eliane Raheb (Libano, Germania, Spagna), vincitore del Teddy Awards alla [Berlinale 2021](#). In questo ritratto articolato sia in termini di forma che di contenuto, un uomo gay affronta i fantasmi del suo passato ed esplora desideri nascosti, amori non corrisposti e tormentosi sensi di colpa. Nella Madrid post-franchista, dove ha vissuto un'esistenza apertamente gay, la sua vita assomiglia a una lunga orgia almodóvariana, piena di eccessi e di rottura dei tabù sessuali. A questo periodo seguirà prima un crollo poi una rinascita.

Alle 20.30 *Little Satchmo* di John Alexander (Usa). Non c'è mai stato un tempo nell'infanzia di Sharon di cui Louis Armstrong non ne fosse parte, ma la tipologia di legame tra i due non veniva mostrata oltre i confini familiari. Nonostante le celebrazioni costanti della vita e carriera di Armstrong, l'evidenza del rapporto familiare tra Sharon e suo padre furono sempre ignorate da ogni registro storico.



<https://cinema.icrewplay.com/riff-rome-independent-film-festival-al-via/>

Non mancheranno gli incontri collaterali. Durante la settimana del festival, nel quartiere del Pigneto, verranno offerti aperitivi che consentiranno lo scambio di idee e di prospettive tra i diversi agenti della filiera cinematografica. Inoltre si potranno organizzare e prenotare visite guidate all'interno di quella che viene definita "La Fabbrica dei Sogni", in collaborazione con Cinecittà, permettendo la conoscenza del fulcro dell'industria cinematografica europea per la realizzazione di film a ciclo completo. Saranno organizzate inoltre visite nei quartieri: Pigneto, Mandrione, Esquilino e Trastevere.

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e della Regione Lazio. Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.cineuropa.org/it/newsdetail/413771>

[FESTIVAL / PREMI Italia](#)

Il 20° RIFF - Rome Independent Film Festival alza il sipario

di [Vittoria Scarpa](#)

18/11/2021 - L'appuntamento romano con il cinema indipendente contemporaneo, in programma dal 18 al 26 novembre, propone 95 opere da tutto il mondo e un focus sulla Polonia



La santa piccola di Silvia Brunelli

Parte oggi con la proiezione di pre-apertura di [La santa piccola](#) [+], l'opera prima di **Silvia Brunelli** presentata all'ultima Mostra di Venezia, la 20ma edizione del [RIFF - Rome Independent Film Festival](#), in programma dal 18 al 26 novembre al Nuovo Cinema Aquila e al Cinema Troisi. Il menù del tradizionale appuntamento romano con il cinema indipendente contemporaneo, diretto da **Fabrizio Ferrari**, include quest'anno 95 opere in concorso tra lungometraggi, documentari e corti, provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano, con 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime

italiane, oltre a un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass.

Corruzione, pandemia, sport, malattia mentale, schiavitù, razzismo, la vita dopo la prigione, la rivoluzione dei garofani in Portogallo, la storia del centro di Roma, sono alcuni dei temi affrontati nei film in programma (in parte visibili anche nella sala virtuale di [MYmovies.it](#)), con una particolare attenzione verso il genere thriller. Il concorso lungometraggi è composto da 8 titoli; tra questi, [Governance](#) [+] di **Michael Zampino**, *Fino ad essere felici* di **Paolo Cipolletta** e lo psycho-thriller ambientato durante il lockdown *The Grand Bolero* di **Gabriele Fabbro**; e poi ancora, il tedesco *Future Is a Lonely Place* di **Martin Hawie & Laura Harwarth**, lo spagnolo [Mía & Moi](#) [+] di **Borja de la Vega** e [Dear Ones](#) [+] di **Grzegorz Jaroszuk** (Polonia/Repubblica Ceca).

Sono 13 i documentari in concorso. Tra i titoli in programma, *From My House in Da House* di **Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo**, racconto in chiave ironica degli ultimi trent'anni del centro di Roma; *Sue* di **Elisabetta Larosa**, storia di tre donne che sono uscite dallo stato di schiavitù riacquistando la propria dignità; [A Declaration of Love](#) di **Marco Speroni**, su un uomo dichiarato innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte; *Clown's Planet* di **Hector Carré**, sui clown attivisti dai campi profughi in Palestina agli orfanotrofi in Russia.

Tra gli eventi speciali si segnala il Focus sulla Polonia, dedicato a **Krzysztof Kieślowski**, a 80 anni dalla sua nascita e 25 dalla sua scomparsa, con opere anche di registi più recenti. E poi, la proiezione di [Hava, Maryam, Ayesha](#) [+] della regista afghana **Sahraa Karimi**, in cui tre donne di Kabul, di diversa estrazione sociale, devono affrontare per la prima volta la vita da sole; le masterclass con il direttore della fotografia ungherese **Gergely Poharnok**, quattro volte vincitore del Premio HSC - Kodak Cinematographer, e con la regista di documentari croata **Anja Strelec**; il Love & Pride Day: il valore della diversità, una giornata che per il terzo anno consecutivo il festival dedica ai titoli a tematica LGBT, dove fra gli altri si potrà vedere [Miguel's War](#) [+] di **Eliane Raheb**, vincitore del Teddy Award alla Berlinale 2021.

Il film di chiusura di quest'anno sarà, fuori concorso, [Addio al nubilato](#) [+] di **Francesco Apolloni**, che torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, [Fate come noi](#).

<https://farefilm.it/eventi-e-festival/al-riff-di-roma-fino-ad-essere-felici-esordio-nel-lungometraggio-di-paolo-cipolletta-11243>

Autore [Redazione](#) :: 18 Novembre 2021

Al RIFF di Roma 'Fino ad essere felici', esordio nel lungometraggio di Paolo Cipolletta

Proiezione alla presenza di regista, cast e produttori al RIFF di Roma di 'Fino ad essere felici' esordio nel lungometraggio di Paolo Cipolletta, prodotto da Vargo e distribuito da 102 Distribution



Sarà proiettato in concorso nell'ambito della ventesima edizione del **RIFF - Rome Independent Film Festival**, presso il Nuovo Cinema Aquila di Roma, sabato 20 novembre alle ore 20:15, 'Fino ad essere felici', esordio nel lungometraggio del regista Paolo Cipolletta, (già autore dei corti **La Gatta Mammona**, **Uocchie c'arragionate** e del videoclip musicale **Sera Accussi**). Alla proiezione saranno presenti lo stesso regista con i protagonisti del film, Francesco Di Leva, e Miriam Scandurro, Luca Saccoia, Paola Sambo e Ivan Castiglione e i due produttori per Vargo, Alessandro Riccardi e Gianluca Varriale.

'Fino ad essere felici', distribuito in sala da 102 Distribution all'UCI Campania (Casoria Napoli e Marcianise) e già in selezione ufficiale al Festival del Cinema di Castel Volturno, è interpretato anche da Gianfranco Gallo e si avvale della direzione della fotografia di Francesco Morra, del montaggio di Raffaele Iardino, delle scenografie di Viviana Panfili, dei costumi di Chiara Aversano, delle musiche di Sandro Di Stefano e del suono di Antonio Caspariello.

Trama del film:

Andrea è un quarantenne dalla vita apparentemente ordinaria, ma ha un segreto. Una volta a settimana, all'insaputa di tutti, si trasforma ne "l'Octavia Meraviglia", la più celebre drag queen delle notti napoletane. Il suo modo per essere felice. Ma quando il segreto verrà svelato, il già fragile legame con la moglie Lucia salterà del tutto; il conflitto coniugale, senza esclusione di colpi, metterà a repentaglio il suo rapporto con il figlio. Pur di non perderlo, Andrea sarà disposto a rinunciare al proprio desiderio?

<https://www.oggiroma.it/amp/eventi/festival/riff-rome-independent-film-festival-2021/59822/>

RIFF. Rome Independent Film Festival 2021

85 opere presentate tra lungometraggi, documentari e corti

Categoria: **Festival**

Dal **18/11/2021** al **26/11/2021**

In città

(Centro)



Dal 18/11/2021 al [26/11/2021](https://www.oggiroma.it/amp/eventi/festival/riff-rome-independent-film-festival-2021/59822/)

85 opere presentate tra lungometraggi, documentari e corti. Tra gli eventi speciali il Focus sul Cinema Polacco, il Focus sulle tematiche LGBTQ, Black Films Matter e l'omaggio a Franco Battiato.

L'incontro contro la violenza sulle donne con la regista afghana Sahara Karimi che presenterà il suo lungometraggio: HAVA, MARYAM, AYESHA. Inoltre, masterclass & workshop con il direttore della fotografia Gergely Poharnok, la regista Anja Strelec e il giornalista d'inchiesta Lorenzo Giroffi.

Dal 18 novembre al 26 novembre si terrà la XX edizione del RIFF - Rome Independent Film Festival, con oltre 85 opere contemporanee in concorso in assoluta anteprima europea e mondiale e un programma fitto di eventi collaterali, incontri e masterclass: in anteprima italiana 6 Lungometraggi internazionali, 4 Lungometraggi italiani, 12 Documentari, 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali.

Le Sezioni del concorso saranno: Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti sarà composta da: Wieland Speck (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelec (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

vincitore dell'Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 –

2022 curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

RIFF AWARDS 2021

18 - 26 novembre | Nuovo Cinema Aquila - Apollo11 - Cinema Troisi

Rome Independent Film Festival - XX edizione

<https://www.paeseroma.it/2021/11/18/fino-ad-essere-felici-di-paolo-cipolletta-al-rome-independent-film-festival/>

“Fino ad essere felici” di Paolo Cipolletta al Rome Independent Film Festival

by [Marcello Strano](#) 18 Novembre 2021 in [Cinema](#) 0



Sarà proiettato in concorso nell'ambito della ventesima edizione del **RIFF – Rome Independent Film Festival**, presso il **Nuovo Cinema Aquila** di Roma, **sabato 20 novembre** alle ore 20:15, “**Fino ad essere felici**”, esordio nel lungometraggio del regista **Paolo Cipolletta**, (già autore dei corti *La Gatta Mammona*, *Uocchie c'arragionate* e del videoclip musicale *Sera Accussi*). Alla proiezione saranno presenti lo stesso regista con i protagonisti del film, **Francesco Di Leva**, **Miriam Scandurro**, **Luca Saccoia**, **Paola Sambo** e **Ivan Castiglione** e i due produttori per **Vargo**, **Alessandro Riccardi** e **Gianluca Varriale**.



“Fino ad essere felici”, distribuito in sala da **102 Distribution** all'UCI Campania (Casoria Napoli e Marcanise) e già in selezione ufficiale al **Festival del Cinema di Castel Volturno**, è interpretato anche da **Gianfranco Gallo** e si avvale della direzione della fotografia di **Francesco Morra**, del montaggio di **Raffaele Iardino**, delle scenografie di **Viviana Panfili**, dei costumi di **Chiara Aversano**, delle musiche di **Sandro Di Stefano** e del suono di **Antonio Caspariello**.

Andrea è un quarantenne dalla vita apparentemente ordinaria, ma ha un segreto. Una volta a settimana, all'insaputa di tutti, si trasforma ne “**l'Octavia Meraviglia**”, la più celebre drag queen delle notti napoletane. Il suo modo per essere felice. Ma quando il segreto verrà svelato, il già fragile legame con la moglie Lucia salterà del tutto; il conflitto coniugale, senza esclusione di colpi, metterà a repentaglio il suo rapporto con il figlio. **Pur di non perderlo, Andrea sarà disposto a rinunciare al proprio desiderio?**



[Marcello Strano](#)

Giornalista iscritto all'Odg, Fnsi, Inpgi, Ucsi, Ussi, Sngci. Un attivista impegnato costantemente in azioni concrete di sensibilizzazione della cultura. Ha partecipato ai festival più esclusivi e importanti al mondo: Sanremo, Taormina, Roma, Venezia, Berlino, Cannes, Hollywood.

<https://www.sdacmagazine.it/arrivano-i-riff-awards-2021/>

Arrivano i RIFF AWARDS 2021

18 Novembre 2021 0 34



La **XX edizione** del [RIFF](#) sta arrivando! Dal **18 al 26 Novembre** presso il **Nuovo Cinema Aquila**, il **Cinema Troisi** e la sala **Apollo 11 di Roma**, i migliori artisti indipendenti presenteranno i propri lavori nel festival di cinema indipendente più rinomato d'Italia.

Opere prime, piccoli capolavori indie e documentari di grande impatto sociale saranno l'anima di un evento che da 20 anni ha rivoluzionato la cinematografia indipendente internazionale. Un'offerta culturale unica nel

suo genere che quest'anno sarà arricchita da oltre 100 anteprime italiane e mondiali. Per accreditarsi al RIFF AWARDS 2021 su [MyMovies clicca qui](#). Per prenotare il tuo posto al **Cinema Troisi puoi acquistare il biglietto qui a 5 euro**. Per il Cinema Aquila puoi accreditarti e seguire tutto il programma con **40 euro** e vedere le oltre 90 opere in presenza insieme ai registi in concorso, prenota il tuo [VIP Pass qui!](#)

Documentaries Competition – RIFF AWARDS 2021

Annunciata La Selezione Ufficiale Della XX Edizione Dei RIFF Awards. Sette Documentari In Anteprima Europea E Italiana Tra Gli Internazionali E Tre Anteprime Mondiali Tra La Sezione Italia. Tutte le info a questo [LINK](#).

Corti Internazionali – RIFF AWARDS 2021

Diciassette Cortometraggi Da Quindici Diversi Paesi Del Mondo. Dieci Anteprime Italiane, Sei Anteprime Europee E Un'anteprima Mondiale Tutte Da Scoprire. Maggiori informazioni cliccando [QUI](#).

Concorso Dei Cortometraggi Nazionali – RIFF AWARDS 2021

Esordi, Conferme E Sorprese Nel Concorso Dei Cortometraggi Nazionali: Il RIFF Presenta La Selezione Ufficiale 2021 Con 10 Anteprime Mondiali. Ulteriori informazioni a questo [LINK](#).

Il progetto, promosso da Roma Culture, è vincitore dell'*Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 – 2022* curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://www.sentieriselvaggi.it/riff-2021-al-via-la-20-edizione-del-rome-independent-film-festival/>

RIFF 2021. Al via la 20° edizione del Rome Independent Film Festival

Dal 18 al 26 novembre torna l'evento promotore del cinema con vocazione indipendente. Ecco il programma completo dei nove giorni di festival

[18 Novembre 2021](#) di [Federico Rizzo](#)



Da oggi e fino al 26 novembre si terrà la 20° edizione del [RIFF – Rome Independent Film Festival](#), l'evento promotore del cinema indipendente diretto da Fabrizio Ferrari. Nei nove giorni di festival saranno presentate oltre 90 opere tra finzione, documentari e cortometraggi da 13 paesi con anteprime mondiali ed europee. Quest'anno le proiezioni e gli incontri saranno dislocati in diverse sale tra cui il Nuovo Cinema Aquila, il Cinema Troisi e due Biblioteche di Roma, mantenendo la possibilità di usufruire

della piattaforma streaming MyMovies.

Il film d'apertura del festival è *La Santa Piccola*, opera prima di Silvia Brunelli presentata quest'anno al Lido di Venezia. La storia è ambientata in un soleggiato rione di Napoli dove il giovane Lino vive con la sua famiglia e il caro amico Mario. La monotonia del quartiere sarà stravolta quando la sorellina di Lino inizierà a compiere strani miracoli. Il film di chiusura *Addio al nubilito* segna il ritorno al RIFF del regista Francesco Apolloni, già presente vent'anni fa con [Fate come noi](#).



Tra i lungometraggi in concorso è presente *Governance* di Michel Zampino, con Massimo Popolizio e Vinicio Marchioni, una vicenda di vendetta e corruzione nell'ambiente industriale petrolifero. *The Grand Bolero* è un thriller psicologico in epoca Covid presentato in anteprima europea dal regista Gabriele Fabbro. Il canadese Yan England dirige *Sam*, la storia di un giovane nuotatore ed aspirante olimpionico, che a causa di un drammatico evento si trova a dover rivalutare il suo futuro. Nella sezione documentari si

trova *Rua do Prior 41* di Lorenzo D'Amico De Carvalho, la vicenda di un giovane militante di Lotta Continua atterrato in Portogallo nel 1974 dopo la liberazione da 40 anni di regime. Il regista Marco Speroni presenta in anteprima mondiale *A Declaration of Love*, il racconto di un uomo dichiarato innocente dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte. Con *Une Famille* Christian Carmosino Mereu porta sullo schermo la storia di quattro giovani studenti universitari del Burkina Faso alla scoperta delle difficoltà quotidiane di contadini e contadine africani.



Il festival comprende molti eventi speciali, tra cui focus sul cinema polacco, sulle tematiche LGBT, sulla questione razziale e sulla condizione femminile in Afghanistan, oltre ad un omaggio al maestro Franco Battiato. I lavori finalisti delle varie sezioni del concorso saranno giudicate da una giuria internazionale composta da Wieland Speck (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely

Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

[Qui](#) il programma completo del festival.

<https://www.siae.it/it/iniziativa-e-news/al-oggi-la-xx-edizione-del-riff>

18.11.21 News

AL VIA DA DOMANI LA XX EDIZIONE DEL RIFF

Da domani al 26 novembre è tempo di [RIFF - Rome Independent Film Festival](#). Giunto alla sua ventesima edizione, il festival diretto da Fabrizio Ferrari propone 95 opere in concorso provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano - tra documentari, film e corti - a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: 21 anteprime mondiali, 9 anteprime europee e 45 anteprime italiane e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al festival anche 50 cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 video animati e 10 video sperimentali.

Novità dell'edizione Venti, realizzata in collaborazione con SIAE, il numero delle location: al Nuovo Cinema Aquila si aggiungono il nuovo Cinema Troisi e l'Apollo 11; masterclass e workshop si terranno invece alla Biblioteca di Roma Mameli, alla Biblioteca di Roma Collina della Pace e al WEGIL.



Anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di MYmovies.it, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni di poter partecipare al festival a distanza.

Le Sezioni del concorso saranno: *Feature film*, *International documentary*, *National documentary*, *International short*, *Italian short*, *Animation short*, *Student short* e le sezioni per le sceneggiature e soggetti.

La giuria è composta da: Wieland Speck (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), Bijaya Jena (regista e attrice indiana), Sahraa Karimi (regista afghana), Laura Buffoni (critica e produttrice), Anja Strelek (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), Gergely Pohárnok (direttore della fotografia), Carl Haber (regista e scrittore americano) e l'attore Davide Mancini.

[Qui](#) tutto il programma.



<https://www.svizzeri.ch/2021/11/18/roma-xx-edizione-del-riff/>

Roma: XX edizione del RIFF

Nov 18, 2021 [cinema](#), [film](#), [roma](#)



Dal 18 novembre al 26 novembre si terrà la XX edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival diretto da Fabrizio Ferrari, con oltre 85 opere contemporanee in assoluta anteprima Europea e Mondiale e un programma fitto di eventi collaterali, incontri e masterclass.

Questa 20esima edizione del [RIFF – Rome Independent Film Festival](#) si svolgerà in vari luoghi: oltre al Nuovo Cinema Aquila ci sarà il Cinema Troisi che ospiterà una serata evento, e l'Apollo 11 con sede nel quartiere Esquilino; le masterclass e i workshop si terranno invece alle Biblioteche di Roma Mameli e Collina della Pace ed allo spazio polivalente WEGIL. Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su MYmovies, a causa della pandemia Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di MYmovies.it, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni di poter partecipare al festival a distanza.

Tra gli eventi speciali che si affiancano alle proiezioni, ricordiamo il Focus sulla Polonia per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 anni dalla scomparsa del Maestro Kieslowski; il "Black Films Matter", la prima sezione ufficiale in un festival italiano, dedicata a questa cinematografia; il "Love & Pride Day: il valore della diversità", che conferma per il terzo anno consecutivo la volontà del RIFF di dedicare un'intera giornata di programmazione alla proiezione di diversi titoli a tematica LGBTQ+. Il RIFF inoltre ricorda il Maestro Franco Battiato riproponendo il documentario "Temporary Road – (Una) vita di Franco Battiato", diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani.

Vi saranno presentazioni di libri e incontri e l'evento "Io posso: Uscire dalla violenza. Il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti" in collaborazione con D.i.Re – Donne in rete contro la violenza, il RIFF presenterà il vincitore del contest rivolto ai giovani tra i 18 e i 30 anni che ha come tema l'affermazione della libertà femminile come condizione necessaria per prevenire la violenza contro le donne. Non mancheranno gli incontri collaterali: durante la settimana del festival, nel quartiere del Pigneto, verranno offerti aperitivi che consentiranno lo scambio di idee e di prospettive tra i diversi agenti della filiera cinematografica. Inoltre si potranno organizzare e prenotare visite guidate all'interno di quella che viene definita "La Fabbrica dei Sogni", permettendo la conoscenza del fulcro dell'industria cinematografica europea per la realizzazione di film a ciclo completo. Saranno organizzate inoltre visite nei quartieri: Pigneto, Mandrione, Esquilino e Trastevere.

In chiusura della giornata di sabato 20, al Nuovo Cinema Aquila, sarà possibile vedere l'unico film svizzero in concorso tra i 25 corti di registi stranieri presenti; durante una proiezione con i registi in sala, verrà proiettato il cortometraggio del giovane regista Vanja Victor Kabir Tognola, nato a Mendrisio (TI) nel 1994 si forma all'Università delle Arti di Zurigo e di questo corto è regista e sceneggiatore.

Fonte: www.riff.it

Foto: pixabay

<https://www.cinemaevideo.it/riff-dal-18-novembre-la-xx-edizione>

RIFF / Dal 18 novembre la XX edizione

Di [Redazione](#) 17 Novembre 2021 0 5



Inizia domani, 18 novembre a Roma, fra il Cinema Aquila e il Cinema Troisi, la XX edizione del Riff, il Rome Independent Film Festival: ad aprire la manifestazione, diretta da **Fabrizio Ferrari**, il film *La Santa Piccola* di Silvia Brunelli, già presentato alla Mostra d'Arte Cinematografica di Venezia. A chiuderla, il 26 novembre, *Addio al Nubilato* di Francesco Apolloni.

85 le opere di cinema indipendente contemporaneo, provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina,

Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano a rappresentare che concorreranno nelle sezioni **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short**, a cui si aggiungono le sezioni per le sceneggiature e soggetti.

Fra i film italiani: nel concorso lungometraggi ci saranno *The Grand Bolero* di Gabriele Fabbro, psycho-thriller ambientato in Italia durante il lockdown e *Fino ad essere felici* di Paolo Cippolletta. Nella sezione documentari in gara, la coproduzione con il Portogallo *Rua do Prior 41* di Lorenzo d'Amico De Carvalho, la storia di Franco, giovanissimo militante di Lotta Continua, che atterra a Lisbona nel 1974, quando il paese è in festa per la liberazione da 40 anni di regime; *From my House in da House* di Giovanni La Gorga & Alessio Borgonuovo, che racconta gli ultimi trent'anni del centro di Roma, in chiave ironica; *Soul Travel* di Guia Zapponi, che condurrà lo spettatore alla scoperta del vulcano Kilimanjaro; *Sue* di Elisabetta Larosa, la storia di tre donne che sono uscite dallo stato di schiavitù e che hanno "osato una speranza" restituendosi la dignità depredata; *A Declaration of Love* di Marco Speroni, storia di un uomo condannato a morte che viene dichiarato innocente e rilasciato dopo 22 anni trascorsi nel braccio della morte; *A Family (Une Famille)* di Christian Carmosino Mereu, coproduzione con il Burkina Faso, con protagonisti quattro giovani africani che frequentano un Master sull'innovazione e lo sviluppo rurale all'Università di Ouagadougou in Burkina Faso; *Donne di Terra* di Elisa Flaminia Inno, documentario composto da cinque episodi, che mettono al centro storie di altrettante donne che hanno creato un sistema di auto-sostenibilità. Infine, *Fort Apache* di Ilaria Galanti & Simone Spampinato, mostra la costruzione e la messa in scena di "Famiglia", ultimo spettacolo della compagnia Fort Apache, unica realtà italiana composta da attori ex-detenuti.

Tra gli eventi speciali, domenica 21 novembre, il ricordo di Franco Battiato con *Temporary Road – (Una) vita di Franco Battiato*, diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani; l'incontro "Apriamo gli occhi all'esistenza" con **Sahraa Karimi**, primo presidente donna dell'Afghan Film Organization, quest'anno in giuria e al RIFF per presentare il suo lungometraggio *Hava, Maryam, Ayesha*. L'evento sarà preceduto dalla presentazione del contest "Io posso: Uscire dalla violenza. Il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti" in collaborazione con **D.i.Re – Donne in rete contro la violenza** nell'ambito del progetto **Libere di essere** finanziato dal Dipartimento per le Pari opportunità.

Lunedì 22 novembre alle 19.00 al Nuovo Cinema Aquila il **Focus sulla Polonia** in collaborazione con l'istituto Polacco a Roma e con la scuola di film LODZ per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 anni dalla scomparsa del Maestro Kieslowski,

Torna per il secondo anno **Black Films Matter**, la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno e dedicata a questa cinematografia, con la proiezione di *I'm Fine (Thanks for Asking)* di Kelley Kali Chatman & Angeliqne Molina e di *Judas and the Black Messiah* di Shaka King (Usa, vincitore di 2 premi Oscar).

Il RIFF – Rome Independent Film Festival, è realizzato con il contributo e il patrocinio della **Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali**, dell'**Assessorato alla Cultura e Politiche Giovanili della Regione Lazio**. Il progetto, promosso da **Roma Culture**, è vincitore dell'**Avviso Pubblico Contemporaneamente Roma 2020 – 2021 – 2022** curato dal Dipartimento Attività Culturali ed è realizzato in collaborazione con SIAE.

<https://news.cinecitta.com/IT/it-it/news/53/88038/riff-vent-anni-di-cinema-indie-a-roma.aspx>

RIFF, vent'anni di cinema indie a Roma

17/11/2021 C.DA



Dal 18 novembre al 26 novembre si terrà la XX edizione del RIFF - Rome Independent Film Festival diretto da Fabrizio Ferrari, con oltre **85 opere in concorso** provenienti da Italia, Germania, Polonia, Repubblica Ceca, Spagna, Portogallo, Brasile, Argentina, Cile, Usa, Canada, Burkina Faso, Libano a rappresentare il cinema indipendente contemporaneo: **3 anteprime mondiali, 4 anteprime europee e 11 anteprime italiane** e un fitto programma di eventi collaterali, incontri e masterclass. Al Festival anche 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e

10 Video sperimentali.

Tra le tematiche affrontate la corruzione, la pandemia, lo sport, la malattia mentale, la paura, l'educazione, la scienza, il futuro, la schiavitù, il razzismo, la vita dopo la prigione, il teatro degli ex-detentuti, il carnevale argentino, la rivoluzione dei garofani in Portogallo, la storia del centro di Roma, il vulcano Kilimanjaro, due fotografi catalani della periferia di Barcellona e i clown attivisti dai campi profughi in Palestina con una particolare attenzione verso il genere thriller. Novità di questa 20esima edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al **Nuovo Cinema Aquila** che rimarrà quella principale, si aggiunge il **Cinema Troisi** che ospiterà due programmazioni; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla Biblioteca di Roma Mameli, alla Biblioteca di Roma Collina della Pace e al WEGIL spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere.

Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su **MYmovies**, causa normativa di contenimento della pandemia Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di MYmovies.it, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni di poter partecipare al festival a distanza. Con un accredito di 9.90 € si potrà seguire il programma del festival via computer, smartphone, tablet o smart TV e si potranno visionare le opere in assoluta anteprima italiana e inoltre assistere a panel, masterclass e incontri con gli autori in esclusiva come se si avesse a disposizione un posto prenotato al cinema.

Le Sezioni del concorso saranno: Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short e le sezioni per le sceneggiature e soggetti. La giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti è composta da: **Wieland Speck** (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelec** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e l'attore **Davide Mancini**.

Film di apertura della XX edizione giovedì 18 novembre alle 11.00 alla nuova Sala Troisi **La Santa Piccola** di Silvia Brunelli, già presentato alla Mostra d'Arte Cinematografica di Venezia. In un rione soleggiato di Napoli dove tutti si conoscono, Mario e Lino, amici inseparabili, vivono giorni che si susseguono tutti uguali. Tutto cambia quando la sorellina di Lino, Annaluce, inizia a fare miracoli, divenendo la santa protettrice del rione.

Per il film di chiusura venerdì 26 novembre alle 20.00 Francesco Apolloni torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, *Fate come noi*, con il suo ultimo film **Addio al Nubilato** fuori concorso. Eleonora voleva rifarsi tutta; Linda voleva morire prima dei 40 anni; Vanessa scommetteva che sarebbe diventata grassissima; e Chiara ha fatto fare loro una promessa: che anche vent'anni dopo ci sarebbero state sempre l'una per l'altra.

In totale saranno 8 i lungometraggi in concorso e 13 i documentari. E poi ancora gli eventi speciali, tra cui il Focus sul Cinema Polacco e quello sulle tematiche LGBT, Black Films Matter e l'omaggio a Franco Battiato; l'incontro contro la violenza sulle donne con la regista afghana Sahraa Karimi che presenterà il suo film *Hava, Maryam, Ayesha*; le masterclass con il direttore della fotografia Gergely Pohárnok, la regista Anja Strelec e il giornalista d'inchiesta Lorenzo Giroffi.

<https://www.dazebaonews.it/cultura/cinema-teatro/51903-riff-il-20-novembre-al-cinema-aquila-the-grand-bolero-protagonista-lidia-vitale.html>

Martedì, 16 Novembre 2021 11:30

RIFF. Il 20 novembre al cinema Aquila "The grand bolero", protagonista Lidia Vitale

Scritto da [Redazione](#)



ROMA - Lidia Vitale al Rome Independent Film Festival come protagonista dello psycho thriller "The Grand Bolero".

Il lungometraggio, opera prima del giovane regista italiano Gabriele Fabbro, è girato interamente in lingua inglese e racconta la storia di Roxanne, ossessionata dal suo lavoro di restauratrice d'organi da chiesa che nonostante il lockdown e la pandemia, che ha colpito per prima Lodi nel marzo 2020, decide di restare nell'edificio dove sta restaurando un antico strumento.

Qui Roxanne fatica a controllare un'attrazione impulsiva per la sua ventenne assistente muta.

"Si tratta di un thriller psicologico tutto al femminile – afferma l'attrice - e racconta la storia di un dramma umano che fa riflettere."

La pellicola, già vincitrice del Premio Giuria Open al Linea D'Ombra Festival, sarà proiettata il 20 novembre alle ore 22,00 al Nuovo Cinema a Aquila.

L'attrice romana, che veste i panni della crudele Dominici nella serie ora su Netflix **LUNA PARK**, diretta da Anna Negri e Leonardo D'Agostini e prodotta da FANDANGO e nota per **La Meglio Gioventù**, **La Bellezza del Somaro**, e **Tulipani: Love Honor and a Bike**, ha appena ultimato le riprese nella serie internazionale **Drops of God** diretta da Oded Ruskin, **Esterno Notte** di Marco Bellocchio ed **il Primo Giorno della Mia Vita** di Paolo Genovese.

Al momento è impegnata anche nella scrittura di quella che vorrebbe essere la sua opera prima come regista, **Amà**, per cui ha già vinto il MIBACT per lo sviluppo della sceneggiatura.

La vedremo inoltre protagonista, accanto alla cantante Elodie, della pellicola **"Ti Mangio il cuore"**, regia di Pippo Mezzapesa prodotto da Indigo, le cui riprese sono ancora in corso.

<https://www.horroritalia24.it/sette-note-in-meno-il-secondo-episodio-de-il-giro-dellhorror-al-riff-2021/>



Sette Note in Meno: Il secondo episodio de “Il Giro dell’Horror” al RIFF 2021

[Gianfranco Fedele](#) 14 ore fa

L’atteso **secondo episodio** della **docuserie [Il Giro dell’Horror](#)** è finalmente **pronto** a incontrare il pubblico, con una proiezione in **anteprima assoluta** al **RIFF – Rome Independent Film Festival**, **sabato**

20 novembre alle

19:00 presso il **Nuovo Cinema Aquila di Roma**.

In **sala**, oltre agli **autori** e alla **crew** della serie, anche il **protagonista** dell’episodio: il maestro **Fabio Frizzi**.



Il Giro dell’Horror nasce nel 2019 dall’esigenza di **raccontare il cinema e la cultura horror italiani** in modo **approfondito** ma decisamente **personale**.

Si tratta di un **format a puntate** che propone allo spettatore di prendere parte ad un **viaggio** che **indaga a 360** gradi il mondo della **cultura orrorifica italiana**: dalle **produzioni** di cinema indipendente a quelle **mainstream**,

dalla **letteratura**, alla **musica**, ai **fumetti**.



Ma non basta, perché alla normale **struttura da documentario di approfondimento** [con interviste e materiale di repertorio], **Il Giro dell’Horror** alterna delle **scene fiction** coniugate in **commedia** con **protagonisti** lo **staff** di filmmakers **autori** del progetto [**Luca Ruocco**, **creatore e sceneggiatore**; **Paolo Gaudio**, **regista**; **Francesco Abonante**, **produttore esecutivo**] e gli **ospiti** di puntata, includendo momenti importanti di **animazione** e **puppet!** Perché di **horror** si può anche ridere e soprattutto perché attraverso queste **digressioni meta-filmiche** si riuscirà a creare una **linea narrativa orizzontale** che unirà tutti gli **episodi** e, ancor più, perché attraverso questa via non abituale si potranno scoprire

spigolature inedite della **personalità** degli ospiti **protagonisti** di puntata.



L’**appassionante viaggio** di scoperta della **cultura horror made in Italy** è impostato sul meccanismo di passaggio da un **protagonista** all’altro su quello delle famose **“challenge”** molto di moda sui social e sul web. Dopo essere partiti dal **regista indipendente Domiziano Cristopharo** – **primo ospite** e unico ad essere stato scelto dai **tre produttori** della **docuserie** – il passaggio all’**ospite dell’episodio #02** è avvenuto proprio attraverso una **nominazione diretta** che ha portato **Il Giro dell’Horror** a incontrare [e a

scontrarsi con] il **maestro Fabio Frizzi**, **autore e compositore** di **colonne sonore** entrate nella **Storia del Cinema**, che nella sua **carriera** ha avuto modo di **lavorare** con tanti **grandi registi** con l’horror nel cuore [da **Lamberto Bava** a **Sergio Martino**]. Ma – cosa ancor più importante per **Il Giro** – la **carriera** di **Frizzi** è legata stretta a quella del **“terrorista dei generi” Lucio Fulci**, **regista** per cui ha composto le **colonne sonore** di film **horror** divenuti **caposaldi internazionali** del cinema più cupo.

Partendo da **Zombi 2** fino ad arrivare a **Un gatto nel cervello**, il **viaggio** di **Luca**, **Paolo** e degli altri scalagnati **compagni di viaggio** racconterà uno dei momenti più importanti per la **produzione cinematografica horror made in Italy**.



<https://www.horroritalia24.it/sette-note-in-meno-il-secondo-episodio-de-il-giro-dellhorror-al-riff-2021/>



Per accompagnare quella che sarà la **prima proiezione romana** de **Il Giro dell'Horror**, **InGenereCinema.com** ha appena **pubblicato** sul suo Canale **YouTube** un nuovo **trailer**, con un **ospite speciale: il cantautore Ivan Talarico**.

Per **prenotare** i posti in sala: <https://riff.it/ticket-pass/>

Il Giro dell'Horror – Episodio #02: Sette note in meno
di **InGenereCinema.com**

creato e scritto da **Luca Ruocco**

regia di **Paolo Gaudio**



Montaggio: Sybil Casagrande

Musica: Lorenzo Tomio

Disegni e Logo: Helena Masellis

Stop Motion Puppet Maker: Raffaele Del Giudice

Produttore: Francesco Abonante, Luca Ruocco, Paolo Gaudio

Produzione: InGenereCinema.com, in collaborazione con Space Off

Distribuzione: InGenereCinema.com

Cast: Luca Ruocco, Fabio Frizzi, Leonardo Rossi, Paolo Gaudio, Mauro

Manthomex Antonini, Federico

Moschetti, Ivan Talarico, Fabio Bertozzi, Nesty_SG, Paolo Corridore, Irene

Scialanca, Luigi Cozzi, Riccardo

Rocchi, Antonella Fulci, Marco Ceccotti



<https://it.blastingnews.com/cultura-spettacoli/2021/11/rome-independent-film-festival-lidia-vitale-amo-i-progetti-in-cui-si-parla-di-donne-003398082.html>

Rome Independent Film Festival, Lidia Vitale: 'Amo i progetti in cui si parla di donne'



Lidia Vitale, protagonista del film in concorso al **Rome Independent Film Festival** 'The Grand Bolero'.

L'attrice romana, che recita in 'The Grand Bolero', thriller psicologico in concorso al RIFF, ha rilasciato un'intervista esclusiva a Blasting News

di [Maria Perrotta](#) (articolo) e [Meri Nigro](#) (video)

17 novembre 2021 00:34

Lidia Vitale è un'attrice che ha mosso i suoi primi passi nel mondo cinematografico come assistente di **Carlo degli Esposti** presso **Palomar**, per poi affermarsi a livello nazionale ed internazionale.

Protagonista di molti film e serie tv tra cui: **Luna Park**, **Piccole avventure romane** di Paolo Sorrentino, **La meglio gioventù**, **Il primo giorno della mia vita** di Paolo Genovese e della serie internazionale **Drops of God**, la ritroviamo protagonista dello psycho thriller "**The Grand Bolero**", in concorso al [Rome Independent Film Festival](#).

Il lungometraggio girato completamente in inglese è un'opera del giovane regista italiano **Gabriele Fabbro** e racconta la storia di Roxanne, ossessionata dal suo lavoro di restauratrice d'organi da chiesa, che nonostante il lockdown e la pandemia, che ha colpito in primis la città di Lodi nel **marzo 2020**, decide di restare nell'edificio dove sta restaurando un antico strumento.

Qui Roxanne fatica a controllare un'attrazione impulsiva per la sua ventenne assistente muta. La pellicola già vincitrice del **Premio Giuria Open** al **Linea d'Ombra Festival**, sarà proiettata il 20 novembre alle ore 22 al [Cinema](#) Aquila di Roma.

Nel frattempo, Vitale è impegnata nelle riprese - ancora in corso - di una nuova pellicola dal titolo "Ti mangio il cuore", regia di Pippo Messapesa prodotto da Indigo con la speciale partecipazione della cantante Elodie; e nella scrittura di quella che vorrebbe essere la sua prima opera come regista "**Amá**", per cui ha già ricevuto il premio MIBACT per lo sviluppo della sceneggiatura.

Di tutto ciò Lidia Vitale ha parlato in questa **intervista esclusiva** rilasciata a **Blasting News**.

Intervista esclusiva a Lidia Vitale

Iniziamo con una domanda sull'evento più importante di questi giorni, ovvero, il Rome Independent Film Festival. Sei la protagonista del film in concorso "The Grand Bolero", sei emozionata? Qual è l'aspetto che ti ha colpito di più nel prendere parte a questa sceneggiatura e quale invece ti ha messo maggiormente alla prova?

"Del Rome Independent Film Festival ne sono un'affezionata, lo seguo dalla primissima edizione. È un evento che ho sempre sostenuto perché il cinema indipendente ha bisogno sempre di spazio. Quando ci sono questi spazi dedicati ai film indipendenti è sempre bene supportarli. Per quanto riguarda "The Grand Bolero" è un film che ho scelto perché il regista è giovanissimo, 24 anni, e io spesso scelgo di partecipare a progetti di giovanissimi proprio per sostenerli.

Trovo molto giusto che chi - come me - ha una certa esperienza alle spalle la metta a disposizione dei giovani, quanto meno per creare dei successori. Deve però esserci sempre una *conditio sine qua non*, che mi piaccia il progetto. The Grand Bolero aveva una sceneggiatura che mi piaceva molto, una relazione tra due donne, e in questo io privilegio le storie dove i personaggi femminili emergono di più perché è un momento dove bisogna essere focalizzati proprio su questo argomento. Stiamo cominciando a prendere spazio, ma siamo solamente alla punta dell'iceberg per il problema della presenza femminile nel cinema. Come dico sempre, io sono fortunata perché - quasi sempre - faccio le vedove o le donne di potere.

Ma, insomma, amo questi progetti in cui si parla di donne, quindi, questa era perfetta, mi piaceva la struttura, aveva una determinata caratteristica, era girata in lingua inglese. Ciò che mi è dispiaciuto è che avesse un budget ristretto quindi non c'era possibilità di trucco e parruccho e ho dovuto fare da sola. Lì mi è preso un colpo, non ricordavo come si facesse. È stato un'impresa, infatti pensavo di mettere nei titoli di coda un nome di fantasia, una sorta di alter ego per la truccatrice ma, non mi è stato possibile (ride, ndr). Era una troupe ridotta dove non facevi l'attrice e basta. Toccava darsi da fare".

Sei la protagonista del film Roxanne, quanto ti rappresenta questo personaggio nella vita reale?

<https://it.blastingnews.com/cultura-spettacoli/2021/11/rome-independent-film-festival-lidia-vitale-amo-i-progetti-in-cui-si-parla-di-donne-003398082.html>

"Roxanne viveva nell'ossessione. Stansberg diceva che un attore deve essere ossessionato dal suo lavoro, quindi, da una parte l'ossessione l'ho presa dall'ossessione per il lavoro e quindi l'ho trasferita sul personaggio. Dall'altro Roxanne non mi rappresenta per niente, io sono assolutamente libera; Roxanne è una donna incastrata nelle sue dinamiche. Però poi mi piace raccontare le storie di questi personaggi mostruosamente incastrati nelle loro dinamiche, li trovo molto più interessanti. Mi piace chiedere una separazione da me stessa quando devo interpretare un personaggio, ecco perché ho scelto il ruolo dell'attore, posso visitare le vite degli altri. Questo film mi permette di fare questo nel contesto del lockdown".

Roxanne ha affrontato il lockdown e la pandemia all'interno di un edificio dove sta restaurando un antico strumento. Invece per Lidia qual è stato l'impatto di questo periodo sul suo lavoro, anche considerando che sia il cinema che il teatro sono stati gli ultimi spazi ad essere aperti?

"Quando accadono delle cose eclatanti io penso che ci sia sempre dietro un'opportunità. Raramente casco in crisi e infatti il lockdown per me è stata un'occasione di rilancio, partendo da dentro, da me. Proprio in questo periodo ho scritto quella che vorrei fosse la mia opera prima e con cui ho vinto il MIBACT con lo sviluppo della sceneggiatura.

Pandemia significa "riguarda tutti", un evento così importanti dovrebbe portare una profonda riflessione, e invece poi con Roxanne sono andata a mettere l'accento su quanto alcune persone si siano irrigidite ancora di più e siano diventate ancora più patologiche più che andare in esplorazione".

4) Roxanne può, quindi, rappresentare quello che è successo nella vita reale: ossessione per il lavoro, sviluppo di nuovi rapporti con diverse modalità..

"Sì, c'è anche chi ha avuto paura di affrontare se stesso perché per la prima volta si è trovato da solo dinanzi a se stesso e l'oscurità ha avuto la meglio. Lidia, invece, l'ha vissuta come un'opportunità. La paura di confrontarsi con se stessi ha portato ad evidenziare le paure umane. Quindi The Grand Bolero è stato anche questo, un'opportunità di entrare nell'ossessione creatasi in tante persone e che ha evidenziato i vari aspetti caratteriali che invece di cambiare sono peggiorati.

Io ho vissuto la pandemia in maniera rosea e nel fantastico mondo di Lidie, ma non perché sono privilegiata a fare l'attrice, perché in realtà ero in grande difficoltà come tutti gli attori, ma perché l'ho vissuta in quel modo, come rinascita, come un'occasione di creatività ancor più profonda".

La pellicola sarà proiettata il 20 novembre. Qual è il messaggio che vorreste far arrivare al pubblico?

"Usciamo di casa e andiamo al cinema. Condividiamo una sala e guardiamoci negli occhi".

Il ruolo da protagonista in questo film pensi possa essere un punto di arrivo per la tua carriera o uno dei punti che ti eri prefissata?

"Sicuramente è un passaggio. Tutti i film lo sono. Con ogni film faccio un passo avanti nella mia vita, cerco di associarlo a questo. Non c'è mai un punto di arrivo, sono tutti nuovi punti di partenza".

Qual è la differenza nel girare un film e una serie tv?

"Credo che l'importante sia il lavoro che si fa sul personaggio. L'importante è avere la serietà di farlo in tutti i contesti.

Una volta Al Pacino - facendo riferimento al fatto che la televisione era diventata grossa grossa - disse: "Television became like that, so big, so let's do it better", cioè bisogna farla meglio. Il fatto che la televisione sia diventata così grande allora va fatta meglio. È importante portare il cinema dentro la televisione e non al contrario".

Dopo "Luna Park", "La meglio gioventù", "Drops of God", "Il primo giorno della mia vita", hai preso parte ad un nuovo film come protagonista dal titolo "Ti mangio il cuore" con regia di Pippo Mezzapesa, accanto alla cantante Elodie. Cosa puoi dirci su questa nuova pellicola?

"Non posso dire nulla riguardo il film. Possono solo dire che è bellissimo, sono molto felice di farlo e recitare accanto ad una cantante come Elodie è fantastico.

Gli artisti sono artisti, si adattano. Elodie è meravigliosa, siamo diventate sorelle, è molto versatile, una persona con cui si entra facilmente in intimità e ci si scambia. È sicuramente una grande sfida per lei e se la sta cavando benissimo.

<https://it.blastingnews.com/cultura-spettacoli/2021/11/rome-independent-film-festival-lidia-vitale-amo-i-progetti-in-cui-si-parla-di-donne-003398082.html>

Un'ultima domanda: oltre al progetto della tua opera prima "Amá" hai anche nuove idee, nuovi progetti per il futuro sia come attrice che come regista?

"Come regista voglio realizzare la mia opera prima "Amá", questo è fondamentale. Vediamo, ci sono tante cose in ballo. Ho appena finito di girare la serie internazionale "Drops of God" e vediamo, sto facendo provini, chissà. In questo lavoro arriva sempre la cosa giusta nel momento giusto, quello che non arriva è perchè non ti appartiene".

<https://www.mymovies.it/cinemanews/2021/178975/>

RIFF, il cinema indipendente dei giovani artisti torna in streaming su MYmovies

Un evento ormai ventennale che promuove un cinema libero da imposizioni. Un programma vastissimo che per la prima volta offre una panoramica sulla produzione LGBT+ internazionale. Dal 18 novembre online.

[ACCEDI | SCOPRI IL PROGRAMMA COMPLETO »](#)

di Roberto Manassero



martedì 16 novembre 2021 - mymovieslive

Il nome, **RIFF Film Festival**, cioè Rome Independent Film Festival, fa pensare agli eroi minori del cinema di [Loach](#), ai «riff-raff» di uno dei suoi film più famosi, cioè la gentaglia, la gente da poco. E in effetti, promuovendo il cinema di giovani registi e registe, di scuole di cinema, di figure non ancora formate e per questo libere – da imposizioni di sguardo, di racconto, di messinscena – da sempre il RIFF è dedicato alla presunta gentaglia del nostro mondo, agli esclusi, ai diseredati, a quelli percepiti come diversi o minori.

Quest'anno la ventesima edizione del festival, che si terrà **dal 18 al 26 novembre** e metterà a disposizione il suo programma anche in streaming [sulla piattaforma di MYmovies](#), prevede le solite sezioni di lungometraggi, corti, documentari e film d'animazione, ma anche, per la prima volta, una panoramica sulla produzione LGBT+ internazionale.

[ACCEDI | SCOPRI IL PROGRAMMA COMPLETO »](#)

Fanno parte di questo gruppo, ad esempio, il turbolento dramma familiare spagnolo [Mia & Moi](#) di Borja de la Vega, presentato in concorso o l'italiano [The Grand Bolero](#) di Gabriele Fabbro. Tra i documentari, che rappresentano la sezione più corposa e interessante del festival, si segnala invece [Everything at Once \(Paco & Manolo's Gaze\)](#) di Alberto Fuguet, ritratto di una coppia di fotografi spagnoli, Paco & Manolo, da anni compagni di vita e lavoro, e [Miguel's War](#) di Eliane Raheb, vincitore del Teddy Awards all'ultima Berlinale, intensa riflessione esistenziale di un uomo che ripensa alla propria vita.

Una diseredata che fa di tutto per combattere contro la propria situazione è anche Danny, la protagonista di un altro film in concorso, l'americano [I'm Fine \(Thanks For Asking\)!](#) di Kelley Kali Chatman & Angelique Molina: vedova e parrucchiera senza casa, per proteggere la figlia dalla verità Danny costruisce una tenda convince la sua bambina di trovarsi in una meravigliosa avventura... E che dire, allora, delle moderne forme di schiavitù raccontate nei documentari in concorso [Sue](#) di Elisabetta Larosa, incontro con tre donne uscite da un incubo di coercizione che hanno osato sperare in una vita diversa, e [In My Skin](#) dei brasiliani Toni Venturi e Val Gomes, che indaga l'esistenza di una donna delle pulizie trattata come una serva e di un medico scambiato per un ladro?

Oltre i confini di mondi trasformati in prigionie e di situazioni da cui fuggire l'immaginazione, nei documentari presentati in concorso dal RIFF ci sono anche luoghi carichi di speranza: il teatro, ad esempio, che per i detenuti di [Fort Apache](#) di Ilaria Galanti e Simone Spampinato diventa luogo di scambio, conoscenza, anche riscatto; o il circo, e in generale l'arte dei clown di [Clown's Planet](#) dello spagnolo Hector Carré, che filma la vita nei campi profughi in Palestina e negli orfanotrofi in Russia allietata da figure buffe e a loro modo aliene, "altre".

Anche la terra, poi – la terra da ritrovare e coltivare – diventa simbolo di rinascita, come in [Donne di terra](#) di Elisa Flaminia Inno, storia di un gruppo di contadine campane di nuova generazione, o nel corto [Penumbra](#) di Alberto Mangiapane, reazione di una famiglia di contadina a un evento tragico, o ancora, in maniera metaforica, in [A family](#) di Christian Carmosino Mereu, che segue alcune ragazze del Burkina Faso iscritte all'università e le trasforma nell'immagine perfetta di un mondo di domani da far germogliare.

Oltre la Storia passata raccontata in [Rua do Prior 41](#) di Lorenzo d'Amico De Carvalho, documentario che riporta nella Lisbona del 1974

<https://www.mymovies.it/cinemanews/2021/178975/>

e alla storia di un militante di Lotta continua che si unisce alla Rivoluzione dei garofani; in [From My House in da House](#) di Giovanni La Gorga e Alessio Borgonuovo, carrellata negli ultimi trent'anni del centro di Roma; e in [A Declaration of Love](#) di Marco Speroni, storia privata e dolorosa di un uomo innocente tornato libero dopo 22 anni di vita nel braccio della morte, c'è il futuro delle nuove generazioni: [Zero Gravity](#) dell'americano Thomas Verrette parla di educazione, di scienza, di meraviglia della realtà; il cortometraggio [D'incanto](#) di Daniele Filippo Rossi costruisce un universo di scoperte e di rinascite, così come i film della sezione d'animazione ([Ad ogni alba](#) di Simone Massi, Elena di Biruté Sodeikaitė, dalla Lituania, Flumina di Antonello Matarazzo, [Le monde en soi](#) di Sandrine Stoianov e Jean-Charles Finck, dalla Francia, [Mijo tiene un dinosauro](#) di Alfredo Salomón, dal Messico, e [Stone Heart](#) di Humberto Rodrigues, dal Brasile), portano in dimensioni sognanti e imprevedibili, non per forza accoglienti, ma alternative alla realtà di distruzione, guerra e devastazione da cui spesso prendono le mosse.

Il mondo di domani – per il cinema e per i festival che lo raccontano – è inevitabilmente anche quello dei corti e delle scuole di cinema (da Italia, Cina, Russia, Brasile, Israele, Repubblica Ceca, Messico, Germania, Svizzera, Polonia) alle quali il RIFF dedica ampio spazio. Fra gli italiani del concorso corti, in una selezione di alto livello, segnaliamo [Una nuova prospettiva](#) di Emanuela Ponzano, avventura in un bosco sospesa su una pericolosa dimensione surreale, [Fiori](#) di Kristian Xipolias, interessante e ambizioso aggiornamento di [Ladri di biciclette](#), [Volevo essere Gassman](#) di [Cristian Scardigno](#), anch'esso un'immersione nel cinema italiano di un tempo, o ancora [Omeostasi](#) di Paolo Mannarino, crudele indagine di una coppia.

La produzione internazionale, infine, giunge da paesi come il Messico ([Good Morning, Ignacio](#) di Alan Jonsson Gavica & Leticia Fabián), la Romania ([Interfon 15](#) di Andrei Epure), la Gran Bretagna ([Precious Hair & Beauty](#) di John Ogunmuyiwa), gli Stati Uniti ([Safe](#) di Ian Berling), la Colombia ([The Birds Fly Together](#) di Juan Felipe Grisales Tangarife), la Cina ([Untitled #1](#) di Rafael) e porta in territori da esplorare, conoscere, modificare tanto per lo sguardo della macchina da presa quanto per quello di ogni spettatore.

<https://www.controluce.it/notizie/spazio-rossellini-destinazione-non-umana/>

Spazio Rossellini – DESTINAZIONE NON UMANA



Novembre 15 17:33 2021 [by Carla Fabi Roberta Savona](#)

Sabato 20 (ore 19.00) e domenica 21 novembre 2021 (ore 17.30)

(Da mercoledì 17 a venerdì 19 novembre 2021 – Prove aperte dalle 11.00 alle 19.00)

presso **Spazio Rossellini**, in *Via della Vasca Navale, 58 – ROMA*

FORT APACHE CINEMA TEATRO

presenta

DESTINAZIONE NON UMANA

Spettacolo e Prove Aperte

Con la Compagnia **Fort Apache Cinema Teatro**

Scritto e diretto da **Valentina Esposito**

con **Fabio Albanese, Alessandro Bernardini, Matteo Cateni, Chiara Cavalieri, Christian Cavorso, Viola Centi, Massimiliano De Rossi, Massimo Di Stefano, Emma Grossi,**

Gabriella Indolfi, Michele Fantilli, Giulio Maroncelli,

Piero Piccinin, Giancarlo Porcaccia, Fabio Rizzuto, Edoardo Timmi

costumi **Mari Caselli** – ideazione scenografica **Valentina Esposito**

scenografia **Edoardo Timmi** – musiche **Luca Novelli**

luci **Alessio Pascale** – fonico **Luigi Di Martino** – fotografo di scena **Jo Fenz**

organizzazione **Ilaria Marconi, Giorgia Pellegrini, Martina Storani, Sofia Tremontini**

Sabato 20 e domenica 21 novembre 2021, presso lo **Spazio Rossellini** di Roma va in scena **“Destinazione non umana”**, nuovo spettacolo della Compagnia **Fort Apache Cinema Teatro**, ultimo progetto produttivo che vede coinvolti gli interpreti di **FACT, attori ed ex detenuti** formati all’interno delle carceri di provenienza ed oggi, **professionisti di cinema e palcoscenico**. La Compagnia, inserita ormai da tempo nel circuito distributivo nazionale e nei Progetti di Ricerca e Formazione dell’Università La Sapienza di Roma, è diretta da **Valentina Esposito**, autrice e regista impegnata da quasi vent’anni nella conduzione di attività teatrali, dentro e fuori i penitenziari italiani.

Due anteprime nazionali dello spettacolo andranno in scena il **20 (ore 19.00)** e il **21 novembre (ore 17.30)** presso lo **Spazio Rossellini** di Roma, dopo le prove aperte ad aspiranti operatori di **Teatro Sociale**, che avranno luogo dal 17 al 19 novembre nello stesso spazio.

Dopo lo straordinario successo in giro per l’Italia dello spettacolo **“Famiglia”**, la Compagnia **FORT APACHE** torna sulla scena con un **nuovo allestimento**, scritto e diretto da Valentina Esposito, che descrive così il suo ultimo lavoro, già programmato nella stagione del **Teatro India a febbraio del 2022**: *«Destinazione non umana è una favola senza morale, amara e disumana quanto può esserlo una fiaba, costruita sulle solitudini alle quali ci costringe il tempo che viviamo e sul pensiero della morte, sul vuoto lasciato da chi se n’è andato, sul dolore, la rabbia, la paura. Sullo sforzo bestiale di vivere contro e nonostante la certezza della morte»*.

Sinossi

Sette cavalli da corsa geneticamente difettosi condividono forzatamente la vecchiaia in attesa della macellazione. Nel gioco scenico e drammaturgico, l’immaginifica vicenda di bestie umane diventa pretesto per una riflessione profonda sul tema tragico della predestinazione, della malattia, della morte, della precarietà e brevità dell’esistenza, della responsabilità individuale rispetto alle scelte maturate nel corso della vita.

<https://www.controluce.it/notizie/spazio-rossellini-destinazione-non-umana/>

L'iniziativa si avvale della preziosa collaborazione dello **Spazio Rossellini** di Roma il polo culturale multidisciplinare della **Regione Lazio**, gestito da **ATCL Circuito Multidisciplinare del Lazio**, che diventa Residenza Teatrale della Compagnia in prova, e di **Sapienza Università di Roma – Dipartimento di Storia Antropologia Religioni Arte e Spettacolo SARAS**. La replica del 20 novembre 2021 è parte del Programma della **Rassegna Nazionale Teatro in Carcere DESTINI INCROCIATI Edizioni n.7 e 8 unificate** a cura del Coordinamento Nazionale Teatro in Carcere.

BIO:

FORT APACHE CINEMA TEATRO si costituisce nel 2014 per volontà di **Valentina Esposito**, autrice e regista impegnata da quasi vent'anni nella direzione di attività teatrali dentro e fuori gli spazi della reclusione. Il Progetto coinvolge attori ex detenuti e detenuti in misura alternativa che hanno intrapreso un percorso di professionalizzazione e inserimento nel sistema dello spettacolo. Collabora con diverse produzioni cinematografiche e televisive, agenzie di cinema e casting per l'inserimento lavorativo di cittadini ex detenuti e detenuti in misura alternativa nel Sistema dello Spettacolo, e con Sapienza Università di Roma su attività di Ricerca e Formazione inerenti al Teatro Sociale. Nel 2016 viene realizzato il film per il cinema **Ombre della Sera**, regia di Valentina Esposito, Candidato al Nastro d'Argento 2017. Nel 2018 **Marcello Fonte**, attore stabile della Compagnia, vince la Palma d'oro al Festival di Cannes e degli European Film Awards di Siviglia come Miglior Attore Protagonista per il film *Dogman* di Matteo Garrone. È in corso la distribuzione del documentario **Fort Apache** presso i principali festival cinematografici nazionali e internazionali (presentato a ottobre 2020 al MIA – Mercato Internazionale Audiovisivo nell'ambito della Festa del Cinema di Roma, unico documentario italiano in selezione ufficiale al SIFF – Shanghai International Film Festival 2021, candidato al Golden Goblet. Selezionato al **RIFF Rome Independent Film Festival Awards 2021** nella sezione National Documentary Competition). L'Associazione realizza Progetti di Mediazione Culturale e laboratori integrati con studenti di Istituti Superiori e Università. È attivo un corso di formazione teatrale presso la Casa Circondariale di Velletri (Progetto Scenari futuri, con il sostegno di Regione Lazio).

Valentina Esposito (1975). Autrice e regista. Laureata in Lettere alla Sapienza di Roma con il massimo dei voti, diplomata presso la Scuola d'Arte Teatrale Enrico Maria Salerno. Dal 1995 al 2016 lavora presso la Ribalta – Centro Studi Enrico Maria Salerno svolgendo attività di promozione culturale e produzione teatrale con particolare attenzione alle problematiche sociali. Nel 2003 debutta con la sua prima regia teatrale al Piccolo Teatro Studio di Milano nell'ambito della rassegna Teatri dello Sport con lo spettacolo *Bocchisiero* di V. Esposito e F. Vaselli. Nel 2005 vince la selezione alla Biennale dei Giovani Artisti dell'Europa e del Mediterraneo di Napoli con lo spettacolo *50Lire* di V. Esposito e F. Vaselli, Premio Enrico Maria Salerno per la Drammaturgia Europea 2007. Dal 2003 al 2016 condivide la direzione delle attività teatrali presso la C.C. ROMA REBIBBIA N.C. Dal 2008 dirige la Compagnia del Reparto G8 Lunghe Pene Reclusione realizzando diversi allestimenti in collaborazione con Teatro di Roma e Teatro Quirino di Roma (*Viaggio all'isola di Sakhalin, Fitzcarraldo, Exodus, La festa, La zattera di pietra*). Nel 2011 è responsabile organizzativo della parte teatrale del film *Cesare deve morire* diretto dai Fratelli Taviani, Orso d'Oro a Berlino 2012, vincitore di 5 David di Donatello e Nastro d'argento al Cast. Nel 2014 fonda e conduce FACT – FORT APACHE CINEMA TEATRO con attori detenuti in misura alternativa ed ex detenuti, struttura di formazione e produzione teatrale esterna al Carcere, costituitasi dal 2016 in Associazione Culturale della quale è Presidente. Con Fort Apache realizza gli spettacoli *Tempo binario, Famiglia* e il suo primo lungometraggio per il cinema *Ombre della Sera*, candidato al Nastro d'Argento 2017, Premio Menzione Speciale della Giuria al BAFICI 2016 – Buenos Aires International Festival of Independent Cinema, Selezione Ufficiale. Nel 2020 scrive e produce in collaborazione con Jumping Flea S.r.l. il docufilm *Fort Apache* attualmente in via di distribuzione. Docente a contratto a La Sapienza Università di Roma – Dipartimento di Storia dell'Arte e Spettacolo – Cattedra di Teorie e Tecniche del Teatro Sociale.

Biglietteria Spazio Rossellini (apre un'ora prima dell'inizio dello spettacolo)

Prenotazione obbligatoria alla mail: info@spaziorossellini.it

lasciando nome cognome, numero di telefono.

Info: **345 297 8091**

Sabato 20 novembre, ore 19.00 / domenica 21 novembre, ore 17.30

intero 12 euro; ridotto 10 euro

FORT APACHE CINEMA TEATRO

<https://www.controluce.it/notizie/spazio-rossellini-destinazione-non-umana/>

fortapacheteatro@gmail.com – mob. +39 3286390538

www.fortapachecinemateatro.com – <http://www.facebook.com/fortapachecinemateatro.com/>

SPAZIO ROSELLINI Polo Culturale Multidisciplinare della Regione Lazio

Via della Vasca Navale 58

www.spaziorossellini.it

Ig e Fb @spaziorossellini

<https://culture.roma.it/manifestazione/riff-awards-2021/>



RIFF Awards 2021

XX edizione del RIFF - Rome Independent Film Festival, con oltre 85 opere contemporanee in concorso in assoluta anteprima Europea e Mondiale e un programma fitto di eventi collaterali, incontri e masterclass

Contatti

Telefono: [06 45425050](tel:0645425050)

Web: www.riff.it

Ingresso Biglietti e riduzioni sul [sito](#)

A cura di Associazione Culturale RIFF

18.11.2021 – 26.11.2021

Luoghi vari

Informazioni

In anteprima italiana 6 Lungometraggi internazionali, 4 lungometraggi italiani, 12 Documentari, 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali.

Novità di questa 20esima edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al **Nuovo Cinema Aquila** che rimarrà la location principale, si aggiunge il nuovo **Cinema Troisi** che ospiterà una serata evento; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla **Biblioteca di Roma Mameli**, alla **Biblioteca di Roma Collina della Pace** e al **WEGIL** spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere.

Tra gli eventi speciali il Focus sul Cinema Polacco, il Focus sulle tematiche LGBTQ, Black Films Matter e l'omaggio a Franco Battiato, l'incontro contro la violenza sulle donne con la regista afghana Sahara Karimi che presenterà il suo lungometraggio: *HAVA, MARYAM, AYESHA*. Inoltre masterclass & workshop con il direttore della fotografia Gergely Poharnok, la regista Anja Strelec e il giornalista d'inchiesta Lorenzo Giroffi.

Anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di **MYmovies.it**, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni di poter partecipare al festival a distanza.

Il progetto è vincitore dell'Avviso Pubblico "Contemporaneamente Roma 2020-2021-2022"

Il programma potrebbe subire variazioni

<https://www.inventaunfilm.it/dal-18-al-26-novembre-2021-la-xx-edizione-del-riff/articoli17127>

Dal 18 al 26 novembre 2021 la XX edizione del RIFF

85 film in assoluta anteprima italiana tra lungometraggi, documentari e corti

Dal 18 novembre al 26 novembre si terrà la XX edizione del **RIFF - Rome Independent Film Festival** diretto da **Fabrizio Ferrari**, con oltre **85 opere** contemporanee in concorso in assoluta anteprima Europea e Mondiale e un programma fitto di eventi collaterali, incontri e masterclass: in anteprima italiana 6 Lungometraggi internazionali, 4 lungometraggi italiani, 12 Documentari, 50 Cortometraggi (25 italiani e 25 internazionali), 6 Video animati e 10 Video sperimentali.

Novità di questa 20esima edizione il suo svolgimento in varie location: oltre al **Nuovo Cinema Aquila** che rimarrà la location principale, si aggiungono il nuovo **Cinema Troisi** che ospiterà una serata evento, e l'**Apollo 11** con sede nel quartiere Esquilino che ospiterà parte del concorso dedicato ai documentari con 3 giorni di programmazione; le masterclass e i workshop si terranno invece e alla **Biblioteca di Roma Mameli**, alla **Biblioteca di Roma Collina della Pace** e al **WEGIL** spazio polivalente anch'esso con sede a Trastevere.

Inoltre, dopo il successo della scorsa edizione, svoltasi interamente su **MYmovies**, causa normativa di contenimento della pandemia Covid-19, anche quest'anno parte del festival verrà presentato nella sala virtuale di **MYmovies.it**, con l'intento di raggiungere un pubblico più ampio e di permettere ai cinefili residenti in altre regioni di poter partecipare al festival a distanza. Con un accredito di 9.90 € si potrà seguire il programma del festival via computer, smartphone, tablet o smart TV e si potranno visionare le opere in assoluta anteprima italiana e inoltre assistere a panel, masterclass e incontri con gli autori in esclusiva come se si avesse a disposizione un posto prenotato al cinema.

Online per l'occasione anche il **nuovo sito del RIFF www.riff.it in doppia lingua.**

Le Sezioni del concorso saranno: **Feature film, International documentary, National documentary, International short, Italian short, Animation short, Student short** e le sezioni per le sceneggiature e soggetti; la giuria chiamata a giudicare i lavori finalisti sarà composta da: **Wieland Speck** (Direttore della sezione Panorama alla Berlinale), **Bijaya Jena** (regista e attrice indiana), **Sahraa Karimi** (regista afghana), **Laura Buffoni** (critica e produttrice), **Anja Strelek** (regista di documentari e coordinatrice del festival International du Film de Bruxelles), **Gergely Pohárnok** (direttore della fotografia), **Carl Haber** (regista e scrittore americano) e gli attori **Guido Caprino** e **Davide Mancini**.

Tra gli eventi speciali ricordiamo il **Focus sulla Polonia** in collaborazione con l'istituto Polacco a Roma e con la scuola di film LODZ e il Polish Film Institute per celebrare gli 80 anni dalla nascita e i 25 anni dalla scomparsa del Maestro Kieslowski, con opere anche di registi più recenti, come "Dear Ones" di Grzegorz Jaroszuk, la cui prima opera, "Kebab & Horoscope" ha vinto al RIFF 2014.

Black Films Matter è la prima sezione ufficiale in un festival italiano confermata per il secondo anno e dedicata a questa cinematografia, con l'obiettivo di avvicinare sempre più gli spettatori a una realtà che non può essere più ignorata con la proiezione di "Judas and the Black Messiah" di Shaka King (vincitore di 2 premi Oscar) e l'm Fine (Thanks for Asking)! di Kelley Kali.

Ci sarà il **Love & Pride Day: il valore della diversità**, che conferma per il terzo anno consecutivo la volontà del RIFF di dedicare un'intera giornata di programmazione alla proiezione di diversi titoli a tematica LGBTQ+, tra cui fuori concorso il documentario "Miguel's War" di Eliane Raheb vincitore del Teddy Awards alla Berlinale 2021.

Il RIFF quest'anno inoltre vuole ricordare il Maestro **Franco Battiato** riproponendo "Temporary Road – (Una) vita di Franco Battiato", diretto da Giuseppe Pollicelli e Mario Tani. Un doc. che è un'istantanea di Battiato, attraverso un auto-racconto intimo, intessuto di misticismo e, naturalmente, attraverso la sua musica. Un omaggio ad una delle figure più poliedriche della cultura contemporanea, per raccontare le tante sfumature di un artista, la cui arte spazia tra musica, cinema, sperimentazione e meditazione.

Francesco Apolloni torna al RIFF vent'anni dopo aver presentato il suo primo lungometraggio, "Fate come noi", con il suo ultimo film "Addio al Nubilato" fuori concorso. Per i libri la presentazione del romanzo di **Gabriele Galligani** - impreziosito da una prefazione di Wu Ming 2 – dal titolo "Transagonistica" col suo meccanismo narrativo "fa cozzare" la tematica della questione di genere nel mondo del calcio.

All'evento "**Io posso: Uscire dalla violenza. Il potere di generare libertà per sé, per tutte e tutti**" in collaborazione con **D.i.Re - Donne in rete contro la violenza** nell'ambito del progetto **Libere di essere** finanziato dal Dipartimento per le Pari opportunità, il RIFF presenterà il vincitore del contest rivolto ai giovani tra i 18 e i 30 anni che ha come tema l'affermazione della libertà femminile come condizione necessaria per prevenire la violenza contro le donne.

Tra gli incontri infine "**L'occhio del cinema**" in collaborazione con le Biblioteche di Roma sarà un pitching fra produttori, distributori e

<https://www.inventaunfilm.it/dal-18-al-26-novembre-2021-la-xx-edizione-del-riff/articoli17127>

giovani talenti. Il focus sul pitching vuole essere un momento di confronto concreto su come presentare in maniera efficace un progetto all'industria internazionale cinematografica. A questo incontro aperto al pubblico, parteciperanno anche i finalisti al concorso di sceneggiatura del RIFF e le case di produzione e distribuzione.

Tra le **Masterclass e i Workshop** al Nuovo Cinema Aquila **"Apriamo gli occhi all'esistenza"** con **Sahara Karimi**, primo presidente donna dell'Afghan Film Organization quest'anno in giuria e al RIFF per presentare il suo lungometraggio: "Hava, Maryam, Ayesha". Il suo obiettivo è quello di raccontare le vite di donne che per molti anni non hanno avuto voce e ora sono pronte a cambiare il proprio destino, e in questo momento più che mai le donne afgane hanno bisogno di far sentire, anzi di mostrare, la propria voce. Continua l'esplorazione nel mondo della fotografia cinematografica del festival capitolino. Dopo aver ospitato Luciano Tovoli e Fabrizio Lucci quest'anno la **Masterclass** con **Gergely Poharnok**, membro di HSC, l'associazione dei direttori della fotografia ungheresi, che ha vinto quattro volte il Premio HSC - Kodak Cinematographer e giurato del festival.

Ultimo **WorkShop** quello con la giurata del RIFF **Anja Strelec** originaria della Croazia ma con sede a Bruxelles, che ha avuto l'opportunità di lavorare per diversi clienti in ambienti internazionali come in Nepal, Argentina, Ghana, Eritrea, Guinea e in tutta Europa. La maggior parte del suo lavoro si concentra su argomenti sociali, ambientali e di sviluppo, nonché sulla narrazione di ritratti audiovisivi.

"Le immagini del reale oggi, tra news, social, reportage e cinema documentario" sarà il tema della **masterclass** condotta da **Lorenzo Giroffi** - giornalista classe 1986 vincitore del premio "Reporter contro l'usura" con l'inchiesta "L'ombra del denaro", del premio internazionale di Giornalismo "Maria Grazia Cutuli" e del Premio giornalistico Ivan Bonfanti - presso la WEGIL. La masterclass vorrà indagare come è possibile fare inchiesta oggi nonostante la pandemia che stiamo vivendo.

Non mancheranno gli **incontri collaterali**. Durante la settimana del festival, **nel quartiere del Pigneto**, verranno offerti aperitivi che consentiranno lo scambio di idee e di prospettive tra i diversi agenti della filiera cinematografica. Inoltre si potranno organizzare e prenotare visite guidate all'interno di quella che viene definita **"La Fabbrica dei Sogni"**, in collaborazione con **Cinecittà**, permettendo la conoscenza del fulcro dell'industria cinematografica europea per la realizzazione di film a ciclo completo. Saranno organizzate inoltre visite nei quartieri: Pigneto, Mandrione, Esquilino e Trastevere.



<https://www.nocturno.it/il-giro-dellhorror-sette-note-in-meno/>

15 Novembre 2021

Il Giro dell'Horror: Sette note in meno

Il secondo episodio della docuserie Il Giro dell'Horror, con Fabio Frizzi



L'atteso secondo episodio della docuserie **Il Giro dell'Horror** è finalmente pronto a incontrare il pubblico, con una proiezione in anteprima assoluta al **RIFF – Rome Independent Film Festival, sabato 20 novembre alle 19:00 presso il Nuovo Cinema Aquila di Roma**. In sala, oltre agli autori e alla crew della serie, anche il protagonista dell'episodio: il maestro **Fabio Frizzi**. **Il Giro dell'Horror** nasce nel 2019 dall'esigenza di raccontare il cinema e la cultura horror italiani in modo approfondito ma decisamente personale. Si tratta di un format a puntate che propone allo spettatore di prendere parte ad un viaggio che indaga a 360 gradi il mondo della cultura orrorifica italiana: dalle produzioni di cinema indipendente a quelle mainstream,

dalla letteratura, alla musica, ai fumetti. Ma non basta, perché alla normale struttura da documentario di approfondimento [con interviste e materiale di repertorio], *Il Giro dell'Horror* alterna delle scene fiction coniugate in commedia con protagonisti lo staff di filmmakers autori del progetto [Luca Ruocco, creatore e sceneggiatore; Paolo Gaudio, regista; Francesco Abonante, produttore esecutivo] e gli ospiti di puntata, includendo momenti importanti di animazione e puppet! Perché di horror si può anche ridere e soprattutto perché attraverso queste digressioni metafilmiche si riuscirà a creare una linea narrativa orizzontale che unirà tutti gli episodi e, ancor più, perché attraverso questa via non abituale si potranno scoprire spigolature inedite della personalità degli ospiti protagonisti di puntata.

L'appassionante viaggio di scoperta della cultura horror made in Italy è impostato sul meccanismo di passaggio da un protagonista all'altro su quello delle famose "challenge" molto di moda sui social e sul web. Dopo essere partiti dal regista indipendente Domiziano Cristopharo – primo ospite e unico ad essere stato scelto dai tre produttori della docuserie – il passaggio all'ospite dell'episodio #02 è avvenuto proprio attraverso una nomination diretta che ha portato *Il Giro dell'Horror* a incontrare [e a scontrarsi con] il maestro Fabio Frizzi, autore e compositore di colonne sonore entrate nella Storia del Cinema, che nella sua carriera ha avuto modo di lavorare con tanti grandi registi con l'horror nel cuore [da Lamberto Bava a Sergio Martino]. Ma – cosa ancor più importante per *Il Giro* – la carriera di Frizzi è legata stretta a quella del "terrorista dei generi" Lucio Fulci, regista per cui ha composto le colonne sonore di film horror divenuti caposaldi internazionali del cinema più cupo. Partendo da *Zombi 2* fino ad arrivare a *Un gatto nel cervello*, il viaggio di Luca, Paolo e degli altri scalagnati compagni di viaggio racconterà uno dei momenti più importanti per la produzione cinematografica horror made in Italy. Per accompagnare quella che sarà la prima proiezione romana de *Il Giro dell'Horror*, InGenereCinema.com ha appena pubblicato sul suo Canale YouTube un nuovo trailer, con un ospite speciale: il cantautore Ivan Talarico.

Per prenotare i posti in sala: <https://riff.it/ticket-pass/>

Redazione

<https://www.zarabaza.it/2021/11/15/la-santa-piccola-al-riff/>

La Santa piccola al RIFF

Arte Cultura Spettacolo 15 Novembre 2021



Un viaggio fra sacro e profano, fra dramma e commedia alla scoperta del proprio posto nel mondo

Dopo Venezia, **La Santa Piccola** di **Silvia Brunelli** sarà in concorso anche al RIFF come film di apertura del Festival il 18 novembre alle 11.00 (Casa del Cinema di Roma, Sala Troisi). Realizzato col grant di 150.000€ di **Biennale College Cinema**, il laboratorio di alta formazione della **Biennale di Venezia** che sostiene dal 2012 la produzione di opere prime e seconde, il film racconta la storia della fraterna amicizia di Lino e Mario che si incrina

quando Mario scopre di provare per Lino qualcosa che va oltre la pura amicizia. Una storia di formazione e identità che si intreccia con l'imprevedibilità della vita all'interno del palcoscenico, a tratti surreale, delle credenze e superstizioni popolari di una Napoli colorata e variopinta. Sullo sfondo un'umanità piccola e delicata prigioniera della propria quotidianità, ancora legata a superstizioni e credenze religiose.

Tappa successiva direttamente Londra il 20 novembre, a Soho, al Curzon Cinemas in occasione del *From Venice To London*. Mentre il 26 gennaio approda al Museo di Kyoto all'interno del Kyoto Historical International Film Festival in collaborazione con l'Istituto Italiano di Cultura. In Italia il film sarà in sala da marzo.



Il film prodotto da **Rain Dogs** vede l'aiuto sul territorio di **Mosaicon**

Film, Antracine, Nuovo Teatro Sanità e dell'**Accademia di Belle Arti** di Napoli. La distribuzione internazionale è stata affidata a Minerva Pictures Group e TVCO mentre quella italiana sarà curata direttamente dai produttori in collaborazione con Emera film.

L'ambientazione è quella del Rione Sanità di Napoli con i suoi colori e la sua stravagante umanità. Lino e Mario sono due ragazzi, due amici molto legati fra loro: vivono momenti semplici, muovendosi in giornate sempre uguali. Ma per loro, finché ci sono l'uno per l'altro, non c'è bisogno di andare da nessuna parte se non nel loro piccolo quartiere, il loro rifugio un po' cadente ma colorato. Lino si prende cura della mamma Perla e della sorellina Annaluce. E' lui l'uomo di casa e, nonostante la sua giovane età, prova a concedersi svago e divertimento; la sua quotidianità va bene così com'è, anche se gli richiede grandi sforzi per mandare avanti la famiglia. Ma tanto il momento di sentirsi libero e leggero arriva sempre quando finalmente passa del tempo con Mario.

I produttori raccontano di aver scelto assieme alla regista di ambientare il film alla Sanità di Napoli perché *"sembrava la cornice ideale per raccontare un territorio in cui si mescolano con creatività sacro e profano."*

Per il casting è stata centrale la collaborazione con il **Nuovo Teatro Sanità** che, proprio al Rione, trova la sua sede e la propria linfa vitale. Il cast vede come protagonisti giovani attori come **Vincenzo Antonucci, Francesco Pellegrino, Alessandra Mantice** e l'esordiente **Sophia Guastafarro**, affiancati da interpreti di grande esperienza quali **Pina Di Gennaro, Gianfelice Imparato** e **Sara Ricci**.

<https://news.cinecitta.com/IT/it-it/news/53/88009/sette-note-in-meno-il-giro-dell-horror-al-secondo-round.aspx>

'Sette note in meno': il Giro dell'Horror al secondo round

15/11/2021 Ang



Il secondo episodio della docuserie **Il Giro dell'Horror** è pronto a incontrare il pubblico, con una proiezione in anteprima assoluta al **RIFF - Rome Independent Film Festival**, sabato 20 novembre alle 19:00 presso il Nuovo Cinema Aquila di Roma.

In sala, oltre agli autori e alla crew della serie, anche il protagonista dell'episodio: il maestro **Fabio Frizzi**.

La serie nasce nel 2019 dall'esigenza di raccontare il cinema e la cultura horror italiani in modo approfondito ma decisamente personale. Si tratta di un format a puntate che propone allo spettatore di prendere parte ad un viaggio che indaga a 360 gradi il mondo della cultura orrorifica italiana: dalle produzioni di cinema indipendente a quelle mainstream, dalla letteratura, alla musica, ai fumetti.

Ma non basta, perché alla normale struttura da documentario di approfondimento [con interviste e materiale di repertorio], **Il Giro dell'Horror** alterna delle scene fiction coniugate in commedia con protagonisti lo staff di filmmakers autori del progetto [**Luca Ruocco**, creatore e sceneggiatore; **Paolo Gaudio**, regista; **Francesco Abonante**, produttore esecutivo] e gli ospiti di puntata, includendo momenti importanti di animazione e puppet!

Perché di horror si può anche ridere e soprattutto perché attraverso queste digressioni meta-filmiche si riuscirà a creare una linea narrativa orizzontale che unirà tutti gli episodi e, ancor più, perché attraverso questa via non abituale si potranno scoprire spigolature inedite della personalità degli ospiti protagonisti di puntata.

L'appassionante viaggio di scoperta della cultura horror made in Italy è impostato sul meccanismo di passaggio da un protagonista all'altro su quello delle famose "challenge" molto di moda sui social e sul web.

Dopo essere partiti dal regista indipendente **Domiziano Cristopharo** - primo ospite e unico ad essere stato scelto dai tre produttori della docuserie - il passaggio all'ospite dell'episodio #02 è avvenuto proprio attraverso una nomination diretta che ha portato **Il Giro dell'Horror** a incontrare [e a scontrarsi con] il maestro Fabio Frizzi, autore e compositore di colonne sonore entrate nella Storia del Cinema, che nella sua carriera ha avuto modo di lavorare con tanti grandi registi con l'horror nel cuore [da **Lamberto Bava** a **Sergio Martino**]. Ma - cosa ancor più importante per **Il Giro** - la carriera di Frizzi è legata stretta a quella del "terrorista dei generi" **Lucio Fulci**, regista per cui ha composto le colonne sonore di film horror divenuti caposaldi internazionali del cinema più cupo.

Partendo da **Zombi 2** fino ad arrivare a **Un gatto nel cervello**, il viaggio di Luca, Paolo e degli altri scalcagnati compagni di viaggio racconterà uno dei momenti più importanti per la produzione cinematografica horror made in Italy.

Per accompagnare quella che sarà la prima proiezione romana de **Il Giro dell'Horror**, **InGenereCinema.com** ha appena pubblicato sul suo Canale YouTube un nuovo trailer, con un ospite speciale: il cantautore Ivan Talarico.

Per prenotare i posti in sala: <https://riff.it/ticket-pass/>

TRAILER:



Scadenze



Sino al 30 Luglio sarà possibile presentare opere cinematografiche e sceneggiature per partecipare alla **XX° edizione del RIFF – Rome Independent Film Festival** – che si terrà del 25 Novembre al 3 Dicembre a Roma. Tutte le informazioni per iscriversi e il bando sono presenti sul nuovo sito www.riff.it. Il RIFF offre ai filmmakers di tutto il mondo l'occasione per presentare in Italia film originali in anteprima. In particolare, la sezione New Frontiers, che raccoglie e presenta opere prime e seconde di lungometraggio, dà specifico rilievo alla produzione italiana e sarà occasione di incontro e scoperta di nuovi talenti cinematografici. Il festival, inoltre, prosegue nella mission di far conoscere e distribuire le pellicole in gara. Per i vincitori, infatti, è prevista una programmazione dedicata presso il Nuovo Cinema Aquila di Roma. Le sezioni in concorso sono 10: Feature Films (lungometraggio italiano e internazionale / opere prime e seconde); Documentary Films (italiano e internazionale); Short Films (italiano e internazionale); International Student Films (scuole di cinema); Animation (animazione); Screenplays & Subject (sceneggiature & soggetti); Il programma del RIFF 2021 sarà arricchito da retrospettive e seminari che affronteranno vari aspetti della cinematografia indie. Al termine del Festival verranno assegnati i RIFF Awards per un valore di oltre 30.000 Euro. Il RIFF – Rome Independent Film Festival è realizzato con il contributo e il patrocinio della Direzione Generale Cinema – Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo e dell'Assessorato alla Cultura e Politiche Giovanili della Regione Lazio. online il nuovo sito di RIFF AWARDS 2021 www.riff.it

http://www.dgcnews.it/opzioni/?id_cat=192&tipo=2